

http://www.numelyo.bm-lyon.fr

Le Saint Evangile de N. S. Jésus-Christ ou les quatre Evangile en un seul et [Bible N T. Evangile. (français). 1914]

Auteur :Weber, Alfred, 1835-1914

Date :1914

Cote : SJ E 203/7

Permalien : http://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_00GOO0100137001104893446

Droit d'utilisation : Domaine public, Licence Ouverte-Open Licence

LES QUATRE ÉVANGILES

EN UN SEUL

BIBLIOTHECA S. J.
Maison Saint-Augustin
ENGHIEN

E 203/7

LE

SAINT ÉVANGILE

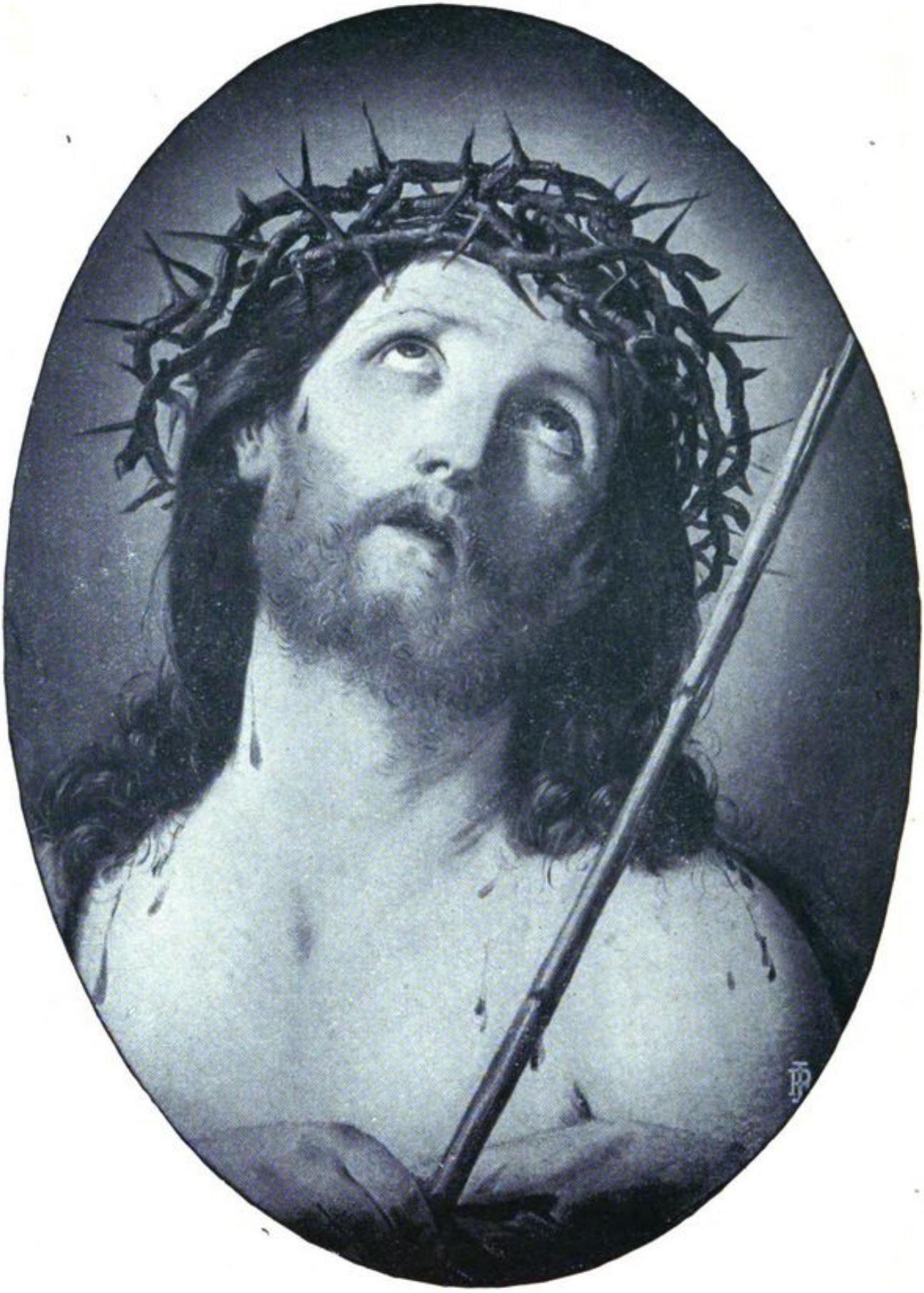
DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST



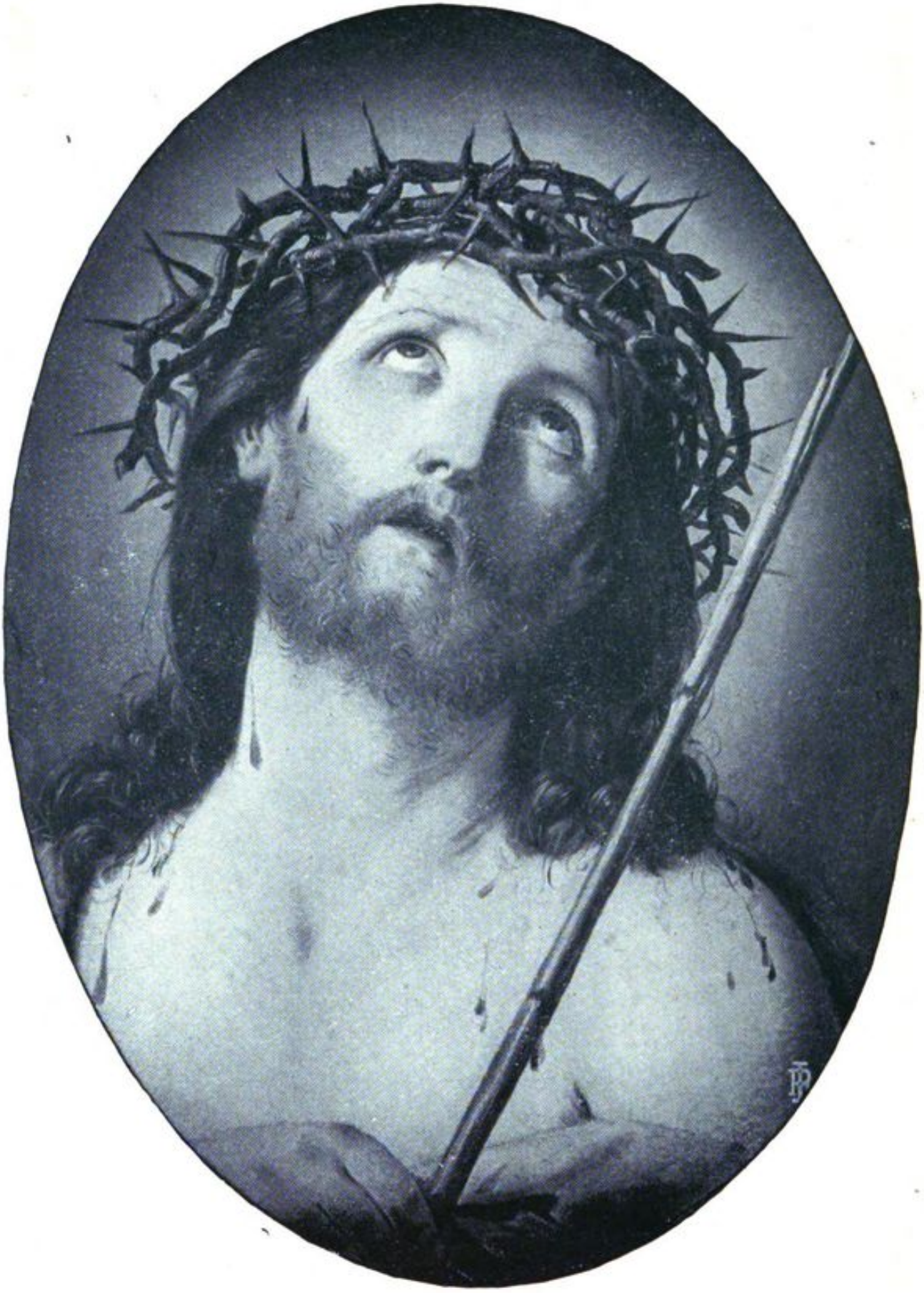
IMPRIMATUR :

Tornaci, 22 Julii 1914.

V. CANTINEAU,
Can. Cens. libr.



« O Père, qu'ai-je pu faire de plus pour sauver les hommes. »



« O Père, qu'ai-je pu faire de plus pour sauver les hommes. »

LE

SAINT ÉVANGILE

DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

OU

LES QUATRE ÉVANGILES EN UN SEUL

Traduction nouvelle avec Notes, Cartes et Plans

PAR

le Chanoine ALFRED WEBER

ÉDITION DE PROPAGANDE

1011e MILLE

« Si tu savais le Don de Dieu,
et quel est Celui qui te parle ! »
(S. JEAN, IV, 10.)

ŒUVRE CATHOLIQUE
DE LA DIFFUSION DU SAINT ÉVANGILE

BUREAUX :

DIRECTION :
20—RUE MAUTROTÉ—20
Verdun
(Meuse)

SUCCURSALE :
ZECH ET FILS
Éditeurs pontificaux
Braine-le-Comte (Belgique)

Tous droits réservés

SACRI PALAZZI APOSTOLICI

La Santità di Nostro Signore Papa Pio X volendo dare un attestato di Sua Sovrana considerazione ai Signori Zech e Figli Editori Cattolici a Braine-le-Comte si è benignamente degnata concedere loro il Titolo di

=Editori Pontificî=

con facoltà d'innalzare sulla Carta lo Stemma della medesima Santità Sua.

Dal Vaticano li 6 Giugno 1904

Il Prefetto dei Sacri Palazzi Apostolici



NOTRE SAINT PÈRE LE PAPE

ET

L'ŒUVRE CATHOLIQUE

de la Diffusion du Saint Evangile.

LETTRE

de Son Eminence le Cardinal Merry del Val,
Secrétaire d'Etat de S. S. Pie X,
à Monsieur le Chanoine Alfred Weber,
Directeur de l'ŒUVRE CATHOLIQUE.

TRÈS RÉVÉREND MONSIEUR,

Je ne veux pas tarder à réconforter l'âme de Votre Seigneurie illustrissime, en vous transmettant la Parole, la Louange et les Encouragements du Souverain Pontife.

Aussitôt après avoir reçu votre splendide volume : LE SAINT EVANGILE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST OU LES QUATRE EVANGILES EN UN SEUL, *je me suis empressé d'en faire l'hommage au Saint Père. Sa Sainteté en a pris connaissance avec la satisfaction la plus vive.*

*Comme Directeur de l'*ŒUVRE CATHOLIQUE DE LA DIFFUSION DU SAINT EVANGILE, *vous avez justement mérité le haut éloge du regretté Pontife Léon XIII; et vous méritez bien que le Successeur d'un si grand Pape, animé, comme lui, d'un zèle ardent pour la diffusion des Saints Livres contenant la Vie de Jésus, joigne sa propre louange à celle que votre*

remarquable travail s'est déjà universellement acquise auprès des admirateurs et des lecteurs.

Assurément Votre Seigneurie rend un signalé service à toutes les âmes chrétiennes, en leur présentant, avec les paroles et l'autorité du texte divin, le récit le plus complet et le plus authentique des actes de l'Homme-Dieu.

C'est pourquoi Sa Sainteté vous remercie de ce très agréable hommage; Elle vous remercie plus encore d'avoir élevé, dans un dessein si noble et si pieux, un insigne monument des Lettres sacrées, sur la base des Saints Evangiles.

De plus, l'Auguste Pontife aime faire sien le vœu de tant d'Evêques : « Que votre livre soit lu et » médité partout, afin d'alimenter la piété au sein des » familles; et que la Parole de la Bonne Nouvelle, » parfaite en elle-même à toute page de chacun des » Ecrivains sacrés, enrichisse cependant les lecteurs » de cet important avantage, qui vient de l'union et » de la fusion de ses principales sources. »

En outre, le Saint Père vous accorde, de tout cœur, la Bénédiction apostolique.

Et moi-même, en m'acquittant du message qui m'est confié, je tiens à me déclarer, avec un sentiment de reconnaissance et de particulière estime,

De Votre Seigneurie Révérendissime,

le très dévoué serviteur,

R. Card. Merry del Val.

Rome, le 16 Mai 1904.

APPROBATION

Verdun, le 13 décembre 1898.

MON CHER AUMÔNIER,

J'ai fait examiner votre nouvel ouvrage qui a pour titre : LE SAINT EVANGILE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST *ou* LES QUATRE EVANGILES EN UN SEUL. *Au rapport très favorable de Monsieur le Supérieur du Grand Séminaire, j'ajoute mes félicitations personnelles.*

C'est une heureuse idée de fondre en un seul récit les quatre Evangiles, sans ajouter un mot au texte des écrivains inspirés, et de présenter ainsi la vie de Jésus-Christ, entière, complète, sans qu'il soit besoin de la reprendre dans chaque Evangéliste : C'est l'Evangile dans son unité, dans sa simplicité et dans sa grandeur.

Votre traduction ne s'écarte jamais des traductions approuvées ; elle est exacte, claire, rapide, vraiment française. Vous avez groupé les faits et les enseignements divins dans un ordre lumineux, et qui ne laisse rien à désirer. L'en-tête des chapitres comprend les dates et les indications utiles, et, après chacun d'eux, vous donnez des notes très intéressantes, le plus souvent tirées des Pères de l'Eglise, de Bossuet et des

meilleurs interprètes. Enfin des cartes et des plans, hors texte, facilitent singulièrement l'intelligence du Livre Sacré.

Vous avez été admirablement préparé à ce travail par vos études évangéliques sur la Très Sainte Vierge et sur Saint Joseph, et par votre récit si pieusement commenté de la Passion et de la Mort du Sauveur.

La faveur de l'opinion s'est attachée à ces trois TRÉSORS, *comme vous les appelez à si juste titre ; je suis sûr que votre saint Evangile obtiendra encore un plus large succès. Je lui souhaite une place d'honneur dans tous les foyers chrétiens.*

La lecture et la méditation des saints Evangiles ont toujours été l'aliment de la foi et de la piété catholiques. Cet aliment, vous le donnez plus agréable, plus substantiel, plus complet, en le formant de toute la sève évangélique, et en évitant au lecteur la peine d'aller puiser cette sève divine à quatre sources différentes.

Agréez, mon cher Ami, avec mes remerciements et mes félicitations très sincères, l'expression de mes sentiments bien affectueux en Notre-Seigneur.

† JEAN-PIERRE,
Evêque de Verdun.

LETTRE DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE

DE VERDUN

Prenant sous son Patronage

l'Œuvre catholique de la Diffusion du St Evangile.

Verdun, le 1er Mars 1900.

MON CHER AUMÔNIER,

J'ai donné volontiers mon approbation à votre beau livre : LES QUATRE EVANGILES EN UN SEUL. *J'accepte de même le Patronage de l'Œuvre que vous entreprenez pour faire parvenir ce livre à tous les foyers chrétiens.*

Il faut que la France revienne à l'Evangile, lise l'Evangile, se nourrisse de l'Evangile, pour retrouver la sève féconde qui l'animait autrefois, ces grandes énergies qui donnaient à son génie tant d'éclat, à son cœur tant d'expansions généreuses.

Les moyens pratiques que vous proposez me paraissent excellents : 1° Réduire le prix du volume autant que possible; 2° le réduire encore plus en faveur des pauvres, grâce à la charité des familles riches ou aisées. Je ne crois pas qu'il puisse y avoir d'aumône plus méritoire.

Que Dieu bénisse cette Œuvre de propagande catholique ! Qu'elle fasse connaître partout Notre-Seigneur ! Que Notre-Seigneur, plus aimé, parce qu'il sera mieux connu, reprenne possession de la France, qui lui appartient à tant de titres ! Qu'il y soit partout vainqueur, qu'il y règne, qu'il y commande ! Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat !

Agréez, mon cher Aumônier, avec mes félicitations et mes vœux, l'assurance de ma religieuse affection en Notre-Seigneur.

† JEAN-PIERRE,
Evêque de Verdun.

ŒUVRE CATHOLIQUE

DE LA

DIFFUSION DU SAINT ÉVANGILE

SOUS LE PATRONAGE

DE SA GRANDEUR Mgr L'ÉVÊQUE DE VERDUN

et de plusieurs Cardinaux, Archevêques et Évêques.

Cette Œuvre a pour but de faire revivre, dans les familles, l'excellente pratique de la *Lecture quotidienne du Saint Evangile.*

Sa Sainteté Léon XIII l'a vivement recommandée comme étant, parmi les œuvres innombrables qui sollicitent la charité et le zèle catholiques, « *la seule Œuvre vraiment nécessaire, la seule certainement efficace* ».

L'Œuvre Catholique a reçu les bénédictions et les encouragements de leurs Eminences Nos Seigneurs les Cardinaux de *Reims* et de *Malines*, et de leurs Grandeurs Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques de *Besançon*, de *Calcutta*, de *Metz*, d'*Olympe*, de *Sinope*, de *St-Dié*, de *Belley*, de *Gap*, de *Poitiers*, de *Châlons*, de *Cahors*, de *Digne*, de *Troyes* et de *Grenoble*.

En cette Œuvre seule, toutes les autres auront la vie ; sans elle, toutes les autres seront frappées de stérilité. Il n'y a de salut qu'en Notre-Seigneur bien connu et bien aimé ; or, c'est l'Evangile, soit prêché, soit écrit, tel que l'Eglise le présente à ses fidèles qui nous donne la *connaissance vraie* et l'*amour vrai* de Notre-Seigneur. Si l'Evangile de Dieu reste le *livre inconnu*, fatalement le Dieu de l'Evangile sera toujours le *Dieu inconnu*.

AVANT-PROPOS

L'Evangile est le Livre de Dieu ; c'est le Livre de Dieu pour les âmes.

Il dit la Bonne Nouvelle de la venue de son Fils en ce monde, *pour nous autres hommes et pour notre salut* (*a*).

Il dit la Vie du Verbe incarné, ses perfections, ses vertus, sa doctrine, ses prodiges, ses ineffables souffrances, sa mort en croix et le triomphe de sa résurrection.

Il dit surtout son immense amour, ou plutôt, il ne dit que son amour, car tout l'Evangile n'est que la manifestation de son Cœur (*b*).

Ce Livre incomparable a été dicté par l'Esprit de Dieu à deux Apôtres et à deux Disciples. Les Apôtres, S. Matthieu et S. Jean, *avaient vu de leurs yeux le Verbe de vie, ils l'avaient considéré à loisir, ils l'avaient entendu, ils l'avaient touché de leurs mains* (*c*). Les Disciples, S. Marc et S. Luc, vivaient dans l'intimité, le premier de S. Pierre, le second de S. Paul. S'ils n'avaient pas connu personnellement le Christ Sauveur, *ils avaient recueilli avec le plus grand soin le témoignage* vivant de sa divine Mère, *de ses Apôtres et de tous ceux qui l'avaient vu* et entendu (*d*).

Nous avons donc quatre Evangiles, absolument identiques quant à la doctrine. Ils forment cet *Évangile de grâce, de paix, de salut et de gloire* (*e*) que célèbre S. Paul dans ses Discours et dans ses Epîtres.

Néanmoins, comme chaque Evangéliste conserve son génie personnel et son caractère bien distinct, comme il écrit dans des circonstances particulières et poursuit un but qui lui est propre, il en résulte nécessairement des différences très marquées dans la narration des faits divins.

A raison même de ces différences, la lecture successive des quatre Evangélistes est difficilement abordable à ceux qui ne sont pas initiés, par des études spéciales, à la connaissance de nos Saints Livres.

C'est pourquoi nous avons entrepris, après beaucoup d'autres, de réunir ces quatre récits en un seul, de les harmoniser, de les fondre ensemble, de manière à présenter une Histoire suivie de Notre-Seigneur, écrite exclusivement par les Evangélistes ; nous avons voulu réaliser, pour ainsi dire, un Evan-

---

(*a*) Symbole de Nicée. — (*b*) Ep. à Tite, III, 4. — (*c*) I, S. Jean, I, 1. — (*d*) S. Luc, I, 1-4. — (*e*) *Act.*, XX, 24 ; Eph., VI, 15 ; I, 13 ; I, Tim., I, 11.

gile unique et complet où les faits se succèdent et s'enchaînent, selon l'ordre fixé par les meilleurs interprètes (*a*).

* * *

Aucun livre, écrit de la main des hommes, fût-ce le plus beau et le plus saint, ne saurait être comparé au Livre de Dieu. Saint Augustin ne craint pas de dire que le *Verbe fait Evangile* a droit à la même vénération que le *Verbe fait chair et Eucharistie*, et il ajoute qu'il serait aussi criminel de négliger une seule parole du Livre sacré que de laisser tomber à terre la sainte Hostie (*b*). Dans l'Evangile, comme dans l'Eucharistie, c'est Dieu pour nous, c'est Dieu avec nous, c'est Dieu en nous. Aussi la lecture des pages inspirées, pour être salutaire à nos âmes, réclame des dispositions semblables à celles que nous apportons à la Table des Anges. Il faut :

I. UNE FOI VIVE ET PÉNÉTRANTE. — Le Sauveur Jésus va se révéler à moi... à moi, cendre et poussière!... Il va me parler... O mon âme, contemple, écoute et adore! Prie surtout et demande au divin Maître de t'ouvrir les yeux et le cœur!...

II. UNE PARFAITE DROITURE DE CŒUR. — Seules, les brebis de Jésus reconnaissent sa voix (*c*); seul, celui qui est de Dieu entend volontiers la parole de Dieu (*d*).

III. UNE GRANDE BONNE VOLONTÉ. — N'ayons qu'un désir : savoir ce que Jésus veut nous apprendre, ce qu'il attend de nous. Persuadons-nous que dans ces lignes bénies, il y a tout au moins une pensée pour nous... pour moi; un mot qui sera ma lumière dans l'état d'âme où je me trouve. Disons au bon Maître avec une générosité bien sincère : « Parlez, Seigneur, votre serviteur vous écoute (*e*)! Oh! dites, que voulez-vous que je fasse (*f*)? »

IV. UN ARDENT AMOUR ET UNE PROFONDE RECONNAISSANCE. — Qu'il est adorablement bon, ce grand Dieu, de s'incliner jusqu'à sa petite créature et de lui ouvrir son cœur, comme l'ami à son ami, comme le frère à son frère, comme la plus tendre mère

---

(*a*) Dans l'Edition complète, on trouvera des notes très nombreuses, des tableaux synoptiques et des plans perspectifs qui rendront plus intéressante l'étude du saint Evangile et qui permettront de suivre, pour ainsi dire, pas à pas, le divin Maître dans son terrestre pèlerinage.

(*b*) S. Aug., Sermon 300. — (*c*) S. Jean, X, 3. — (*d*) Id., VIII, 47. — (*e*) I Rois, III, 9. — (*f*) *Act.*, IX, 6.

à son enfant chéri! Qu'il est bon d'avoir voulu se survivre à travers les siècles, pour se livrer à chacun de nous, non seulement dans sa vivante présence au saint Tabernacle, mais encore dans sa vivante Parole au saint Evangile!

V. UNE CONSTANCE QUE RIEN NE DÉCONCERTE. — Prenons garde de nous scandaliser de la simplicité et de l'humilité de l'Evangile. En Notre-Seigneur tout est humble et simple. Ne s'est-il pas caractérisé l'*Humble de cœur* (*a*)? Ne s'est-il pas proclamé *le Moindre* (*b*) dans le Royaume des cieux? Quoi de plus simple, de plus humble, de plus déconcertant que la sainte Eucharistie?... Eh bien! comme le dit Bossuet, tout est de même parure dans les mystères de Jésus-Christ. L'Evangile nous apparaît sous les plus modestes apparences; écartons respectueusement les voiles, pénétrons jusqu'à l'intime et nous ne tarderons pas à constater que « sous chaque mot du Livre sacré, la vérité brille comme une étoile, qu'elle palpite comme un cœur » (*c*). L'Evangile, c'est le champ qui recèle un trésor (*d*); mais ce trésor est caché, on ne le soupçonne pas à première vue. Pour le découvrir, il faut travailler la terre, il faut la remuer, la creuser, la fouiller en tous sens. Cherchons, cherchons sans nous lasser, cherchons en priant, et très certainement nous trouverons. Une première lecture pourra nous sembler infructueuse; dans une seconde se révéleront çà et là quelques paillettes d'or: dans les suivantes, le trésor se découvrira de plus en plus, et nous finirons par tomber à genoux en présence des splendeurs de l'infinie vérité, de l'infinie beauté, de l'infinie justice, de l'infinie bonté de l'Emmanuel; alors le cri de l'adoration et de l'amour s'échappera de notre cœur: « *Mon Seigneur et mon Dieu!* »

A cette condition l'Evangile sera vraiment pour nous le Pain de Vie. La vie divine pénétrera insensiblement toutes les puissances de notre âme; et il arrivera bientôt, selon le mot de S. Paul, que nous n'aurons plus en nous d'autres sentiments que ceux du Christ Jésus, d'autre vie que sa vie. Ainsi, notre beau titre de Chrétien recevra sa pleine et glorieuse signification: NOUS SERONS D'AUTRES CHRISTS! *Christianus alter Christus.*

(*a*) S. Matthieu, XI, 29. — (*b*) Id., XIII, 44. — (*c*) F. COPPÉE: *La bonne souffrance* (Préface). — (*d*) S. Matth., XIII, 44.

L'EMMANUEL

DIEU AVEC NOUS

(Saint Jean, I, 1-18.)

Au commencement (*a*) était le Verbe (*b*), et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu.

Au commencement, il était en Dieu.

Par lui toutes choses ont été faites ; et rien n'a été fait sans lui.

Ce qui a été fait était Vie en lui : et la Vie était la Lumière des hommes. Et la Lumière luit parmi les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise.

Un homme, dont le nom était Jean, fut envoyé de Dieu. Il vint pour être témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la Lumière, mais il devait rendre témoignage à la Lumière.

Celui-là était la véritable Lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a pas connu. Il vint dans son propre domaine, et les siens ne l'ont point reçu (*c*).

(*a*) « Poussez vos pensées le plus loin que vous pourrez : *Il était*. Car, comme Dieu son Père, *il est Celui qui est*, il est l'Existant, l'Etre suprême. » (BOSSUET.)

(*b*) Le Fils de Dieu, la seconde Personne de la Sainte-Trinité : « Qui dit Verbe, dit la Parole intérieure, la Parole substantielle de Dieu, son Intelligence, sa Sagesse, un discours éternellement dit, et dans lequel tout est dit. » (Abbé FOUARD.)

(*c*) Dans le monde, il s'était réservé un peuple, qu'il avait comblé de privilèges, une terre qu'il avait sanctifiée par toutes sortes de bienfaits. C'était proprement son domaine, son héritage. Le Peuple choisi l'a rejeté, la Terre sainte n'a su lui donner que l'étable et le Calvaire.

Mais, à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. *Ce pouvoir, il l'a donné* à tous ceux qui croient en son Nom, qui ne sont nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté d'un homme, mais de Dieu même.

ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR, ET IL A HABITÉ PARMI NOUS (*a*).

Et nous avons vu sa gloire, sa gloire comme Fils unique du Père; *nous l'avons vu* plein de grâce et de vérité.

Jean lui a rendu témoignage. Il a jeté ce cri :

« C'est de Celui-là que je disais : « Celui qui doit » venir après moi est antérieur à moi, parce qu'il est au- » dessus de moi. »

Et tous, nous avons reçu de sa plénitude : grâce sur grâce. Car si la Loi nous fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité nous sont venues par Jésus-Christ.

Nul n'a jamais vu Dieu. Mais le Fils unique qui est dans le sein du Père, lui, nous l'a fait connaître.

(*a*) Pour comprendre ce prodige de puissance, d'amour et d'anéantissement, il faudrait pouvoir mesurer l'infinie distance qui sépare ces deux extrêmes : le Verbe éternel de Dieu et la nature souillée de l'homme.

PREMIÈRE PARTIE

L'INCARNATION
L'ENFANCE DE JÉSUS ET SA VIE CACHÉE

Jérusalem. — Septembre.

CH. I. — VISION DE ZACHARIE

(Saint Luc, I, 5-25.)

Aux jours d'Hérode, roi de Judée (*a*), vivait un prêtre, nommé Zacharie, et appartenant à la classe d'Abia (*b*). Sa femme, appelée Elisabeth, était *comme lui* de la descendance d'Aaron. Tous deux étaient justes devant Dieu, et si fidèles à marcher dans tous les commandements et observances du Seigneur, qu'il n'y avait rien à reprendre dans leur vie. Ils n'avaient point d'enfants, car Elisabeth était stérile; et tous deux étaient avancés en âge.

Or, tandis que Zacharie, appelé par le tour de sa classe, remplissait devant Dieu les fonctions du sacerdoce, il fut désigné par le sort, selon la coutume observée entre les prêtres, pour entrer dans le Temple du Seigneur et y offrir l'encens (*c*). A l'heure de l'encens, toute la multitude du peuple se tenait au dehors et priait.

(*a*) Hérode surnommé le Grand, originaire de l'Idumée, usurpateur du trône de Judée. Les temps prédits par le patriarche Jacob étaient donc accomplis, puisque le sceptre était tombé des mains de Juda. Le Désiré des nations allait venir. — Hérode fut un tyran exécrable. Pour faire oublier son origine étrangère et toutes ses cruautés, il entreprit de reconstituer, en grande partie, le Temple de Jérusalem. Les travaux se prolongèrent même après sa mort et durèrent plus de quarante-six années. Des sommes prodigieuses furent dépensées, pour rendre à la Maison de Dieu son ancienne splendeur.

(*b*) Les prêtres avaient été divisés par David en vingt-quatre classes, désignées chacune par le nom de leur chef. Elles devaient, à tour de rôle, remplir le ministère sacerdotal dans le Temple, pendant une semaine.

(*c*) Deux fois par jour, le matin et le soir, un prêtre, désigné par le

Et voici qu'un Ange du Seigneur apparut à Zacharie, debout à droite de l'autel où fumait l'encens. A cette vue, Zacharie fut bouleversé et saisi d'épouvante.

« Ne crains point, Zacharie, lui dit l'Ange, car ta prière a été exaucée. Ta femme Elisabeth te donnera un fils, que tu appelleras du nom de Jean. Il sera ta joie et ton allégresse, et sa nativité sera pour beaucoup un sujet de réjouissance ; car il sera grand devant Dieu. Il ne boira ni vin, ni liqueur enivrante. Rempli de l'Esprit-Saint, dès le sein de sa mère, il convertira un grand nombre d'enfants d'Israël au Seigneur, leur Dieu. Il le précédera dans l'esprit et la vertu d'Elie, afin de faire revivre dans les enfants les sentiments des aïeux, de ramener les incrédules à la sagesse des justes et ainsi de préparer au Seigneur un peuple parfait. »

— « Comment connaîtrai-je la vérité de ce que vous m'annoncez, répondit Zacharie, car je suis un vieillard, et ma femme elle-même est avancée en âge? »

L'Ange reprit :

« Je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu. J'ai été envoyé pour te parler et t'annoncer cette heureuse nouvelle. Mais, parce que tu n'as point eu foi en mes paroles, qui s'accompliront en leur temps, voici que tu seras muet et ne pourras parler jusqu'au jour où ces choses arriveront. »

Cependant le peuple attendait Zacharie, et il s'étonnait qu'il s'attardât si longtemps dans le Temple. Il sortit enfin ; mais il ne pouvait parler. Le peuple comprit qu'il avait eu une vision dans le Temple : lui-même le donnait à entendre par signes. Et il resta muet.

Quand les jours de son ministère furent accomplis, il retourna en sa demeure; et sa femme Elisabeth conçut. Durant cinq mois, elle se tint cachée, se disant en elle-

---

sort, offrait à Dieu le sacrifice de l'encens, dans la partie du Temple appelée le *Saint*. Un voile dérobait la vue du sacrifice aux assistants qui se tenaient dans les Parvis.

même : « Telle est donc la faveur que le Seigneur m'a faite, aux jours où il m'a regardée pour lever l'opprobre qui pesait sur moi aux yeux des hommes ! »

Nazareth. — 25 Mars.

CH. II. — ANNONCIATION

(Saint Luc, I, 26-38.)

Six mois après, Dieu envoya l'ange Gabriel, dans une ville de Galilée appelée Nazareth (*a*), vers une Vierge, fiancée à un homme de la maison de David, qui s'appelait Joseph (*b*). Le nom de la Vierge était Marie.

L'Ange, étant entré dans sa demeure, lui dit :

« Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes. »

Marie, à ces paroles, fut troublée ; elle se demandait, en elle-même, ce que pouvait être une telle salutation.

« Ne craignez pas, Marie, reprit l'Ange, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voilà que vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un Fils, et vous lui donnerez le nom de JÉSUS. Il sera grand, on l'appellera le Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; il régnera éternellement sur la maison de Jacob. Et son Règne sera sans fin. »

— « Mais, dit Marie, puisque j'ai résolu de rester Vierge, comment cela s'accomplira-t-il ? »

— « L'Esprit-Saint surviendra en vous ; la vertu du

(*a*) Humble petite cité de la basse Galilée, qui compte environ 3,000 habitants. Elle s'élève en amphithéâtre, au pied des montagnes qui ferment au nord la vallée d'Esdrelon. La maison de la Sainte Vierge a été transportée par les anges à Lorette, en Italie, l'an 1294.

(*b*) Selon le témoignage des premiers Pères et d'après l'iconographie des catacombes, saint Joseph avait alors environ trente ans.

Très-Haut vous couvrira de son ombre; c'est pourquoi l'Etre Saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu. Et voilà que votre parente Elisabeth, elle aussi, a conçu un fils dans sa vieillesse; et celle qu'on appelait stérile en est à son sixième mois. Rien n'est impossible à Dieu.»

Alors Marie répondit :

« Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole! »

Et l'Ange s'éloigna (*a*).

Juttah? — Avril, Mai, Juin.

CHAPITRE III. — VISITATION

(Saint Luc, I, 39-56.)

En ces mêmes jours, Marie se mit en chemin, et s'en alla en toute hâte au pays des montagnes, vers une ville de Juda (*b*).

En entrant dans la maison de Zacharie, elle salua Elisabeth. Dès qu'Elisabeth eut entendu la salutation de Marie, l'enfant qu'elle portait tressaillit : elle-même fut remplie de l'Esprit-Saint, et, poussant une vive exclamation, elle s'écria :

« Vous êtes bénie entre les femmes, et le Fruit de vos entrailles est béni!... Et d'où me vient que la Mère de mon Sauveur daigne venir jusqu'à moi ! Sitôt que la voix de votre salutation est arrivée à mon oreille,

(*a*) « Aussitôt eut lieu le mystère de l'incarnation. Du sang le plus pur de Marie, l'Esprit-Saint forma le corps de Jésus, et l'unit à une âme humaine qu'il créa au même instant : le Verbe prit possession de ce corps et de cette âme, et le mystère fut accompli : *Et Verbum caro factum est et habitavit in nobis.* » (Abbe FILLION.)

(*b*) « Probablement Juttah. Située au midi et à peu de distance d'Hébron, cette ville sacerdotale s'élevait sur le penchant d'une colline, au milieu des montagnes de Juda. » (Abbé FOUARD.)

l'enfant a tressailli de joie dans mon sein. Ah! vous êtes bienheureuse, vous qui avez cru, car tout ce que le Seigneur vous a dit s'accomplira! »

Marie dit alors:

« Mon âme glorifie le Seigneur.

» Et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur,

» Parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante.

» Et voici que désormais toutes les générations me proclameront bienheureuse :

» Car celui qui est Puissant a fait en moi de grandes choses :

» Et son Nom est saint :

» Et sa Miséricorde s'étend, d'âge en âge, sur ceux qui le craignent.

» Il a déployé la puissance de son Bras.

» Il a dispersé les superbes qui s'exaltaient dans l'orgueil de leurs pensées.

» Il a renversé les puissants de leur trône, et relevé les humbles.

» Il a comblé de biens les affamés; et, les riches, il les a renvoyés, les mains vides.

» Il a relevé Israël, son serviteur,

» Se souvenant aux siècles des siècles, comme il l'avait promis à nos pères, de sa Miséricorde envers Abraham et sa postérité. »

Or Marie demeura environ trois mois avec Elisabeth.

Juttah (?) — 24 Juin.

CH. IV. — NATIVITÉ DU PRÉCURSEUR

(Saint Luc, I, 57-80.)

Le temps était venu pour Elisabeth d'enfanter; elle mit au monde un fils. Ses voisins et ses parents, ayant appris

que Dieu avait déployé ses miséricordes envers elle, l'en félicitaient.

Au huitième jour, ils se réunirent pour la circoncision de l'enfant, et ils le nommaient Zacharie, du nom de son père. Alors la mère prenant la parole :

« Non pas, dit-elle, il s'appellera Jean. »

« — Mais, lui fit-on observer, personne, dans votre famille, ne s'appelle ainsi. »

Et l'on s'adressa au père, par signes, pour savoir comment il voulait le nommer. Il se fit apporter des tablettes (*a*) :

« Jean est son nom, » écrivit-il.

Tout le monde en fut dans l'étonnement.

A l'instant même les lèvres de Zacharie s'ouvrirent, sa langue se délia et il parla, bénissant Dieu.

La crainte se répandit par tout le voisinage. Dans les montagnes de Judée, il ne fut bruit que de ces prodiges, et ceux qui en entendaient le récit, le recueillaient dans leur cœur et disaient :

« Que pensez-vous que sera cet enfant? car la main du Seigneur est sur lui. »

Quant à Zacharie, son père, il fut rempli de l'Esprit-Saint, et il prophétisa, disant :

« Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël, parce qu'il a visité son peuple et opéré sa rédemption.

» Il nous a suscité un Sauveur puissant, dans la maison de David, son serviteur, selon qu'il l'avait annoncé par la bouche de ses saints Prophètes, aux siècles écoulés.

» Il nous sauvera de nos ennemis et des mains de tous ceux qui nous haïssent,

» Pour accomplir sa miséricorde envers nos pères, pour montrer qu'il se souvient de son alliance sainte, du

---

(*a*) Les anciens se servaient, pour les écritures courantes, de légères planchettes de pin, enduites de cire, sur lesquelles ils écrivaient au moyen d'un stylet, ou poinçon d'acier.

serment qu'il a juré à Abraham notre père, de nous accorder cette faveur :

» Que, délivrés des mains de nos ennemis, nous le servions sans crainte, marchant devant lui dans la sainteté et la justice, tous les jours de notre vie.

» Et toi, enfant, tu seras appelé le Prophète du Très-Haut; car tu iras devant la face du Seigneur, pour lui préparer les voies, pour apprendre à son peuple la science du salut, dans la rémission de ses péchés, par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu.

» Par elles, un Astre, se levant d'en Haut, nous a visités :

» Afin d'illuminer ceux qui sont assis dans les ténèbres et les ombres de la mort, et de diriger nos pas dans la voie de la paix. »

Or, l'enfant croissait et se fortifiait en esprit; et il demeura dans les déserts, jusqu'au jour de sa manifestation devant Israël (*a*).

CH. V. — GÉNÉALOGIE DE NOTRE-SEIGNEUR

(Saint Matthieu, I, 1-17.)

TABLE GÉNÉALOGIQUE DE JÉSUS-CHRIST, FILS DE DAVID, FILS D'ABRAHAM

Abraham engendra Isaac; Isaac engendra Jacob: Jacob engendra Juda et ses frères; Juda engendra, de Thamar, Pharès et Zara; Pharès engendra Esron; Esron engendra

(*a*) « On croit, d'après la tradition, que Zacharie fut mis à mort par les émissaires d'Hérode, à cause du témoignage qu'il rendait au mystère de l'Incarnation du Verbe, à l'époque du massacre des Innocents. Pour soustraire Jean à leur fureur, Élisabeth le porta au désert, où il demeura jusque vers l'âge de trente ans, sans avoir vu le Sauveur. » (ORIGÈNE.)

Aram; Aram engendra Aminadab; Aminadab engendra Naasson; Naasson engendra Salmon; Salmon, de Rahab, engendra Booz; Booz, de Ruth, engendra Obed; Obed (*a*) engendra Jessé; Jessé engendra le roi David.

Le roi David engendra Salomon, de celle qui fut la femme d'Urie; Salomon engendra Roboam; Roboam engendra Abias; Abias engendra Asa; Asa engendra Josaphat; Josaphat engendra Joram; Joram engendra Ozias; Ozias (*b*) engendra Joathan; Joathan engendra Achaz; Achaz engendra Ezéchias; Ezéchias engendra Manassé; Manassé engendra Amon; Amon engendra Josias; Josias engendra Jéchonias et ses frères, au temps de la transmigration de Babylone.

Après la transmigration de Babylone, Jéchonias (*c*) engendra Salathiel; Salathiel engendra Zorobabel; Zorobabel engendra Abiud; Abiud engendra Eliacim; Eliacim engendra Azor; Azor engendra Sadoc; Sadoc engendra Achim; Achim engendra Eliud; Eliud engendra Eléazar; Eléazar engendra Mathan; Mathan engendra Jacob; Jacob engendra Joseph, l'Epoux de Marie, de laquelle est né Jésus qu'on appelle le Christ.

Il y a donc en tout :

Depuis Abraham jusqu'à David, quatorze générations.

Depuis David jusqu'à la transmigration de Babylone, quatorze générations.

Depuis la transmigration de Babylone jusqu'au Christ, quatorze générations (*d*).

(*a*) Ce second Obed est probablement le petit-fils du précédent.

(*b*) « Saint Matthieu omet ici trois rois impies dont les noms doivent être voués à l'oubli : Ochozias, Joas et Amazias. » (Saint JÉRÔME.)

(*c*) Durant la transmigration, Jéchonias eut un fils du même nom que lui, c'est ce second Jéchonias qui fut le père de Salathiel.

(*d*) Les générations doivent se compter ainsi : d'Abraham à David inclusivement, quatorze ; de Salomon à Jechonias père inclusivement, quatorze ; de Jechonias fils à Jésus-Christ inclusivement, quatorze.

Nazareth. — Juillet.

CH. VI. — ÉPREUVE ET CONSOLATION

(Saint Luc, I, 56 ; Saint Matthieu, I, 18-25.)

Or, telle fut la génération du Christ :

Après la circoncision du Précurseur, Marie était revenue à Nazareth.

Ayant été précédemment fiancée à Joseph, il se trouva qu'avant leur union, elle avait conçu de l'Esprit-Saint.

Joseph, l'époux de Marie (*a*), était juste. Ne voulant point la dénoncer, il résolut de la renvoyer en secret (*b*).

Comme il était en cette pensée, l'Ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit :

« Joseph, fils de David, ne crains pas de recevoir Marie pour ton épouse, car ce qui est né en elle est de l'Esprit-Saint. Elle enfantera un Fils, et tu lui donneras le nom de JÉSUS. C'est lui, en effet, qui sauvera son peuple de ses péchés. »

Tout ceci n'était que la réalisation de ce que le Seigneur avait dit par son Prophète : « Voici que la Vierge concevra dans son sein et enfantera un Fils; et il sera appelé EMMANUEL, c'est-à-dire : Dieu avec nous (*c*). »

(*a*) Les fiançailles se célébraient, chez les Juifs, un an avant le mariage. Le lien qui unissait les fiancés était si sacré qu'on les désignait déjà sous les noms d'époux et d'épouse, et que, pour le rompre, il fallait un libelle de répudiation, comme s'il se fût agi de véritables époux.

(*b*) Il eût suffi d'un mot à Marie pour changer en allégresse les angoisses de son chaste fiancé. Ce mot, elle ne le dit pas, trop modeste pour publier elle-même le secret du ciel. Elle se contenta de répandre, dans le sein du Père de toute consolation, ses prières avec ses larmes, persuadée que l'Esprit-Saint qui avait révélé tout le mystère à la mère de Jean-Baptiste, parlerait à Joseph, quand serait venue l'heure marquée par son infinie sagesse.

(*c*) « En ce nom d'*Emmanuel*, se révèle déjà la double nature du Sauveur : *Dieu* et *homme* à la fois. » (ISAIE, VII, 14.)

Joseph, s'étant levé, accomplit les ordres de l'Ange et reçut Marie pour Epouse ; mais il respecta sa virginité. Et quand Marie enfanta son Fils Premier-né (*a*), il lui imposa le nom de Jésus.

Bethléem. — 25 Décembre.

CH. VII. — NOËL. LA CIRCONCISION

(Saint Luc, II, 1-21.)

En ces jours-là, parut un édit de César-Auguste, ordonnant le dénombrement universel des peuples. Ce premier dénombrement fut exécuté par Cyrinus, gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire inscrire, chacun dans son lieu d'origine (*b*).

Joseph qui était de la maison et de la famille de David, partit donc de Nazareth, ville de la Galilée, et monta vers le pays de Judée, dans la cité de David, appelée Bethléem, afin de s'y faire inscrire avec Marie, son Epouse, qui allait être Mère.

Or, pendant qu'ils étaient là, arriva le terme auquel Marie devait enfanter. Et elle mit au monde son Fils Premier-né.

(*a*) Chez les Juifs, on appelait Premier-né le fils de toute femme qui n'avait pas encore été mère, même quand ce fils restait unique. Ce titre indiquait qu'il était soumis à la loi de la présentation au Temple et lui conférait des privilèges particuliers.

(*b*) « Jésus doit naître dans Bethléem, humble patrie de David : il l'a fait ainsi prédire par son prophète, il y a plus de sept cents ans. Et voilà que tout l'univers se remue pour accomplir cette prophétie. » (Bossuet.) — Bethléem est une bourgade d'environ 3,000 habitants, à deux lieues au sud de Jérusalem. Elle est située sur une hauteur rocheuse, coupée à pic du côté de l'Orient. Son territoire est très fertile, de là son nom qui signifie : *maison du pain*.

Elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce que, pour eux, il n'y avait pas de place dans l'hôtellerie.

Aux environs, des bergers passaient la nuit dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leurs troupeaux. Soudain un Ange du Seigneur s'arrêta près d'eux ; la gloire de Dieu les environna de sa lumière, et ils furent saisis d'une grande frayeur (*a*).

« Ne craignez point, leur dit l'Ange, car voici que je vous annonce la bonne nouvelle d'une grande joie, pour vous et pour tout le peuple. Aujourd'hui, dans la cité de David, vous est né un Sauveur : c'est le Christ, le Seigneur! Et voici le signe que je vous donne *pour le reconnaître :* Vous trouverez un Enfant, enveloppé de langes et couché dans une crèche. »

Au même instant, se joignit à l'Ange une troupe de la milice céleste. Ils louaient Dieu et disaient :

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et, sur la terre, Paix aux hommes de bonne volonté! »

Et lorsque les Anges, remontant au ciel, les eurent quittés, les bergers se disaient l'un à l'autre :

« Allons jusqu'à Bethléem, et voyons ce prodige qui vient d'arriver et que le Seigneur nous a fait connaître. »

Ils partirent en toute hâte et trouvèrent Marie et Joseph et l'Enfant couché dans la crèche. A cette vue, ils reconnurent ce qui leur avait été dit de l'Enfant. Et tous ceux qui les entendirent furent émerveillés de ce qu'ils racontaient.

Quant à Marie, elle recueillait toutes ces choses et les repassait dans son cœur (*b*).

(*a*) « Tout ce qui est divin étonne d'abord la nature humaine pécheresse et bannie du ciel. » (BOSSUET.)

(*b*) Marie, pleine de la grâce de Dieu, illuminée de son Esprit, instruite par l'Ange, initiée si pleinement à la science de la rédemption, Marie se tait, quand tout le monde parle. Joseph entre en part de son silence

Les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé.

Huit jours après, lorsque l'Enfant dut être circoncis, on l'appela JÉSUS (*a*), nom que l'Ange lui avait donné, avant même qu'il fût conçu dans le sein *de sa Mère*.

Jérusalem. — 2 Février.

CH. VIII. — PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE PURIFICATION DE MARIE

(Saint Luc, II, 22-39.)

Quand fut révolu le nombre des jours prescrits par la Loi de Moïse, pour la Purification de Marie, on porta l'Enfant à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur. Il fallait accomplir ce précepte de la Loi divine (*b*) : « Tout enfant mâle, premier-né de sa mère, sera consacré au Seigneur. » En exécution du même précepte, on devait offrir en sacrifice une couple de tourterelles ou deux jeunes colombes.

Or, il y avait à Jérusalem un homme juste et craignant

---

comme de son secret : « Les grandes choses que Dieu fait au dedans de ses créatures, dit Bossuet, opèrent naturellement le silence, le saisissement et je ne sais quoi de divin qui supprime toute expression. »

(*a*) C'était le privilège exclusif du père d'imposer un nom à son enfant. L'Archange en donnant cette mission à saint Joseph lui avait donc conféré, de la part de Dieu, tous les attributs et tous les droits paternels à l'égard de Jésus.

(*b*) La Loi de la purification n'atteignait pas l'immaculée et toujours Vierge Mère de Dieu ; et Jésus qui venait racheter les hommes n'avait pas besoin d'être racheté. Mais Jésus et Marie étaient obéissants et humbles jusqu'à l'excès.

Dieu, nommé Siméon, qui vivait dans l'attente de la consolation d'Israël. L'Esprit-Saint était en lui, et il lui avait révélé qu'il ne mourrait point sans avoir vu le Christ du Seigneur.

Conduit par l'Esprit, il monta au Temple, et, lorsque l'Enfant Jésus y fut apporté par ses Parents, afin d'accomplir pour lui ce qu'ordonnait la Loi, il le prit entre ses bras et bénit Dieu en disant :

« Maintenant, Seigneur, laissez, selon votre parole, votre serviteur s'en aller en paix !

» Puisque mes yeux ont vu le Sauveur qui vient de vous.

» Ce Sauveur que vous avez préparé pour être, à la face de tous les peuples,

» La Lumière qui éclairera les nations, et la gloire d'Israël votre peuple. »

Le Père et la Mère de l'Enfant étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de lui. Siméon les bénit ; puis il dit à Marie, sa Mère :

« Cet Enfant est né pour la ruine et la résurrection d'un grand nombre en Israël. Il sera un signe de contradiction (*a*). Pour vous, un glaive transpercera votre âme (*b*). Ainsi seront dévoilées les pensées que beaucoup dissimulent au fond de leurs cœurs. »

Il y avait là également une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Azer. Elle était fort avancée

---

(*a*) La contradiction s'est, pour ainsi dire acharnée sur Jésus. Durant sa vie, il y a eu perpétuelle contradiction contre sa Personne et sa Doctrine. Après sa mort, le monde entier s'est soulevé contre lui avec ses mensonges et ses vices, avec ses hypocrisies et sa folle sagesse. Ceux-là mêmes qui se disent chrétiens ne luttent-ils pas tous les jours contre son Evangile, qui les heurte et les scandalise ?

(*b*) « Vous verrez tout le monde se soulever contre ce cher Fils ; et il n'y a point d'épée plus tranchante que celle de votre douleur. Votre cœur sera percé par autant de plaies que vous en verrez en Jésus ; vous serez conduite à sa croix pour y mourir de mille morts. » (BOSSUET.)

èn âge. Engagée dans le mariage dès sa jeunesse, elle y avait vécu sept ans; puis elle était restée veuve jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne quittait point le Temple, servant Dieu, nuit et jour, dans les jeûnes et les oraisons.

Survenant en cette même heure, elle aussi bénissait Dieu, et parlait de cet Enfant à tous ceux qui attendaient la Rédemption d'Israël.

Après avoir satisfait aux prescriptions de la loi du Seigneur, ils étaient retournés en Galilée, dans leur ville de Nazareth. *Mais ils ne tardèrent pas à revenir à Bethléem* (*a*).

Bethléem.

CH. IX. — LES MAGES

(Saint Matthieu, II, 1-12.)

Après la naissance de Jésus à Bethléem de Juda, sous le règne d'Hérode, des Mages (*b*), venus de l'Orient, entrèrent à Jérusalem.

« Où donc se trouve, demandaient-ils, ce Roi des Juifs qui vient de naître? Nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer. »

A cette question, le roi Hérode fut bouleversé, et, avec lui, toute la ville de Jérusalem. Il fit assembler tous les

(*a*) En revenant se fixer à Bethléem, saint Joseph pensait entrer dans les desseins de la Providence, qui venait de mettre le monde en révolution pour faire naître le Messie dans la cité de David.

(*b*) Chez les Orientaux, on appelait ainsi des hommes puissants qui se livraient à l'étude de la nature et de la religion. La tradition nous apprend que les Mages de Bethléem étaient des rois ou chefs de tribus. Leurs reliques, enfermées en des châsses du plus grand prix, sont vénérées dans la cathédrale de Cologne.

Princes des prêtres (*a*) et les Scribes du peuple (*b*), et il les pressa de lui dire en quel lieu devait naître le Christ.

« C'est, répondirent-ils, à Bethléem de Juda. Voici, en effet, ce qui a été écrit par le Prophète : « Et toi, » Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas assurément la » moindre, parmi les principales cités de Juda, car c'est de » toi que sortira le Chef qui doit régir Israël, mon peuple. »

Hérode fit venir alors les Mages en secret, s'enquit d'eux avec soin de l'époque où l'étoile leur était apparue, et les envoya à Bethléem :

« Allez, leur dit-il, informez-vous exactement de l'Enfant (*c*), et, quand vous l'aurez trouvé, revenez m'en rendre compte, afin que moi aussi j'aille l'adorer. »

Sur ces paroles du roi, ils partirent. Et voici que l'étoile (*d*), qu'ils avaient vue en Orient, allait devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée au-dessus du lieu où était l'Enfant, elle s'y arrêta. En revoyant l'étoile, ils furent transportés d'une joie extrême.

Etant entrés dans la maison, ils y trouvèrent l'Enfant avec Marie, sa Mère, et, se prosternant, ils l'adorèrent. Ils ouvrirent ensuite leurs trésors et lui offrirent en présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe (*e*).

Ayant été avertis en songe de ne point revenir vers Hérode, ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

(*a*) Les Princes des prêtres étaient les chefs des vingt-quatre classes sacerdotales. Ils demeuraient toujours à Jérusalem.

(*b*) On les appelait encore Docteurs de la Loi, parce qu'ils étaient les dépositaires et les interprètes officiels des Livres Saints.

(*c*) Il ne dit pas : de ce Roi. Il ne voulait pas lui donner ce titre, qu'il ne reconnaissait pas.

(*d*) « Elle avait disparu à l'approche de Jérusalem, afin que, n'ayant plus de guide, les Mages fussent obligés d'interroger les Juifs et de publier ainsi solennellement la venue de Messie. » (Saint Jean Chrysostome.)

(*e*) De l'or comme à un Roi, de l'encens comme à un Dieu, et de la myrrhe comme à un homme destiné à la souffrance et à la mort.

Bethléem. — Egypte. — Nazareth.

CH. X. — FUITE EN ÉGYPTE MASSACRE DES SAINTS INNOCENTS RETOUR A NAZARETH

(Saint Matthieu, II, 13-23.)

Dès que les Mages se furent retirés, l'Ange du Seigneur apparut à Joseph (*a*), durant son sommeil :

« Lève-toi, lui dit-il, prends l'Enfant et sa Mère, et fuis en Egypte. Tu y resteras jusqu'à ce que je t'avertisse, car Hérode va chercher l'Enfant pour le faire périr. »

Joseph se leva, prit l'Enfant et sa Mère, et, cette nuit même, il alla chercher un refuge en Egypte. Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode. Ainsi fut accomplie la parole que le Seigneur avait dite par la bouche du Prophète : « J'ai rappelé mon Fils de l'Egypte. »

Hérode entra en fureur, quand il se vit déjoué par les Mages. Se rappelant les indications de temps qu'il en avait recueillies, il ordonna d'égorger tous les enfants de Bethléem et des environs, qui n'avaient pas plus de deux ans. En ce jour fut réalisée cette parole du prophète Jérémie : « Une voix a été entendue sur les hauteurs, c'étaient des pleurs et des gémissements infinis : c'était Rachel (*b*) pleurant ses enfants et ne voulant point être consolée, parce qu'ils ne sont plus. »

Après la mort d'Hérode, l'Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, en Egypte :

« Lève-toi, lui dit-il, prends l'Enfant et sa Mère, et

(*a*) Joseph est traité comme dépositaire de l'autorité dans la sainte Famille ; c'est à lui que l'Ange s'adresse, c'est lui qui dirige la marche et pourvoit à tout. L'autorité est attachée à la place et non à la science et à la sainteté.

(*b*) Le tombeau de Rachel était à proximité de Bethléem.

retourne dans la terre d'Israël, car ils sont morts, ceux qui en voulaient à la vie de l'Enfant. »

Joseph s'étant levé, prit l'Enfant et sa Mère et revint au pays d'Israël. Là, il apprit qu'Archélaüs régnait en Judée, à la place d'Hérode, son père. Il n'osa y aller (*a*), et, averti en songe, il se retira dans le pays de Galilée et fixa *de nouveau* son séjour dans la ville de Nazareth, afin que fût accomplie cette parole des Prophètes : « On l'appellera le Nazaréen. »

Jérusalem. — La fête de la Pâque.

CH. XI. — JÉSUS PERDU ET RETROUVÉ

(Saint Luc, II, 40-52.)

Cependant l'Enfant croissait et se fortifiait. Il était plein de sagesse et la grâce de Dieu était en lui.

Son Père et sa Mère allaient tous les ans à Jérusalem, pour les solennités de la Pâque. Toute la famille s'y rendit, selon la coutume de cette fête, lorsque Jésus eut atteint sa douzième année (*b*).

Les jours saints étant passés, ils prirent le chemin du retour.

Or l'Enfant Jésus était resté à Jérusalem, sans que ses parents s'en fussent aperçus. Supposant qu'il était dans l'une ou l'autre compagnie (*c*), ils firent une journée de

---

(*a*) Joseph songeait probablement à se fixer à Bethléem.

(*b*) A douze ans, le jeune Israélite devenait « *fils de la Loi* ». Il prenait part aux cérémonies du culte et devait se rendre à Jérusalem trois fois par an.

(*c*) Dans ces pèlerinages religieux, les hommes marchaient ensemble, et les femmes ensemble, formant sur la route des compagnies séparées, et plus ou moins distantes les unes des autres. Les enfants allaient indistinctement dans l'une ou l'autre compagnie. D'ailleurs les charmes du divin Enfant étaient si merveilleux, que c'était à qui le posséderait. Marie a donc pu croire que Jésus était avec Joseph ; Joseph le croyait avec Marie.

voyage (*a*). Alors ils le cherchèrent anxieusement parmi ceux de leur parenté et parmi leurs connaissances. Ne l'ayant point trouvé, ils retournèrent à Jérusalem, le cherchant toujours.

Après trois jours, ils le découvrirent dans le Temple. Il était assis au milieu des Docteurs, les écoutant et les interrogeant. Tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de sa sagesse et de ses réponses.

En le voyant ainsi, ses Parents furent eux-mêmes très surpris.

« Mon Fils, lui dit sa Mère, pourquoi donc avez-vous agi de la sorte à notre égard? Voilà que votre Père et moi, nous vous cherchions dans la plus douloureuse angoisse. »

— « Pourquoi me cherchiez-vous? répondit-il. Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois aux affaires de mon Père (*b*)? »

Mais ils ne comprirent pas cette parole qu'il leur disait. Descendant avec eux, il retourna à Nazareth, et il leur était soumis.

Pour sa Mère, elle conservait toutes ces choses dans son cœur.

Et Jésus avançait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes (*c*).

(*a*) Ils étaient arrivés probablement à Beeroth, la première étape des caravanes Galiléennes.

(*b*) Ce sont les premières paroles évangéliques de Jésus. Elles nous révèlent à la fois et son origine et sa mission. Avant tout, il est le Fils de Dieu ; avant tout, il lui faut accomplir la volonté de son Père auprès des hommes. L'Evangile n'est que le développement de ces deux solennelles affirmations.

(*c*) Il ne s'agit ici que d'un progrès extérieur. A mesure qu'il grandissait, le Sauveur manifestait au dehors la plénitude de sainteté qui était en lui. « Les œuvres de grâce ou les actes de vertu croissaient et se multipliaient sans cesse ; mais les habitudes infuses, les dispositions vertueuses, la grâce sanctifiante, tout ce qu'exigeait en son âme sa qualité d'Homme-Dieu, ne pouvait croître. Le Sauveur a toujours possédé ces dons au degré le plus élevé. » (Abbé Bacuez.)

LES

VOYAGES DE NOTRE-SEIGNEUR

durant sa vie publique.

PREMIÈRE ANNÉE

Jésus quitte NAZARETH pour se rendre à BETHABARA, sur les bords du JOURDAIN, où il se fait baptiser par le Précurseur. Le Saint-Esprit le pousse ensuite au DÉSERT DE JÉRICHO où il demeure quarante jours. Puis il revient à BETHABARA. S. Jean le proclame l'Agneau de Dieu, et le Sauveur, après s'être attaché ses premiers disciples, regagne la GALILÉE par BÉTHEL. Il se rend à CANA ; de là il descend à CAPHARNAÜM, et monte bientôt à JÉRUSALEM pour la première Pâque.

Il parcourt et évangélise la JUDÉE *(Première Mission en Judée : Bethléem, Héboron, Juttah, Kérioth, etc.)*. Il y reste huit mois, après lesquels il retourne en GALILÉE en passant par la SAMARIE. La conversion de la Samaritaine au PUITS DE JACOB l'arrête deux jours à SICHAR. Arrivé en GALILÉE, il évangélise bourgades et cités, se rend une seconde fois à CANA, puis descend vers BETHSAÏDE et séjourne à CAPHARNAÜM, d'où il ne s'éloigne que pour sa *Première Mission en Galilée* et pour aller délivrer les deux possédés de GÉRASA, de l'autre côté du LAC DE GÉNÉZARETH.

DEUXIÈME ANNÉE

De CAPHARNAÜM Notre-Seigneur se rend à JÉRUSALEM pour la seconde Pâque. Il regagne aussitôt la GALILÉE. Il traverse les moissons vers NAÏM, prêche de synagogue en synagogue, et, toujours poursuivi et épié par les Pharisiens qui se sont alliés aux Hérodiens, il se réfugie sur les bords du LAC. Bientôt il se dirige vers le MONT DES BÉATITUDES *(Élection des Apôtres. Sermon sur la Montagne)*. De là il se rend à CAPHARNAÜM, puis à NAÏM, et revient à CAPHARNAÜM, qu'il quitte pour sa *Deuxième Mission en Galilée*. Après avoir fait entendre ses Paraboles il accepte d'aller évangéliser NAZARETH. Chassé de sa Patrie, il fait une *Troisième et dernière Mission en Galilée*. Après le meurtre de Jean-Baptiste il fuit, sans doute au nord du LAC *sur les terres de Philippe*. Plus tard, il revient atterrir au rivage de GÉNÉZARETH pour recevoir ses Apôtres après leur Première mission. Il les emmène avec lui à BETHSAÏDE-JULIAS au nord-est du Lac, toujours sur les terres hospitalières de Philippe. *(Multiplication des pains.)* Pendant la nuit, il les rejoint en pleines eaux du LAC, et le lendemain il est à CAPHARNAÜM,

annonçant le Don de lui-même dans la Sainte Eucharistie. Il traverse ensuite la GALILÉE, toujours harcelé par les Pharisiens, et s'enfuit en SYRIE.

TROISIÈME ANNÉE

Jésus parcourt la région de TYR et de SIDON ; puis, remontant le fleuve LÉONTÈS, traverse les SOURCES DU JOURDAIN, entre le LIBAN et l'ANTI-LIBAN, arrive en ITURÉE, au pied du GRAND HERMON et descend dans le pays de la DÉCAPOLE, à l'est du Lac de Génézareth. Il fait une rapide apparition à DALMANUTHA, sur la rive galiléenne du Lac, remonte aussitôt vers BETHSAÏDE-JULIAS et de là à CÉSARÉE DE PHILIPPE. Il revient en GALILÉE pour sa transfiguration sur le THABOR ; et, de cette montagne, se rend secrètement une dernière fois à CAPHARNAÜM. Il quitte définitivement cette ville pour monter à JÉRUSALEM et assister aux Fêtes des Tabernacles.

Son voyage à Jérusalem est secret, tant qu'il n'a pas gagné les frontières de SAMARIE. Chassé d'une bourgade de ce pays, il guérit dix lépreux un peu plus loin : probablement à DJENNIN.

Il passe les fêtes des Tabernacles à JÉRUSALEM, habite sans doute une des VILLAS DU MONT DES OLIVIERS, ou se mêle à ses concitoyens au sommet septentrional de cette montagne qui était assigné au campement des Galiléens. On peut penser qu'il se rendait assez fréquemment chez ses amis de BÉTHANIE. Après cette fête, il fait sa *Seconde Mission en Judée*. Puis, passant encore par BÉTHANIE, il va commencer sa *Première Mission en* PÉRÉE. Il quitte ce pays pour assister à la fête de la Dédicace du Temple *(fin décembre)* et y retourne pour une *Deuxième Mission*.

Revenu à BÉTHANIE pour la résurrection de Lazare, il est obligé de se refugier aussitôt à EPHREM, jusqu'aux fêtes de la Pâque.

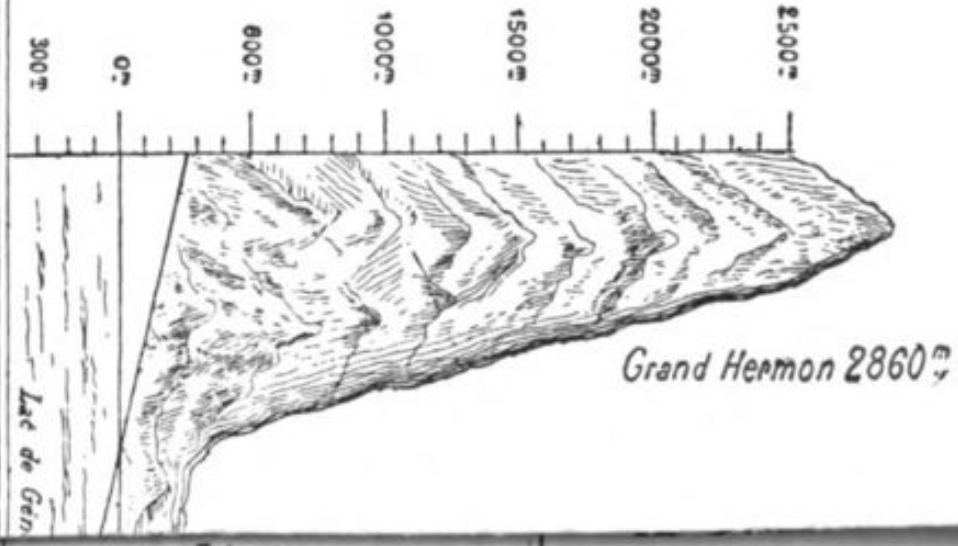
C'est de cette ville qu'il monte par JÉRICHO vers JÉRUSALEM afin d'y consommer son sacrifice.

Peut-être, au lieu de se rendre directement dans la Cité sainte, voulut-il revoir une dernière fois les rivages du Lac de Génézareth. De la petite ville d'EPHREM, il serait donc remonté par la SAMARIE jusqu'en GALILÉE ; puis, après un rapide séjour, il serait redescendu en PÉRÉE, par le *pont sur le Jourdain*, au sud du Lac ; il aurait ensuite longé la rive gauche du fleuve, qu'il aurait traversé au gué de JÉRICHO, pour se rendre en cette ville. De là, il prit le chemin de BÉTHANIE, et, le matin du jour des Rameaux, il fit son entrée triomphale à Jérusalem.

PROFIL

du Sol Palestinien

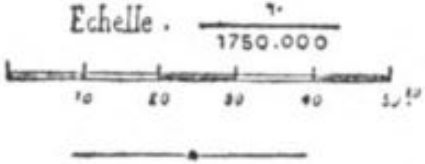
DU NORD AU SUD



·PALESTINE·

au Temps de Notre-Seigneur

Echelle . 1/1750.000





Voir la Notic

DEUXIÈME PARTIE

DE LA
PRÉDICATION DE JEAN A LA DEUXIÈME PAQUE

PREMIÈRE ANNÉE
DU MINISTÈRE PUBLIC DE NOTRE-SEIGNEUR

Béthabara. — Juillet.

CH. I. — PRÉDICATION DE JEAN-BAPTISTE

(S. Matthieu, III, 1-12 ; S. Marc, I, 4-8 ; S. Luc, III, 1-18.)

L'an quinzième de l'empire de Tibère-César : — Ponce-Pilate étant Gouverneur de la Judée ; — Hérode, Tétrarque de la Galilée ; — Philippe, son frère, Tétrarque de l'Iturée et du pays de Trachonitide ; — Lysanias, Tétrarque de l'Abilène ; — sous le souverain Pontificat d'Anne et de Caïphe, la voix de Dieu se fit entendre à Jean, fils de Zacharie, dans le désert.

Et Jean s'en alla dans le désert de Judée et dans toute la région du Jourdain, prêchant un baptême de pénitence pour la rémission des péchés. Il disait :

« Faites pénitence ! car le Royaume des cieux approche. »

C'est lui dont le prophète Isaïe avait écrit :

« Voici que j'envoie mon Ange devant ta face pour te préparer le chemin. Sa voix criera dans le désert : « Préparez le chemin du Seigneur, redressez devant lui » les sentiers. Que toute vallée soit comblée ; que toute » montagne et que toute colline soient abaissées. Que les

» voies tortueuses deviennent droites, que les raboteuses » soient aplanies : Alors tout homme verra le salut qui » vient de Dieu. »

Or, Jean avait un vêtement en poils de chameau, et, autour des reins, une ceinture de cuir. Des sauterelles, du miel des bois, étaient sa nourriture (*a*).

Tout le pays de Judée, tous les habitants de Jérusalem et toutes les contrées voisines du Jourdain venaient à lui, confessant leurs péchés (*b*); et il les baptisait dans le fleuve (*c*).

Ayant remarqué, parmi ceux qui réclamaient son baptême, un grand nombre de Pharisiens et de Saducéens (*d*) :

« Engeance de vipères ! s'écria-t-il, qui vous a fait comprendre que vous aviez à fuir devant la colère qui vient ?... Faites donc de dignes fruits de pénitence !... Et ne vous rassurez pas en vous-mêmes, disant : « Nous » avons Abraham pour père. » Je vous le déclare : de ces pierres mêmes, Dieu peut susciter des enfants à Abraham...

(*a*) C'était le vêtement et la nourriture des plus pauvres.

(*b*) Ainsi l'aveu des fautes, comme condition du pardon, existait avant Notre-Seigneur. On en trouve des vestiges dans tous les âges.

(*c*) Le baptême de Jean n'avait aucune vertu sacramentelle. C'était une simple initiation à une vie de pénitence.

(*d*) Les Pharisiens et les Saducéens se disputaient alors l'influence religieuse parmi les Juifs.

Les Pharisiens, dont le nom signifie : *les séparés*, étaient, dès l'origine, de pieux observateurs de la Loi, se tenant à l'écart des Païens et des Juifs infidèles. Ils étaient surtout très attachés aux traditions anciennes. Avec le temps, ils avaient fini par réduire la religion à de minutieuses et innombrables observances, la corrompant par de fausses interprétations et la déshonorant par un écrasant orgueil et par les vices qui en sont le châtiment.

Les Saducéens, c'est-à-dire *les justes*, prétendaient être les vrais interprètes de la Loi. Ils en étaient arrivés à rejeter les dogmes les plus importants, comme l'immortalité de l'âme, la résurrection des corps, l'existence des Anges, etc. Cette secte était en faveur surtout parmi l'aristocratie du pays.

Déjà la cognée est à la racine des arbres : Tout arbre qui ne porte pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu. »

Il prêchait de même aux multitudes qui venaient de toutes parts solliciter son baptême. Et les multitudes lui demandaient :

« Que faut-il donc que nous fassions? »

Il répondait :

« Que celui qui possède deux tuniques en donne une à celui qui n'en a point; et que celui qui est pourvu d'aliments fasse de même. »

Des Publicains (*a*) se présentèrent à son baptême, et l'interrogèrent, eux aussi :

« Maître, qu'avons-nous à faire? »

— « N'exigez rien de plus que ce qui vous est prescrit par les ordonnances. »

Des soldats lui posèrent la même question :

« Et nous, que ferons-nous? »

— « Abstenez-vous de toute violence et de toute fraude; contentez-vous de votre solde. »

Or, le peuple flottait en ses pensées, au sujet de Jean et tous se demandaient s'il ne serait pas le Christ. Répondant *à ces doutes*, Jean dit à la multitude :

« Je ne vous donne, moi, que le baptême d'eau pour la pénitence. Mais Celui qui doit venir après moi est plus puissant que moi. Je ne suis pas digne de porter ses sandales, ni même, me prosternant à ses pieds, d'en délier la courroie. Celui-là, c'est dans l'Esprit-Saint et dans le feu (*b*), qu'il vous baptisera... Il a le van dans

---

(*a*) Les Publicains étaient chargés de recueillir les impôts au nom des Romains; aussi étaient-ils méprisés et détestés des Juifs.

(*b*) Ce feu est celui qui descendit sur les Apôtres, le jour de la Pentecôte, et par lequel l'Esprit-Saint continue à purifier le cœur des fidèles.

la main et il nettoiera son aire. Il rassemblera le froment dans son grenier, et brûlera la paille dans le feu qui ne s'éteint jamais (*a*). »

C'est par ces discours et par beaucoup d'autres semblables qu'il exhortait le peuple et lui annonçait la Bonne Nouvelle.

Béthabara. — 6 Janvier.

CH. II. — BAPTÈME DE JÉSUS

SA GÉNÉALOGIE D'APRÈS SAINT LUC

(Saint Matthieu, III, 13-17 ; Saint Marc, I, 9-11 ; Saint Luc, III, 21-38.)

Alors Jésus, quittant la ville de Nazareth, en Galilée, vint au Jourdain, vers Jean, pour recevoir son baptême.

Jean s'y refusait en disant :

« Mais, c'est moi qui ai besoin d'être baptisé par vous;... et c'est vous qui venez à moi ! »

— « Laisse-moi faire, pour l'heure présente, lui répondit Jésus, c'est ainsi qu'il faut que nous accomplissions toute justice. »

Sur cette parole, Jean n'hésita plus ; et Jésus fut baptisé par lui dans le Jourdain.

Dès qu'il fut baptisé, Jésus sortit du fleuve. Tandis que la foule se faisait baptiser et que Jésus priait *sur la rive*, soudain les cieux s'ouvrirent : l'Esprit-Saint descendit visiblement, sous la forme d'une colombe, et se reposa sur lui. En même temps, une voix du ciel fit entendre ces paroles :

(*a*) La rigueur de Jésus-Christ envers les pécheurs obstinés, sera proportionnée à la miséricorde qu'il viendra leur offrir.

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé; en lui j'ai mis toutes mes complaisances (*a*). »

Jésus avait alors environ trente ans. Il passait pour le Fils de Joseph.

Or, Joseph était fils d'Héli (*b*), qui le fut de Mathat, qui le fut de Lévi, qui le fut de Melchi, qui le fut de Janné, qui le fut de Joseph, qui le fut de Mathathias, qui le fut d'Amos, qui le fut de Nahum, qui le fut de Hesli, qui le fut de Naggé, qui le fut de Mahath, qui le fut de Mathathias, qui le fut de Séméï, qui le fut de Joseph, qui le fut de Juda, qui le fut de Joanna, qui le fut de Résa, qui le fut de Zorobabel, qui le fut de Salathiel, qui le fut de Néri, qui le fut de Melchi, qui le fut d'Addi, qui le fut de Cosan, qui le fut d'Elmadan, qui le fut de Her, qui le fut de Jésus, qui le fut d'Eliézer, qui le fut de Jorim, qui le fut de Mathat, qui le fut de Lévi, qui le fut de Siméon, qui le fut de Juda, qui le fut de Joseph, qui le fut de Jona, qui le fut d'Eliakim, qui le fut de Méléa, qui le fut de Menna, qui le fut de Mathatha, qui le fut de Nathan, qui le fut de David.

David le fut de Jessé, qui le fut d'Obed, qui le fut de Booz, qui le fut de Salmon, qui le fut de Naasson, qui le

---

(*a*) Ici la Trinité se montre comme pour donner l'investiture officielle au Rédempteur du monde, et aussi pour consacrer notre Baptême qui naît de celui de Jésus-Christ.

(*b*) Ou Eliakim, ou Joachim: en hébreu, ces trois noms sont identiques. Saint Joseph n'était pas fils de Joachim par nature ; son vrai père était Jacob. Mais il était son beau-fils, et probablement aussi son fils par adoption. Nous avons donc ici la généalogie de Notre-Seigneur par la Sainte Vierge, comme nous l'avons eue plus haut par saint Joseph, son père légal. Ainsi Jésus descend naturellement de Nathan, fils de David, par sa Mère, comme il descend légalement de Salomon, par saint Joseph. Les différences que l'on peut constater entre les deux généalogies tiennent à la loi du *Levirat,* qui ordonnait au frère d'un défunt, mort sans enfants, d'épouser sa veuve ; les enfants qu'elle lui donnait avaient pour père légal celui qui était mort. Les généalogies indiquent tantôt le nom du père légal, tantôt celui du père naturel.

fut d'Aminadab, qui le fut d'Aram, qui le fut d'Esron, qui le fut de Pharès, qui le fut de Juda, qui le fut de Jacob, qui le fut d'Isaac, qui le fut d'Abraham, qui le fut de Tharé, qui le fut de Nachor, qui le fut de Sarug, qui le fut de Ragaü, qui le fut de Phaleg, qui le fut d'Héber, qui le fut de Salé, qui le fut de Caïnan, qui le fut d'Arphaxad, qui le fut de Sem, qui le fut de Noë.

Noë le fut de Lamech, qui le fut de Mathusalé, qui le fut d'Hénoch, qui le fut de Jared, qui le fut de Malaléel, qui le fut de Caïnan, qui le fut d'Enos, qui le fut de Seth, qui le fut d'Adam, qui le fut de DIEU.

Désert de Jéricho. — Du 6 Janvier au 16 Février.

CH. III. — JEUNE ET TENTATION DE JÉSUS

(S. Matthieu, IV, 1-11 ; S. Marc, I, 12-13 ; S. Luc, IV, 1-13.)

Jésus, plein de l'Esprit de Dieu, quitta le Jourdain et fut conduit par l'impulsion du même Esprit dans un désert pour y être tenté par Satan. Durant quarante jours et quarante nuits, il s'abstint de toute nourriture et demeura parmi les animaux du désert (*a*). Après ce temps écoulé, il eut faim.

Le tentateur (*b*) s'approcha et lui dit :

« Si tu es le Fils de Dieu, commande à ces pierres de se changer en pain. »

(*a*) Ce désert était sans doute l'affreuse solitude qui se trouve non loin de Jéricho, au nord du désert de Judée. On l'appelle encore aujourd'hui le *Désert de la Quarantaine.*

(*b*) Le démon ne pouvait rien contre le Fils de Dieu. Mais c'est à notre place et pour nous, que le Sauveur se soumet à l'humiliation de cette triple attaque de l'ennemi. Il a voulu aussi nous montrer avec quelle promptitude, quel mépris du tentateur et quelle confiance en Dieu, nous devons résister aux assauts de la triple concupiscence

Jésus lui répondit :

« Il est écrit : « L'homme ne vit pas seulement de » pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »

Alors le démon le transporta dans la cité sainte de Jérusalem, et le plaça sur le faîte du Temple.

« Si tu es le Fils de Dieu, reprit-il, jette-toi en bas ; car il est écrit : « Dieu a ordonné à ses anges de te prendre » en leurs mains, afin que ton pied ne heurte pas contre la » pierre. »

— « Il est écrit également, dit Jésus : « Tu ne tenteras » point le Seigneur ton Dieu. »

De nouveau le démon l'enleva et le transporta sur une très haute montagne. De là, il lui fit envisager en un instant tous les royaumes du monde avec leur splendeur.

« Cette gloire, cette puissance sont à moi ! lui assura-t-il ; elles m'ont été livrées, et je les donne à qui je veux. Eh bien ! tout cela je te le donnerai, si, tombant à mes genoux, tu m'adores ! »

— « Arrière, Satan ! car il est écrit : « Tu adoreras le » Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul. »

Ayant épuisé tous ses moyens de tentation, le démon quitta Jésus pour un temps. Et voilà que les anges s'approchèrent, et ils le servaient.

Béthabara. — 15 Février.

CH. IV. — TÉMOIGNAGE DE JEAN-BAPTISTE AUX ENVOYÉS DE JÉRUSALEM

(Saint Jean, I, 19-28.)

Voici quel fut le témoignage de Jean, quand les Juifs de Jérusalem lui envoyèrent des prêtres et des lévites pour lui poser cette question :

« Qui êtes-vous ? »

Il déclara sans détour, et il déclara par deux fois :

« Je ne suis point le Christ. »

— « Qui donc êtes-vous? reprirent-ils, êtes-vous Elie (*a*)? »

— « Je ne le suis point. »

— « Etes-vous le Prophète (*b*)? »

— « Non! »

— « Mais enfin, qui êtes-vous? — Il faut que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dites-vous de vous-même? »

— « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : « Rendez droit le chemin du Seigneur, » comme l'a dit le Prophète Isaïe. »

Or, ceux qui avaient été envoyés appartenaient à la secte des Pharisiens. Ils poursuivirent leurs questions :

« Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni le Prophète? »

Jean répondit :

« Moi, je baptise dans l'eau. Mais, au milieu de vous, il en est un que vous ne connaissez point. C'est Lui qui doit venir après moi, bien qu'il existe avant moi; et je ne suis pas digne de délier la courroie de sa chaussure. »

Ceci se passait à Béthanie (*c*), de l'autre côté du Jourdain, où Jean baptisait.

(*a*) Il était écrit qu'Elie devait précéder l'avènement du Christ; or Jean semblait être, aux yeux de tous, ce grand Prophète revenu en ce monde. Il était en effet un autre Elie, il en avait l'esprit et la vertu, comme le Sauveur le fera comprendre plus tard à ses Apôtres.

(*b*) Le Prophète par excellence, annoncé par Moïse, et qui n'était autre que le Messie.

(*c*) Ne pas confondre cette Béthanie avec la bourgade voisine de Jérusalem. Béthanie au delà du Jourdain s'appelait également Bethabara.

Béthabara. — 16 Février.

CH. V. — L'AGNEAU DE DIEU LES PREMIERS DISCIPLES DE JÉSUS

(Saint Jean, I, 29-51.)

Le lendemain, Jean aperçut Jésus qui venait vers lui :

« Voici l'Agneau de Dieu ! s'écria-t-il, voici celui qui efface le péché du monde ! C'est de lui que j'ai dit : « Après moi vient un Homme qui a été mis au-dessus de » moi, parce qu'il était avant que je sois. Je ne le connais- » sais point ; mais c'est pour qu'il soit manifesté en Israël » que je suis venu baptiser dans l'eau. »

Jean rendit encore ce témoignage :

« J'ai vu l'Esprit descendre du ciel sous la forme d'une colombe et se reposer sur lui. Je ne le connaissais point. Mais Celui qui m'a envoyé pour baptiser dans l'eau m'avait dit : « L'Homme sur lequel tu verras l'Esprit » descendre et se reposer, c'est Celui-là qui baptise dans » l'Esprit-Saint. » Or je l'ai vu, et je témoigne qu'il est le Fils de Dieu. »

Bords du Jourdain. — 17 Février.

Le lendemain, Jean était encore là, avec deux de ses Disciples. Voyant passer Jésus, il dit :

« Voici l'Agneau de Dieu ! »

Les deux Disciples, l'entendant parler ainsi, se mirent à suivre Jésus.

Alors Jésus s'étant retourné, et les voyant à sa suite :

« Que cherchez-vous ? » leur demanda-t-il.

— « Rabbi, (ce mot veut dire Maître) où demeurez-vous ? »

— « Venez et voyez, » répondit Jésus.

Ils allèrent donc et virent où il demeurait. Et ils restèrent avec lui ce jour-là. Or, il était environ la dixième heure (*a*).

André, frère de Simon-Pierre, était l'un des deux qui, sur le témoignage de Jean, s'étaient mis à suivre Jésus. Le premier qu'il rencontra, fut son frère Simon. Il lui dit :

« Nous avons trouvé le Messie ! » C'est-à-dire le Christ.

Et il l'amena à Jésus. Ayant fixé sur lui son regard :

« Tu es Simon, fils de Jona, lui dit Jésus. Désormais tu t'appelleras Céphas, c'est-à-dire Pierre (*b*). »

Route de la Galilée. — 18 Février.

Le lendemain, Jésus, qui avait résolu de retourner en Galilée, rencontra Philippe et lui dit :

« Suis-moi ! »

Philippe était de Bethsaïde, de la même ville qu'André et Pierre.

Philippe rencontra Nathanaël :

« Nous l'avons trouvé, lui dit-il, Celui dont parle Moïse dans la Loi et qu'annoncent les prophètes : C'est Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth ! »

— « De Nazareth ! répondit Nathanaël, que peut-il en sortir de bon ? »

— « Viens, et vois ! » reprit Philippe.

Regardant Nathanaël qui arrivait, Jésus dit de lui :

« Voici vraiment un Israélite, il n'y a en lui aucun artifice. »

— « D'où me connaissez-vous ? » demanda celui-ci,

(*a*) Quatre heures de l'après-midi.

(*b*) « L'immuable rocher sur lequel je bâtirai mon Eglise. Quand un Dieu nomme, l'effet suit le nom. Sans doute il se fit en ce moment quelque chose en saint Pierre, mais qui n'est pas encore déclaré, et qui se découvrira dans la suite. » (BOSSUET.)

— « Avant que Philippe t'appelât, répondit Jésus, lorsque tu étais sous le figuier, je t'ai vu. »

— « Rabbi, s'écria Nathanaël, vous êtes le Fils de Dieu ! Vous êtes le Roi d'Israël ! »

Jésus reprit :

« Parce que je t'ai dit que je t'avais vu sous le figuier, tu crois. Tu verras de plus grandes choses encore. »

Puis il ajouta :

« En vérité, en vérité, je vous le dis : Vous verrez le ciel ouvert, et les Anges de Dieu montant et descendant (*a*) au-dessus du Fils de l'homme (*b*). »

Cana. — 21 Février.

CH. VI. — LES NOCES DE CANA

(Saint Jean, II, 1-11.)

Trois jours après *qu'ils eurent quitté les rives du Jourdain*, il se fit des noces à Cana en Galilée. La Mère de Jésus y était; Jésus y fut également convié avec ses Disciples.

Le vin étant venu à manquer, la Mère de Jésus lui dit :

« Ils n'ont plus de vin. »

— « O Femme, lui répondit-il, que voulez-vous de moi ? Mon heure n'est pas encore venue (*c*). »

(*a*) Cette parole s'est réalisée au jour de l'Ascension ; elle se réalisera d'une manière encore plus éclatante au jugement dernier.

(*b*) Jésus s'appelle le Fils de l'Homme, d'abord par humilité, ensuite pour bien déclarer sa nature humaine, enfin pour établir qu'il est le chef et le représentant de l'humanité entière.

(*c*) Cette expression : *Femme,* dans les langues orientales, est très respectueuse ; elle se traduirait en français par *Madame.* Notre-Sei-

Sa mère dit à ceux qui servaient :

« Faites tout ce qu'il vous dira. »

Or il y avait là six urnes de pierre, disposées pour les purifications en usage parmi les Juifs, et contenant chacune deux ou trois métrètes.

« Emplissez d'eau ces urnes, » dit Jésus.

Ils les remplirent jusqu'au bord.

« Puisez maintenant, reprit Jésus, et portez à l'ordonnateur du festin. »

Ils le firent.

A peine eut-il goûté l'eau changée en vin (*a*), que, ne sachant d'où venait ce vin (ce que savaient bien les serviteurs qui avaient puisé l'eau), l'ordonnateur du festin appela l'époux.

« Tout le monde, lui dit-il, sert d'abord le bon vin, et, quand les convives sont déjà en ébriété, on fait passer la qualité inférieure. Vous, au contraire, vous avez gardé le bon vin jusqu'à ce moment (*b*). »

Ce fut là le premier des miracles de Jésus. Il l'opéra à Cana en Galilée. Par là il manifesta sa gloire, et ses Disciples crurent en lui.

---

gneur n'emploiera pas un autre terme quand il voudra consoler sa divine Mère du haut de sa croix.

(*a*) Ce miracle n'opère pas une simple transformation, mais une véritable transsubstantiation, il prélude au grand et permanent miracle de la Transsubstantiation eucharistique.

(*b*) La présence de Jésus à ces noces, outre qu'elle consacre l'institution divine du mariage, qui sera élevé à la dignité du sacrement, nous révèle le caractère divinement bon de Jésus, qui accepte en toute simplicité l'invitation d'époux de condition modeste, et qui opère son premier miracle pour leur éviter une légère confusion.

Capharnaüm. — Derniers jours de Février, Mars.
Jérusalem. — Fête de Pâque.

CH. VII. — PREMIER VOYAGE A CAPHARNAÜM PREMIÈRE PAQUE LES VENDEURS EXPULSÉS DU TEMPLE

(Saint Jean, II, 12-25.)

Jésus descendit ensuite à Capharnaüm avec sa Mère, ses proches et ses Disciples ; mais ils n'y restèrent que peu de jours. La Pâque des Juifs, en effet, n'était pas éloignée (*a*), et Jésus monta vers Jérusalem.

Il trouva dans le Temple des vendeurs de bœufs, de brebis et de colombes (*b*) et des changeurs assis *à leurs tables.*

Se faisant aussitôt avec des cordes une sorte de fouet, il les chassa tous du Temple, ainsi que les brebis et les bœufs, répandit à terre l'argent des changeurs et renversa leurs tables. Puis il dit à ceux qui vendaient des colombes :

« Enlevez tout cela d'ici, et ne faites pas de la Maison de mon Père une maison de trafic. »

Les Disciples se ressouvinrent alors qu'il est écrit : « Le zèle de votre Maison me dévore. »

Les Juifs intervinrent bientôt :

« Quel signe as-tu à nous montrer, lui dirent-ils, pour agir de la sorte ? »

(*a*) La fête la plus solennelle des Juifs, établie en mémoire du passage de l'Ange exterminateur en Egypte, et du passage des Israélites à travers les flots de la mer Rouge.

(*b*) Ces animaux étaient vendus comme victimes pour les sacrifices du Temple. Le marché se tenait dans la cour des Gentils.

— « Détruisez ce Temple, répliqua Jésus, et en trois jours, je le relèverai (*a*). »

— « On a mis quarante-six ans à le bâtir, et toi, tu le relèveras en trois jours? » dirent les Juifs.

Mais Jésus parlait du Temple de son propre corps. Plus tard, lorsqu'il fut ressuscité d'entre les morts, les Disciples se rappelèrent ce qu'il avait dit, et ils crurent à l'Ecriture et à la parole que Jésus venait de faire entendre.

Or, pendant que Jésus était à Jérusalem pour les fêtes de la Pâque, un grand nombre, à la vue de miracles qu'il opérait, eurent foi en son nom. Mais Jésus ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous. Il n'avait pas besoin que personne vînt le renseigner sur qui que ce soit, il savait par lui-même ce qu'il y a dans l'homme.

Jérusalem. — Avril.

CH. VIII. — ENTRETIEN SECRET DE JÉSUS ET DE NICODÈME

(Saint Jean, III, 1-21.)

Parmi les Pharisiens, il y avait un homme du nom de Nicodème, l'un des premiers d'entre les Juifs. Il vint à Jésus durant la nuit (*b*) :

(*a*) Saint Jean dut remarquer le geste de Jésus qui donnait à sa parole sa vraie signification. Le Sauveur prophétisait ainsi sa mort et sa résurrection. La prophétie, et le grand miracle qui la réaliserait, c'étaient deux signes pour un. — L'humanité de Jésus était vraiment le Temple de Dieu : la Très Sainte Trinité n'en a pas un plus beau, plus noble, plus pur et plus saint.

(*b*) Sans doute parce qu'il rougissait de s'instruire, lui qui avait mission d'instruire les autres. Aussi Notre-Seigneur ne tardera pas à le confondre, en lui révélant son ignorance.

« Rabbi, lui dit-il, nous savons que vous êtes venu de Dieu *pour nous instruire* comme un Maître ; car nul ne pourrait faire les prodiges que vous opérez, si Dieu n'était avec lui. »

Jésus lui répondit :

« En vérité, en vérité, je te le déclare : personne ne peut voir le Royaume de Dieu, à moins d'être né de nouveau. »

— « Comment donc un homme peut-il naître, lorsqu'il est vieux ? demanda Nicodème. Peut-il retourner dans le sein de sa mère et naître une seconde fois ? »

— « En vérité, en vérité, je te le dis, reprit Jésus : à moins de renaître de l'eau et de l'Esprit-Saint (*a*), personne ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit (*b*). Ne sois donc point surpris que je t'aie dit : il faut que vous naissiez de nouveau. Le vent souffle où il veut. Tu entends sa voix, mais tu ne sais d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de tout homme qui est né de l'Esprit (*c*). »

— « Comment cela peut-il se faire ? » dit Nicodème.

— « Tu es Maître en Israël, répondit Jésus, et tu ignores ces choses ?... En vérité, en vérité, je te le déclare : ce que nous disons, nous le savons ; ce que nous attestons, nous l'avons vu. Mais vous ne recevez point notre témoignage (*d*).

(*a*) Le chrétien a deux naissances. Comme homme, il naît à la vie naturelle par la génération ; comme enfant de Dieu, il naît à la vie surnaturelle par le baptême ou régénération.

(*b*) En deux mots Jésus établit nettement la distinction entre la vie naturelle et la vie surnaturelle.

(*c*) Notre-Seigneur parle ici des ineffables opérations de l'Esprit-Saint dans l'homme régénéré.

(*d*) En s'exprimant au terme pluriel, Notre-Seigneur parle comme Dieu, et au nom des trois Personnes de l'adorable Trinité ; et il se plaint que leur témoignage ne soit pas reçu. Le Père a témoigné au baptême

» Si, quand je vous parle des choses de la terre, vous ne croyez point, comment croirez-vous, lorsque je vous parlerai des choses du ciel (*a*). Or, nul n'a été au ciel, sinon Celui qui en est descendu, le Fils de l'Homme, qui est *en même temps* au ciel.

» Et de même que Moïse éleva dans le désert le serpent d'airain, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'Homme, afin que tous ceux qui croient en lui ne périssent point, mais obtiennent la vie éternelle (*b*).

» Oui, Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique, pour que tous ceux qui croient en lui ne périssent point, mais obtiennent la vie éternelle. Car ce n'est pas pour condamner le monde que Dieu a envoyé son Fils dans le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui (*c*).

» Celui qui croit en lui n'est point condamné; mais celui qui n'y croit pas est déjà condamné, parce qu'il ne croit pas au Nom du Fils unique de Dieu.

» Et voici *le motif de* cette condamnation : C'est que la Lumière est venue dans le monde, et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la Lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises (*d*).

» En effet, quiconque fait le mal hait la lumière et fuit

---

de Jésus en le déclarant son Fils bien-aimé, le Saint-Esprit a confirmé ce témoignage en reposant visiblement sur lui, le Fils témoigne lui-même par ses œuvres divines.

(*a*) Si vous ne comprenez pas la régénération spirituelle d'un homme sur la terre, comment comprendrez-vous l'éternelle génération du Verbe dans le ciel?

(*b*) La vue du serpent d'airain, élevé dans le désert, suffisait à guérir les Israélites de la morsure des serpents. La foi en Jésus, élevé sur la croix, guérira des morsures du serpent infernal.

(*c*) Dans son premier avènement, le Fils de l'Homme n'avait pour mission que d'exercer la miséricorde; dans le second, il exercera une rigoureuse justice.

(*d*) Notre-Seigneur n'accuse ici que les seuls Juifs.

la lumière, de crainte que ses œuvres ne soient flétries. Mais celui qui fait le bien vient à la lumière (*a*), afin que ses œuvres soient connues, parce que c'est en Dieu qu'elles sont faites. »

Judée. — D'Avril en Décembre.

CH. IX. — MISSION DE N.-S. EN JUDÉE SUPRÊME TÉMOIGNAGE DU PRÉCURSEUR SON EMPRISONNEMENT

(Saint Matth., XIV, 3-4 ; Saint Marc, VI, 17-18 ; Saint Luc, III, 19-20 ; Saint Jean, III, 22-36.)

Après cela, Jésus se rendit avec ses Disciples dans la terre de Judée. Il y demeurait avec eux et baptisait (*b*).

Or, Jean baptisait aussi à Ennon, près de Salim ; il y avait là beaucoup d'eau et on y allait recevoir le baptême.

Une discussion s'éleva entre les Disciples de Jean et les habitants de Judée au sujet du baptême (*c*). Les premiers vinrent à Jean et lui dirent :

« Maître, celui qui était avec vous au delà du Jourdain, et à qui vous avez rendu témoignage, voilà qu'il baptise, et tous vont à lui. »

— « Nul ne peut rien s'attribuer qu'il ne l'ait reçu du ciel, répondit Jean. Vous me rendez vous-mêmes témoi-

---

(*a*) Leçon indirecte à Nicodème qui n'était venu à Jésus qu'à la faveur des ténèbres.

(*b*) Non par lui-même, mais par ses disciples. « Jésus n'a baptisé de ses mains que saint Pierre ; saint Pierre ensuite baptisa André son frère, Jacques et Jean ; et ceux-ci baptisèrent les autres disciples. » (Saint Evode, successeur de saint Pierre sur le siège d'Antioche.)

(*c*) Les Juifs, baptisés par les disciples de Jésus, donnaient la préférence à ce baptême, ce que ne pouvaient supporter les disciples de Jean.

gnage que j'ai dit : « Je ne suis point le Christ, mais j'ai » été envoyé devant lui. »

» L'Epoux, c'est celui à qui appartient l'Epouse ; mais l'ami de l'Epoux se tient là debout et l'écoute, et il est ravi de joie quand il entend la voix de l'Epoux. Cette joie est la mienne, et je la goûte dans sa plénitude. A lui maintenant de croître. A moi de diminuer.

» Celui qui vient d'En-Haut est au-dessus de tous. Celui qui vient de la terre est terrestre, et ses paroles aussi. Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous.

» Ce qu'il affirme, il l'a vu et il l'a entendu ; et nul ne reçoit son témoignage. Celui qui reçoit son témoignage, reconnaît que Dieu est vrai ; car Celui que Dieu a envoyé parle le langage de Dieu. C'est sans mesure que Dieu lui a donné son Esprit. Le Père aime le Fils et il a tout remis entre ses mains.

» Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui ne croit point au Fils ne verra point la vie ; mais sur lui demeure la colère de Dieu. »

Machéronte. — Fin de Décembre.

Jean âgé de 31 ans et six mois.

Cependant Hérode, le Tétrarque (*a*), se fatiguait des reproches que Jean lui adressait au sujet de tous ses crimes, et particulièrement pour avoir épousé Hérodiade, la femme de Philippe son frère.

« Il ne t'est pas permis, lui disait Jean, de garder la femme de ton frère. »

(*a*) Hérode-Antipas, fils d'Hérode le Grand, le même qui plus tard traitera Notre-Seigneur en insensé. Il résidait alors dans le sombre palais de Machéronte, à l'est de la mer Morte : c'est dans les cachots de ce palais qu'il fit enfermer saint Jean. Le ministère public du saint Précurseur avait donc duré environ dix-huit mois.

Le Tétrarque combla la mesure de ses forfaits en ordonnant de saisir le Prophète, de le charger de liens et de le jeter en prison.

Sichar. — Premiers jours de Janvier.

CH. X. — RETOUR DE JÉSUS EN GALILÉE LA SAMARITAINE

(Saint Matthieu, IV, 12 ; Saint Marc, I, 14 ; Saint Luc, IV, 14 ; Saint Jean, IV, 1-42.)

A la nouvelle de l'emprisonnement du Précurseur, sachant d'ailleurs que les Pharisiens s'inquiétaient de voir qu'il faisait plus de Disciples et qu'il baptisait plus que Jean (bien qu'il ne conférât pas le baptême de ses propres mains, mais par celles de ses Disciples), Jésus quitta la Judée, et, sous l'impulsion de l'Esprit, il retourna en Galilée.

Or, il lui fallait traverser la Samarie.

Il arriva dans une ville de ce pays, nommée Sichar, près de l'héritage que donna Jacob à son fils Joseph.

Là se trouvait le Puits de Jacob. Jésus, fatigué du voyage, s'était assis simplement sur le bord du Puits (*a*). Il était environ la sixième heure (*b*).

Survint une femme de la Samarie pour puiser de l'eau.

« Donne-moi à boire ! » lui dit Jésus.

Alors ses Disciples étaient allés jusqu'à la ville pour acheter des provisions.

(*a*) Qu'il est touchant à voir ainsi le divin Maître, exténué de fatigue et assis, là au milieu de la campagne, pour attendre une pauvre âme ensevelie dans le désordre et la réconcilier avec Dieu !

(*b*) Midi.

La Samaritaine répondit :

« Comment, vous qui êtes Juif, me demandez-vous à boire, à moi qui suis une femme de la Samarie? Les Juifs n'ont aucun rapport avec les Samaritains (*a*). »

— « Si tu savais le Don de Dieu (*b*)! reprit Jésus, *si tu savais* qui est Celui qui te dit : Donne-moi à boire! » tu lui aurais peut-être adressé la même demande, et il t'aurait donné d'une eau vive. »

— « Mais, Seigneur, dit la femme, vous n'avez rien pour en puiser, et le Puits est profond. D'où pouvez-vous donc avoir de l'eau vive? Etes-vous plus grand que notre Père Jacob qui nous a donné ce Puits, et qui en a bu lui-même, aussi bien que ses enfants et ses troupeaux? »

Jésus lui répondit :

« Quiconque boit de cette eau aura encore soif; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif. Car l'eau que je lui donnerai, deviendra en lui une source jaillissante pour la vie éternelle. »

— « Seigneur, repartit la femme, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus ici pour puiser. »

— « Va, lui dit Jésus, appelle ton mari, et reviens ici. »

— « Je n'ai pas de mari, » répondit-elle.

— « Tu as raison de dire : « Je n'ai pas de mari. » Tu en as eu cinq, et celui avec lequel tu vis maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai. »

— « Seigneur, s'écria la femme, je vois que vous êtes un Prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne (*c*), et

---

(*a*) La religion des Samaritains était un mélange monstrueux du culte des idoles avec le culte du vrai Dieu. C'est pourquoi les Juifs les avaient en abomination.

(*b*) L'Esprit-Saint, le Don de Dieu par excellence, c'est l'eau vive qui éteint les ardeurs de la triple concupiscence, arrose la sécheresse de l'âme et la féconde pour les œuvres saintes.

(*c*) Le mont Garizim où Manassès avait construit un temple pour l'opposer à celui de Jérusalem.

vous, vous dites que c'est à Jérusalem qu'il faut adorer. »

— « Femme, crois-moi ! L'heure est proche où ce ne sera ni sur cette montagne, ni à Jérusalem que vous adorerez le Père (*a*). Vous adorez, vous, ce que vous ne connaissez point; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le Salut vient des Juifs (*b*). Mais l'heure arrive, et déjà elle est venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; et ce sont de tels adorateurs que veut le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, doivent l'adorer en esprit et en vérité. »

— « Je sais, repartit la femme, que le Messie, qu'on appelle Christ, doit venir. Lorsqu'il sera venu, il nous instruira de toutes choses.

— « *Le Messie*, c'est moi ! moi qui te parle. »

En ce moment ses disciples arrivèrent. Et ils s'étonnaient de ce que Jésus s'entretint avec une femme. Néanmoins, aucun ne lui dit : « Que lui demandez-vous? » ou : « Pourquoi parlez-vous avec elle (*c*) ! »

Quant à la femme, laissant là son urne, elle courut à la ville, et, à tous ceux qu'elle rencontrait :

« Venez, disait-elle, *venez* voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il point le Christ? »

Ils sortirent donc de la ville et vinrent à Jésus.

(*a*) Le culte et les sacrifices des Juifs et des Samaritains vont être abolis.

(*b*) Nous savons que notre culte n'est qu'une aspiration vers le Messie Rédempteur, qui doit sortir de la nation juive. Nous savons que toutes nos cérémonies figurent sa mission divine et ses grâces.

(*c*) « Ils s'étonnaient de la bonté et de l'humilité de Jésus qui daignait converser avec une pauvre femme que le hasard semblait lui avoir fait rencontrer. » (Saint JEAN CHRYSOSTOME.) Jamais un docteur ne devait s'abaisser à converser avec une femme. Les Pharisiens allaient jusqu'à dire qu'il valait mieux brûler la loi que de l'expliquer à une femme.

Cependant les Disciples le pressaient :

« Maître, disaient-ils, mangez donc! »

Il leur répondit :

« J'ai à me nourrir d'un aliment que vous ne connaissez pas. »

Et les Disciples se demandaient l'un à l'autre :

« Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger? »

« — Ma nourriture, reprit Jésus, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas : « Encore quatre mois, et la moisson vien-» dra (*a*)? » Moi, je vous dis : Levez les yeux, et voyez les campagnes : elles blanchissent déjà pour la moisson (*b*).

» Celui qui moissonne reçoit sa récompense et recueille le fruit pour la vie éternelle. Mais celui qui sème a autant de raison de se réjouir que celui qui moissonne. Ainsi se justifie l'adage : « Autre est le semeur et autre le moisson-» neur. » Je vous ai envoyés moissonner où vous n'aviez point travaillé. D'autres ont travaillé, et vous, vous êtes entrés dans leurs travaux. »

Or, beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en lui, sur le témoignage de cette femme qui leur avait dit : « Il m'a raconté tout ce que j'ai fait. » Ils vinrent donc le prier de demeurer chez eux. Il s'y arrêta deux jours. Et il y en eut un bien plus grand nombre pour croire en lui, après avoir entendu sa parole.

« Ce n'est plus seulement sur ton récit que nous croyons, disaient-ils à la femme. Nous aussi nous l'avons entendu, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde. »

(*a*) En Palestine on fait deux moissons, l'une au printemps, et l'autre à la fin de l'été.

(*b*) En prononçant ces paroles, Jésus montrait sans doute à ses Disciples, sur le haut de la colline, les Samaritains venant à lui couverts de leurs blancs manteaux.

Galilée. — Cana. — Janvier.

CH. XI. — ARRIVÉE EN GALILÉE GUÉRISON A DISTANCE DU FILS D'UN OFFICIER ROYAL

(Saint Matthieu, IV, 12-17 ; Saint Marc, I, 14-15 ; Saint Luc, IV, 15 ; Saint Jean, IV, 43-54.)

Deux jours après, Jésus continua sa route vers la Galilée.

L'oracle du Prophète Isaïe va s'accomplir :

« La terre de Zabulon et de Nephtali, la voie de la mer au delà du Jourdain, la Galilée des gentils, le peuple qui était assis dans les ténèbres, a vu une grande lumière; le jour s'est levé sur ceux qui habitaient à l'ombre de la mort. »

Jésus étant arrivé en Galilée, les habitants lui firent bon accueil, car ils étaient allés à Jérusalem pour la Pâque et avaient été témoins de toutes les choses qu'il avait faites.

Il commença dès lors à prêcher et à dire :

« Les temps sont accomplis, le Royaume de Dieu arrive ! Faites pénitence et croyez à l'Evangile. »

Il enseignait dans les synagogues, et tous célébraient ses louanges. Sa renommée s'étendait dans tout le pays.

Cependant, il évita Nazareth : « Car disait-il, dans sa patrie un Prophète est sans gloire. »

Il vint pour la seconde fois à Cana, en Galilée, où il avait changé l'eau en vin.

Or, il y avait un Officier royal (*a*) dont le fils était malade à Capharnaüm. Cet homme ayant appris que Jésus, venant de Judée, était rentré en Galilée, alla le trouver et le supplia de descendre jusqu'à la ville

(*a*) Cet officier était probablement le Gouverneur de Capharnaüm.

de Capharnaüm, pour guérir son fils qui se mourait.

« Si vous ne voyez des signes et des prodiges, dit Jésus, vous ne croyez pas ! »

— « Seigneur, insista l'Officier, descendez avant que mon fils ne meure ! »

— « Va, reprit Jésus, la vie est rendue à ton fils. »

Cet homme crut à la parole de Jésus, et il s'en alla. Comme il était encore en chemin, ses serviteurs venant à sa rencontre, lui annoncèrent que son fils était plein de vie. Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux.

« Hier, répondirent-ils, à la septième heure (*a*) la fièvre l'a quitté. »

Et le père reconnut que c'était à cette heure même que Jésus lui avait dit : « La vie est rendue à ton fils. » Il crut, lui et toute sa maison. Jésus fit ce second miracle à Cana, lors de son retour de Judée en Galilée.

Bethsaïde. — Le Lac. — Fin de Janvier.

CH. XII. — PREMIÈRE PÊCHE MIRACULEUSE VOCATION DÉFINITIVE DE PIERRE ET D'ANDRÉ, DE JACQUES ET DE JEAN

(S. Matthieu, IV, 18-22; S. Marc, I, 16-20 ; S. Luc, V, 1-11.)

Un jour, la foule se pressait autour de Jésus pour entendre la parole de Dieu ; il longeait les bords du Lac, *aux environs de Bethsaïde*. Il aperçut alors les deux frères, Simon surnommé Pierre et André, qui jetaient leurs filets dans les flots, car ils étaient pêcheurs. Ceux-ci n'ayant pas tardé d'amarrer, deux barques stationnaient sur le rivage. Jésus monta dans une des barques, qui

---

(*a*) Une heure de l'après-midi.

était celle de Simon et pria celui-ci de s'éloigner un peu du rivage. Puis il s'assit, et de là il enseignait le peuple (*a*).

Quand il eut cessé de parler, il dit à Simon :

« Avance en pleine eau, et jette les filets pour pêcher. »

— « Maître, répondit Simon, nous avons travaillé toute la nuit, sans rien prendre. Mais, sur votre parole, je jetterai le filet. »

Il le jeta, et ils prirent une si grande quantité de poissons que le filet se rompait. Alors ils firent signe à leurs compagnons qui étaient dans l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, au point qu'elles étaient près de couler. A cette vue, Simon Pierre tomba aux genoux de Jésus en s'écriant :

« Seigneur! éloignez-vous de moi, car je suis un homme pécheur! »

Une telle pêche l'avait jeté dans la stupeur, lui et ses compagnons de l'autre barque, Jacques et Jean, fils de Zébédée.

Mais Jésus dit à Simon : « Ne crains point! désormais tu seras pêcheur d'hommes (*b*). »

Ils ramenèrent leurs barques au rivage. En arrivant, Simon et André s'étaient mis à laver leurs filets.

« Suivez-moi, leur dit Jésus; je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. »

Aussitôt, laissant leurs filets et tout ce qu'ils avaient, ils le suivirent.

S'avançant un peu plus loin, Jésus vit les deux autres frères, Jacques et Jean, qui réparaient leurs filets dans leur barque. Il les appela. Abandonnant sans retard leurs filets avec Zébédée, leur père, ils le suivirent.

(*a*) C'est de la barque de Pierre que parle Jésus-Christ. Aujourd'hui la barque de Pierre, c'est la sainte Eglise romaine.

(*b*) C'est d'abord à Pierre seul que la pêche universelle des âmes est confiée.

Capharnaüm. — Février.

CH. XIII
PRÉDICATIONS, DÉLIVRANCE D'UN POSSÉDÉ GUÉRISONS NOMBREUSES

(Saint Matthieu, IV, 13 ; VIII, 14-17 ; Saint Marc, I, 21-34 ; Saint Luc, IV, 31-41.)

Jésus alla demeurer à Capharnaüm, sur les bords du Lac (*a*) aux confins de Nephtali et de Zabulon. Les jours de sabbat, il entrait dans les synagogues et ne négligeait aucune occasion d'instruire le peuple. Tous étaient muets d'admiration devant son enseignement, car il parlait comme ayant autorité, et non comme les Scribes.

Or, il se trouva, dans cette synagogue, un homme possédé d'un esprit immonde. Tout à coup, il s'écria d'une voix forte :

« Que nous veux-tu donc, Jésus de Nazareth? Laisse-nous! Viens-tu nous perdre? Je sais qui tu es : le Saint de Dieu! »

Jésus lui dit d'un ton menaçant :

« Tais-toi, et sors de cet homme (*b*)! »

Alors l'esprit immonde agita le possédé avec violence, le jeta brusquement à terre au milieu de l'assemblée, et sortit en poussant un grand cri, mais sans lui avoir fait aucun mal.

La stupeur fut universelle : Tous se demandaient :

« Qu'est-ce que ceci? Quelle est cette Doctrine nou-

(*a*) Le Lac ou Mer de Galilée ou de Génésareth ou de Tibériade a vingt-deux kilomètres de longueur sur huit de largeur. Il est très poissonneux. Les environs sont ravissants : c'est un des lacs les plus gracieux du monde.

(*b*) Il parlait en Maître de la Loi, et non comme les autres qui ne faisaient que l'expliquer.

velle ? Il commande avec autorité et puissance, même aux esprits immondes, et ils lui obéissent et s'éloignent. »

Le bruit de ce prodige se répandit dans tout le pays de Galilée, Jésus sortit de la synagogue et vint dans la maison de Pierre et d'André, avec Jacques et Jean. La belle-mère de Simon-Pierre était au lit, malade d'une forte fièvre. Les Disciples intercédèrent pour elle près de Jésus. Il s'approcha, et, debout près d'elle, il commanda à la fièvre, puis, la prenant par la main, il la souleva. Sur-le-champ la fièvre disparut; alors elle se leva et se mit aussitôt à les servir.

Le soir venu, après le coucher du soleil, tous ceux qui avaient des malades ou des possédés les lui amenèrent. La ville entière était assemblée devant la porte. Jésus chassa les démons d'un seul mot. Ceux-ci criaient :

« Tu es le Fils de Dieu ! »

Mais il leur défendit avec menace de dire qu'il était le Christ (*a*).

Quant aux malades, il imposa les mains sur chacun d'eux et guérit ainsi une foule de personnes atteintes de différentes infirmités.

Il réalisait cet oracle d'Isaïe : « Il a pris sur lui nos infirmités, il s'est chargé lui-même de nos souffrances. »

Galilée. — Février.

CH. XIV. — PREMIÈRE MISSION EN GALILÉE

(Saint Matthieu, IV, 23-25 ; VIII, 18-22 ; Saint Marc, I, 35-39 ; Saint Luc, IV, 42-44 ; IX, 57-62.)

Le lendemain se levant dès l'aurore, il sortit de Caphar-

(*a*) Jésus-Christ rejette le témoignage de l'esprit immonde, même quand il confesse la vérité.

naüm et se retira dans un lieu désert. Là, il se mit à prier.

Simon et ceux de sa compagnie l'avaient suivi. Dès qu'ils l'eurent rejoint :

« Tout le monde vous cherche ! » lui dirent-ils.

— « Allons dans les bourgades et les villes voisines, reprit Jésus, afin que je prêche là aussi, car c'est pour cela que je suis venu. »

La foule survint alors, l'entoura et le supplia de ne pas s'éloigner.

« Il faut, répondit Jésus, que j'aille aussi dans les autres villes annoncer l'Evangile du Royaume de Dieu ; car c'est pour cela que je suis envoyé. »

Et il parcourut toute la Galilée enseignant dans les synagogues, chassant les démons et guérissant toute langueur et toute infirmité. Sa renommée alla jusqu'en Syrie. On lui amenait des infirmes de tout genre : des possédés, des épileptiques, des paralytiques, et il les guérissait. Les foules accouraient à lui de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée et des pays au delà du Jourdain.

« Maître, lui dit un Scribe en s'avançant vers lui, je vous suivrai partout où vous irez. »

— « Les renards ont leurs tanières, lui repartit Jésus, et les oiseaux du ciel ont leurs nids. Quant au Fils de l'Homme, il n'a pas où reposer sa tête. »

— « Seigneur, lui dit un autre qui était de ses Disciples, permettez auparavant que je m'en aille ensevelir mon père. »

— « Suis-moi ! et laisse les morts ensevelir leurs morts (*a*). Pour toi, va annoncer le Royaume de Dieu. »

— « Maître, je vous suivrai, dit un troisième ; mais donnez-moi le temps de régler les affaires de ma maison. »

(*a*) Le monde est plein de morts spirituels, et les deuils que l'on pleure sont loin d'être les plus lamentables.

— « Quiconque, lui répondit Jésus, regarde en arrière, en posant la main sur la charrue (*a*), n'est pas apte au Royaume de Dieu. »

Et comme il était sur le bord du lac de Génésareth, la foule fondait sur lui pour entendre la parole de Dieu.

Le Lac. — Gérasa. — Mars.

CH. XV. — TEMPÊTE APAISÉE LES POSSÉDÉS DE GÉRASA

(Saint Matthieu, VIII, 18, 23-34; IX, 1; Saint Marc, IV, 35-40; V, 1-21; Saint Luc, VIII, 22-39.)

Le soir venu, Jésus laissa la foule et monta dans une barque avec ses Disciples.

« Allons à l'autre bord du Lac, » dit-il.

D'autres bateaux le suivirent.

Tandis qu'ils ramaient, un coup de vent s'abattit tout à coup sur le Lac et souleva une tempête. Le vent poussait les vagues dans la barque et elle s'emplissait. Le danger était grand. Cependant Jésus, couché à la poupe, la tête sur un coussin, s'était endormi. Les Disciples l'éveillèrent en criant :

« Maître, nous périssons! N'en avez-vous point de souci? Sauvez-nous! »

(*a*) Quand Dieu appelle, il veut le sacrifice total de ce qui nous empêche d'aller à lui, la rupture immédiate de tous les liens, même les plus sacrés qui nous attachent au monde. Le monde crie à la cruauté; mais ses exigences à lui, ne sont-elles pas aussi rigoureuses, lorsqu'il s'agit de défendre l'honneur du drapeau ou le sol de la Patrie? La moindre hésitation serait taxée de lâcheté. C'est qu'à ses yeux la terre vaut mieux que le ciel, et le salut des âmes n'est rien en regard de la protection qui est due à la vie du corps.

« — Que craignez-vous? dit Jésus, où donc est votre foi? »

Puis il se lève, gourmande le vent et commande à la mer :

« Cesse de gronder, tais-toi! »

Aussitôt le vent s'arrêta, et il se fit un grand calme.

« Pourquoi vous épouvanter, dit-il alors à ses Disciples. N'avez-vous pas encore la foi? »

Et tous, saisis d'effroi et de crainte, se disaient l'un à l'autre :

« Quel est celui-ci? Il commande aux vents et à la mer, et ils obéissent! »

Ils abordèrent au pays des Géraséniens, qui est en face de la Galilée. En descendant de la barque, Jésus vit venir à lui deux hommes, possédés depuis longtemps de l'esprit immonde. Incapables de se tenir dans une maison, ils habitaient les sépulcres (*a*); souvent liés de chaînes et les fers aux pieds, ils avaient brisé les fers et les chaînes. Ils ne pouvaient même souffrir aucun vêtement. Personne n'était parvenu à les dompter. Sans cesse agités le jour et la nuit, ils erraient dans la montagne déserte, criant, se meurtrissant le corps avec des pierres, objets de si grande épouvante que nul n'osait plus passer par là.

Du plus loin que les possédés avaient vu Jésus venir, ils étaient accourus à lui, et, tombant à ses pieds, ils poussaient de grands cris et disaient :

« Que viens-tu réclamer de nous, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut. Nous t'adjurons par Dieu, ne nous tourmente pas avant le temps! »

Jésus, en effet, ordonnait à l'esprit immonde de sortir de ces hommes :

« Quel est ton nom? » lui demanda-t-il.

(*a*) Les sépulcres des Juifs étaient hors des villes ; c'étaient des grottes, creusées dans le roc, ou des édicules bâtis de pierres ou de briques.

— « Légion est mon nom, car nous sommes nombreux. »

Et la multitude de démons suppliait Jésus de ne pas les chasser hors du pays, ni de les précipiter dans l'abîme.

Or il y avait, non loin de là, sur la montagne, un grand troupeau de porcs qui paissaient.

« Si tu nous chasses, dirent les démons, envoie-nous dans ces pourceaux. »

— « Allez ! » commanda Jésus.

Sur-le-champ, ils sortirent des possédés et entrèrent dans les pourceaux ; et le troupeau, d'environ deux mille, prenant une course impétueuse, se précipita dans la mer et s'y noya (*a*).

A cette vue, les gardiens du troupeau s'enfuirent et racontèrent dans la ville et dans la campagne, ce qui venait d'arriver.

Alors, toute la ville et de nombreux habitants de la campagne vinrent à Jésus ; ils trouvèrent les possédés assis à ses pieds, calmes, vêtus et complètement guéris. Les témoins du prodige redirent alors et comment les démoniaques avaient été délivrés, et ce qui était advenu à leur troupeau. Epouvantés, les habitants supplièrent le Seigneur de s'éloigner d'eux. Jésus revint donc vers la barque pour repasser le Lac. A ce moment, l'un de ceux qui avaient été guéris, le supplia de l'admettre avec lui. Jésus s'y refusa et le renvoya en disant :

« Retourne en ta maison, et raconte aux tiens ce que Dieu a fait, et comme il t'a pris en pitié. »

Cet homme s'en alla, et publia par toute la ville et dans la Décapole le grand prodige que Dieu avait fait pour lui. Et tous étaient saisis d'admiration.

(*a*) Dieu est le Maître de tous nos biens et peut en disposer comme il lui plaît. De plus, on voit, dans cette permission donnée au démon, un châtiment pour les Gérasséniens, que leur trop grand attachement aux biens matériels empêchait de recevoir la Parole de Dieu.

Capharnaüm. — Mars.

CH. XVI. — GUÉRISON D'UN PARALYTIQUE

(Saint Matthieu, IX, 1-8; Saint Marc, II, 1-12; V, 21; Saint Luc, V, 17-26; VIII, 40.)

Sur la rive opposée, une foule immense attendait Jésus. Dès qu'il fut de retour, elle l'entoura et continua de le suivre le long du Lac.

Quelques jours après, il revint en sa ville de Capharnaüm. Dès qu'on l'apprit, la multitude accourut, si nombreuse, que ni la maison, ni l'espace qui se trouvait devant la porte ne pouvaient la contenir. Jésus était assis et enseignait. Les Pharisiens et les Docteurs de la Loi occupaient des sièges près de lui ; ils étaient venus de Jérusalem et de toutes les bourgades de la Galilée et de la Judée.

La vertu du Seigneur était là pour guérir.

Voilà que, sur ces entrefaites, arrivent quatre hommes portant un paralytique couché sur un grabat. Ils cherchent d'abord à entrer, pour le déposer devant Jésus ; mais ne pouvant point y réussir à cause de la foule, ils montent sur le toit, le découvrent, au-dessus de l'endroit où il se trouvait, et, par l'ouverture qu'ils avaient faite, ils descendent le paralytique, couché sur son grabat, et le déposent aux pieds de Jésus (*a*).

Voyant leur foi, Jésus dit au paralytique :

« Aie confiance, mon fils! tes péchés te sont remis. »

Or les Scribes et les Pharisiens pensaient en eux-mêmes :

« Quel est celui-ci?... Que dit-il?... Il blasphème!...

(*a*) En Palestine, encore aujourd'hui, la plupart des maisons n'ont pas d'étage. Le toit est une terrasse faite d'argile mêlée à des tiges de roseaux ou à la paille. On y accède par un escalier extérieur.

Qui donc peut remettre les péchés, sinon Dieu seul? »

Jésus pénétra leurs pensées :

« Pourquoi, leur dit-il, pensez-vous ainsi le mal au fond de votre cœur! Lequel est plus facile de dire à un paralytique : « Tes péchés te sont remis, » ou de lui dire : « Lève-toi, prends ton grabat et marche? » Eh bien! pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir ici-bas de remettre les péchés (*a*), »

S'adressant alors au paralytique :

« Je te l'ordonne, lève-toi, prends ton grabat, et retourne en ta maison! »

Aussitôt le malade se leva, prit le grabat où il était couché, et, sous les yeux de tous, il s'en alla chez lui, glorifiant Dieu.

Saisie de crainte et d'admiration, la multitude louait Dieu d'avoir donné aux hommes une telle puissance; et chacun répétait avec étonnement :

« Aujourd'hui nous avons été témoins de merveilles. Jamais on n'a rien vu de semblable! »

Capharnaüm. — Mars.

CH. XVII. — VOCATION DE MATTHIEU RÉPONSE DE JÉSUS AUX PHARISIENS ET AUX DISCIPLES DE JEAN

(S. Matthieu, IX, 9-17; S. Marc, II, 13-22; V, 21; S. Luc, V, 27-39.)

Jésus sortit et s'en alla de nouveau sur le bord du Lac.

(*a*) Notre-Seigneur veut donc établir qu'il est Dieu, puisqu'il possède un pouvoir qui n'appartient qu'à Dieu. Et il le prouve par la guérison instantanée du paralytique. Ce miracle visible, que Dieu seul peut opérer, témoigne du miracle invisible, du pardon des péchés, que Dieu seul peut faire également.

Tout le peuple accourait à lui, et il l'enseignait. En passant, il vit, assis à son bureau de péage, un publicain, nommé Matthieu ou Lévi, fils d'Alphée. Il lui dit :

« Suis-moi ! »

Matthieu, abandonnant tout, se leva et le suivit.

Quelques jours après, il donna au Seigneur un grand repas dans sa maison ; il y invita des Publicains et des pécheurs. Jésus se trouva donc entouré d'un nombre considérable de convives, parmi lesquels beaucoup de publicains et de pécheurs. Là également se trouvaient les Disciples de Jésus, car ils étaient déjà nombreux.

Voyant cela, les Scribes et les Pharisiens murmurèrent et, *après le repas*, ils dirent aux Disciples qui se trouvaient avec Jésus au bord du Lac :

« Pourquoi votre Maître et vous-mêmes mangez-vous et buvez-vous avec les publicains et les pécheurs (*a*) ? »

Jésus entendit ce reproche et répondit :

« Le médecin n'est point pour les bien portants, mais pour les malades. Allez, et apprenez ce que signifie cette parole : « Je veux la miséricorde, et non le sacrifice (*b*). » Je ne suis pas venu appeler les justes à la conversion, mais les pécheurs. »

Il y avait là aussi des Disciples de Jean (*c*). A leur tour ils s'approchèrent :

« Nous et les Pharisiens, dirent-ils, nous jeûnons souvent et multiplions les prières. Pourquoi vos Disci-

---

(*a*) Les pauvres, les hommes du peuple, étaient considérés des Pharisiens comme des pécheurs, des maudits de Dieu.

(*b*) Aux yeux de Dieu, les œuvres de charité et de miséricorde que l'on exerce envers ses semblables, sont d'un plus grand mérite que les pratiques du culte extérieur.

(*c*) Les Disciples de Jean ne pouvaient pardonner au Sauveur d'éclipser la gloire de leur Maître. Ce n'est que plus tard qu'ils se détacheront des Pharisiens et viendront à Jésus.

ples ne jeûnent-ils point, mais mangent et boivent? »

— « Les amis de l'Epoux, répondit Jésus, peuvent-ils jeûner au banquet nuptial, et pleurer quand l'Epoux est avec eux? Non! Tant que l'Epoux est avec eux, ils ne le peuvent pas. Viendront des jours où l'Epoux leur sera enlevé : Alors ce sera pour eux le moment de jeûner. »

Il recourut encore à cette comparaison :

« Nul ne va prendre une pièce à un vêtement neuf, pour la coudre à un vêtement vieux. Ce serait à la fois déchirer le vêtement neuf et faire une plus grande déchirure au vêtement vieux, qui serait emporté par le drap neuf. — On ne met pas non plus le vin nouveau dans les vieilles outres, sinon le vin les fait éclater, il se répand, et les outres sont perdues. Mais on met le vin nouveau dans des outres neuves et tous deux se conservent (*a*).

» Personne, venant de boire du vin vieux, n'en veut aussitôt du nouveau; mais il dit : « Le vieux est meil-» leur (*b*). »

Capharnaüm. — Mars.

CH. XVIII.—L'HÉMORROÏSSE. LA FILLE DE JAÏRE PLUSIEURS GUÉRISONS

(S. Matthieu, IX, 18-34; S. Marc, V, 22-43; S. Luc, VIII, 41-56.)

Jésus parlait encore, lorsqu'un chef de la synagogue,

(*a*) « Par cette comparaison et la précédente, le Sauveur estime que ses Disciples sont encore faibles et imparfaits, et qu'il convient de les ménager, plutôt que de les rebuter par une vie plus austère. » (Abbé BRISPOT.)

(*b*) Allusion à l'attachement des Pharisiens pour la Loi ancienne, attachement mal entendu et qui les empêche de recevoir la grâce de la Nouvelle Alliance.

nommé Jaïre, vint se jeter à ses pieds et lui adressa la plus instante prière :

« Ma fille se meurt, disait-il, peut-être même est-elle déjà morte ; mais venez, étendez votre main sur elle, et elle sera guérie, ou même si elle est morte, elle vivra! »

Jésus se leva et le suivit, accompagné de ses Disciples. Une foule immense se pressait sur ses pas, le serrant de tous côtés.

Or, dans cette foule se trouvait une femme affligée depuis douze années d'un flux de sang. Elle avait beaucoup souffert des traitements d'un grand nombre de médecins et avait ainsi dépensé toute sa fortune, sans obtenir ni guérison, ni soulagement. Sa maladie, au contraire, n'avait fait qu'empirer. Ayant appris que Jésus passait, elle s'était mêlée à la foule et marchait derrière lui. Elle se disait :

« Si je puis seulement toucher la frange de son vêtement, je serai sauvée. »

Elle le toucha et aussitôt le sang s'arrêta, la source en fut desséchée et elle sentit en elle-même qu'elle était guérie de son infirmité.

Au même instant, Jésus connaissant qu'une vertu était sortie de lui, se retourna vers la foule :

« Qui a touché mes vêtements? dit-il. Qui m'a touché (*a*)? »

Comme tous s'en défendaient, Pierre et ses compagnons lui dirent :

« Maître, vous le voyez bien, la foule vous presse et vous accable; et vous dites : « Qui m'a touché? »

— « Quelqu'un m'a touché, reprit Jésus, car j'ai senti qu'une vertu est sortie de moi. »

(*a*) Par cette question, Jésus voulait exciter la foi de la foule qui l'environnait.

Et il regardait tout autour de lui, puis fixait les yeux sur cette femme.

Ne pouvant plus se dérober, et toute saisie de ce qui venait de se produire en elle, elle se jette confuse et tremblante aux pieds de Jésus, et déclare devant tout le monde pourquoi elle l'a touché, et comment, à l'instant même, elle a été guérie.

« Aie confiance ! ma fille, lui dit Jésus, ta foi t'a sauvée. Va en paix, et sois guérie à jamais de ton infirmité. »

Il venait de prononcer ces paroles, quand on vint dire au chef de la synagogue :

« Votre fille est morte ! pourquoi fatiguer encore le Maître? »

Jésus, ayant entendu cette parole, dit au père :

« Ne crains pas; crois seulement, et elle sera sauvée. »

Arrivé à la maison, il ne permit à personne de le suivre, sinon au père et à la mère de l'enfant ainsi qu'à Pierre, à Jacques et à Jean, frère de Jacques. Or il vit là une troupe bruyante et confuse de joueurs d'instruments et de gens qui pleuraient et poussaient de grands cris.

« Pourquoi tout ce trouble et ces pleurs ? dit-il. Ne vous affligez plus et retirez-vous. Cette jeune fille n'est pas morte, mais elle dort (*a*). »

Et ils se riaient de lui, sachant bien qu'elle était morte.

Mais Jésus fit sortir tout le monde et garda seulement avec lui le père et la mère de l'enfant, ainsi que ses trois Disciples ; puis il entra dans la chambre où la jeune fille était gisante.

La prenant par la main, il dit d'une voix forte :

« Talitha, cumi ! »

(*a*) Comme s'il disait : « Il m'est aussi facile de la ressusciter que de réveiller une personne endormie. »

Ce qui signifie :

« Jeune fille ! je te l'ordonne, lève-toi ! »

Et soudain la vie revint en elle, elle se leva et marcha, et Jésus voulut qu'on lui servît à manger.

Le père et la mère de la jeune fille étaient au comble *de la joie et* de l'admiration. C'était leur fille unique ; elle n'avait que douze ans.

Il leur défendit expressément de raconter à personne ce qui s'était passé. Mais le bruit s'en répandit dans toute la contrée.

Jésus étant sorti, deux aveugles s'attachèrent à ses pas en criant :

« Fils de David, ayez pitié de nous ! »

Jésus poursuivit son chemin jusqu'à sa demeure : Alors les aveugles s'étant approchés, il leur demanda :

« Croyez-vous que je puisse le faire (*a*) !

— « Oui, Seigneur ! » s'écrièrent-ils.

Il toucha leurs yeux, disant :

« Qu'il vous soit fait selon votre foi ! »

Et leurs yeux s'ouvrirent.

« Prenez garde que personne ne le sache, » leur dit-il avec menace.

Mais dès qu'ils furent sortis, ils répandirent partout sa renommée (*b*).

A peine s'étaient-ils éloignés, qu'on lui présenta un homme muet, possédé du démon. Il chassa le démon, et le muet parla. Le peuple s'écriait enthousiasmé :

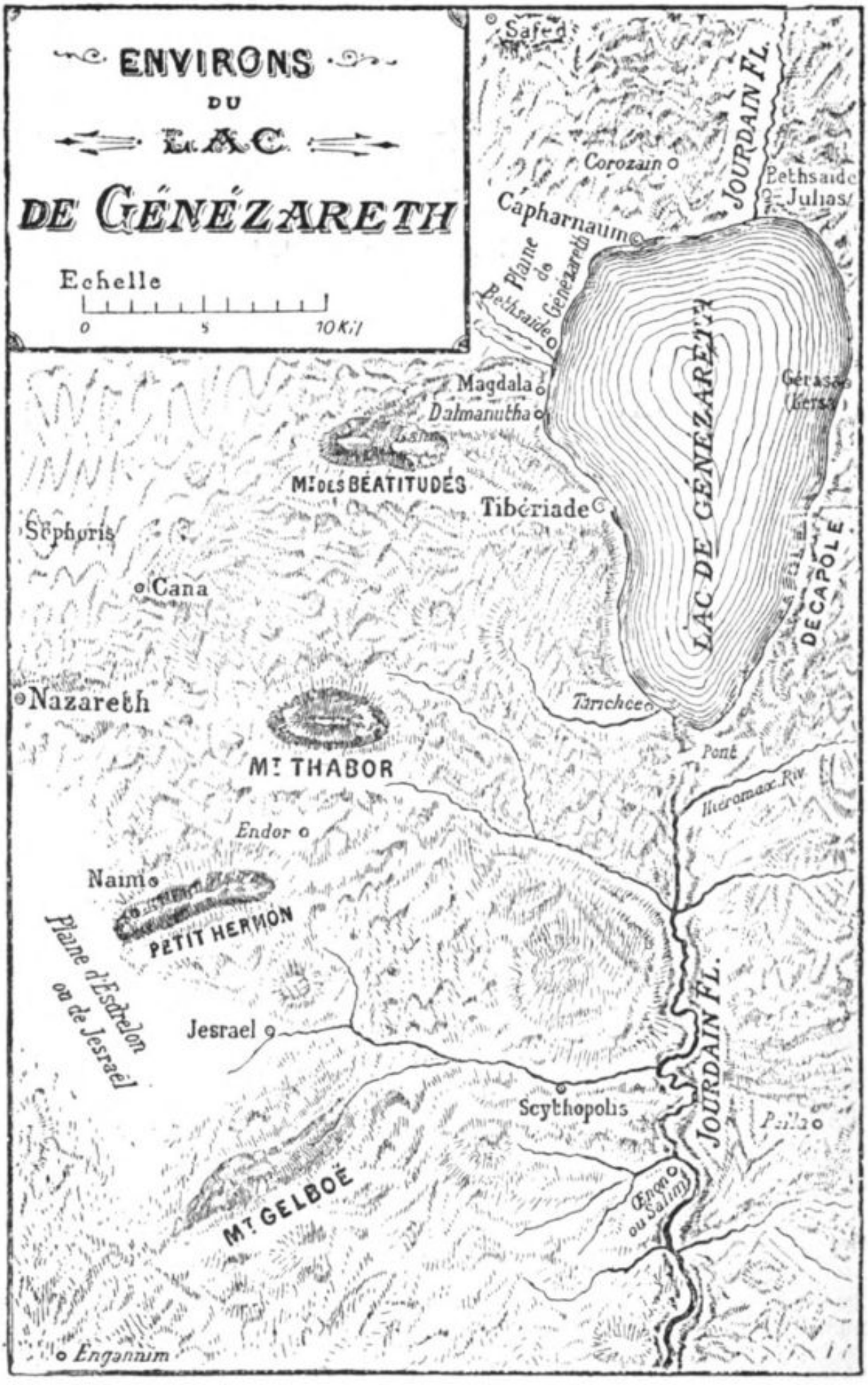
« Jamais rien de semblable ne s'est vu dans Israël ? »

Mais les Pharisiens disaient :

« C'est par le prince des démons, qu'il chasse les démons. »

(*a*) Le Fils de Dieu n'accorde jamais de miracle qu'à la foi.

(*b*) Si la modestie prescrit au bienfaiteur de réclamer le silence de ses obligés, la reconnaissance fait un devoir à ceux-ci de parler.


ENVIRONS
DU
LAC
DE GÉNÉZARETH
Echelle
0
5
10 Kil
Safed
Corozain
JOURDAIN FL.
Bethsaide Julias
Capharnaum
Plaine de Génézareth
Bethsaide
Magdala
Dalmanutha
Gerasa (Gersa)
LAC DE GÉNÉZARETH
DECAPOLE
Mt. des BÉATITUDES
Tibériade
Séphoris
Cana
Nazareth
Tarichee
Pont
Hieromax Riv.
Mt. THABOR
Endor
Naim
PETIT HERMON
Plaine d'Esdrelon ou de Jesraël
Jesrael
Scythopolis
JOURDAIN FL.
Engannim
Mt. GELBOË
Engannim ou Salim

TROISIÈME PARTIE

DE LA DEUXIÈME A LA TROISIÈME PAQUE

DEUXIÈME ANNÉE DU MINISTÈRE PUBLIC DE NOTRE-SEIGNEUR

Jérusalem. — Deuxième Pâque.

CH. I. — LE PARALYTIQUE DE LA PISCINE PROBATIQUE

(Saint Jean, V, 1-15.)

La fête des Juifs était proche. Jésus monta à Jérusalem.

Dans cette ville se trouve la Piscine Probatique (*a*), appelée en hébreu : Bethsaïda. Elle est entourée de cinq portiques, sous lesquels gisait une foule pressée d'infirmes, d'aveugles, de boiteux, de paralytiques, attendant tous le mouvement de l'eau.

A certains moments, en effet, l'Ange du Seigneur descendait dans la piscine et l'eau s'agitait. Celui qui le premier y entrait, après le mouvement de l'eau, était guéri de son infirmité, quelle qu'elle fût.

(*a*) C'était un vaste réservoir, entouré de constructions magnifiques. On voit encore aujourd'hui le bassin de cette merveilleuse Piscine. Elle était appelée *probatique*, c'est-à-dire *des brebis*, parce qu'elle était proche de la porte par laquelle on introduisait à Jérusalem les brebis destinées aux sacrifices du Temple.

Or, il y avait là un homme qui était infirme depuis trente-huit ans. L'ayant aperçu gisant sur son lit, et sachant qu'il souffrait depuis si longtemps, Jésus lui demanda :

« Veux-tu être guéri? »

— « Seigneur, lui répondit le malade, quand l'eau s'agite, je n'ai point d'homme qui me jette dans la Piscine (*a*). Tandis que j'y vais, un autre y descend avant moi. »

— « Lève-toi, lui dit Jésus, prends ton lit, et marche! »

A l'instant cet homme fut guéri, il prit son lit et se mit à marcher. Mais comme c'était un jour de sabbat, les Juifs lui dirent :

« C'est le sabbat; il ne t'est point permis d'emporter ton lit (*b*). »

Il répondit :

« Celui qui m'a guéri m'a dit : « Emporte ton lit, et » marche! »

— « Quel homme a pu te dire : « Emporte ton lit et » marche? » lui demandèrent-ils.

Mais le malade qui venait d'être guéri ne le savait pas, car Jésus s'était retiré de la foule assemblée en ce lieu.

Peu après, Jésus le rencontra dans le Temple et lui dit :

« Voilà que tu es guéri. Désormais ne pèche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire. »

Cet homme sortit, et annonça aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri.

(*a*) A combien de pécheurs il n'aurait fallu qu'un homme de bon conseil pour les plonger dans la piscine de la pénitence et les guérir de leurs passions!

(*b*) « Aucune institution n'était plus sainte aux yeux des Juifs. Ils s'estimaient choisis de Jehovah, uniquement pour garder cette observance. La synagogue l'avait entourée de prohibitions absurbes et si nombreuses que toute action devenait, pour ainsi dire, impossible le jour du Sabbat. » (Abbé Fouard.)

Jérusalem. — Avril.

CH. II. — JÉSUS AFFIRME LA DIVINITÉ DE SA MISSION

(Saint Jean, V, 16-47.)

Les Juifs entreprirent de persécuter Jésus, parce qu'il avait agi de la sorte le jour du Sabbat. Il leur dit :

« Mon père ne cesse d'agir (*a*), j'agis de même ! »

Là-dessus, ils n'en cherchèrent que davantage à le faire mourir, non seulement parce qu'il violait le sabbat, mais surtout parce qu'il affirmait que Dieu était son Père, se faisant ainsi l'égal de Dieu.

C'est pourquoi Jésus poursuivit :

« En vérité, en vérité, je vous le dis : le Fils, de lui-même, ne peut rien faire qu'il ne l'ait vu faire par le Père. Tout ce que le Père fait, le Fils le fait pareillement. Car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait. Et il lui montrera des œuvres encore plus grandes, en sorte que vous serez dans l'admiration.

» Ainsi que le Père ressuscite les morts et leur donne la vie ; de même le Fils donne la vie à qui il veut.

» Pourtant le Père ne juge personne ; mais il a remis tout jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils, comme ils honorent le Père. Et celui qui n'honore point le Fils, n'honore point le Père, qui l'a envoyé.

» En vérité, en vérité, je vous le dis, qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé, possède la vie éternelle. Pour lui, il n'y point de jugement : il est déjà passé de la mort à la vie.

(*a*) Le septième jour, Dieu a cessé de créer, mais il n'a jamais cessé d'agir pour la conservation des créatures et le gouvernement du monde. Aussi, quand Jésus opère une guérison le jour du sabbat, il ne fait qu'imiter son Père.

» En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure arrive et déjà même elle est venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue, vivront.

» Comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. Et il lui a donné la puissance de juger, parce qu'il est le Fils de l'Homme.

» Ne vous en étonnez pas ; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu. Et ceux qui auront fait le bien, en sortiront pour ressusciter à la vie ; ceux, au contraire, qui auront fait le mal ressusciteront pour la damnation.

» Toutefois, de moi-même, je ne puis rien faire. Selon que j'entends, je juge : et mon jugement est juste, parce que je ne cherche point ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé.

» S'il n'y avait que moi pour rendre témoignage de moi-même, mon témoignage ne serait pas irrécusable. Mais il en est un autre qui rend témoignage de moi, et je sais que son témoignage est vrai. Vous avez envoyé vers Jean, il a rendu témoignage à la vérité.

» Pour moi, je n'ai pas besoin du témoignage d'un homme. Si je vous en ai parlé, c'est afin de vous sauver.

» Jean était une lampe ardente et brillante, et un moment, vous avez voulu tressaillir à sa clarté.

» Quant à moi, j'ai un témoignage supérieur à celui de Jean. Ce sont les œuvres que le Père m'a donné d'accomplir. Ces œuvres que je fais, témoignent que le Père m'a envoyé.

» Le Père lui-même qui m'a envoyé rend témoignage de moi. Vous n'avez jamais entendu sa voix, ni contemplé sa gloire. Sa parole ne demeure pas en vous, puisque vous ne croyez pas à Celui qu'il a envoyé.

» Scrutez les Ecritures, où vous pensez trouver la vie éternelle. Elles aussi rendent témoignage de moi (*a*).

» Vous ne voulez donc pas venir à moi, pour avoir la vie!... Ce n'est point des hommes, que je reçois ma gloire. Mais je vous connais, et je sais que vous n'avez point l'amour de Dieu en vous. Je suis venu au nom de mon Père, et vous me rejetez : Qu'un autre vienne en son propre nom, vous le recevrez.

» Comment pourriez-vous croire, vous qui tirez votre gloire les uns des autres et ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul?

» Ne pensez pas que ce soit moi qui vous accuserai auprès du Père. Votre accusateur sera Moïse lui-même, en qui vous espérez. Si vous croyiez à Moïse, peut-être aussi croiriez-vous en moi, car il a écrit de moi. Mais si vous ne croyez point à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles. »

Route de Galilée. — Bords du lac. — Avril.

CH. III. — LES ÉPIS FROISSÉS LA MAIN DESSÉCHÉE. NOMBREUX MIRACLES

(S. Matthieu, XII, 1-21 ; S. Marc, II, 23-28 ; III, 1-12 ; S. Luc, VI, 1-11.)

Le jour du sabbat, qui suivit la Pâque, Jésus traversait des champs de blé. Ses Disciples l'accompagnaient, et, pressés par la faim, ils cueillaient des épis, les froissaient dans leurs mains et en mangeaient.

Des Pharisiens le remarquèrent.

(*a*) Ni le témoignage de Jean, ni le témoignage des miracles, ni le témoignage des Ecritures, ni même le témoignage du Père, ne peuvent avoir raison de l'obstination des Juifs ; Notre Seigneur en éprouve une tristesse infinie.

« Pourquoi, leur dirent-ils, faites-vous ce qu'il n'est point permis de faire les jours de sabbat? »

Et, s'adressant à Jésus :

« Voilà que vos Disciples violent le sabbat? »

Il leur répondit :

« N'avez-vous jamais lu ce que fit David, lorsqu'il était dans le besoin et qu'il avait faim, lui et tous ceux qui l'accompagnaient? Il entra dans la Maison de Dieu, sous le Grand-Prêtre Abiathar, et prit les pains de proposition que les prêtres seuls ont le droit de manger. Il en mangea et en donna à ceux de sa suite. N'avez-vous pas lu encore dans la Loi, que les jours de sabbat, les prêtres enfreignent le repos sacré dans le Temple, et ne pèchent point?

» Or, je vous le déclare, il y a ici quelqu'un de plus grand que le Temple.

» Si vous compreniez seulement ces paroles : « Je veux » la miséricorde et non le sacrifice », vous n'auriez jamais condamné des innocents. »

Il ajouta :

« Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat. Et d'ailleurs le Fils de l'Homme est le Maître, même du sabbat (*a*). »

Il quitta ce lieu et, à l'un des sabbats suivants, il entra dans une synagogue pour y enseigner. Là, se trouvait un homme, dont la main droite était desséchée. Des Scribes et des Pharisiens, avides de trouver un prétexte pour accuser Jésus, étaient en observation pour voir s'il guérirait cet homme.

(*a*) Cette stupide attaque de ses ennemis détermine Notre-Seigneur à une nouvelle et très nette affirmation de sa Nature divine et de sa toute-puissance : *Il est plus grand que le Temple;* or, qui est plus grand que le Temple sinon Dieu, à qui le Temple est consacré! *Il est le Maître du Sabbat;* or, quel est le Maître de la loi, sinon celui qui a fait la loi! Celui-là seul a le droit de l'abroger ou d'en dispenser.

Jésus, pénétrant leurs pensées, dit à l'infirme :

« Lève-toi, et tiens-toi là, debout. »

Il se leva et se tint debout au milieu de l'Assemblée.

Les Pharisiens se récrièrent.

« Est-ce qu'il est permis de guérir un jour de sabbat? »

— « Et moi, répliqua Jésus, je vous demande s'il est permis au jour du sabbat de faire le bien ou le mal, de sauver la vie ou de la perdre? »

Il poursuivit :

« Qui d'entre vous, ayant une brebis tombée dans un fossé, le jour du sabbat, n'ira la prendre pour la retirer? Combien pourtant un homme l'emporte sur une brebis! Donc il est permis de faire du bien le jour du sabbat. »

Et, comme ils se taisaient, Jésus promena sur eux un regard indigné ; il avait l'âme navrée d'un tel aveuglement de cœur. Puis s'adressant à l'infirme :

« Etends la main! » lui dit-il.

Il l'étendit et sa main redevint aussi saine que l'autre.

Outrés de dépit, les Pharisiens se demandaient les uns aux autres, comment ils en finiraient avec Jésus. Sortis de là, ils allèrent se concerter avec les Hérodiens sur les moyens de le perdre.

Mais Jésus, connaissant leurs desseins s'éloigna de cette contrée et se retira sur les bords du Lac avec ses Disciples.

Il guérissait tous les malades ; tous ceux qui souffraient de quelque infirmité se précipitaient sur lui pour le toucher. Dès qu'ils le voyaient, les esprits immondes tombaient à ses pieds, jetant de grands cris et disant :

« Vous êtes le Fils de Dieu! »

Et il leur défendait avec grandes menaces de le découvrir, de même qu'il imposait le silence à tous les malades qu'il avait guéris.

Il était entouré d'une grande multitude de peuple,

venue de Galilée et de Judée, de Jérusalem, de l'Idumée, des pays au delà du Jourdain. Des troupes nombreuses étaient même accourues des provinces de Tyr et de Sidon, au bruit des merveilles qu'il opérait. Aussi demanda-t-il à ses disciples de mettre une barque à sa disposition, pour ne pas être écrasé par la foule.

Ainsi s'accomplissait l'oracle du Prophète Isaïe :

« Voici mon Enfant, Celui que j'ai choisi, mon Bien-aimé, en qui mon âme s'est complue. Sur lui, je mettrai mon Esprit, et il annoncera la justice aux nations. Il ne disputera point, ne criera point, et personne n'entendra sa voix sur les places publiques. Il n'achèvera point de rompre le roseau à demi brisé, et n'éteindra point la mèche encore fumante, jusqu'à ce qu'il ait fait triompher la justice. Et les peuples espéreront en son Nom. »

Kourn-Hattin ou Montagne des Béatitudes. — Mai.

CH. IV. — ÉLECTION DES APOTRES

(Saint Matthieu, X, 1-4 ; Saint Marc, III, 13-19 ; Saint Luc, VI, 12-16.)

Se dérobant à la foule, Jésus se retira sur une montagne, pour prier. Il passa toute la nuit à s'entretenir avec Dieu (*a*).

Quand il fut jour, il appela ses Disciples, et choisit parmi eux, ceux que lui-même voulut, et ils vinrent à lui. Il en prit douze pour les garder près de lui et pour les envoyer prêcher. Il les nomma Apôtres et leur donna le pouvoir de guérir les malades et de chasser les démons.

(*a*) Ce fut une prière extraordinaire, parce que Jésus avait en vue l'un des plus grands actes de sa vie : l'élection de ceux qui devaient être la base même du grand édifice de l'Eglise

Voici les noms des Douze :

Simon, que Jésus appela Pierre, et André son frère;

Jacques (*a*) et Jean, fils de Zébédée, qu'il surnomma Boanergès, les fils du tonnerre.

Philippe et Barthélemy (*b*);

Matthieu et Thomas;

Les fils d'Alphée, Jacques et Jude, appelé aussi Thaddée, Simon de Cana, qu'on nomme le zélé (*c*);

Et Judas Iscariote, le traître.

Montagne des Béatitudes. — Vers le 15 Mai.

CHAPITRE V. — SERMON SUR LA MONTAGNE

(Saint Luc, VI, 17-20 ; Saint Matthieu, V, 1-2.)

Jésus descendit avec ses Apôtres *du sommet de la montagne*, et s'arrêta sur un plateau *inférieur et* champêtre; il était entouré de ses Disciples et de multitudes innombrables, avides de l'entendre et de trouver auprès de lui la guérison de leurs infirmités. Ces foules immenses étaient accourues de toute la Judée, de Jérusalem, des bords de la mer et même de Tyr et de Sidon. Et tous cherchaient à le toucher, parce qu'une vertu sortait de lui. Il les guérissait tous; ceux qui étaient tourmentés d'esprits immondes étaient délivrés.

Remontant ensuite vers le haut de la montagne, il s'assit, ayant autour de lui ses Disciples, et, levant les yeux sur eux, il ouvrit la bouche pour les instruire et parla ainsi :

(*a*) Jacques, frère de Jean, est appelé le *majeur;* Jacques, fils d'Alphée, est appelé le *mineur*.

(*b*) Ou Nathanaël, selon l'opinion commune.

(*c*) Tous étaient Galiléens, à l'exception de Judas, qui était un Juif de Judée, probablement de Kérioth, au sud de cette province.

I. — LES BÉATITUDES

(Saint Matthieu, V, 3-12 ; Saint Luc, VI, 20-23, 40.)

« Bienheureux ceux qui ont l'esprit de pauvreté, parce que le Royaume des cieux est à eux !

» Bienheureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre !

» Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés !

» Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la Justice, parce qu'ils seront rassasiés !

» Oui, vous qui pleurez maintenant, vous êtes bienheureux, car vous serez dans la joie ; et vous qui maintenant êtes affamés, vous êtes bienheureux, car vous serez rassasiés.

» Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde !

» Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu !

» Bienheureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu !

» Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la Justice, parce que le Royaume des cieux est à eux !

» Vous serez heureux lorsque les hommes vous haïront, vous maudiront et vous persécuteront, lorsqu'ils vous sépareront *de leur société*, et qu'ils vous chargeront d'opprobres, lorsqu'ils proscriront votre nom comme funeste à cause du Fils de l'Homme, et qu'ils diront mensongèrement toute sorte de mal contre vous à cause de moi.

» Réjouissez-vous, en ce jour, et tressaillez de joie ! car votre récompense sera grande dans les cieux. C'est ainsi que leurs pères ont persécuté les Prophètes qui furent avant vous.

» Le Disciple n'est pas au-dessus du Maître. Quiconque ressemblera au Maître sera parfait.

II. — LES MALÉDICTIONS

(Saint Luc, VI, 24-26.)

» Malheur à vous, riches, parce que vous avez dès maintenant votre consolation!

» Malheur à vous, qui êtes rassasiés, car vous aurez faim!

» Malheur à vous, qui riez maintenant, parce que vous gémirez et vous pleurerez un jour!

» Malheur à vous, quand les hommes vous loueront, car autrefois leurs pères traitaient ainsi les faux prophètes!

III. — LES APÔTRES, SEL DE LA TERRE, LUMIÈRE DU MONDE

(Saint Matthieu, V, 13-16;
Saint Marc, IV, 21; Saint Luc, VI, 39; VIII, 16; XI, 33.)

» Vous êtes le Sel de la terre. Si le sel s'affadit, avec quoi lui rendra-t-on sa saveur (*a*)? Il n'est plus bon à rien, sinon à être jeté dehors, et foulé aux pieds des passants (*b*).

» Vous êtes la Lumière du monde. La ville bâtie sur le sommet d'une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume point la lampe pour la mettre sous un boisseau, ou sous un lit, ou dans un endroit caché, mais on la met sur le chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison et qu'elle soit aperçue de ceux qui entrent.

» C'est ainsi que votre lumière doit briller devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.

(*a*) « Il n'y a rien dans la nature qui puisse être le sel du sel même. Ainsi l'apôtre, le pasteur ne sera pas redressé par un autre. Ce n'est pas absolument impossible, mais c'est une si rare exception! » (P. DE LIGNY.)

(*b*) Le mépris ne saurait aller plus loin. C'est le sort réservé au ministre de Dieu qui a profané son caractère et trahi sa mission.

» Un aveugle peut-il conduire un autre aveugle? Ne tomberont-ils pas l'un et l'autre dans le fossé?

IV. — COMMENT IL FAUT ACCOMPLIR LA LOI

(Saint Matthieu, V, 17-19, VII, 6.)

» Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes. Je ne suis point venu abolir, mais compléter (*a*).

» Oui! je vous le déclare en vérité : Jusqu'à ce que passent le ciel et la terre, toute la Loi sera accomplie, sans en omettre un seul iota (*b*) ni un seul point.

» Celui donc qui transgressera l'un de ces moindres commandements (*c*) et enseignera aux hommes à faire comme lui, sera le dernier dans le Royaume des cieux (*d*). Celui, au contraire, qui accomplira (*e*) la Loi et l'enseignera sera grand dans le Royaume des cieux.

» Gardez-vous pourtant de donner aux chiens ce qui est saint, et de jeter vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, et que, se tournant contre vous, ils ne vous déchirent (*f*).

(*a*) La Loi évangélique était en germe dans la Loi ancienne. Le développement de l'arbre n'est pas la destruction, mais la perfection du germe.

(*b*) L'*iota* ou l'*i* est la plus petite lettre de l'alphabet.

(*c*) Par ces moindres commandements, il faut entendre les *conseils* évangéliques.

(*d*) « Suivant l'interprétation commune, ces mots signifient qu'il sera exclu du royaume des cieux. » (P. DE LIGNY.)

(*e*) La pratique doit passer avant la prédication. Notre-Seigneur a commencé *à faire*, ensuite il a *enseigné*. Un enseignement dont on ne retrouvera pas la pratique dans le prédicateur, sera retourné contre lui et Dieu ne lui accordera pas sa grâce.

(*f*) La charité bien entendue n'est pas aveugle. Elle s'accompagne, dans son exercice, de tact et de prudence. Pleine de respect pour les dons divins, elle se garde de les exposer à la profanation des esprits mal disposés. Elle est surtout d'une réserve extrême à l'égard de ces âmes qui, ne comprenant rien aux choses de Dieu, méprisent sa vérité et insultent son amour.

V. — QU'IL FAUT ÉVITER LA COLÈRE ET LA RANCUNE ET PRATIQUER LA CHARITÉ DANS SON CŒUR, DANS SES PAROLES, DANS SES ACTES ET DANS SES JUGEMENTS

(Saint Matthieu, V, 20-26 ; Saint Luc, XII, 58-59.)

» Je vous le dis en vérité : Si votre justice ne l'emporte sur celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux (*a*).

» Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : « Tu » ne tueras point ; celui qui tuera sera traduit devant le » tribunal du Jugement. » — Et moi je vous dis : Quiconque s'irrite contre son frère, sera déféré au Tribunal du Jugement ; quiconque traitera son frère de RACA (*b*), comparaîtra devant le Conseil ; et celui qui l'appellera FOU (*c*), méritera la Géhenne du feu (*d*).

» Si donc vous présentez votre offrande à l'autel, et que là, vous vous souveniez que votre frère a quelque grief contre vous, laissez votre offrande devant l'autel, et allez d'abord vous réconcilier avec votre frère. Alors seulement vous pourrez venir présenter votre offrande (*e*).

» Ne tardez nullement à vous accorder avec votre

(*a*) La justice des Pharisiens était toute pour l'extérieur, et surtout exclusive de la charité et de l'humilité.

(*b*) Tête vide.

(*c*) Notre-Seigneur suppose que ces injures sont proférées avec haine et colère.

(*d*) Au tribunal du jugement, on prononçait contre les délits ; à celui du Grand-Conseil, on prononçait contre les crimes. La Géhenne était une affreuse vallée, au sud de Jérusalem, où d'abord on brûlait des enfants devant le dieu Moloch. Plus tard on y consuma les immondices et détritus de la ville, ainsi que les corps des suppliciés. Dans l'Evangile, la Géhenne figure l'enfer.

(*e*) « Dieu ne veut être payé du culte que nous lui devons, qu'après que nous nous serons acquittés de l'amour que nous devons à nos frères. » (BOSSUET.)

adversaire, tandis que vous cheminez avec lui, de peur que votre adversaire ne vous livre au juge, que le juge ne vous livre à l'exécuteur et que vous ne soyez jeté en prison (*a*). Je vous le déclare en vérité, vous n'en sortirez point que vous n'ayez payé jusqu'à la dernière obole.

(Saint Matthieu, V, 38-48 ; VII, 12 ; Saint Luc, VI, 29-36.)

» Vous avez appris qu'il a été dit : « Œil pour œil et » dent pour dent. » — Et moi je vous dis : Ne résistez pas au méchant. Si quelqu'un vous frappe sur la joue droite, présentez-lui encore la gauche. Si quelqu'un prétend vous citer en justice pour vous enlever votre tunique, abandonnez-lui encore votre manteau. Si quelqu'un veut vous contraindre à faire avec lui mille pas, faites-en deux autre mille (*b*).

» Donnez à quiconque vous demande, et ne vous détournez pas de celui qui veut vous emprunter. Ce qu'on vous ravit ne le réclamez point (*c*).

» Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pour eux pareillement.

» Vous avez appris qu'il a été dit : « Vous aimerez » votre prochain, et vous haïrez votre ennemi. » — Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous accablent de

---

(*a*) La vie est comparée à un voyage. Au terme du voyage, c'est le jugement. L'exécuteur du jugement, c'est l'Ange de la justice. La prison, c'est l'enfer ou le purgatoire. On ne sortira jamais de l'enfer, parce que la dette ne sera jamais acquittée ; mais on sortira du purgatoire quand on aura pleinement satisfait à la divine Justice.

(*b*) « Notre-Seigneur ne condamne point la légitime défense, mais il déclare qu'il serait *plus parfait* de n'y point recourir, lorsqu'il ne s'agit que de soi ; surtout si l'on a lieu d'espérer que notre extrême modération désarmera la fureur de celui qui nous insulte et le mettra sur le chemin de la conversion. » (Saint Jean Chrysostome.)

(*c*) La prudence et la discrétion sont des vertus chrétiennes qui doivent nécessairement être consultées dans la pratique de ces différents conseils.

malédictions, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient.

» Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel est votre mérite, et quelle peut être votre récompense? Est-ce que les Publicains et les pécheurs n'aiment pas aussi ceux qui les aiment?

» Et si vous ne faites du bien qu'à ceux qui vous en font, que vous doit-on pour cela? Est-ce que les pécheurs n'en font pas autant?

» Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous de plus que les autres? Est-ce que les païens ne le font pas?

» Et si vous ne prêtez qu'à ceux de qui vous espérez recevoir, quel mérite avez-vous? Les pécheurs aussi prêtent, afin qu'on leur prête également.

» Ainsi donc, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans en rien espérer, et votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut (*a*) qui est bon, même pour les ingrats et les méchants, qui fait lever son soleil et descendre la pluie sur tous, sur les bons et sur les méchants, sur les justes et sur les injustes.

» Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux!

» Soyez donc parfaits, comme votre Père est parfait!

(Saint Matthieu, VII, 1-5, 12; Saint Luc, VI, 37-38, 41-42.)

» Ne jugez point, et vous ne serez point jugés (*b*). Ne

(*a*) « Lorsque vous voyez un homme qui aime son ennemi, dites hardiment : « Voici un enfant de Dieu! » On ne peut s'y méprendre. » (P. DE LIGNY.)

(*b*) « Notre-Seigneur ne défend pas un jugement légitime, légal, ni un jugement privé, motivé, et portant sur des choses manifestes. Il défend les jugements privés et injustes auxquels peuvent nous entraîner le manque de charité, l'envie, l'indiscrétion, la légèreté et l'estime exagérée de nous-même. » (P. MESCHLER.)

condamnez point, et vous ne serez point condamnés. Pardonnez et il vous sera pardonné. Vous serez jugés comme vous aurez jugé. On se servira pour vous de la mesure dont vous vous serez servis pour les autres.

» Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frère, et ne voyez-vous pas la poutre qui est dans votre œil? Pourquoi dites-vous à votre frère : « Laisse-moi en- » lever la paille qui est dans ton œil, » tandis que vous avez une poutre dans le vôtre? Hypocrite! enlève d'abord la poutre de ton œil, et ensuite tu penseras à ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère.

» Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pour eux. C'est la Loi et les Prophètes.

VI. — CHASTETÉ, FUITE DES OCCASIONS INDISSOLUBILITÉ DU MARIAGE

(S. Matthieu, V, 27-32; S. Luc, XVI, 18.)

» Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : « Vous » ne commettrez point d'adultère. » · Et moi je vous dis : Quiconque regarde une femme avec concupiscence a déjà commis l'adultère dans son cœur.

» Si donc votre œil droit vous est une occasion de chute, arrachez-le et jetez-le loin de vous! car il vaut mieux, pour vous, perdre l'un de vos membres, qu'être jeté tout entier dans la Géhenne. Et si votre main droite vous est une occasion de chute, coupez-la et jetez-la loin de vous! Il vaut mieux, pour vous, qu'un de vos membres périsse, que de voir votre corps tout entier dans la Géhenne (*a*).

(*a*) La loi est formelle et inflexible. Dès que nous sommes aux prises avec une occasion prochaine de péché, le sacrifice s'impose, si grand soit-il. Notre œil, notre main, c'est-à-dire ce que nous avons de plus cher et de plus précieux doit être immolé sans délai. Autrement, c'est l'enfer.

» Il a été dit : « Si quelqu'un renvoie sa femme, il lui » donnera un écrit de répudiation. » — Et moi je vous dis : Quiconque se sépare de sa femme, hors le cas d'infidélité, la rend adultère (*a*); et, même en ce cas, il est adultère s'il en épouse une autre; et quiconque épouse la femme renvoyée, commet un adultère.

VII. — PARJURE

(Saint Matthieu, V, 33-37.)

» Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens : « Vous ne parjurerez point, mais vous accomplirez vos » serments faits devant Dieu. » — Et moi je vous dis : Ne faites point de serment (*b*); ni par le ciel, car c'est le trône de Dieu; ni par la terre, car c'est l'escabeau de ses pieds; ni par Jérusalem, car c'est la ville du Grand Roi. Vous ne jurerez point non plus par votre tête, car vous ne pouvez rendre un de vos cheveux blanc ou noir. Dites simplement : « Cela est, — cela n'est pas. » Tout ce que l'on ajoute vient du Mauvais.

VIII. — AUMÔNE

(Saint Matthieu, VI, 1-4; Saint Luc, VI, 28.)

» Prenez garde de faire vos bonnes œuvres devant les hommes, pour en être remarqués; autrement vous ne recevrez pas de récompense de votre Père qui est dans les cieux (*c*).

(*a*) C'est-à-dire l'expose au péché d'adultère.

(*b*) Notre-Seigneur ne condamne pas le serment légitime et fait pour de graves raisons, mais bien l'extrême abus qu'en faisaient les Juifs. Ils pensaient par là suppléer à leur manque de loyauté et de sincérité.

(*c*) Quelquefois il est bon, il est même nécessaire de faire publiquement ses bonnes œuvres; mais pour témoigner hautement notre soumission aux divines volontés, pour exciter les autres à nous imiter et à glorifier Dieu, et non pour s'attirer la louange et la considération.

» Lors donc que vous faites l'aumône, ne sonnez pas de la trompette (*a*) devant vous, comme font les hypocrites, dans les synagogues et dans les rues, afin d'être honorés des hommes. En vérité, je vous le déclare : ils ont reçu leur récompense.

» Pour vous, quand vous faites l'aumône, que votre main gauche ignore ce que fait votre droite, afin que votre aumône reste dans le secret. Et votre Père qui voit dans le secret vous le rendra.

» Donnez et l'on vous donnera : on versera dans votre sein une bonne mesure, pressée et entassée et se répandant par-dessus les bords.

IX. — PRIÈRE

(Saint Matthieu, VI, 5-15 ; VII, 7-11 ; Saint Luc, XI, 9-13.)

» De même, lorsque vous prierez, ne ressemblez point à ces hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et dans les angles des places publiques, afin d'être remarqués de tout le monde. En vérité, je vous le déclare : ils ont reçu leur récompense.

» Pour vous, quand vous voudrez prier, entrez dans votre chambre, fermez la porte et priez votre Père en secret ; et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra (*b*).

» En priant, ne multipliez pas les paroles comme le font les païens, qui s'imaginent être exaucés à force de paroles. Ne leur ressemblez point, car votre Père sait ce dont vous avez besoin, avant même que vous ne l'imploriez.

(*a*) « Comme ceux qui parlent sans cesse de ce qu'ils font et de ce qu'ils disent. Ils sont eux-mêmes leurs propres trompettes, tant ils craignent de n'être pas vus. » (Bossuet.)

(*b*) « Quand la prière doit être publique, dans l'assemblée des fidèles, entrez dans l'intime de votre cœur, et fermez-en l'accès à toute pensée profane. » (Saint Augustin.)

» Demandez, et il vous sera donné. Cherchez, et vous trouverez. Frappez, et il vous sera ouvert. Qui demande, reçoit; qui cherche, trouve; et on ouvre à celui qui frappe.

» Si un enfant demande du pain à son père, qui d'entre vous lui donnera une pierre? ou s'il demande un poisson, qui lui donnera un serpent? ou s'il demande un œuf, qui lui donnera un scorpion?

» Si donc vous, bien que mauvais, vous savez donner à vos enfants des choses bonnes, combien plus votre Père, qui est dans les cieux, vous donnera-t-il ce qui est bon, et surtout le bon esprit, quand vous le lui demanderez.

» Or, vous prierez ainsi

Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié!

Que votre règne arrive!

Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel!

Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien!

Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés!

Et ne nous laissez pas succomber à la tentation!

Mais délivrez-nous du mal (a)!

Ainsi soit-il.

» Car si vous remettez aux autres leurs offenses, votre Père céleste, à son tour, vous remettra vos péchés. Mais si vous ne pardonnez pas aux autres, votre Père non plus, ne vous pardonnera pas vos péchés.

X. — JEUNE

(Saint Matthieu, VI, 16-18.)

» Quand vous jeûnez, ne vous rendez point tristes

(a) Tertullien appelle cette divine prière l'*Abrégé de tout l'Evangile.* «Comment, observe S. Cyprien, Dieu n'exaucerait-il pas une prière, dans laquelle il reconnait les sentiments et les paroles de son propre Fils? »

comme les hypocrites : ils exténuent leur visage pour que les hommes voient bien qu'ils jeûnent. En vérité, je vous le dis : ils ont reçu leur récompense.

» Pour vous, quand vous jeûnez, parfumez votre tête et lavez votre visage, afin que votre jeûne ne paraisse pas aux yeux des hommes, mais à ceux de votre Père, pour qui rien n'est secret; et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra.

XI. — LES VRAIS TRÉSORS

(Saint Matthieu, VI, 19-21; Saint Luc, XII, 33-34.)

» Ne vous amassez pas de trésors sur la terre, où la rouille et les vers les rongent, où les voleurs fouillent et dérobent. Vendez ce que vous avez et faites l'aumône. Préparez-vous des trésors dans le ciel, où la rouille et les vers ne rongent point, où les voleurs ne fouillent ni ne dérobent (*a*).

» Car où se trouve votre trésor, là aussi sera votre cœur.

XII. — DROITURE D'INTENTION

(Saint Matthieu, VI, 22-23; Saint Luc, XI, 34-36.)

» L'œil est la lampe du corps. Si votre œil est pur, tout votre corps sera dans la lumière; si votre œil est vicié, tout votre corps sera dans les ténèbres. Mais si la lumière qui est en vous est ténèbres, combien profondes seront les ténèbres elles-mêmes (*b*) !

» Prenez donc bien garde que la lumière qui est en

(*a*) C'est donc perdre ses biens que de les garder. Les donner, au contraire, c'est thésauriser.

(*b*) Ainsi de l'âme : Si son intention est simple, droite et surnaturelle, tous ses mouvements, tous ses actes seront parfaits; si, au contraire, l'intention est vicieuse, si, en particulier, elle n'a en vue que les biens et les jouissances de cette vie, tout en elle sera matérialisé et rejeté de Dieu.

vous ne soit ténèbres. Si votre corps est entièrement dans la lumière, sans aucun mélange d'obscurité, tout sera lumineux en vous; vous serez éclairés comme par une lampe très brillante (*a*).

XIII. — UN SEUL MAITRE

(Saint Matthieu, VI, 24; Saint Luc, XVI, 13.)

» Nul ne peut servir deux maîtres : ou il aimera l'un et haïra l'autre; ou il sera docile à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon (*b*).

XIV. — VAINE SOLLICITUDE

(Saint Matthieu, VI, 25-34; Saint Luc, XII, 22-32.)

» Aussi je vous le dis : Ne vous inquiétez point pour votre vie, si vous aurez de quoi manger; ni pour votre corps, comment vous vous vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement (*c*)?

» Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent dans les greniers; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas bien plus qu'eux? Qui de vous d'ailleurs, pourrait, avec tout le travail de son esprit, ajouter à sa taille une seule coudée? Si donc les moindres choses sont au-dessus de votre pouvoir, pourquoi vous tourmenter de tout le reste?

(*a*) C'est la même pensée qu'exprimait saint Paul, quand il disait : « Pour nous, contemplant sans voile la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en sa ressemblance, nous avançant de clarté en clarté, par l'illumination de l'Esprit du Seigneur. » (II Cor., III, 18.)

(*b*) Mammon était le Dieu des richesses. On peut servir Dieu et posséder des richesses; mais on ne peut être asservi aux richesses et servir Dieu.

(*c*) Dieu ne défend pas la prévoyance, et moins encore le travail; mais il défend une inquiétude exagérée, comme injurieuse à sa Providence paternelle.

» Et quant au vêtement, pourquoi vous en inquiéter ? Considérez les lis des champs, comme ils croissent ; ils ne travaillent ni ne filent. Or, je vous le dis, Salomon, dans toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un d'eux. Si donc l'herbe des champs qui est aujourd'hui, et qui demain sera jetée au four, est ainsi vêtue par Dieu, combien plus n'aura-t-il pas soin de vous, hommes de peu de foi ?

» Ecartez donc toute inquiétude, et ne dites point : « Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? Avec quoi » nous vêtirons-nous ? » Les païens se préoccupent de toutes ces choses ; mais pour vous, votre Père céleste sait que vous en avez besoin.

» Cherchez donc, avant tout, le Royaume de Dieu et sa Justice, et tout cela vous arrivera par surcroît. N'ayez pas souci du lendemain. Le lendemain aura souci de lui-même (*a*). A chaque jour suffit sa peine.

» Petit troupeau, ne craignez point ! c'est un Royaume qu'il a plu à votre Père de vous donner.

XV. — VOIE ÉTROITE

(Saint Matthieu, VII, 13-14.)

» Entrez par la porte étroite ; parce que la porte large avec la voie spacieuse, est celle qui conduit à la perdition. Et ils sont nombreux, ceux qui passent par là.

» Qu'elle est étroite la porte, et resserrée la voie qui conduit à la vie (*b*) ! Et qu'ils sont rares ceux qui la trouvent (*c*).

(*a*) « Pourquoi charger le jour présent d'autres peines que celles qui lui sont dévolues ? pourquoi, outre ses propres souffrances, lui faire supporter encore le poids du lendemain ! » (Saint JEAN CHRYSOSTOME.)

(*b*) « Pour ce qui est du salut, tous les chemins larges et unis doivent nous faire peur. Tandis que le monde nous sourit et que notre voie nous semble douce, malheur à nous ! » (FÉNELON.)

(*c*) « Le grand nombre !... le petit nombre !... sujet infini à méditer, et ineffable consolation pour les humbles. » (BOSSUET.)

XVI. — FAUX PROPHÈTES, BONS PROPHÈTES

(S. Matthieu, VII, 15-20; S. Luc, VI, 43-45.)

» Gardez-vous des faux prophètes! Ils viennent à vous sous le vêtement de la brebis, et, au dedans, ce sont des loups ravisseurs (*a*).

» Vous les connaîtrez à leurs fruits, *comme c'est à son fruit que l'on connaît un arbre.* Cueille-t-on du raisin sur des épines, ou des figues sur des ronces? Le bon arbre porte de bons fruits; le mauvais arbre, de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre de bons fruits. Or, tout arbre qui ne produit pas de bons fruits, sera coupé et jeté au feu (*b*).

» Donc, c'est à leurs fruits que vous les connaîtrez.

» Du bon trésor de son cœur, l'homme bon tire le bien; de son mauvais trésor, l'homme mauvais tire le mal. Car la bouche parle de l'abondance du cœur.

XVII. — LES ŒUVRES D'ACCORD AVEC LA FOI

(S. Matthieu, VII, 21-29; S. Luc, VI, 46-49.)

» Ils n'entreront pas tous dans le Royaume des cieux, ceux qui me disent : « Seigneur! Seigneur! » Mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est au ciel, voilà celui qui entrera dans le Royaume des cieux.

» Pourquoi donc m'appelez-vous : « Seigneur! Sei-» gneur! » et ne faites-vous pas ce que je dis?

» Beaucoup me diront, en ce jour-là :

« Seigneur! Seigneur! n'avons-nous pas prophétisé » en votre Nom, chassé les démons en votre Nom,

---

(*a*) Nous reconnaissons ici les Scribes et les Pharisiens. Sous une apparence de piété et d'attachement à la Loi, ils avaient une doctrine subversive de la véritable vertu.

(*b*) « Etrange état d'une créature raisonnable qui, faute de porter de bons fruits, n'est plus propre que pour le feu! Un sage confesseur doit demander à son pénitent du fruit, et non des feuilles, ni des fruits commencés dans la fleur; il faut de vrais fruits. » (BOSSUET.)

» accompli toutes sortes de merveilles en votre Nom? »

» Et je leur répondrai, en présence de tous : « Jamais » je ne vous ai connus! Retirez-vous de moi, ouvriers » d'iniquité! »

» Quiconque vient à moi, écoute mes paroles et les met en pratique, je le compare à l'homme sage qui creuse des fondations profondes et bâtit sa maison sur le roc ; la pluie tombe, les torrents débordent, les vents soufflent avec fureur sur cette maison : elle n'est pas ébranlée, parce que ses fondations reposent sur le roc.

» Quiconque écoute mes paroles et ne les met pas en pratique, je le compare à un insensé qui bâtit sa maison sur le sable, sans fondations ; la pluie tombe, les torrents débordent, les vents soufflent avec fureur et se déchaînent sur cette maison : elle s'écroule, ce n'est plus qu'un énorme monceau de ruines (*a*). »

Quand Jésus eut achevé de parler, les foules étaient émerveillées de sa Doctrine, parce qu'il instruisait comme ayant l'autorité, et non à la manière des Scribes et des Pharisiens.

Du Mont des Béatitudes à Capharnaüm

Du 15 au 31 Mai.

CHAPITRE VI. — GUÉRISON DU LÉPREUX ET DU SERVITEUR DU CENTURION

(S Matth., VIII, 1-13 ; S Marc, I, 40-45 ; S. Luc, V, 12-16 ; VII, 1-10.)

Ensuite Jésus descendit de la montagne, et il fut suivi d'une multitude immense.

(*a*) Ceux qui écoutent la parole sainte en amateurs, ceux qui lisent l'Evangile pour en admirer les beautés et qui n'en viennent pas à la pratique, sont des insensés qui bâtissent sur le sable. Parce qu'ils se sont délectés dans les grandeurs et la pureté céleste de la Religion, ils se croient religieux. Hélas ! la foi et les mœurs de ces fantômes de chrétiens ne tarderont guère à sombrer dans une ruine totale.



LE PRÉCURSEUR

« A Jésus de croître, à moi de diminuer. »

Et voilà qu'un lépreux vint à lui, et, l'ayant adoré, il lui dit :

« Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir ! »

Etendant la main, Jésus le toucha :

« Je le veux, dit-il, sois guéri ! »

A l'instant, il fut délivré de sa lèpre.

« Garde-toi, lui dit Jésus, d'en rien dire à personne. Mais va, montre-toi au prêtre et présente ton offrande, selon la prescription de Moïse. Que ce leur soit un témoignage ! »

Mais, à peine eut-il quitté le Seigneur, qu'il se mit à proclamer le prodige. La renommée de Jésus grandit à ce point, qu'il ne pouvait plus paraître dans la ville. On venait de tous côtés pour l'entendre et lui présenter des malades à guérir. *De temps en temps*, Jésus se dérobait dans les campagnes désertes, et il priait.

Après avoir nourri le peuple de toutes ses paroles, il rentra dans Capharnaüm.

Or un Centurion (*a*) avait un serviteur infirme auquel il tenait beaucoup, et qui allait mourir. Ayant entendu parler de Jésus, il lui envoya quelques anciens d'entre les Juifs pour le prier de venir et de guérir son serviteur, les chargeant de lui dire de sa part :

« Seigneur, mon serviteur, frappé de paralysie, est gisant dans ma maison, et il souffre de violentes douleurs. »

Les envoyés le sollicitaient avec de grandes instances :

« Il mérite bien, disaient-ils, que vous lui accordiez cette faveur, car il aime notre nation et nous a même bâti une synagogue ! »

— « J'irai, et je guérirai le malade, » répondit Jésus.

(*a*) Centurion ou centenier, officier à la tête de cent hommes.

Et il les suivit. Comme il approchait de la maison, le Centurion lui envoya dire par ses amis :

« Seigneur! ne prenez pas tant de peine! »

Lui-même se présenta enfin et dit à Jésus :

« Seigneur! je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit! C'est pour cette raison, c'est parce que je ne me trouvais pas digne que je ne me suis pas d'abord présenté moi-même à vous. Mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri!

» Car moi, bien que je ne sois qu'un homme, et encore un subalterne, j'ai des soldats sous mes ordres, et quand je dis à l'un : « Va! » il va; à un autre : « Viens! » il vient; et à mon serviteur : « Fais cela! » il le fait. »

Ces paroles remplirent Jésus d'admiration. Se tournant vers ceux qui le suivaient :

« Je vous le déclare en vérité, s'écria-t-il, je n'ai pas trouvé tant de foi, même en Israël! C'est pourquoi je vous dis que beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et prendront place avec Abraham, Isaac et Jacob au festin (*a*) du Royaume des cieux, tandis que les fils du Royaume seront rejetés dans les ténèbres extérieures. Là seront des pleurs et des grincements de dents (*b*). »

Puis il dit au centurion :

« Va, et qu'il te soit fait selon que tu as cru! »

A l'heure même, le serviteur fut guéri. Et, quand ceux qui avaient été envoyés revinrent à la maison, ils trouvèrent le malade en bonne santé.

(*a*) Dans la Sainte Ecriture, la vie éternelle est souvent comparée à un festin.

(*b*) Pour comprendre le sens de cette expression souvent répétée : *les ténèbres extérieures*, il faut savoir que les festins, chez les Juifs, avaient lieu ordinairement le soir, la salle du festin était splendidement éclairee ; mais au dehors regnaient les plus épaisses ténèbres. Jésus-Christ veut donc exprimer, par cette image, l'expulsion des Juifs du festin spirituel de son Eglise et du festin eternel du royaume céleste.

Naïm. — Juin.

CH. VII. — RÉSURRECTION DU FILS UNIQUE D'UNE VEUVE

(Saint Luc, VII, 11-17.)

Quelque temps après, Jésus allait vers une ville appelée Naïm. Il était suivi de ses Disciples et d'une foule nombreuse. Comme il approchait d'une porte de la ville, on portait au tombeau un fils unique, et sa mère était veuve. Un grand nombre d'habitants l'accompagnaient.

Dès que le Seigneur eut aperçu cette mère, il fut ému de compassion sur elle :

« Ne pleure plus! » lui dit-il.

Puis s'approchant, il toucha le cercueil. Les porteurs s'arrêtèrent. Alors Jésus éleva la voix :

« Jeune homme, je te le commande, lève-toi (*a*)!

Le mort se redressa et se mit à parler.

Et Jésus le rendit à sa mère.

Tous furent saisis de crainte, et ils rendirent gloire à Dieu :

« Un grand Prophète, s'écriaient-ils, s'est levé parmi nous; le Seigneur a visité son peuple. »

Le bruit de ce miracle se répandit dans toute la Judée et dans les pays d'alentour.

Naïm. — Juin.

CH. VIII. — MESSAGE DE JEAN-BAPTISTE

(Saint Matthieu, XI, 2-19; Saint Luc, VII, 18-35.)

Du fond de son cachot, Jean avait entendu parler des

(*a*) Le Fils de Dieu agit en Maître de la vie et de la mort. Il commande, et l'âme vient ranimer le corps. Beaucoup de saints ont également opéré des résurrections; mais c'était au nom de Dieu et à force de prières.

œuvres du Christ. Ses Disciples le tenaient au courant de toutes ces choses. Il en choisit deux, et les envoya à Jésus avec ce message :

« Etes-vous Celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre (*a*) ! »

A l'heure même où les envoyés arrivèrent, Jésus guérissait de nombreux malades de leurs infirmités et de leurs plaies, il délivrait les possédés et rendait la vue à beaucoup d'aveugles.

S'approchant alors, ils lui dirent :

« Jean-Baptiste nous envoie vers vous avec ce message : « Etes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous » en attendre un autre? »

Pour toute réponse :

« Allez, dit Jésus, et rapportez à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres sont évangélisés (*b*). Et bienheureux celui qui ne sera point scandalisé de moi. »

Après le départ des envoyés, Jésus se mit à parler de Jean à la multitude :

« Qu'êtes-vous allés voir au désert? Un roseau agité du vent? Qu'êtes-vous encore allés voir? Un homme vêtu avec mollesse? Ceux qui se couvrent de vêtements somptueux et vivent dans les délices, habitent les palais des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir! Un

---

(*a*) Jean se réjouissait des triomphes de Jésus, mais ses disciples s'en attristaient. Ils ne voyaient pas, sans dépit, ce nouveau Prophète grandir dans l'opinion, tandis que leur Maître était presque oublié dans les fers. Quelques-uns ne craignaient même pas de faire cause commune avec les Pharisiens. C'est pour les gagner à Jésus que Jean les lui envoie avec un message officiel.

(*b*) Jusque-là les pauvres avaient été jugés indignes de recevoir le pain de la doctrine. Les Pharisiens les traitaient comme des maudits, voués à l'ignorance et au péché.

prophète? Oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète!

» C'est de lui qu'il est écrit : « Voilà que j'envoie mon » Ange devant ta face pour préparer le chemin devant toi. » Je vous le déclare en vérité : Parmi ceux qui sont nés de la femme, il n'est point de Prophète plus grand que Jean-Baptiste. Et toutefois, le moindre (*a*) dans le royaume des cieux est encore plus grand que lui.

» Depuis les jours de Jean jusqu'aujourd'hui, le Royaume des cieux souffre violence, et les violents le ravissent (*b*).

» C'est jusqu'à lui que les Prophètes et la Loi ont annoncé (*c*) le *Messie attendu*.

» Et si vous voulez recevoir *mon témoignage* : Lui-même est Elie qui doit venir. Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre. »

A ces paroles, tout le peuple et les Publicains, qui avaient reçu le baptême de Jean, rendirent gloire à Dieu. Mais les Pharisiens et les Docteurs de la Loi, qui n'avaient point reçu ce baptême, méprisèrent en eux-mêmes les desseins de Dieu.

C'est pourquoi le Seigneur reprit :

« A qui donc comparerai-je les hommes de cette génération? A qui ressemblent-ils?

» Ils ressemblent aux enfants assis sur la place publique qui se crient et se disent les uns aux autres : « Nous » vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé; » nous avons fait entendre des chants lugubres, et vous » n'avez pas pleuré.

(*a*) « C'est de lui-même que parle Notre-Seigneur, se comparant à Jean-Baptiste. Il s'est mis au-dessous de lui et de tous par ses prodigieux abaissements. Il est le dernier des hommes... le *moindre* dans le Royaume des cieux. » (Saint Hilaire.)

(*b*) Depuis que Jean a parlé, le Royaume des cieux est ouvert, et plusieurs même y sont entrés à force de courage.

(*c*) Les prédictions des Prophètes et les figures de la Loi n'ont plus aucune raison d'être, puisque Celui qu'elles annonçaient est venu.

» Jean, est venu, ne mangeant pas de pain, et ne buvant pas de vin, et vous dites : « Il est possédé du démon. »

» Le Fils de l'homme est venu, mangeant et buvant et vous dites : « C'est un homme de bonne chère, qui aime le » vin et qui est l'ami des Publicains et des pécheurs. »

» Mais la Sagesse a été justifiée par ses enfants. »

Naïm. — Juin.

CH. IX. — LA PÉCHERESSE AUX PIEDS DE JÉSUS

(Saint Luc, VII, 36-50.)

En ce temps-là, un Pharisien pria Jésus de venir chez lui prendre son repas, Jésus entra dans la maison de ce Pharisien et se mit à table (*a*).

Et voilà qu'une femme, connue dans la ville pour une pécheresse (*b*), ayant su que Jésus était à table chez le Pharisien, apporta un vase d'albâtre, rempli de parfum. Se tenant en arrière du Seigneur, à ses pieds, elle se mit à les arroser de ses larmes, à les essuyer avec ses cheveux, à les baiser et à les embaumer de parfum.

Voyant cela, le Pharisien, qui avait invité Jésus, se disait en lui-même :

« Si cet homme était un Prophète, il saurait certainement quelle est cette femme qui le touche, et ce

(*a*) Jésus se tenait à table à la manière des Orientaux, étendu sur un lit ou divan, et appuyé sur le bras gauche, de sorte qu'il avait le visage tourné vers la table, et les pieds, non pas sous la table même, mais dans une direction opposée. Ses pieds étaient nus, suivant la coutume du pays, où l'on dépose les sandales avant d'entrer dans la salle à manger. La pécheresse se plaça donc derrière Jésus parmi les serviteurs.

(*b*) Cette pécheresse était Marie, sœur de Lazare et de Marthe, que nous retrouverons plus tard à Béthanie. Elle était surnommée Madeleine ou Magdalène, à raison du séjour qu'elle avait fait à Magdala, au temps de ses égarements.

qu'elle vaut; il saurait que c'est une pécheresse. »

Jésus alors, répondant *à sa pensée :*

« Simon, j'ai quelque chose à te dire. »

— « Parlez, Maître! »

— « Un créancier avait deux débiteurs : l'un devait cinq cents deniers et l'autre cinquante. Comme ils n'avaient ni l'un ni l'autre de quoi s'acquitter (*a*), le créancier remit à tous deux ce qu'ils devaient. Lequel l'aimera davantage? »

— « Je pense, répondit Simon, que c'est celui qui a reçu la plus large remise. »

— « Tu as bien jugé, » répondit Jésus.

Et, se tournant vers la femme :

« Tu vois cette femme? dit-il à Simon. Je suis entré chez toi, et tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds; elle, au contraire, les a baignés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as point donné le baiser *de l'hospitalité;* mais elle, depuis qu'elle est entrée, ne cesse de me baiser les pieds. Tu ne m'as pas versé d'huile *parfumée* sur la tête (*b*); mais elle, c'est sur mes pieds qu'elle a répandu son parfum.

» C'est pourquoi je te le déclare : Beaucoup de péchés lui sont remis. Aussi a-t-elle beaucoup aimé. Mais celui auquel on pardonne moins, aime moins. »

Et il dit à la femme :

« Tes péchés te sont remis. »

Or les convives se disaient entre eux :

« Quel est donc celui-ci qui va jusqu'à remettre les péchés? »

Cependant Jésus dit à la femme :

« Ta foi t'a sauvée. Va en paix! »

(*a*) Nous sommes tous insolvables devant Dieu, quelle que soit notre dette.

(*b*) Notre-Seigneur rappelle les lois que la bienséance orientale imposait vis-à-vis des personnes de distinction que l'on recevait.

Capharnaüm. — Septembre.

CH. X. — GUÉRISON D'UN POSSÉDÉ AVEUGLE ET MUET CONSÉQUENCES DU MIRACLE

I. — LE MIRACLE

(S. Matthieu, XII, 22-23 ; S. Marc, III, 20 ; S. Luc, XI, 14.)

Jésus était à peine rentré dans sa demeure, *à Capharnaüm*, que la multitude l'entoura de nouveau, si nombreuse, qu'il ne lui fut même pas possible, non plus qu'à ses Apôtres, de prendre quelque nourriture.

Alors on lui présenta un possédé aveugle et muet. Jésus chassa le démon et guérit cet homme, de sorte qu'il parlait et voyait. Saisie d'admiration, la foule s'écriait :

« N'est-ce point là le fils de David ? »

II. — BLASPHÈMES DES PHARISIENS. RÉPLIQUE DE JÉSUS

(Saint Matthieu, XII, 24-30 ;
Saint Marc, III, 22-27 ; Saint Luc, XI, 15, 17-23.)

Mais des Pharisiens et des Scribes, qui étaient venus de Jérusalem, disaient :

« Il est lui-même possédé de Béelzébub, et, c'est par la puissance de ce prince des démons qu'il chasse les démons. »

Jésus pénétrant leur pensée, leur dit de s'approcher, et, recourant à des comparaisons, il leur répondit :

« Tout royaume divisé contre lui-même sera détruit ; et toute ville ou toute maison divisée contre elle-même tombera.

» Comment Satan peut-il chasser Satan ? Si Satan expulse Satan, (puisque, selon vous, c'est par Béelzébub

que je chasse les démons), il est divisé contre lui-même. S'il est divisé contre lui-même, comment son royaume subsistera-t-il? Il ne peut plus durer; il est à sa fin.

» Et encore, si c'est par Béelzébub que je chasse les démons, vos fils (*a*), par qui les chassent-ils? Aussi seront-ils eux-mêmes vos juges.

» Mais si je chasse les démons par l'Esprit et par la force de Dieu, c'est donc que le Royaume de Dieu est venu au milieu de vous!

» Lorsque, les armes à la main, un homme fort garde l'entrée de sa maison, ce qu'il possède est en sûreté. Mais si un plus fort que lui survient, le dompte et le charge de chaînes, celui-là lui arrache les armes dans lesquelles il se confiait, brise tout ce qui lui appartient, disperse ses dépouilles et livre sa maison au pillage.

» Qui n'est pas pour moi, est contre moi; et qui ne recueille pas avec moi, dissipe. »

III. — PÉCHÉ CONTRE LE SAINT-ESPRIT

(Saint Matthieu, XII, 31-37; Saint Marc, III, 28-30; Saint Luc, XII, 10.)

Ils avaient accusé Jésus d'être possédé d'un esprit immonde :

« Je vous le déclare, en vérité, répliqua-t-il, tous les péchés et tous les blasphèmes, dont les enfants des hommes se seront rendus coupables, leur seront pardonnés. Et quiconque aura outragé le Fils de l'Homme obtiendra miséricorde. Mais, pour qui aura blasphémé l'Esprit-Saint (*b*), il n'y aura jamais de rémission, ni en

---

(*a*) Dans le peuple Juif, il y avait des exorcistes qui chassaient le démon par la vertu de Dieu. Les Apôtres eux-mêmes, enfants des Juifs, étaient investis de ce pouvoir.

(*b*) Le péché contre le Saint-Esprit, c'est l'opposition directe, formelle, constante, parfaitement voulue et vraiment satanique, à la vérité évidente, à l'action manifeste de l'Esprit de Dieu ; opposition maintenue,

ce siècle, ni dans le siècle futur (*a*). Il restera coupable d'un crime éternel.

» Ou reconnaissez que l'arbre est bon, puisque son fruit est bon ; ou déclarez que l'arbre est mauvais, et son fruit pareillement. Car l'arbre se reconnaît à ses fruits. Engeance de vipères, comment pourriez-vous dire de bonnes choses, mauvais comme vous l'êtes ! C'est en effet de l'abondance du cœur que parle la bouche. L'homme bon tire le bien du bon trésor de son cœur ; mais l'homme mauvais ne tire de son mauvais trésor que le mal.

» Je vous en avertis : au jour du jugement les hommes rendront compte de toute parole oiseuse qu'ils auront prononcée. Par vos paroles, vous serez justifiés, et par vos paroles, vous serez condamnés. »

IV. — LE SIGNE DE JONAS

(Saint Matthieu, XII, 38-42 ; Saint Luc, XI, 29-32.)

Se détachant de la foule, quelques-uns des Scribes et des Pharisiens vinrent lui dire :

« Maître, nous voulons de vous un signe que nous voyions. »

— « Cette génération, répondit Jésus, est mauvaise et adultère. Elle demande un signe ; mais il ne lui sera pas donné d'autre signe que celui du Prophète Jonas (*b*). De

---

en dépit de sa propre conviction intime et absolue. C'est le péché de ces Pharisiens, attribuant au démon les œuvres manifestement divines de Notre-Seigneur,

(*a*) Donc, il y aura quelque rémission dans l'autre monde. Les protestants, qui rejettent le Purgatoire et la prière pour les morts, sont réfutés par cette seule parole.

(*b*) « Comme Jonas fut jeté du haut d'un navire dans les entrailles d'un poisson, ainsi le Fils de l'Homme l'a été du haut de la croix dans l'abîme de la mort, dans la profondeur du sépulcre ; comme Jonas fut ainsi traité pour le salut de ceux qui étaient en danger de périr par la tem-

même que Jonas fut un signe pour les Ninivites, ainsi le Fils de l'Homme sera un signe pour cette génération : Jonas a été trois jours et trois nuits dans le ventre d'un poisson, ainsi le Fils de l'Homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre.

» Au jugement, les Ninivites se lèveront contre cette génération et la condamneront ; eux, du moins, ils ont fait pénitence à la voix de Jonas. Et il y a, ici, plus que Jonas.

» Au jugement, la Reine du Midi se lèvera contre les hommes de cette race et les condamnera ; car elle vint des extrémités du monde, pour écouter la sagesse de Salomon. Et il y a, ici, plus que Salomon.

V. — DÉPART ET RETOUR DE L'ESPRIT IMMONDE

(Saint Matthieu, XII, 43-45 ; Saint Luc, XI, 24-26.)

» Lorsque l'esprit immonde est sorti d'un homme, il erre par les lieux arides, cherchant le repos ; mais il ne le trouve point (*a*). Il dit alors : « Je retournerai dans » ma demeure d'où je suis sorti. » En revenant, il la trouve inhabitée, purifiée de ce qui la souillait et ornée. Il va prendre alors sept autres esprits plus pervers que

---

pête, Notre-Seigneur l'a été de même pour le salut de ceux que la mer du siècle menace d'engloutir ; comme la prédication de Jonas n'est arrivée aux Ninivites qu'après que le poisson l'eut rejeté sur le rivage, de même la Bonne Nouvelle de la Rédemption n'est arrivée aux Gentils qu'après la résurrection de Jésus-Christ. » (Saint AUGUSTIN.)

(*a*) « L'esprit impur, chassé du milieu des Juifs, lorsqu'ils reçurent la Loi, s'en alla chez les nations qui étaient comme de vastes déserts où ne descendait point la vivifiante rosée de la grâce. Mais lorsque les nations furent converties, Satan n'y trouvant plus de repos, revint avec tous les vices des païens dans le peuple juif, abandonné de Dieu. Et l'état de ce peuple est devenu pire que celui où il était avant de recevoir la Loi. Son dernier crime l'a mis entièrement à la disposition de Satan. » (Saint JÉRÔME.)

lui. Ils entrent tous ensemble dans la demeure et s'y établissent, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier (*a*). »

Capharnaüm. — Septembre.

CH. XI. — LA MÈRE DE JÉSUS ET SES PROCHES

(Saint Matthieu, XII, 46-50 ; Saint Marc, III, 21, 31-35 ; Saint Luc, VIII, 19-21 ; XI, 27-28.)

La Mère de Jésus et ses proches, ayant quitté leur maison, venaient d'arriver, quand le Seigneur faisait entendre ces vérités au peuple ; mais il y avait une si grande foule assise autour de lui, qu'ils ne pouvaient l'approcher. Ils se tinrent *quelque temps* dehors, cherchant à lui parler ; enfin, ils le firent appeler.

Ils étaient venus dans l'intention de l'emmener avec eux : « Car, disaient-ils, il est hors de lui (*b*). »

Quelqu'un lui dit à ce moment :

« Votre mère et vos proches sont là, dehors ; ils demandent à vous voir. »

Alors, du milieu de la foule, une femme jeta cette exclamation :

« Bienheureuses les entrailles qui vous portèrent ; bienheureux le sein qui vous allaita ! »

— « Dites plutôt, reprit Jésus : « Bienheureux ceux

(*a*) « Si toujours, à chaque rechute, l'état devient pire dans une âme ; si le joug du démon s'affermit ; si l'on s'enfonce de plus en plus dans le mal ; si les forces diminuent sans cesse ; où en sera-t-on à la fin, et comment sortir de cet abîme ? Dieu peut nous en tirer, je le sais ; mais, s'il n'y a rien à désespérer, tout est à craindre. » (Bossuet.)

(*b*) Une des grandes épreuves du Cœur de Jésus, c'est que, même parmi ses proches, plusieurs ne croyaient pas en lui.

» qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent (*a*) ! »

» Qui est ma mère et qui sont mes proches? Ce sont tous ceux qui écoutent la parole de Dieu et l'accomplissent. »

Puis, étendant la main sur ses Disciples, et promenant son regard sur ceux qui étaient assis autour de lui, il ajouta :

« Voici ma mère et mes frères! Ecouter la parole et faire la volonté de mon Père qui est aux cieux, c'est être mon frère, c'est être ma sœur, c'est être ma mère (*b*). »

Galilée. — Bords du lac. — De Juin à Septembre.

CHAP. XII. — SECONDE MISSION EN GALILÉE. LES PARABOLES

(S. Matthieu, XIII, 1-3 ; S. Marc, IV, 1-2 ; S. Luc, VIII, 1-4.)

Après cela, Jésus alla de ville en ville, de village en village, prêchant et évangélisant le Royaume de Dieu. Il était accompagné des Douze et de plusieurs femmes, qu'il avait délivrées de mauvais esprits ou guéries de leurs infirmités. *A sa suite étaient* : Marie, surnommée Madeleine, de laquelle étaient sortis sept démons ; Jeanne, épouse de Chusa, intendant d'Hérode ; Suzanne, et d'autres encore, qui l'assistaient de leurs biens.

Les multitudes se pressaient autour de lui, elles accou-

(*a*) Marie elle-même ne serait donc pas la plus heureuse de toutes les créatures, si elle n'avait été la plus fidèle Ce ne sont pas les divines faveurs qui font la sainteté, mais la généreuse correspondance qu'on y apporte. Que d'illusions sur ce point !

(*b*) Sans renier la parenté du sang, Notre-Seigneur fait ressortir la supériorité de la parenté de la grâce, de l'esprit et du cœur.

raient de toutes les cités. Un jour, étant sorti de sa demeure, *à Capharnaüm*, il alla s'asseoir sur les bords du Lac pour enseigner. La foule devint bientôt si nombreuse qu'il dut monter dans une barque ; il s'y assit et continua de parler au peuple, qui se pressait sur le rivage. Alors il proposa plusieurs paraboles.

I. — LE SEMEUR

(Saint Matthieu, XIII, 3-24 ; Saint Marc, IV, 3-20 ; Saint Luc, VIII, 5-15 ; X, 23-24.)

« Ecoutez ! dit-il.

» Un semeur sortit pour semer son grain. Tandis qu'il semait, une partie de la semence tomba sur le chemin. Elle fut foulée aux pieds ; et les oiseaux du ciel vinrent et la mangèrent. — Une autre partie tomba sur un terrain pierreux, elle leva bientôt, parce que la terre n'était pas profonde ; mais quand le soleil monta, comme elle n'avait point de racines pour puiser l'humidité, elle fut brûlée et desséchée. — Une autre partie tomba au milieu des épines, et les épines, croissant avec elle, l'étouffèrent ; elle ne donna pas de fruit. Une autre enfin tomba en bonne terre et poussa son fruit qui crût et se développa ; les graines rendirent trente, soixante et même cent pour un. »

Puis, élevant la voix, Jésus ajouta :

« Qu'il entende, celui qui a des oreilles pour entendre ! »

Quand ils furent seuls, les Douze qui l'accompagnaient s'approchèrent et lui dirent :

« Que signifie donc cette parabole ? et pourquoi leur parlez-vous ainsi en paraboles ? »

— « A vous, répondit Jésus, il est donné de connaître les mystères du Royaume de Dieu ; à ceux du dehors, il n'en est pas de même. Avec eux tout se traite en paraboles. Car on donnera à celui qui possède, et il sera

dans l'abondance; quant à celui qui n'a pas, on lui enlèvera même ce qu'il a (*a*).

» Et voici la raison pour laquelle je leur parle en paraboles : c'est parce qu'ils voient sans voir, qu'ils entendent sans entendre et sans comprendre. Ainsi se réalise en eux l'oracle d'Isaïe : « Vous entendrez de vos oreilles » et vous ne comprendrez point, vous regarderez de vos » yeux et vous ne verrez point (*b*); car le cœur de ce » peuple s'est appesanti, leurs oreilles se sont endurcies » et leurs yeux se sont fermés, dans la crainte de voir » avec leurs yeux, d'entendre avec leurs oreilles, de » comprendre dans leur cœur et qu'ils ne viennent ainsi » à se convertir et que je les guérisse (*c*). »

» Pour vous, *continua le Seigneur*, heureux vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles parce qu'elles entendent. En vérité, je vous le dis, beaucoup de Prophètes et de Justes ont souhaité de voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, d'entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu.

» Vous ne comprenez pas cette parabole? Comment alors pourrez-vous comprendre toutes les autres?

» Ecoutez donc ce que signifie la parabole du Semeur :

(*a*) A celui qui fait valoir les grâces reçues, il en sera accordé de plus précieuses et de plus abondantes. Celui, au contraire, qui laisse la grâce stérile dans son cœur se la verra enlever par un juste jugement de Dieu.

(*b*) Terrible châtiment de l'abus des grâces. A l'orgueil, à la volonté perverse, à l'inertie de parti pris, qui ont méprisé tous les avertissements, résisté à toutes les instances de la Miséricorde, Dieu ne parle plus!... ou, s'il parle, il n'est plus compris!!!...

(*c*) La vérité ne se montre plus, parce qu'on a peur de la voir; le Verbe ne parle plus, parce qu'on a peur de l'entendre; la grâce ne touche plus, parce qu'en définitive on ne veut pas se convertir. C'est là le secret de tout : on aime son mal et on ne veut pas en guérir.

» La semence c'est la parole de Dieu. Le Semeur est celui qui répand cette parole.

» Il en est chez qui la parole du Royaume tombe le long du chemin : ce sont ceux qui l'entendent, mais ne s'en pénètrent pas. Bientôt accourt Satan, le Mauvais, et il enlève cette parole semée dans leur cœur, de peur qu'ils ne croient et ne soient sauvés.

» Il en est d'autres chez qui la parole tombe sur un terrain pierreux : ce sont ceux qui l'ayant entendue, la reçoivent tout d'abord avec joie. Mais elle ne s'enracine pas en eux : natures inconstantes, ils ne croient que pour un temps. Et lorsque l'épreuve et la persécution surviennent, à cause de la parole, ils se scandalisent et s'éloignent.

» Il en est encore qui reçoivent la semence parmi les épines : ce sont ceux qui ont accueilli la parole ; mais elle est stérilisée par les soucis et les inquiétudes du siècle, par la séduction des richesses, par les plaisirs du monde et par toutes les convoitises qui l'étouffent dans leur *funeste* croissance.

» Il en est enfin qui ont reçu cette semence dans la bonne terre : ce sont ceux qui écoutent la parole avec un cœur bon et excellent, la comprennent, la gardent et la font fructifier en toute patience, ceux-ci donnant trente, ceux-là soixante, d'autres cent pour un. »

II. — LA SEMENCE

(S. Marc, IV, 26-29.)

Jésus disait encore :

« Il se produit, pour le Royaume des cieux, ce qui arrive quand un homme jette en terre la semence. Qu'il dorme ou qu'il veille, de jour et de nuit, la semence germe et croît à son insu. Car, d'elle-même, la terre produit d'abord de l'herbe, puis un épi, et enfin l'épi s'emplit de

froment. Et quand elle a donné son fruit, on y met la faux, parce que c'est le temps de la moisson (*a*). »

III. — LE BON GRAIN ET L'IVRAIE

(Saint Matthieu, XIII, 24-30, 36-43.)

Jésus proposa au peuple une autre parabole :

« Le Royaume des cieux est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ. Pendant que ses serviteurs dormaient (*b*), son ennemi vint, sema de l'ivraie au milieu du froment, et s'en alla. Quand l'herbe eut pousse et fut montée en épis, on aperçut l'ivraie. Alors les serviteurs s'approchant du père de famille :

— « Maître, lui dirent-ils, n'est-ce pas du bon grain » que vous avez semé dans votre champ? D'où vient » donc l'ivraie? »

— « C'est l'ennemi qui a fait cela », répondit-il.

— « Voulez-vous que nous allions l'arracher? »

— « Non, reprit le maître, de peur qu'avec l'ivraie » vous n'arrachiez aussi le froment (*c*). Laissez croître » l'un et l'autre jusqu'à la moisson. Et alors, je dirai aux » moissonneurs : Ramassez d'abord l'ivraie, et liez-la en » gerbes pour la brûler. Vous recueillerez ensuite le » froment et le mettrez dans mon grenier. »

« Expliquez-nous la parabole de l'ivraie dans le

(*a*) A nous de semer et de semer sans cesse ; à Dieu de féconder la semence et de la faire croître au temps propice. Confiance en Dieu et patience ! Semons toujours, sans jamais nous lasser. L'épi grandira et la moisson viendra à l'heure de la Miséricorde. Les fruits précoces ne mûrissent pas, et la tige, trop tôt féconde, s'épuise et se dessèche.

(*b*) Ceux qui ont charge d'âmes, n'ont jamais le droit de s'endormir dans une trompeuse sécurité. Ils sont responsables de tout le mal commis par suite de leur manque de vigilance.

(*c*) Pour la répression de certains scandales, il faut user d'une prudence extrême. Un zèle indiscret fait souvent plus de mal que de bien.

» champ », lui demandèrent *plus tard* ses Disciples.

— « Celui qui sème le bon grain, dit Jésus, c'est le Fils de l'Homme. Le champ, c'est le monde. Le bon grain, ce sont les enfants du Royaume. L'ivraie, les fils d'iniquité. L'ennemi qui l'a semée, c'est le démon. La moisson, la fin du monde ; et les moissonneurs, les Anges.

» Comme on cueille l'ivraie et qu'elle devient la proie du feu, ainsi en sera-t-il à la fin des temps. Le Fils de l'Homme enverra ses Anges ; ils enlèveront de son Royaume les hommes de scandale, les ouvriers d'iniquité, et ils les jetteront dans la fournaise du feu. Là seront des pleurs et des grincements de dents.

» Alors les Justes resplendiront dans le Royaume de leur Père comme le soleil.

» Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre !

IV. — LE FILET REMPLI DE POISSONS

(Saint Matthieu, XIII, 47-50.)

» Le Royaume des cieux peut encore être comparé à un filet jeté dans la mer, et qui prend des poissons de toute sorte. Lorsqu'il est plein, les pêcheurs le retirent ; puis, assis sur le rivage, ils choisissent les bons, les mettent dans des paniers, et jettent dehors les mauvais. Ainsi en sera-t-il à la fin des siècles : les Anges viendront et sépareront les méchants du milieu des justes, et les jetteront dans la fournaise du feu. Là seront des pleurs et des grincements de dents. »

V. — LE GRAIN DE SÉNEVÉ

(Saint Matthieu, XIII, 31-32 ; Saint Marc, IV, 30-32 ; Saint Luc, XIII, 18-19.)

Jésus dit encore :

« A quoi comparerons-nous le Royaume des cieux ? A quoi l'assimilerons-nous ?

» Au grain de sénevé, qu'un homme a pris pour le semer dans son champ. C'est la plus petite des semences qu'on jette en terre. Mais dès qu'il a cru, il domine toutes les plantes légumineuses : c'est un arbre. Il étend si loin ses rameaux que les oiseaux du ciel viennent se reposer sous son ombre (*a*).

VI. — LE LEVAIN

(Saint Matthieu, XIII, 33 ; Saint Luc, XIII, 20-21.)

» A quoi comparerons-nous encore le Royaume de Dieu ?

» Le Royaume des cieux est semblable au levain qu'une femme prend et met dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que tout soit fermenté.

VII. — LE TRÉSOR CACHÉ ET LA PERLE PRÉCIEUSE

(Saint Matthieu, XIII, 34-35, 44-46, 51-53 ; Saint Marc, IV, 33-34.)

» Le Royaume des cieux, c'est un Trésor enfoui dans un champ. L'homme qui le trouve, le cache, et, tout heureux de sa trouvaille, il s'en va, vend tout ce qu'il a et achète ce champ.

» On peut encore le comparer à un marchand qui cherche des perles précieuses. Ayant trouvé une perle de grand prix, il s'en va, vend tout ce qu'il possède et l'achète (*b*). »

(*a*) Sur les bords du Jourdain, la tige du sénevé atteint jusqu'à dix pieds de hauteur. Dans cette parabole, comme dans celle du *Levain*, Notre-Seigneur montre les humbles débuts, les lents progrès, mais en même temps la puissance de vie et d'expansion, le triomphe définitif, soit de la grâce dans les âmes, soit de la sainte Eglise dans le monde.

(*b*) La grâce de Dieu, la doctrine de salut, la vraie piété, la vie parfaite quand on y est appelé, le bonheur éternel, sont un trésor, une perle qu'il faut se procurer à tout prix, dût-on se dépouiller de tout le reste, parce qu'ils l'emportent éminemment sur tous les autres biens. Qu'est-ce que tout l'univers, au regard du moindre bien de l'ordre surnaturel ?

* * *

« Avez-vous compris toutes ces choses? » demanda le Seigneur à ses Disciples.

— « Oui ! » répondirent-ils.

— « Aussi bien, ajouta Jésus, tout Docteur qui a la science du Royaume des cieux, est semblable au père de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes. »

Et le Seigneur leur proposa encore beaucoup de paraboles semblables, appropriant son langage à la portée de leur intelligence. C'est ainsi qu'il enseignait la Doctrine au peuple. Il ne lui parlait plus qu'en paraboles. En particulier, il les expliquait à ses Disciples (*a*).

Alors se réalisait cet oracle du Prophète : « Ma bouche s'ouvrira pour parler en paraboles. Et je révélerai des choses qui ont été ignorées dès le commencement du monde. »

Ensuite Jésus congédia les foules et se dirigea vers sa demeure.

Nazareth. — Septembre.

CH. XIII. — JÉSUS CHASSÉ DE NAZARETH

(Saint Matthieu, XIII, 54-58 ; Saint Marc, VI, 1-6 ; Saint Luc, IV, 16-30.)

Jésus se rendit à Nazareth sa patrie, où il avait été élevé (*b*). Selon sa coutume, il entra dans la synagogue,

---

(*a*) La perle précieuse de la vérité sera désormais comme dissimulée dans le gracieux écrin de la parabole. L'écrin restera fermé aux esprits légers, aux volontés perverses ; mais le bon Maître s'empressera de l'ouvrir lui-même aux cœurs simples et droits.

(*b*) Malgré la répugnance qu'il éprouvait à se produire à Nazareth, à cause de l'incrédulité prévue de ses habitants et des mauvaises dispositions qu'il rencontrait, même parmi ses proches, Jésus avait probablement fini par céder aux instances de sa divine Mère.

le jour du sabbat. Comme il se levait pour faire la lecture, on lui présenta le livre du prophète Isaïe. Il l'ouvrit et tomba sur ce passage :

« L'esprit du Seigneur est sur moi. C'est pourquoi il m'a marqué de son onction; il m'a envoyé évangéliser les pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé, annoncer la délivrance aux captifs, rendre la vue aux aveugles, affranchir les opprimés et publier l'année de miséricorde du Seigneur et le jour de la rétribution. »

Il replia le volume, le remit au ministre de la synagogue et s'assit. Les yeux de toute l'assistance étaient fixés sur lui.

Il commença à leur développer ce thème :

« Le passage de l'Ecriture que vous venez d'entendre se réalise aujourd'hui. »

Tous rendaient hommage à sa Doctrine et admiraient les paroles de grâce qui tombaient de ses lèvres :

« D'où viennent, à celui-ci, disaient-ils, toutes ces connaissances? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée? D'où lui vient-elle? Que penser de ces étonnants prodiges qui s'accomplissent par ses mains? »

Et, *de l'admiration*, ils passaient *insensiblement* au scandale; *ils murmuraient entre eux :*

« N'est-ce point là le Fils du charpentier Joseph? Sa mère ne s'appelle-t-elle point Marie? Ses frères (*a*) ne sont-ils pas Jacques, Joseph, Simon et Jude? Et ses sœurs ne demeurent-elles pas toutes parmi nous? »

(*a*) Nous avons déjà dit que, dans la langue sémitique, les proches parents, oncles, tantes, cousins germains et cousines germaines, sont appelés frères et sœurs, la sainte Bible nous en offre de nombreux exemples.

De ces quatre cousins de Notre-Seigneur trois furent apôtres, Jacques le Mineur, évêque de Jérusalem, Simon et Jude; quant à Joseph, surnommé le *juste*, il fut proposé avec saint Mathias, pour remplacer Judas.

Alors il leur dit :

« Sans doute, vous m'appliquerez ce proverbe : « Médecin, guéris-toi toi-même ! » *Et vous me direz :* « Fais donc ici, dans ta patrie, ce que nous avons appris « des merveilles que tu as accomplies à Capharnaüm. »

» Je vous le déclare en vérité : Aucun Prophète n'est accueilli dans sa patrie ; il n'est sans honneur que dans son pays, dans sa famille et parmi ceux de sa connaissance. Oui, je vous le dis en vérité. Au temps d'Elie, lorsque durant trois ans et six mois, le ciel fut fermé, et la terre en proie à une grande famine, il y avait beaucoup de veuves en Israël ; cependant Elie ne fut envoyé à aucune d'elles, mais à une veuve de Sarepta, au pays de Sidon. Au temps du Prophète Elisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël ; il n'en guérit aucun, mais seulement Naaman le Syrien. »

A ces paroles, tous les assistants de la synagogue furent exaspérés. Ils se levèrent et le chassèrent de la cité. Ils le poussèrent même jusqu'au faîte de la montagne sur laquelle leur ville est bâtie et ils voulaient le précipiter en bas (*a*). Mais lui, passant au milieu d'eux, s'en alla (*b*).

A raison même de l'incrédulité des Nazaréens qui le navrait, il n'avait presque point fait de miracles au milieu d'eux. Il guérit seulement un petit nombre d'infirmes, en leur imposant les mains.

(*a*) On montre encore aujourd'hui, à Nazareth, le rocher d'où les Juifs voulaient précipiter le Sauveur. On l'appelle le *Rocher de l'effroi*, à raison de la crainte dont fut saisie la Sainte Vierge. Une église, désignée sous le nom d'église de la Synagogue, fut bâtie par le croisé Tancrède, sur l'emplacement même de la synagogue où Jésus avait parlé.

(*b*) « Quand Jésus le permet, ses ennemis s'emparent de lui ; mais il n'a aussi qu'à vouloir, pour se soustraire à leur fureur. Quand il le veut, on peut l'attacher à la croix, mais un seul acte de sa volonté suffit pour paralyser une légion d'ennemis acharnés, au point que pas un seul ne pourra mettre la main sur lui. » (Saint Ambroise.)

Galilée. — D'Octobre à Décembre.

H. XIV. — TROISIÈME MISSION EN GALILÉE

(Saint Matthieu, IX, 35-38.)

Après cela, Jésus parcourut toutes les villes et tous les villages d'alentour, enseignant dans leurs synagogues, prêchant l'Evangile du Royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité.

Or, en voyant ces multitudes, il en eut compassion, car elles souffraient, et gisaient comme des brebis sans pasteur.

« La moisson est grande, dit-il à ses Disciples; mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des travailleurs dans sa moisson! »

Environs de Nazareth. — Octobre.

CHAPITRE XV. — JÉSUS PRÉPARE SES APOTRES A LEUR MINISTÈRE

(Saint Matthieu, X, 5-42 ; Saint Marc, VI, 8-11 ; IX, 40 ; Saint Luc, IX, 1-5 ; X, 16 ; XII, 2-9, 51-53; XIV, 26-27 ; XVII, 33.)

I. — CHAMP D'ACTION DE LEUR APOSTOLAT

Jésus réunit autour de lui les Douze, et, *avant de les envoyer prêcher*, il leur dit :

« N'allez point vers les gentils, n'entrez point dans les villes des Samaritains. Allez d'abord aux brebis perdues de la Maison d'Israël. Allez, enseignez-les! Dites-leur : « Le Royaume de Dieu est proche! »

II. — CONDITIONS DU SUCCÈS

» Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons.

» Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.

» Ne portez rien en chemin, ni or, ni argent, ni aucune monnaie dans vos ceintures, ni sac de provisions par la route, ni deux tuniques, ni chaussures, mais de simples sandales ; ne prenez pas de bâton *de défense*, mais seulement le bâton *secourable à la fatigue*.

III. — CONDUITE A TENIR SELON L'ACCUEIL QUI LEUR EST FAIT

» En quelque ville ou village que vous entriez, informez-vous du plus digne, et demeurez chez lui, jusqu'à votre départ. A l'ouvrier est due la nourriture. Dès votre entrée dans la maison, saluez-la en disant : « Que la » paix soit sur cette maison ! » Si la maison le mérite, votre paix ira se reposer sur elle; sinon, elle reviendra sur vous.

» Quand on ne vous recevra point et qu'on n'écoutera point votre parole, retirez-vous; et, une fois sortis de cette maison ou de cette ville, secouez jusqu'à la poussière de vos pieds, pour témoignage contre elle. Je vous le dis, en vérité : au jour du jugement, il y aura moins de rigueur pour la terre de Sodome et de Gomorrhe que pour cette ville.

IV. — DES DIFFICULTÉS ET LES PERSÉCUTIONS

» Voici que je vous envoie, comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme des serpents, et simples comme des colombes (*a*).

(*a*) « Une prudence sans bonté est malice, et une simplicité sans prudence est folie. » (Saint JÉRÔME.)

» Tenez-vous en garde contre les hommes : ils vous traduiront devant leurs tribunaux, et vous flagelleront dans leurs synagogues. A cause de moi, ils vous feront comparaître devant les gouverneurs et les rois, afin que vous me rendiez témoignage, devant eux et devant les nations.

» Quand ils vous livreront, ne vous inquiétez, à l'avance, ni de ce que vous direz, ni de quelle manière vous le direz. Ce que vous devrez dire, vous sera donné à l'heure même. Car ce n'est pas vous qui parlerez, mais c'est l'Esprit de votre Père, qui parlera en vous.

» Le frère livrera son frère à la mort; et le père, son fils; et les enfants s'élèveront contre leurs parents, et les feront mourir. Et vous serez en haine à tous, à cause de mon Nom. Mais celui qui persévérera jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.

» Si, dans une ville, on vous persécute, fuyez dans une autre. Je vous le dis, en vérité : Vous n'aurez pas évangélisé toutes les villes d'Israël, avant que vienne le Fils de l'Homme.

» Le Disciple n'est pas au-dessus de son Maître, ni le serviteur au-dessus de son Seigneur. Il suffit au Disciple d'être traité comme son Maître, et au serviteur, comme son Seigneur. S'ils ont appelé Béelzébub le Père de famille, à quelles injures ne doivent pas s'attendre ses serviteurs (*a*).

V. — CONFIANCE EN DIEU

» Ne les craignez point !... Il n'y a rien de caché qui

(*a*) Telle est donc la seule récompense terrestre réservée aux Apôtres : le monde entier déchaîné contre eux, les plus grands outrages, des persécutions à outrance les frappant, jusque dans leurs disciples. Il ne leur restait, sur ce point, aucune illusion : mais, pour l'amour de Dieu et des âmes, rien ne leur coûtait : la souffrance et les opprobres les remplissaient de joie et la mort leur était un gain.

ne doive être révélé, et rien de secret qui ne doive être connu (*a*). Ce que je vous enseigne, dans les ténèbres, dites-le en pleine lumière, et ce que je vous dis à l'oreille, publiez-le sur les toits (*b*). Oui, prenez garde à ce que vous entendez et à la manière dont vous l'entendez.

» Je vous le répète, mes amis, ne vous laissez pas effrayer par ceux qui tuent le corps, et qui, ensuite, ne peuvent plus rien contre vous, *car votre âme est à l'abri de leurs coups.*

» Celui que vous devez craindre, je vais vous le dire : craignez Celui qui peut jeter le corps et l'âme en enfer. Oui, je vous le dis encore, craignez Celui-là !

» Deux passereaux ne se vendent-ils pas une obole ? Et pas un ne tombe sur la terre, sans que votre Père le permette. Les cheveux mêmes de votre tête sont comptés. Ne craignez point ! Vous valez mieux que beaucoup de passereaux.

» Quiconque me reconnaîtra devant les hommes, je le reconnaîtrai, moi, devant mon Père, qui est dans les cieux. Et quiconque m'aura renié devant les hommes, moi aussi, je le renierai devant mon Père, qui est dans les cieux.

VI. — NÉCESSITÉ DE LA LUTTE ET DU RENONCEMENT

» Ne vous imaginez pas que je sois venu apporter la paix (*c*) sur la terre. Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive (*d*).

(*a*) En dépit de leurs persécutions, l'Evangile sera prêché partout; il ira jusqu aux extrémités du monde.

(*b*) Les toits des maisons d'Orient étant en terrasses, on pouvait de là s'adresser au peuple.

(*c*) La mauvaise paix, la paix dans le mal, la tranquillité dans la mollesse.

(*d*) Le glaive d'une guerre sans merci contre la paix des esclaves du démon : le glaive qui tranchera les liens les plus légitimes, s'ils

» Je suis venu séparer : *séparer* le fils de son père, la fille de sa mère, la bru de sa belle-mère ; et l'homme aura pour ennemis ceux de sa propre maison. Désormais, cinq personnes étant dans une seule maison, seront partagées : trois contre deux et deux contre trois.

» Qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi ! Qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi ! Et celui qui, pour venir à moi, ne sait pas rompre avec son père, ou sa mère, ou sa femme, avec ses enfants, ou ses frères, ou ses sœurs (*a*), voire même avec sa propre vie, ne peut être mon Disciple.

» Qui veut conserver sa vie, la perdra ; et qui perdra sa vie pour moi, la retrouvera.

» Et qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est digne de moi !

VII. — RÉCOMPENSE PROMISE A CEUX QUI ÉCOUTENT ET REÇOIVENT LES APÔTRES

» Qui vous écoute, m'écoute ; qui vous méprise, me méprise ; et qui me méprise, méprise Celui qui m'a envoyé.

» Qui vous reçoit, me reçoit : et qui me reçoit, reçoit Celui qui m'a envoyé.

» Celui qui reçoit un Prophète, en qualité de Prophète, aura la récompense du Prophète. Celui qui reçoit un Juste, en qualité de Juste, aura la récompense du Juste. Et celui qui donnera, ne fût-ce qu'un verre d'eau fraîche à l'un de ces petits, parce qu'il est mon Disciple, je vous le dis en vérité, il ne perdra pas sa récompense. »

---

peuvent nuire aux droits de Dieu et au salut ou à la sanctification des âmes.

(*a*) « Taisez-vous, chair et sang ! et apprenez enfin que si toute crainte doit céder à la crainte du Très-Haut, son amour doit aussi l'emporter sur tous les amours. » (P. DE LIGNY.)

Galilée. — D'Octobre à Mars.
(Environ cinq mois.)

CHAPITRE XVI. — MISSION DES APOTRES

(Saint Matthieu, X, 1 ; XI, 1 ; Saint Marc, VI, 7, 12-13 ; Saint Luc, IX, 1-2, 6.)

Après avoir donné ses instructions aux Douze, Jésus les envoya, deux à deux, prêcher le Royaume de Dieu, leur conférant l'autorité sur les esprits immondes, avec le pouvoir de les chasser et de guérir toute langueur et toute infirmité.

Et les Apôtres partirent. Ils allaient de village en village, prêchant partout la Bonne Nouvelle, exhortant à la pénitence, chassant les mauvais esprits en grand nombre, faisant des onctions d'huile sur beaucoup de malades et les guérissant.

Jésus lui-même alla plus loin pour enseigner et prêcher en différentes cités.

Machéronte. — Décembre.
Saint Jean-Baptiste âgé de trente-deux ans et 6 mois.

CH. XVII. — MARTYRE DE JEAN-BAPTISTE

(Saint Matthieu, XIV, 1-12 ; Saint Marc, VI, 14-29 ; Saint Luc, IX, 7-9.)

Depuis que Jean-Baptiste était en prison, Hérodiade, résolue à sa perte, cherchait les moyens de le faire mourir. Elle n'y réussissait point, car Hérode redoutait *de soulever* le peuple, qui le considérait comme un Prophète ; en outre, il craignait Jean, qu'il savait être

un homme juste et saint. *Il est vrai qu'*il le gardait toujours en prison ; mais il ne se décidait, en beaucoup de choses, qu'après avoir pris son avis, et il l'écoutait volontiers.

Hérodiade rencontra enfin une occasion propice. Ce fut au jour anniversaire de la naissance d'Hérode.

Le Tétrarque avait offert un festin aux grands de sa cour, aux tribuns militaires et aux principaux de la Galilée.

La fille même d'Hérodiade étant entrée dans la salle, se mit à danser. Hérode en fût charmé ainsi que tous ses convives :

« Tout ce que tu voudras, dis le roi à la jeune fille, demande-le-moi, et je te le donnerai ! »

Il lui en fit même le serment :

« Oui, quelle que soit ta demande, s'écria-t-il, je te l'octroierai, fût-ce la moitié de mon royaume ! »

La jeune fille sortit et alla consulter sa mère :

« Que demanderai-je ? »

— « La tête de Jean-Baptiste ! » répondit la mère.

En toute hâte elle retourne vers le roi, et, docile à la leçon de sa mère :

« Donnez-moi, dit-elle, ici même, dans un plat, la tête de Jean-Baptiste. Je veux que, sur-le-champ, vous me la donniez comme je vous la demande. »

Le roi fut affligé ; mais à cause de son serment et en présence des convives, il ne voulut point lui déplaire. Il appela un de ses gardes, et lui intima l'ordre d'apporter la tête de Jean dans un bassin.

Le garde décapita Jean-Baptiste dans la prison ; il apporta sa tête dans un bassin, et la remit à la jeune fille. Celle-ci en fit don à sa mère (*a*).

(*a*) La tradition rapporte que cette femme exerça toute sa rage sur la langue du Précurseur, qu'elle transperça de multiples coups d'aiguille. — Quelques années plus tard, Hérode et Hérodiade, déchus du trône,

A cette nouvelle, les Disciples du Précurseur vinrent enlever son corps et après l'avoir enseveli, ils le déposèrent dans un tombeau. Puis, ils allèrent raconter à Jésus ce qui s'était passé.

* * *

Or, le bruit des prodiges que Jésus opérait, était parvenu aux oreilles d'Hérode ; car tout était plein du Nom du Seigneur.

« C'est Jean-Baptiste, dit-il à ses courtisans ; il est ressuscité d'entre les morts : et c'est pour cela qu'il fait des miracles. »

— « C'est Elie, » répondaient les uns.

— « C'est un prophète, reprenaient les autres, un Prophète de ceux d'autrefois. »

« — C'est Jean que j'ai décapité, insistait le roi. C'est Jean ressuscité d'entre les morts ! »

Et pourtant, il hésitait :

« J'ai fait trancher la tête à Jean, disait-il. Quel est donc cet homme qui opère de si grandes choses ? »

Et il cherchait à voir Jésus.

Mais Jésus, à la nouvelle du martyre de Jean, s'était éloigné du lieu où il était.

---

furent exilés à Lyon. Ils firent ce voyage au fort de l'hiver. Comme ils allaient traverser le Rhône, la fille d'Hérodiade, le voyant pris par la gelée, voulut le passer en marchant sur la glace. C'est là que la justice de Dieu l'attendait. La glace se rompit, puis, quand cette malheureuse fut plongée dans l'eau jusqu'à la tête, elle se rejoignit. Durant son agonie, son corps, en s'agitant dans l'eau, reproduisait, en quelque sorte, les mouvements de sa danse homicide. Mais bientôt le tranchant de la glace sépara la tête, qui resta gelée sur le fleuve. (*D'après l'historien* JOSÈPHE.)

Capharnaüm (?)
Environs de Bethsaïde-Julias. — Mars.

CH. XVIII. — RETOUR DES APOTRES PREMIÈRE MULTIPLICATION DES PAINS

(Saint Matthieu, XIV, 13-21 ;
Saint Marc, VI, 30-44 ; Saint Luc, IX, 10-17 ; Saint Jean, VI, 1-14.)

Les Apôtres, au retour de leur mission, s'étaient réunis près de Jésus et lui avaient rendu compte de tout ce qu'ils avaient fait, et de tout ce qu'ils avaient enseigné.

Jésus leur dit :

« Venez à l'écart, dans un lieu solitaire, pour vous reposer un peu. »

Car, si grande était la foule des allants et des venants, que Jésus et ses Disciples n'avaient pas même le loisir de manger.

Ils montèrent donc dans une barque, et, traversant le lac, ils abordèrent en un lieu écarté, non loin de Bethsaïde-*Julias* (*a*).

Le départ de Jésus fut bientôt connu, car plusieurs l'avaient vu s'embarquer avec ses Disciples. Une foule immense accourut à pied des cités voisines, et, *longeant le lac*, arriva même avant lui, au lieu où il voulait se réfugier. Tous étaient avides de voir encore ses miraculeuses guérisons.

En sortant de la barque, Jésus fut ému de compassion, à la vue de ces multitudes, parce qu'elles étaient comme des brebis sans pasteur. Il leur fit un bon accueil, gravit la colline, et là s'assit avec ses Disciples. Puis il parla longuement du royaume de Dieu à tout ce peuple, et guérit les malades.

(*a*) Au nord-est du lac, ville différente de Bethsaïde, près de Capharnaüm, patrie de plusieurs Apôtres.

Or ceci se passait quelques jours avant la Pâque, qui était la grande fête des Juifs.

Les heures s'étaient écoulées, et déjà le jour baissait. Les Douze s'approchèrent de Jésus et lui dirent :

« Ce lieu est désert, et l'heure est avancée. Renvoyez-les, afin qu'ils aillent, dans les villages et les hameaux d'alentour, chercher un abri et acheter des vivres. »

— « Cela n'est pas nécessaire, répondit Jésus ; donnez-leur vous-mêmes à manger. »

— « Mais, reprirent-ils, allons-nous acheter pour deux cents deniers de pain, afin de nourrir toute cette multitude (*a*)? »

Jésus leva les yeux, et, voyant combien la foule était grande, il dit à Philippe :

« Où trouverons-nous assez de pain pour nourrir tout ce monde? »

Il disait cela pour éprouver la foi de l'Apôtre, car lui savait bien ce qu'il allait faire.

« Deux cents deniers de pain, repartit Philippe, cela ne suffirait pas pour que chacun en eût un peu. »

— « Combien donc avez-vous de pains? leur demanda Jésus. Allez et voyez ! »

Lorsqu'ils s'en furent assurés, l'un d'eux, André, frère de Simon-Pierre, vint lui dire :

« Il y a, ici, un jeune homme qui a cinq pains d'orge et deux poissons. Mais, qu'est-ce que cela pour tant de monde? »

— « Nous n'avons rien de plus, reprirent les autres disciples ; à moins d'aller acheter des provisions pour toute cette foule. »

— « Apportez-moi ici ce que vous avez, dit Jésus, et faites asseoir le peuple par groupes sur le gazon. »

(*a*) Un peu plus de cent soixante francs.

En ce lieu, l'herbe était abondante. Les Disciples firent asseoir le peuple sur le gazon verdoyant, par groupes de cent et de cinquante. Il y avait là environ cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants.

Alors Jésus prit les cinq pains et les deux poissons ; il leva les yeux au ciel, et, après avoir rendu grâces, il bénit les pains, les rompit et les donna à ses Disciples, pour les distribuer à la foule. Il partagea également les poissons et en fit donner à tous autant qu'ils en voulaient. Tous mangèrent, et furent rassasiés (*a*).

Il dit ensuite à ses Disciples :

« Pour que rien ne se perde, recueillez les débris qui sont restés. »

Ils ramassèrent ce qui restait des cinq pains d'orge et des poissons, et en remplirent douze corbeilles.

En présence d'un pareil prodige, que Jésus venait d'opérer, tous ces hommes disaient :

« Oui, c'est là vraiment le Prophète qui doit venir en ce monde ! »

Le Lac. — Mars.

CH. XIX. — JÉSUS MARCHE SUR LES FLOTS

(S. Matthieu, XIV, 22-36 ;
S. Marc, VI, 45-56 ; S. Jean, VI, 15-21.)

Jésus, sachant que la foule allait l'enlever de force pour le proclamer roi, pressa ses Disciples de s'embarquer

---

(*a*) « La divine Providence opère tous les jours ce miracle, dans les riches moissons dont elle couvre la terre, au moyen de quelques grains. Seulement, ici, ce sont les pains eux-mêmes que Jésus multiplie dans ses mains adorables sans les faire passer par la terre. Dans l'un et l'autre cas, c'est la même puissance et c'est le même amour pour les hommes. » (Saint AUGUSTIN.)

le soir même, et de le précéder de l'autre côté du lac, tandis que lui-même renverrait le peuple.

Quand la barque se fut éloignée avec les Disciples, Jésus congédia le peuple, et la nuit venue, seul il se réfugia sur la colline pour prier.

Les Disciples étaient en pleines eaux et se dirigeaient vers Capharnaüm. La nuit était profonde, un vent contraire soufflait en tempête, les vagues se soulevaient et déferlaient sur la barque avec fureur. Les Disciples se fatiguaient à ramer.

Ils n'avaient fait que vingt-cinq ou trente stades (*a*), quand, à la quatrième veille (*b*), Jésus, voyant leur détresse, s'avança sur les flots, et passa près de la barque, comme s'il voulait les dépasser. En l'apercevant, ils furent tous saisis d'une grande terreur :

« C'est un fantôme! » dirent-ils. Et ils poussaient des cris d'effroi.

— « Rassurez-vous! leur dit aussitôt Jésus. C'est moi! Ne craignez point! »

— « Seigneur, repartit Pierre, si c'est vous, ordonnez que j'aille à vous sur les flots.

— « Viens! » dit Jésus.

Pierre descendit de la barque et s'avança sur les eaux pour aller à Jésus. Mais voyant la violence du vent, il eut peur, et, comme il commençait à enfoncer :

« Seigneur, s'écria-t-il, sauvez-moi! »

A l'instant, Jésus étendit la main et le saisit :

« Homme de peu de foi! lui dit-il, pourquoi as-tu douté? »

Alors les autres Disciples voulurent le recevoir dans la barque. Dès que Jésus y fut monté avec Pierre, les Disciples vinrent se prosterner à ses pieds, en s'écriant :

« Vous êtes vraiment le Fils de Dieu! »

(*a*) Environ cinq kilomètres.

(*b*) Trois heures du matin.

Alors le vent cessa, et ils se trouvèrent immédiatement à l'endroit où ils allaient, sur le rivage du pays de Génézareth; et ils y amarrèrent.

La stupeur des Disciples ne faisait que grandir, car déjà ils n'avaient rien compris au miracle des pains : leur cœur était aveuglé.

A peine furent-ils débarqués que les habitants reconnurent le Seigneur. Ils envoyèrent répandre la nouvelle de son retour, et, parcourant eux-mêmes toute la contrée, ils lui apportaient les malades sur des grabats, là où ils apprenaient qu'il se trouvait.

Partout en effet où Jésus entrait, dans les bourgades, les villages ou les villes, on déposait les infirmes au milieu des places publiques, le conjurant de leur permettre de toucher au moins le bord de sa robe, et tous ceux qui le touchaient étaient guéris.

Capharnaüm. — Mars.

CH. XX. — LE PAIN DE VIE
PROMESSE DE LA SAINTE EUCHARISTIE

(Saint Jean, VI, 22-71.)

La foule qui s'était portée de l'autre côté du Lac, y était restée jusqu'au lendemain; car elle avait observé qu'il n'y avait eu là qu'une seule barque et que Jésus n'y était point monté avec ses Disciples, lesquels étaient partis sans lui.

Mais d'autres barques arrivèrent de Tibériade, et abordèrent près de l'endroit où, le Seigneur ayant rendu grâces, on avait mangé le pain.

S'étant donc assurés, le lendemain, que Jésus n'était plus là, non plus que ses Disciples, tous montèrent dans ces barques et allèrent le chercher à Capharnaüm.

Ils le trouvèrent en effet sur le rivage opposé.

« Maître, lui demandèrent-ils, quand donc êtes-vous venu ici ? »

Jésus leur fit cette réponse :

« En vérité, en vérité, je vous le dis : Vous me cherchez, non parceque vous avez vu des prodiges, mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés.... Travaillez, non pour la nourriture périssable, mais pour celle qui demeure jusqu'à la vie éternelle. Celle-là, le Fils de l'Homme vous la donnera, car c'est lui que Dieu le Père a marqué de son sceau (*a*). »

— « Qu'avons-nous donc à faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? »

— « L'œuvre de Dieu, dit Jésus, c'est de croire en Celui qu'il a envoyé. »

— « Mais, répliquèrent-ils, quel signe faites-vous, pour que sa vue nous détermine à croire en vous ?... *Car si vous avez multiplié les pains*, nos pères *aussi* ont mangé la manne dans le désert, selon ce qui est écrit : « Il leur a donné à manger un pain du ciel. »

— « En vérité, en vérité, je vous le dis : Non ! Moïse ne vous a point donné le pain du ciel (*b*). Le vrai Pain du ciel, c'est mon Père qui vous le présente, car le Pain de Dieu, est Celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. »

Alors ils lui dirent :

« Seigneur, donnez-nous toujours ce pain ! »

— « C'est moi le Pain de vie ! reprit Jésus. Celui qui

(*a*) Dès les premières paroles de ce discours, Notre-Seigneur a en vue la très Sainte Eucharistie :

D'abord, il annonce qu'il donnera un Pain céleste, un Pain vivant.

Ensuite, il déclare que le Pain de vie c'est Lui-même.

Enfin, il proclame que cet aliment divin, c'est sa Chair, c'est son Sang.

(*b*) La manne n'était pas le vrai Pain du ciel, elle n'en était que la figure.

vient à moi n'aura plus faim ; et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. Mais je vous l'ai dit : voilà que vous m'avez vu, et vous ne croyez point !

» Tout ce que le Père me donne, viendra à moi : et celui qui vient à moi, je ne le repousserai point dehors. Car je suis descendu du ciel pour faire non ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. Or, la volonté du Père qui m'a envoyé, c'est que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour. La volonté de mon Père qui m'a envoyé, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle : et moi je le ressusciterai au dernier jour. »

Alors les Juifs (*a*) murmuraient contre lui, parce qu'il avait dit : « C'est moi qui suis le Pain vivant, descendu du ciel. »

« Est-ce que ce n'est pas là Jésus, le fils de Joseph ? disaient-ils. Est-ce que nous ne connaissons pas son père et sa mère ? Comment donc peut-il nous dire : « Je suis descendu du ciel ! »

— « Ne murmurez point entre vous, répondit Jésus. Nul ne peut venir à moi, si mon Père, qui m'a envoyé, ne l'attire. Et moi je le ressusciterai au dernier jour.

» Il est écrit dans les Prophètes : « Tous recevront » l'enseignement de Dieu. » Quiconque a entendu l'enseignement du Père et l'a compris vient à moi. Non que quelqu'un ait vu le Père : Celui-là seul qui est de Dieu, a vu le Père.

» En vérité, en vérité, je vous le déclare : Celui qui croit en moi a la vie éternelle. C'est moi le Pain de vie ! »

* * *

Jésus poursuivit :

« Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et

(*a*) Ces Juifs qui s'attachent aux pas du Sauveur et qui épient tous ses actes, toutes ses paroles, sont les émissaires ou les alliés des Pharisiens.

ils sont morts. Mais voici le Pain qui descend du ciel, et si quelqu'un en mange, il ne mourra point.

» C'est moi le Pain vivant descendu du ciel. Celui qui mangera de ce Pain, vivra éternellement.

» OR, LE PAIN QUE JE DONNERAI, C'EST MA CHAIR QUE JE LIVRERAI POUR LA VIE DU MONDE. »

Les Juifs alors se récrièrent entre eux :

« Comment, disaient-ils, celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger? »

Jésus reprit :

« En vérité, en vérité, je vous le déclare : Si vous ne mangez la Chair du Fils de l'Homme, et si vous ne buvez son Sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Celui qui mange ma Chair et qui boit mon Sang, a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour (*a*).

» Car ma Chair est véritablement une nourriture; mon Sang est véritablement un breuvage.

» Celui qui mange ma Chair et qui boit mon Sang demeure en moi et moi en lui.

» De même que moi, envoyé de mon Père, qui est vivant, je vis par mon Père, ainsi celui qui me mange, vivra lui-même par moi.

» Le voici, le Pain qui est descendu du ciel. Ce n'est pas comme la manne que vos pères ont mangée et qui ne les a pas empêchés de mourir. Celui qui mange ce Pain vivra éternellement. »

Jésus dit ces choses enseignant dans une synagogue de Capharnaüm.

Beaucoup de ses Disciples, après avoir entendu ces paroles, se dirent les uns aux autres :

« Ce langage est intolérable; et qui peut l'entendre? »

Sachant en lui-même les murmures de ses Disciples :

(*a*) Tous ressusciteront, dit saint Paul, mais les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre et le châtiment éternels.

« Cela vous révolte ? leur dit-il. *Que sera-ce donc*, lorsque vous verrez le Fils de l'Homme monter où il était auparavant ?... C'est l'esprit qui donne la vie, la chair ne sert de rien (*a*). Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie.

» Mais il en est parmi vous, un certain nombre qui ne croient point. »

Jésus savait en effet, dès le commencement, quels étaient ceux qui ne croyaient point, et quel était celui qui le trahirait.

Il ajouta :

« C'est pourquoi je vous ait dit que nul ne peut venir à moi, s'il ne lui est donné par mon Père. »

A partir de ce moment bon nombre de Disciples se retirèrent (*b*), et cessèrent d'aller avec lui.

Sur cela, Jésus dit aux Douze :

« Et vous, voulez-vous aussi me quitter ? »

— « A qui donc irions-nous, Seigneur ? repartit Simon-Pierre. Vous avez les paroles de la vie éternelle. Pour nous, nous avons cru et nous avons reconnu que vous êtes le Christ, Fils de Dieu (*c*). »

(*a*) C'est l'Etre spirituel et Divin, c'est le Verbe de Dieu qui donne la vie. Par elle-même, et sans être unie à la substance divine, la chair ne peut rien de semblable.

(*b*) Si le Sauveur n'avait voulu parler qu'en figure, il lui eût suffi d'un seul mot pour faire tomber le scandale, et retenir près de lui ses disciples déconcertés : « Pourquoi vous troubler ? Manger ma Chair, c'est tout simplement croire en moi. Boire mon Sang, c'est se souvenir de ma mort. » Il n'avait que cette explication à donner, et tout était fini. Loin de là, il insiste, il affirme, il appuie d'autant plus qu'on se récrie davantage. Donc, il n'y a pas à discuter : le doute n'est absolument pas possible. Il faut prendre les paroles de Notre-Seigneur à la lettre, autrement il se serait joué indignement de ses auditeurs et de tous ceux qui, dans la suite des siècles, devaient croire en lui. « Non, mon Sauveur, s'écrie Bossuet, vous ne venez pas troubler le monde par de grands mots qui n'aboutissent à rien. »

(*c*) Une telle profession de foi, si sincère et si ardente au moment

— « Ne vous ai-je point choisis tous les Douze? dit Jésus, et pourtant l'un de vous est un démon! »

Il parlait de Judas Iscariote, fils de Simon : C'est celui-là qui devait en effet le trahir, bien qu'il fût l'un des Douze.

Galilée. — Proximité de la Pâque.

CH. XXI. — JÉSUS DÉMASQUE L'HYPOCRISIE DES PHARISIENS

(Saint Matthieu, XV, 1-20 ; Saint Marc, VII, 1-23 : Saint Jean, VII, 1.)

Jésus parcourut ensuite la Galilée. Il ne voulait point se rendre en Judée *pour les fêtes de la Pâque,* car les Juifs cherchaient à le faire mourir, *et son heure n'était pas encore venue.*

Alors des Scribes et des Pharisiens, venus de Jérusalem, ayant observé que quelques-uns de ses Disciples mangeaient avec des mains profanes, c'est-à-dire non lavées, ils les en blâmèrent. Les Pharisiens, en effet, et tous les Juifs, suivant la tradition des anciens, ne prennent jamais de nourriture, sans s'être lavé plusieurs fois les mains ; lorsqu'ils reviennent de la place publique, ils ne mangent point sans une ablution générale. Ils ont encore beaucoup d'autres usages traditionnels, tels que la purification des coupes, des aiguières, des vases d'airain et des lits.

Ils s'approchèrent de Jésus, et lui dirent :

« Pourquoi vos Disciples n'observent-ils pas la

où tous l'abandonnent est sans doute une grande consolation pour l'âme attristée du bon Maître. Toutefois, il a lu, dans le cœur de Judas, sa déchéance et sa perfidie, et il ne peut réprimer un gémissement de douleur et d'indignation. Durant une année encore, il supportera que le traître vive dans son intimité ; quel martyre et quelle patience !

tradition des anciens, et mangent-ils leur pain avant de s'être lavé les mains? »

— « Et vous, répondit Jésus, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu pour suivre votre tradition?... Dieu a dit par Moïse : « Honore ton père et ta » mère! Quiconque outragera dans ses paroles son père » ou sa mère, sera puni de mort! » Mais selon vous, pour qu'un homme soit dispensé d'honorer son père ou sa mère, il suffit qu'il leur dise : « Tout ce que j'ai, qui pourrait » vous être utile, je l'ai voué à Dieu. » Et vous n'autorisez pas même cet homme à rien faire de plus pour son père ou pour sa mère. Ainsi, vous abolissez le commandement de Dieu pour une tradition que vous-mêmes avez établie. Et vous faites beaucoup d'autres choses semblables.

» Hypocrites! c'est bien de vous que Moïse a prophétisé, lorsqu'il a dit : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais » son cœur est loin de moi. Vain est le culte qu'ils me » rendent parce qu'ils n'enseignent que des doctrines et » des maximes humaines. » Oui, vous abandonnez le commandement de Dieu, et vous vous attachez à la tradition des hommes, à l'ablution des vases et des coupes et à beaucoup d'autres pratiques du même genre. »

Puis, appelant plus près de lui le peuple qui était là, « Vous tous, écoutez, dit-il, et comprenez : Ce n'est point ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme (*a*),

(*a*) On abuse étrangement de cette parole pour enfreindre la loi de la sainte Eglise relative à l'abstinence. Non, en effet, ce n'est pas la viande qui entre dans la bouche qui souille l'âme, puisque cet aliment est permis la plupart du temps; mais c'est *l'immortification*, c'est la *désobéissance formelle* à une loi de l'Eglise qui, en vertu de l'autorité qu'elle tient de Dieu, nous impose ce moyen de satisfaire au précepte formel de la pénitence. Ce n'est pas pour avoir mangé un fruit, que nos premiers parents ont été condamnés, c'est pour avoir *désobéi* à Dieu, qui leur avait défendu de le manger, c'est pour s'être révoltés contre l'ordre formel de Dieu.

mais bien ce qui sort de la bouche. Qu'il entende, celui qui a des oreilles pour entendre? »

Quand la foule se fut éloignée et qu'ils furent seuls dans la maison, Pierre prenant la parole au nom des Disciples, lui dit :

« Savez-vous que les Pharisiens, en entendant ce que vous avez dit, se sont scandalisés? »

Jésus répondit :

« Toute plante que mon Père céleste n'a point plantée, sera arrachée. Laissez-les! Ce sont des aveugles et des conducteurs d'aveugles. Or, si un aveugle conduit un aveugle, tous deux tomberont dans le fossé. »

— « Expliquez-nous cette parabole, » reprit Pierre.

— « Quoi! dit Jésus. Et vous non plus, vous ne comprenez pas encore? Vous ne comprenez point qu'une chose extérieure, entrant dans l'homme, ne saurait le souiller? Cela en effet ne va point dans le cœur, mais dans les entrailles, lesquelles rejettent ensuite ce qu'il y a d'impur dans les aliments.

» Mais ce qui sort de la bouche vient du cœur, et c'est là ce qui souille l'homme. C'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les homicides, les adultères, les fornications, les vols, les faux témoignages, l'avarice, les méchancetés, la fraude, les impudicités, l'envie, le blasphème, l'orgueil et toutes les extravagances. Voilà ce qui souille l'homme, et non point de manger sans se laver les mains. »

LE TEMPLE DE JÉRUSALEM

Le Temple, au temps de Notre-Seigneur, reproduisait, dans son ensemble, les dispositions de l'ancien Temple, construit par Salomon.

Assis sur trois terrasses étagées, entouré d'un mur d'enceinte orné de pilastres et flanqué de tours massives qui en faisaient une inexpugnable forteresse, avec ses superbes galeries et ses somptueux portiques, soutenus par une forêt de colonnes de marbre blanc d'un seul bloc, avec ses vastes parvis et ses splendides édifices, le Temple de Jérusalem était vraiment l'une des merveilles du monde. « Rien ne manquait à son aspect, dit l'historien Josèphe, pour étonner l'âme et les yeux. Recouvert presque partout d'épaisses lames d'or, il devenait éblouissant de lumière aux rayons du soleil levant. On l'aurait pris pour une montagne de neige, tant était vif le reflet que projetait au loin le mélange du marbre blanc et de l'or. »

Au sommet de la plus haute terrasse, s'élevait le SANCTUAIRE proprement dit. Il était construit tout entier du marbre blanc le plus pur et son faite était lamé d'or et couronné d'aiguilles d'or. Le Sanctuaire se divisait en trois parties : 1° le *Saint des saints,* actuellement vide, mais où se conservait jadis l'Arche d'alliance. Le Grand-Prêtre seul y pénétrait une fois chaque année ; 2° le *Saint,* séparé du Saint des saints par une immense draperie babylonienne d'un tissu prodigieux. Là se trouvaient l'autel des parfums, la table des Pains de proposition et le Chandelier d'or à sept branches ; 3° le *Vestibule,* large salle d'une incomparable richesse, où priaient les Lévites, tandis que le Prêtre d'office offrait soir et matin le sacrifice de l'encens.

Devant, et sur les côtés du Sanctuaire, régnait la *Cour des Lévites,* au milieu de laquelle se dressait l'*Autel des holocaustes.* On accédait à cet autel par un plan incliné de seize mètres de longueur, sur huit mètres de largeur. La hauteur de l'autel était de sept mètres et sa surface de vingt-cinq mètres carrés.

La *Cour des Israélites* entourait la cour des prêtres ; elle était précédée de la *Cour des femmes.* De gigantesques constructions, où des salles immenses alternaient avec de magnifiques galeries, séparaient ces deux cours du *Parvis* ou *Cour des Gentils.* Ce Parvis, qui était de beaucoup le plus étendu, se prolongeait, dans sa plus large dimension, vers le sud. Les païens y avaient accès ; mais il leur était interdit, sous peine de mort, de franchir une balustrade qui régnait le long des édifices réservés aux Israélites. Ceux-ci, d'ailleurs s'arrêtaient le plus souvent dans le Parvis des Gentils, et c'est là, ou sous les galeries, que Notre-Seigneur lui-même enseignait.

Au-dessus des galeries qui enclavaient le Temple ou séparaient les différentes cours, étaient aménagés des logements pour les nombreux Lévites employés au service du culte.

Les salles et dépendances des deux vastes bâtiments qui se développaient parallèlement de l'ouest à l'est du Temple, servaient, soit aux séances judiciaires ou rituelles, soit à la tenue des écoles rabbiniques, soit enfin à la conservation des Livres sacrés, des commentaires de la Loi, des objets précieux du culte, et du Trésor.

Les deux extrémités de ces bâtiments, qui fermaient, au nord et au sud, la cour des femmes, étaient réservées, d'un côté, aux vierges ou *almées*, élevées dans le Temple, et de l'autre aux saintes veuves qui voulaient consacrer leur vie à la prière et au service des autels.

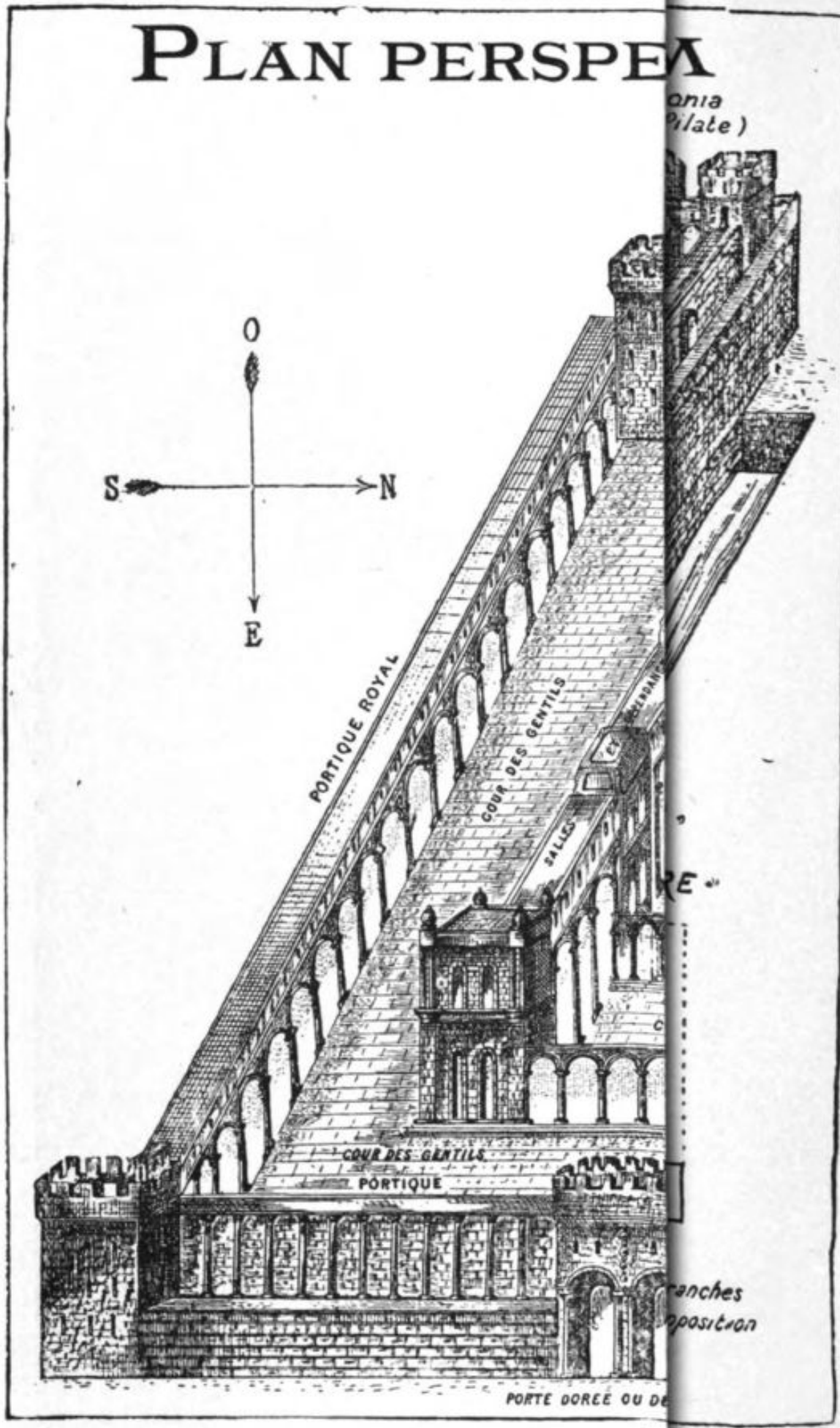
De nombreuses portes, la plupart en bronze artistement ciselé, donnaient accès au Temple. La plus riche, ou *Porte dorée*, ouvrait sur la vallée du Cédron, en face du Mont des Oliviers. La *Porte royale*, au sud-est, communiquait avec le Palais royal du Mont Sion, par un immense viaduc, jeté par-dessus la vallée du Tyropéon, et soutenu par de puissantes arcades. Enfin, d'autres portes, d'un merveilleux travail, reliaient entre eux les différents parvis.

A l'angle nord-ouest, la *Tour Antonia* empiétait sur les galeries du Temple. Elle servait de résidence au Gouverneur romain pendant les fêtes de la Pâque. C'est là que le divin Maître fut accusé devant Pilate, flagellé, couronné d'épines et condamné à la croix.

De toutes ces splendeurs, il n'est pas resté pierre sur pierre. La mosquée d'Omar s'élève aujourd'hui sur l'esplanade sacrée où, durant près de dix siècles, tandis que le sang des victimes figurait le perpétuel sacrifice de l'Agneau immaculé, les aspirations du peuple de Dieu et les prières des Lévites appelèrent le Désiré des collines éternelles.

Dressé par le chanoine Weber pour les QUAT

PLAN PERSPE



V

QUATRIÈME PARTIE

DE LA
TROISIÈME PAQUE AU JOUR DES RAMEAUX

TROISIÈME ANNÉE
DU MINISTÈRE PUBLIC DE NOTRE-SEIGNEUR

Région de Tyr et de Sidon. — Avril-Mai.

CH. I. — LA CHANANÉENNE

(Saint Matthieu, XV, 21-28; Saint Marc, VII, 24-30.)

Jésus partit de là et se réfugia dans le pays de Tyr et de Sidon (*a*). Il reçut l'hospitalité dans une maison, désirant que sa présence ne fût connue de personne; mais il ne put demeurer caché.

Une femme chananéenne, dont la fille était possédée d'un esprit immonde, eut à peine entendu parler de lui, qu'elle accourut de ces parages et le supplia à grands cris :

« Seigneur, Fils de David, ayez pitié de moi! Ma fille est cruellement tourmentée du démon. »

Il ne répondit pas un seul mot. Ses disciples pourtant intercédaient pour elle :

« Accordez-lui ce qu'elle demande et renvoyez-la, disaient-ils, car elle nous poursuit de ses cris. »

(*a*) Jésus abandonné de la plupart de ses Disciples et harcelé sans cesse par les Pharisiens, ses mortels ennemis, dut s'éloigner de la Galilée et chercher un refuge sur la terre étrangère. Il ne reviendra plus en Galilée que rarement et n'y fera que de courtes apparitions.

Il leur dit :

« Je ne suis envoyé que pour les brebis de la maison d'Israël qui se sont perdues. »

Or cette femme était païenne, et syrophénicienne d'origine.

Malgré cela, elle pénétra dans la maison où Jésus venait d'entrer, et, se prosternant à ses pieds :

« Seigneur! s'écria-t-elle, secourez-moi! »

— « Laisse d'abord les enfants se rassasier, repartit Jésus. Il ne convient pas de prendre le pain des enfants et le jeter aux chiens. »

— « C'est vrai, Seigneur! dit-elle; mais les petits chiens, sous la table de leurs maîtres, mangent les miettes que les enfants laissent tomber. »

— « O femme, ta foi est grande! répondit Jésus. Va, et qu'il te soit fait comme tu le veux. Grâce à la parole que tu viens de dire, le démon est sorti de ta fille. »

A l'heure même sa fille fut guérie; de retour à sa maison, elle la trouva délivrée de l'esprit immonde et reposant sur son lit.

Décapole. — Mai.

CH. II. — LE SOURD-MUET DE LA DÉCAPOLE

(Saint Matthieu, XV, 29 ; Saint Marc, VII, 31-37.)

Jésus quitta les environs du Tyr, se rapprocha de Sidon, et, de là, se dirigea vers le Lac de Galilée, en traversant le milieu de la Décapole (*a*).

On lui amena un sourd-muet, le priant de lui imposer les mains. Jésus le conduisit hors de la foule, à l'écart, mit les doigts dans ses oreilles et toucha sa langue avec de la

(*a*) Confédération de dix villes libres, demi-païennes, au nord-est du lac de Génézareth

salive. Puis, levant les yeux au ciel, il poussa un soupir et dit :

« Ephpheta. — Ouvrez-vous! »

Aussitôt les oreilles du sourd s'ouvrirent, sa langue se délia et il parlait distinctement.

Jésus défendit *aux témoins du miracle* d'en rien dire à personne. Mais plus il le leur défendait, plus ceux-ci le publiaient. Saisis d'admiration, ils s'écriaient :

« Il a bien fait toutes choses ! Il a fait entendre les sourds et parler les muets. »

Montagne de la Décapole. — Juin.

CH. III. — SECONDE MULTIPLICATION DES PAINS

(Saint Matthieu, XV, 29-38 ; Saint Marc, VIII, 1-9.)

Jésus gravit ensuite une montagne et s'y assit. De grandes foules de peuple l'y suivirent, amenant avec elles des muets, des aveugles, des boiteux, des infirmes et beaucoup d'autres malades. On les déposa à ses pieds, et il les guérit.

Toute la multitude était dans l'admiration de voir les muets parler, les boiteux marcher, les aveugles recouvrer la vue, et tous glorifiaient le Dieu d'Israël.

Et comme, ce jour-là, la multitude était considérable, et qu'elle n'avait pas de quoi manger, Jésus appela ses Disciples et leur dit :

« J'ai compassion de cette foule (*a*), car voici trois

(*a*) Tendre compassion de Jésus pour toutes nos misères! Si les besoins de notre vie corporelle le touchent ainsi, quelle ne doit pas être sa sollicitude pour les besoins de notre âme ! Ayons, envers lui, la confiance de ces foules, qui étaient sûres de ne manquer de rien dès qu'elles s'attachaient à ses pas.

jours qu'ils persévèrent à rester près de moi, et ils n'ont rien à manger. Je ne veux pas les renvoyer à jeun ; si je les laissais retourner ainsi chez eux, ils tomberaient de défaillance en route, car plusieurs d'entre eux sont venus de loin. »

— « Mais, reprirent les Disciples, où trouver, dans ce désert, assez de pains pour rassasier une si grande foule? »

— « Combien avez-vous de pains? » leur demanda Jésus.

— « Sept, et quelques petits poissons. »

Jésus fit asseoir le peuple à terre, prit les pains et, après avoir rendu grâces, il les rompit et les donna à ses Disciples, et les Disciples les distribuèrent au peuple. Il bénit aussi les quelques petits poissons et les fit servir.

Tous mangèrent et furent rassasiés. Des morceaux qui furent laissés, on emporta sept corbeilles pleines.

Or, ceux qui avaient mangé étaient environ quatre mille, sans compter les femmes et les enfants.

Dalmanutha. — Le Lac. — Juin.

CH. IV. — LA DEMANDE D'UN PRODIGE DANS LE CIEL LE LEVAIN DES PHARISIENS ET DES SADUCÉENS

(Saint Matthieu, XV, 39 ; XVI, 1-12 ; Saint Marc, VIII, 10-21 ; Saint Luc, XII, 54-57.)

Après avoir congédié le peuple, Jésus monta aussitôt dans une barque, accompagné de ses Disciples, et se rendit au pays de Dalmanutha, non loin de Magdala.

Des Pharisiens et des Saducéens vinrent le trouver, et commencèrent à disputer avec lui. Pour le mettre à

l'épreuve, ils lui demandèrent de leur faire voir un signe dans le ciel (*a*).

Jésus leur répondit :

« Le soir venu, vous dites : « Il fera beau demain, » car le ciel est rouge. » Et le matin : « Aujourd'hui tem- » pête, car le ciel brille d'une rougeur sinistre. » Quand vous voyez monter un nuage de l'Occident, vous dites aussitôt : « C'est la pluie qui vient, » et elle vient en effet. Quand, au contraire, le vent souffle du Midi, vous dites : « Il fera chaud ; » et c'est ce qui arrive.

» Hypocrites ! si habiles à conjecturer ce que présage l'aspect du ciel et de la terre, vous feignez de ne pouvoir reconnaître les signes des temps ! »

Puis, gémissant dans son cœur :

« Pourquoi, s'écria-t-il, cette race-là demande-t-elle un signe ? En vérité, je vous le déclare, à cette race mauvaise et adultère, il n'en sera pas donné d'autre que celui du Prophète Jonas. »

Puis, les laissant là, il remonta dans la barque et retourna de l'autre côté du Lac.

Or, les Disciples, avant la traversée, avaient oublié de s'approvisionner de pain. Il n'en restait qu'un seul dans la barque.

« Observez-vous, leur recommandait Jésus, soyez bien vigilants, et préservez-vous du levain des Pharisiens, des Saducéens, et de celui d'Hérode. »

A ces paroles, les Apôtres pensaient en eux-mêmes et se disaient l'un à l'autre :

« C'est parce que nous avons oublié les pains. »

(*a*) A peine Jésus a-t-il reparu dans le pays de Galilée, qu'aussitôt ses ennemis acharnés surgissent et le poursuivent de leurs insidieuses questions.

« Tes miracles, semblent-ils dire, sont des miracles de la terre où règne Satan ; il nous faut des miracles dans le ciel où Dieu habite. Les premiers peuvent être l'œuvre de Satan : montre-nous ceux qui ne peuvent venir que de Dieu, et nous croirons en toi. » (P. DIDON.)

Jésus, surprenant cette réflexion :

« Hommes de peu de foi! leur dit-il, qu'allez-vous vous préoccuper de ce que vous n'avez pas de pains? N'avez-vous donc encore ni sens, ni intelligence? Votre cœur est-il toujours aveugle!... Vous avez donc des yeux pour ne pas voir, des oreilles pour ne pas entendre?... Manquez-vous même de mémoire?

» Lorsque j'ai partagé cinq pains, entre cinq mille hommes, combien avez-vous emporté de corbeilles, pleines des morceaux qui restaient? »

— « Douze, » répondirent-ils.

— « Et quand j'ai partagé sept pains, entre quatre mille hommes, combien avez-vous emporté de paniers de ce qui restait? »

— « Sept. »

— « Comment! vous ne comprenez pas encore? ajouta Jésus. Quoi! vous ne comprenez pas qu'il ne s'agissait nullement de pains, quand je vous disais : « Préservez-» vous du levain des Pharisiens et des Saducéens? »

Les Disciples comprirent alors qu'il fallait se garder, non du levain qu'on met dans le pain, mais de la doctrine des Pharisiens et des Saducéens.

Bethsaïde-Julias. — Juillet.

CH. V. — GUÉRISON D'UN AVEUGLE

(Saint Marc, VIII, 22-26.)

Ils arrivèrent à Bethsaïde. Là, on lui présenta un aveugle et on le pria de le toucher.

Prenant cet homme par la main, il le conduisit hors de la bourgade. Il lui mouilla ensuite les yeux de sa salive, et lui imposa les mains; puis, il lui demanda s'il voyait quelque chose.

L'aveugle regarda :

« Je vois, dit-il, des hommes semblables à des arbres qui marcheraient. »

De nouveau, Jésus étendit les mains sur les yeux de l'aveugle, lequel alors commença de voir si bien, qu'il distinguait clairement toutes choses (*a*). Alors Jésus lui dit en le renvoyant chez lui :

« Retourne en ta maison ; et, si tu entres dans la bourgade, ne parle à personne de ce qui vient de t'arriver. »

Pays de Césarée de Philippe. — 28 Juillet.

CH. VI. — AUX ENVIRONS DE CÉSARÉE

I. — LA PROFESSION DE FOI DE PIERRE

(S. Matthieu, XVI, 13-16 ; S. Marc, VIII, 27-29 ; S. Luc, IX, 18-20.)

Jésus, accompagné de ses Disciples, se dirigea vers les bourgades des environs de Césarée de Philippe. Durant la route, il avait prié seul. Après quoi, il adressa cette question à ses Disciples :

« Que pensent les foules du Fils de l'Homme? Qui disent-elles que je suis? »

Ils répondirent :

« Les uns prétendent que vous êtes Jean-Baptiste ; les autres, que vous êtes Elie ; d'autres enfin, que vous êtes Jérémie ou l'un des anciens Prophètes, sorti du tombeau. »

(*a*) Jésus s'y reprit à plusieurs fois pour opérer ce prodige, afin de montrer que d'ordinaire, c'est ainsi que la divine grâce agit à l'égard des aveugles spirituels. Ils n'arrivent à bien voir que par degrés et à mesure que leur volonté s'affermit et que leur cœur se purifie dans un vrai repentir et dans une humble prière.

— « Mais vous, reprit Jésus, qui dites-vous que je suis? »

Prenant la parole, Simon-Pierre répondit :

« Vous êtes le Christ! le Fils du Dieu vivant! »

II. — LA PRIMAUTÉ DE PIERRE

(Saint Matthieu, XVI, 17-19.)

« Tu es bienheureux (*a*), Simon, fils de Jona, repartit Jésus, parce que ce n'est ni la chair ni le sang qui te l'ont révélé, mais bien mon Père qui est dans les cieux.

» Et moi je te déclare que tu es Pierre, que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise (*b*), et que les Portes de l'enfer (*c*), ne prévaudront pas contre elle.

» A toi je donnerai les clefs (*d*) du Royaume des cieux; et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aussi dans le ciel; et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aussi dans le ciel (*e*). »

Puis il défendit très expressément à ses Disciples de dire que lui, Jésus, était le Christ.

(*a*) Aujourd'hui encore, en souvenir de cette parole, quand on s'adresse au Souverain Pontife, on lui dit toujours : « Très bienheureux Père! *Beatissime Pater!* »

(*b*) Donc, la véritable Eglise de Jésus-Christ ne peut être que là où est Pierre et nulle part ailleurs. L'édifice est inséparable de sa base, sinon il s'écroule.

(*c*) Les Puissances de l'Enfer. Jadis en Orient, c'était aux portes de la cité que les souverains réunissaient les assemblées et usaient de la plénitude de l'autorité. De nos jours encore le Gouvernement de la Turquie s'appelle : la Sublime Porte.

(*d*) La remise des clefs d'une ville à un prince est le signe que tout pouvoir lui appartient sur cette ville. En promettant à Pierre de lui remettre les clefs de la Sainte Eglise, Notre-Seigneur lui annonce qu'il en sera le Chef visible.

(*e*) Lier ou délier, signifient à la fois : condamner ou pardonner, défendre ou permettre. Saint Pierre est donc le Magistrat suprême et le souverain Législateur de l'Eglise.

III. — PRÉDICTION DE LA PASSION ET DE LA RÉSURRECTION

(Saint Matthieu, XVI, 21-23 ;
Saint Marc, VIII, 31-33 ; Saint Luc, IX, 22.)

Alors, pour la première fois (*a*), Jésus découvrit à ses Disciples qu'il lui fallait aller à Jérusalem, et que là, il aurait beaucoup à souffrir de la part des Anciens, des Scribes et des Princes des Prêtres; qu'il serait rejeté et mis à mort, et qu'il ressusciterait le troisième jour.

Et il leur parlait ouvertement.

Mais Pierre, prenant Jésus à part, essaya de protester:

« Seigneur! s'écria-t-il avec véhémence, à Dieu ne plaise! Non, cela ne vous arrivera pas! »

Jésus se tournant vers lui :

« Arrière de moi, Satan (*b*)! lui dit-il. Tu m'es un scandale! car tu n'as pas le sens des choses de Dieu, mais des choses de l'homme. »

IV. — DOCTRINE DE LA CROIX

(S. Matthieu, XVI, 24-28 ; S. Marc, VIII, 34-39 ; S. Luc, IX, 23-27.)

S'adressant ensuite à tous ses Disciples et à la foule, il dit :

« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, qu'il porte sa croix chaque jour, et qu'il me suive!

» Quiconque voudra sauver sa vie, la perdra; quiconque la perdra, pour moi et pour l'Evangile, la sauvera.

» Que sert à l'homme de gagner l'univers entier, s'il

(*a*) S'il en avait parlé plus tôt, ses disciples ne l'auraient pas supporté. Notre-Seigneur attend donc, pour cette révélation que leur foi soit suffisamment affermie par ses nombreux miracles et par tous les témoignages qui lui ont été rendus. Et encore, nous voyons par l'exclamation de saint Pierre, combien leur âme en est troublée.

(*b*) Satan se traduit par : l'ennemi, l'adversaire.

vient à perdre son âme? Qu'est-ce que l'homme donnera en échange de son âme?

» Car le Fils de l'Homme viendra dans sa Majesté, rayonnant dans la gloire du Père, et environné des saints Anges; et alors il rendra à chacun selon ses œuvres. Celui qui aura rougi de moi et de mes paroles, en présence de cette race adultère et pécheresse, le Fils de l'Homme, à son tour, rougira de lui et le confondra.

» En vérité, je vous le déclare : il y en a ici qui ne sentiront point l'atteinte de la mort, avant d'avoir vu le Fils de l'Homme dans l'état de son Royaume. »

Montagne du Thabor. — 6 Août.

CH. VII. — LA TRANSFIGURATION

(Saint Matthieu, XVII, 1-13; Saint Marc, IX, 1-12; Saint Luc, IX, 28-36.)

Environ huit jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean et il les conduisit seuls, à l'écart, sur une haute montagne. Il se rendait là pour prier.

Pendant qu'il priait, il fut transfiguré devant eux. Son visage resplendit comme le soleil; ses vêtements devinrent éblouissants comme la neige, lorsqu'elle réfléchit une vive lumière : ils étaient d'une blancheur extrême, et que nul foulon sur la terre ne pourrait obtenir.

Or Pierre et ses deux compagnons étaient appesantis par le sommeil (*a*). En se réveillant, ils virent Jésus

(*a*) Dès que Jésus fut arrivé au sommet du Thabor, sur la fin du jour, il se mit à prier, et sa prière se prolongea durant la nuit. Les Apôtres, après avoir prié avec le Sauveur, succombèrent au sommeil. Au milieu de la nuit eut lieu la Transfiguration, et dès le matin du lendemain Jésus descendit de la montagne.

rayonnant de gloire, et, avec lui, deux personnages d'une imposante majesté. C'étaient Moïse et Elie. Ils s'entretenaient avec Jésus et parlaient de sa sortie de ce monde, qui devait s'accomplir à Jérusalem.

Comme ceux-ci allaient disparaître. Pierre dit à Jésus :

« Maître, il nous est bon d'être ici. Si vous le voulez, dressons-y trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et une pour Elie. »

Il parlait encore, ne sachant trop ce qu'il disait, tant ils étaient hors d'eux-mêmes, lorsqu'une nuée lumineuse enveloppa Jésus et les Prophètes. En voyant cette nuée les dérober à leurs yeux, les Apôtres furent saisis d'un grand effroi.

Du milieu de la nuée, une voix se fit entendre :

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances. Ecoutez-le ! »

Les Disciples, entendant cette voix, tombèrent la face contre terre, frappés de terreur.

Mais Jésus s'approcha, les toucha et leur dit :

« Levez-vous ! Ne craignez point ! »

Ils regardèrent, et ne virent plus que Jésus ; il était seul.

Le jour suivant, comme ils descendaient de la montagne, il leur dit :

« Ne parlez de cette vision à personne, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. »

Les Disciples gardèrent le silence, et ne dirent, en ce moment, à personne ce qu'ils avaient vu. Mais ils se demandaient les uns aux autres, ce que signifiait cette parole : « Jusqu'à ce qu'il soit ressuscité d'entre les morts. »

Ils posèrent cette question à Jésus :

« Que disent donc les Pharisiens et les Scribes, prétendant qu'il faut qu'Elie vienne d'abord ? »

- « Certainement, répondit-il, Elie doit venir, et il rétablira d'abord toutes choses. Et, de même que cela est prophétisé du Fils de l'Homme, il aura, lui aussi, beaucoup à souffrir, et il sera rejeté avec mépris. Sachez pourtant qu'Elie est déjà venu ; mais ils n'ont su le connaître, et, selon ce qui est écrit de lui, ils l'ont traité comme ils ont voulu. Ainsi feront-ils souffrir le Fils de l'Homme. »

Les Disciples comprirent alors qu'il parlait de Jean-Baptiste.

Au pied du Thabor. — 7 Août.

CH. VIII. — LE LUNATIQUE

(Saint Matthieu, XVII, 14-20 ;
Saint Marc, IX, 13-28 ; Saint Luc, IX, 37-43 ; XVII, 5-6.)

Au pied de la montagne, Jésus trouva les autres Apôtres environnés d'une foule nombreuse. Des Scribes discutaient avec eux.

A la vue soudaine de Jésus, la multitude fut saisie de stupeur (*a*). Elle accourut à lui et le salua.

« Quel est le sujet de vos contestations ? » demanda-t-il.

Un de ceux qui étaient dans la foule, vint se jeter à ses genoux, et s'écria :

« Maître, je vous en supplie, jetez les yeux sur mon fils, mon unique enfant, et prenez-le en pitié ! Il est lunatique, il est possédé d'un démon muet et souffre cruellement. Partout où l'esprit s'empare de lui, il le jette à terre. Alors l'enfant pousse des cris, il écume, il grince des dents et il se raidit. A peine si le démon le laisse un

(*a*) Le front de Jésus gardait, sans doute, un reflet de la Transfiguration.

instant, sans le torturer, et il ne l'abandonne qu'après l'avoir brisé. Je l'ai présenté à vos Disciples, les priant de le délivrer, et ils n'ont pu le guérir (*a*). »

— « O race incrédule et perverse! s'écria Jésus, jusques à quand serai-je avec vous? jusques à quand devrai-je vous subir?... Amenez-moi l'enfant (*b*). »

On fit approcher l'enfant. Dès qu'il fut en présence de Jésus, le démon le tortura et le précipita par terre ; *le pauvre malade* s'y roulait en écumant.

« Depuis combien de temps cela lui arrive-t-il? » demanda Jésus au père.

— « Depuis son enfance, répondit-il, et fréquemment l'esprit l'a jeté dans l'eau et dans le feu, pour le faire périr. Mais, si vous y pouvez quelque chose, ayez pitié de nous! secourez-nous! »

— « Si tu peux croire! reprit Jésus. Tout est possible à celui qui croit! »

Aussitôt le père, fondant en larmes :

« Je crois, Seigneur! mais aidez à l'insuffisance de ma foi. »

Alors Jésus voyant le peuple accourir en foule, dit à l'esprit immonde, d'un ton de menace :

« Esprit sourd et muet, sors de cet enfant, je te l'ordonne, et n'y rentre plus jamais! »

Le démon poussa un grand cri, agita l'enfant avec une extrême violence, et sortit de lui, le laissant comme mort.

(*a*) La haine jalouse des Scribes, la curiosité tumultueuse de la foule, la faiblesse de foi du père et des Apôtres, voilà ce qui avait empêché le miracle, et ce qui provoquait le gémissement du Sauveur.

(*b*) « Jésus ne pouvait plus souffrir les Juifs ; mais il ne pouvait se défendre de leur faire du bien. En cette circonstance, il montre une juste indignation et une incomparable tendresse. D'un côté, l'ingratitude des Juifs, qui contraint la Patience même à se plaindre ; de l'autre, la charité, qui ne peut être vaincue ni être arrêtée par aucune injure. La vraie charité doit toujours tâcher d'obtenir par ses bienfaits, ce qu'elle n'obtient pas de bonne grâce. » (BOSSUET.)

« Il est mort! » disaient-ils presque tous.

Mais Jésus le prit par la main, le souleva, et il se leva guéri.

Et Jésus le rendit à son père.

Tous les assistants étaient émerveillés de la puissance de Dieu.

* * *

Jésus étant entré dans une maison, ses Disciples le prirent à l'écart :

« Pourquoi donc, lui dirent-ils, n'avons-nous pu chasser ce démon? »

— « A cause de votre manque de foi, répondit Jésus. En vérité, je vous le dis : Si vous aviez de la foi, comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : « Transporte-toi d'ici, là, » et elle s'y transporterait. Vous diriez à ce mûrier : « Déracine-toi et va te planter » dans la mer, » il vous obéirait aussitôt, et rien ne vous serait impossible. »

— « Seigneur, augmentez notre foi! » s'écrièrent les Disciples.

— « *Oui, mais de plus*, il faut le jeûne et la prière pour chasser cette sorte de démons. »

Du Thabor à Capharnaüm. — Août.

CH. IX. — LA PASSION PRÉDITE. LE DIDRACHME DU TEMPLE

(S. Matthieu, XVII, 21-26 ; S. Marc, IX, 29-32 ; S. Luc, IX, 44-45.)

Ils partirent de là et traversèrent la Galilée par des chemins détournés, et sans se faire connaître à personne. C'était la volonté de Jésus.

Chemin faisant, il instruisait ses Disciples ; et comme

la foule s'était livrée à l'enthousiasme, à la vue des prodiges qu'il venait d'accomplir, il leur disait :

« Pour vous, gravez bien ceci dans votre cœur : Le Fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes. Ils le feront mourir; et le troisième jour, il ressuscitera. »

Mais les Disciples ne comprenaient pas ces paroles qui les attristaient beaucoup. Elles leur étaient voilées, en sorte qu'ils n'en saisissaient pas la portée. Et ils n'osaient pas lui en demander l'explication (*a*).

Dès qu'ils furent arrivés à Capharnaüm, ceux qui prélevaient l'impôt du didrachme s'approchèrent de Pierre, et lui dirent :

« Ton maître ne paie-t-il pas le didrachme (*b*)? »

— « Il le paie, » répondit-il.

Il rentra ensuite dans la maison ; mais Jésus le prévenant :

« Que t'en semble, Simon? lui demanda-t-il : De qui les rois de la terre perçoivent-ils le tribut et le cens? De leurs enfants ou de ceux qui leur sont étrangers? »

— « De ceux qui leur sont étrangers, » répondit Pierre.

— « Donc, reprit Jésus, les fils du roi (*c*) en sont exempts. Toutefois, pour ne point les scandaliser, descends au lac et jette l'hameçon. Le premier poisson que tu tireras, ouvre-lui la bouche; tu y trouveras un statère. Prends-le et donne-le pour toi (*d*) et pour moi. »

(*a*) « Le mystère de la croix entre difficilement dans les esprits. Les Apôtres ne comprenaient pas, parce qu'ils avaient peur de comprendre. Ils virent bien qu'il leur faudrait suivre leur Maître, et, dans la crainte de participer à ses souffrances, ils ne voulaient pas les savoir. » (Bossuet.)

(*b*) Tribut de deux drachmes, que l'on payait par tête, pour l'entretien et le service du Temple. La drachme équivalait à trente-cinq centimes ; le statère valait 1 fr. 60.

(*c*) Plus que personne, le Fils du Roi, dont le Temple était le palais terrestre, devait être exempt de cet impôt.

(*d*) Jésus ne s'occupe pas des autres Apôtres, mais il veut que Pierre soit traité comme lui-même.

Capharnaüm. — Août.

CH. X. — DIVERSES LEÇONS DE N.-S. A SES APOTRES

I. — L'HUMILITÉ

(Saint Matthieu, XVIII, 1 ; Saint Marc, IX, 32-35 ; Saint Luc, IX, 46-47.)

Quand les Disciples furent entrés dans la maison, Jésus leur demanda :

« De quoi vous entreteniez-vous en chemin ? »

Ils se turent, car, durant le voyage, ils avaient disputé entre eux sur celui qui serait le plus grand (*a*). Mais, sentant bien que Jésus voyait ces pensées *dans le fond de leurs cœurs, ils s'enhardirent,* et lui demandèrent :

« Maître, qui, selon vous, doit être le plus grand dans le royaume des cieux ? »

Jésus s'assit, réunit autour de lui les Douze et leur dit :

« Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous, et le serviteur de tous ! »

II. — RESSEMBLER AUX PETITS ENFANTS

(Saint Matthieu, XVIII, 2-4 ; Saint Marc, IX, 36 ; Saint Luc, IX, 47.)

Appelant ensuite un petit enfant, il le plaça au milieu d'eux, puis, l'enveloppant dans ses bras, il leur dit :

« En vérité, je vous le déclare : si vous ne changez pas et ne devenez comme de petits enfants, vous n'entre-

(*a*) Imbus de l'esprit judaïque, les Apôtres s'imaginaient que le Sauveur allait rétablir le Royaume d'Israël, et déjà ils se disputaient les premières places auprès de son trône. Cette folle ambition ne fait que grandir à mesure que la Passion approche.

rez point dans le Royaume des cieux. Celui qui se fera petit, comme cet enfant, c'est celui-là qui sera le premier dans le royaume des cieux. Oui, le plus petit, parmi vous, c'est celui-là qui est le plus grand. »

III. — AIMER LES ENFANTS

(Saint Matthieu, XVIII, 5 ; Saint Marc, IX, 37 ; Saint Luc, IX, 48.)

« Et celui qui reçoit, en mon Nom, un petit enfant comme celui-ci, me reçoit moi-même, et celui qui me reçoit, ne me reçoit pas seulement moi-même, mais aussi Celui qui m'a envoyé. »

IV. — NE PAS SCANDALISER LES PETITS, LES RESPECTER

(S. Matthieu, XVIII, 6, 10-14 ; S. Marc, IX, 41 ; S. Luc, XVII, 2.)

« Si quelqu'un scandalisait un de ces petits, qui croient en moi, mieux vaudrait qu'on lui suspendît au cou une meule de moulin, et qu'on le précipitât dans les profondeurs de la mer.

» Craignez de mépriser un seul de ces petits ; car, je vous le dis, leurs Anges contemplent la face de mon Père qui est dans les cieux.

» Le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu (*a*).

» Que vous en semble, en effet ? Si quelqu'un a cent brebis et que l'une d'elles s'égare, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans les montagnes, pour aller chercher celle qui s'est perdue ? Et, s'il parvient à la retrouver, en vérité, je vous le dis : il aura plus de joie

(*a*) Les humbles, les faibles, les enfants, tout ce qui était sans défense devant les attaques du mal, tout ce qui semblait fatalement voué à la perdition.

au sujet de celle-là, qu'au sujet des quatre-vingt-dix-neuf autres qui ne se sont point égarées.

» Ainsi votre Père ne veut point qu'un seul de ces petits périsse. »

V. — SCANDALE DU MONDE

(Saint Matthieu, XVIII, 7 ; Saint Luc, XVII, 1.)

« Malheur au monde, à cause des scandales! Il n'est pas possible qu'il n'y en ait point, il est nécessaire qu'ils arrivent (*a*) ; mais malheur à l'homme par qui vient le scandale! »

VI. — FUIR L'OCCASION DU PÉCHÉ

(Saint Matthieu, XVIII, 8-9 ; Saint Marc, IX, 42-49.)

« Si votre main vous scandalise, coupez-la et jetez-la loin de vous! Il vaut mieux, pour vous, entrer dans la vie, avec une seule main, que d'être précipité, avec vos deux mains, dans la Géhenne du feu inextinguible (*b*), où le ver qui ronge ne meurt point, où la flamme ne s'éteint jamais.

» Si votre pied vous scandalise, coupez-le et jetez-le loin de vous! Il vaut mieux, pour vous, entrer, avec un

---

(*a*) A raison de la méchanceté de l'homme et de la corruption de sa nature, et aussi pour que la vertu des justes soit épurée et affermie par l'épreuve.

(*b*) Notre-Seigneur fait allusion à ce qui se passait dans l'horrible vallée de la Géhenne, où l'on jetait les cadavres des suppliciés. Là, les vers mouraient quand la pâture leur manquait ; le feu s'éteignait, quand le cadavre ne lui offrait plus d'aliment. En enfer, le ver, ou le remords de la conscience, ne mourra jamais, parce que le damné lui offrira une éternelle pâture ; le feu ne s'y éteindra point, parce que le péché subsistant toujours, la flamme, si ardente qu'elle soit, trouvera toujours à dévorer.

seul pied, dans la vie éternelle, que d'être précipité, avec vos deux pieds, dans la Géhenne du feu inextinguible, où le ver qui ronge ne meurt point, où la flamme ne s'éteint jamais.

» Si votre œil vous scandalise, arrachez-le et jetez-le loin de vous! Il vaut mieux, pour vous, entrer, avec un seul œil, dans le Royaume de Dieu, que d'être précipité, avec vos deux yeux, dans la Géhenne du feu, où le ver qui ronge ne meurt point, où la flamme ne s'éteint jamais.

» Tous y seront salés par le feu, comme toute victime, par le sel (*a*).

» Le sel est bon, mais si le sel devient insipide, avec quoi lui rendrez-vous sa saveur (*b*)?

» En vous-mêmes, ayez le sel, et que la paix soit entre vous! »

VII. — NE PAS JALOUSER LES AUTRES OUVRIERS DE DIEU

(Saint Marc, IX, 37-40; Saint Luc, IX, 49-50.)

Alors Jean, prenant la parole, dit à Jésus :

« Maître, nous avons vu quelqu'un exorciser les démons en votre Nom; mais, comme il ne vous suit pas avec nous, nous l'en avons empêché. »

— « Ne l'en empêchez point, reprit Jésus, car nul ne peut en même temps opérer un miracle en mon Nom, et parler mal de moi. Qui n'est pas contre vous, est pour vous (*c*).

(*a*) C'est le feu lui-même qui les garantira de la destruction, comme le sel garantit de la corruption.

(*b*) Si le scandale qui vient du monde est en abomination devant Dieu, de quel mépris et de quels châtiments il punira le scandale qui vient de ceux qui doivent prémunir contre le scandale!

(*c*) Celui qui agit au nom de Dieu, dans la sincérité de son âme, déterminé à se rendre à toute lumière de la grâce, celui-là, bien qu'il ne soit

» Je vous le dis en vérité, quiconque, en mon Nom, et parce que vous êtes au Christ, vous donnera un verre d'eau, ne perdra point sa récompense. »

VIII. — CORRECTION FRATERNELLE

(Saint Matthieu, XVIII, 15-18 ; Saint Luc, XVII, 3-4.)

« Quand votre frère aura péché contre vous, allez le trouver, et reprenez-le seul à seul (*a*). S'il vous écoute, et s'il témoigne du regret, vous aurez gagné votre frère ; pardonnez-lui. Et s'il vous offense sept fois dans un jour, et que sept fois il revienne à vous, en disant : « Je me » repens », pardonnez-lui.

» Si, au contraire, il refuse de vous écouter, prenez avec vous une ou deux personnes, afin que toute parole puisse être certifiée par deux ou trois témoins. Puis, s'il ne vous écoute pas, dénoncez-le à l'Eglise. Et, s'il n'écoute pas l'Eglise, qu'il soit pour vous comme un païen et un publicain (*b*).

» Je vous le dis en vérité : Tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié aussi dans le ciel ; et tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié aussi dans le ciel (*c*). »

---

pas dans la compagnie visible de Notre-Seigneur, appartient à sa suite invisible ; bien qu'il ne soit pas membre du corps de l'Eglise, il fait partie de son âme.

(*a*) Si cette règle divinement sage était mieux observée, on n'aurait pas le désolant spectacle de ces rancunes, même entre chrétiens, qui s'enveniment en s'éternisant, et qui, nombre de fois, n'ont d'autre origine qu'un misérable froissement d'amour-propre, ou même un simple malentendu.

(*b*) La décision de l'Eglise, c'est la décision de Jésus-Christ. Qui la méprise, n'appartient plus à Jésus-Christ.

(*c*) Saint Pierre a déjà reçu le pouvoir des clés. Ce pouvoir passera de saint Pierre dans les Apôtres. Pierre demeure le canal unique et sacré, par où descend du ciel et se multiplie, dans l'Eglise, le pouvoir de lier et de délier.

IX. — PARDON DES INJURES

PARABOLE

(Saint Matthieu, XVIII, 21-35.)

« Seigneur, dit Pierre en approchant de Jésus, si mon frère pèche contre moi, combien de fois lui pardonnerai-je ? sera-ce donc jusqu'à sept fois ? »

— « Je ne dis point jusqu'à sept fois, lui repartit Jésus, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois (*a*).

» Aussi le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Comme il commençait, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents (*b*). Ce serviteur n'ayant pas de quoi les rendre, le roi ordonna qu'on le vendît, lui, sa femme, ses enfants, et tout ce qu'il possédait, afin de payer sa dette.

» Le serviteur, se jetant à ses pieds, l'implorait et disait :

— « Patientez avec moi, et je vous rendrai tout ! »

» Le roi en eut pitié, il le renvoya libre et lui remit sa dette.

» Il était à peine sorti, qu'il rencontra un de ses compagnons, lequel lui devait cent deniers (*c*). Aussitôt, il le saisit à la gorge, et il l'étouffait en criant :

— « Paie-moi ce que tu me dois ! »

» L'autre, se jetant à ses pieds, lui fit cette prière :

— « Patientez avec moi, et je vous rendrai tout ! »

(*a*) C'est-à-dire, à l'infini.

(*b*) Environ cinquante millions de francs.

(*c*) Environ quatre-vingts francs. Par là, Notre-Seigneur nous fait entendre que toutes les offenses que nous recevons du prochain sont absolument insignifiantes, en comparaison de nos propres offenses envers Dieu.

» Il n'y consentit pas ; mais il s'éloigna et fit jeter son débiteur en prison, jusqu'à ce qu'il eût payé toute sa dette.

» Les autres serviteurs, voyant cela, en furent indignés, et ils allèrent raconter à leur maître ce qui se passait.

» Le roi fit appeler son serviteur et lui dit :

— « Méchant serviteur! sur ta prière, je t'ai remis » toute ta dette. Ne devais-tu pas, toi aussi, avoir pitié » de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi? »

» Et, dans son indignation, le roi livra cet homme aux exécuteurs, jusqu'à ce qu'il eût payé toute sa dette.

» C'est ainsi que vous traitera mon Père céleste, si chacun de vous ne pardonne à son frère, du fond du cœur. »

X. — PRIÈRE EN COMMUN DANS LA CHARITÉ

(Saint Matthieu, XVIII, 19-20.)

« Je vous le répète : Si deux d'entre vous sont d'accord ici-bas, tout ce qu'ils demanderont, ils l'obtiendront de mon Père céleste. Partout, en effet, où deux ou trois sont réunis en mon Nom, je suis au milieu d'eux (*a*). »

XI. — PAUVRES SERVITEURS

(Saint Luc, XVII, 7-10.)

« Quand votre serviteur rentre des champs, après le labour ou le soin du troupeau, quel est celui d'entre vous qui lui dirait :

(*a*) Le divin Maître ne dit pas : *je serai*, mais : *je suis;* tant le lien de la charité, dans la prière commune, l'attire puissamment. Mais il faut conclure également que si l'union des cœurs fait défaut, lui-même n'est plus là, et quelque longues et instantes que soient nos prières, elles ne monteront pas jusqu'au Père céleste.

— « Va de suite te mettre à table? »

» Ne lui dites-vous pas, au contraire ?

— « Prépare mon repas, ceins ton tablier, et sers-moi, » tant que je mangerai et boirai. Ensuite tu mangeras » toi-même et tu boiras. »

» Est-ce que le maître est tenu à rendre grâce à son serviteur, parce qu'il a fait tout ce qui lui était commandé? Je ne le pense point.

» De même, lorsque vous aurez accompli tous les préceptes qui vous sont imposés, dites : « Nous ne sommes » que de pauvres serviteurs : ce que nous avons fait, » nous étions obligés de le faire. »

Frontière de la Galilée et de la Samarie.

Septembre.

CH. XI. — DE CAPHARNAÜM A JÉRUSALEM

I. — LES PROCHES DE JÉSUS LE PRESSENT D'ALLER A JÉRUSALEM

(Saint Jean, VII, 1-8.)

Jésus s'était borné à parcourir la Galilée, ne voulant point aller en Judée, parce que les Juifs cherchaient à le faire mourir. Or, un jour solennel parmi les Juifs, la fête des Tabernacles (*a*), n'était plus éloignée ; et ses proches lui disaient :

« Quitte ce pays et va en Judée, afin que les Disci-

(*a*) Fête commémorative des quarante années que les Hébreux passèrent dans la solitude d'Arabie. Elle se célébrait le 15 septembre, et durait huit jours. Les Juifs habitaient, tout ce temps, sous des tentes de feuillage : à cette époque de décadence, cette fête n'allait pas sans de graves désordres, comme nous le verrons bientôt, dans la scène de la femme surprise en adultère.

ples *que tu comptes en cette contrée,* soient témoins de toutes les œuvres que tu accomplis. Ce n'est point dans le secret qu'il faut agir, quand on prétend se faire connaître. Puisque tu fais de telles choses, manifeste-toi au monde. »

Ses proches eux-mêmes, en effet, ne croyaient pas en lui!

« Ce n'est pas encore, pour moi, le temps de partir, leur répondit-il. Le monde n'a aucun sujet de vous haïr, vous, et l'heure que vous choisissez est toujours bonne. Mais il me hait, moi, parce que je témoigne contre lui de la perversité de ses œuvres. Allez donc, vous autres, à cette solennité ; pour moi, je ne monte pas pour le jour même de la fête. Mon temps n'est pas accompli. »

II. — ANATHÈMES SUR LES CITÉS DES BORDS DU LAC

(Saint Matthieu, XI, 20-24 ; Saint Luc, X, 13-15 ; Saint Jean, VII, 9.)

Après cela, il demeura *quelques jours encore* en Galilée. *Reprochant alors leur endurcissement aux villes, dans lesquelles avaient tant de fois éclaté les signes de sa puissance et de sa miséricorde, et qui ne devaient plus entendre sa parole,* il s'écria :

« Malheur à toi, Corozaïn ! Malheur à toi, Bethsaïde ! parce que, si les miracles qui ont été faits au milieu de vous, eussent été accomplis dans Tyr et dans Sidon, il y a longtemps qu'elles eussent fait pénitence, dans le cilice et la cendre. Je vous le déclare donc : au jour du jugement, il y aura plus de rémission pour Tyr et Sidon que pour vous !

» Et toi, Capharnaüm, n'as-tu pas été élevée jusqu'au ciel ? Tu seras rabaissée jusqu'à l'enfer ! parce que, si dans Sodome eussent été produits les miracles qui se sont opérés chez toi, Sodome serait encore debout aujourd'hui.

Aussi, je te le déclare, au jour du jugement, il y aura plus de rémission pour le pays de Sodome que pour toi (*a*) ! »

III. — INHOSPITALITÉ DES SAMARITAINS

(Saint Luc, IX, 51-56 ; XVII, 11 ; Saint Jean, VII, 10.)

Lorsque tous ses proches furent partis, Jésus affermit son visage (*b*) et prit la direction de Jérusalem, par la Galilée et la Samarie; car le temps où il devait être enlevé de ce monde n'était plus éloigné. Il faisait ce voyage, non ouvertement, mais comme en secret.

Ayant envoyé en avant quelques-uns de ses Disciples, ceux-ci entrèrent dans une ville de la Samarie, afin de tout disposer pour lui. On lui refusa l'hospitalité, parce qu'il laissait voir qu'il se dirigeait vers Jérusalem. Devant ce refus, ses disciples Jacques et Jean s'écrièrent :

« Voulez-vous, Seigneur, que nous commandions au feu du ciel de descendre et de consumer ces gens-là? »

Jésus se retournant leur fit cette réprimande :

« Vous ne savez de quel esprit vous êtes (*c*). Le

(*a*) Rapprocher ces malédictions de l'oracle d'Isaïe, célébrant l'arrivée de Jésus en Galilée. (II[e] Partie, ch. XI.) Jamais pareille faveur ne sera accordée à un peuple. Mais la Galilée n'a pas su comprendre le Don de Dieu. Et maintenant s'est réalisé, d'une manière épouvantable, l'anathème du Sauveur sur les villes impénitentes. Leurs ruines elles-mêmes ont disparu.

(*b*) « La nature craignait. Jésus le laissa paraître dans son agonie au Jardin. Il a voulu porter nos faiblesses jusqu'à ce point, afin de nous apprendre à les vaincre. Suivons-le donc : et, à son exemple, affermissons notre visage, lorsqu'il nous faut aller au devoir, à la pénitence, à la mortification et à la croix. » (Bossuet.)

(*c*) L'esprit évangélique est un esprit de charité et de patience, et non un esprit de rigueur et d'implacable justice, comme sous l'ancienne loi.

Fils de l'Homme n'est point venu pour perdre les âmes, mais pour les sauver. »

Et ils s'en allèrent dans une autre bourgade.

IV. — LES DIX LÉPREUX

(Saint Luc, XVII, 11-19.)

Durant ce même voyage, comme il arrivait un jour, à l'entrée d'une bourgade, dix lépreux accoururent vers lui, et, s'arrêtant assez loin, ils s'écrièrent :

« O Jésus ! O Maître ! Ayez pitié de nous ! »

Dès qu'il les vit, il leur dit :

« Allez, montrez-vous aux prêtres. »

Ils s'en allèrent ; et voilà qu'en chemin, tous furent délivrés de la lèpre. L'un d'eux, se voyant guéri, revint aussitôt sur ses pas, célébrant à haute voix la grandeur de Dieu ; il se prosterna aux pieds de Jésus, la face contre terre, et lui témoigna toute sa reconnaissance. Or, c'était un Samaritain.

« Est-ce que tous les dix n'ont pas été guéris ? demanda Jésus ; où sont donc les neuf autres ?... Ainsi, aucun ne s'est rencontré qui soit revenu pour rendre gloire à Dieu ; si ce n'est cet étranger (*a*) ! »

Alors il lui dit :

« Lève-toi ! poursuis ton chemin. Ta foi t'a sauvé. »

(*a*) Notre-Seigneur ne faisait alors que franchir les frontières de la Samarie. Il était aux environs d'En-Gannin. C'est pourquoi il ne se trouva qu'un Samaritain parmi les lépreux guéris. Les autres étaient de Galilée.

Jérusalem. — Du 15 Septembre au 22 Septembre.

CH. XII. — FÊTE DES TABERNACLES JÉSUS ENSEIGNE DANS LE TEMPLE

I. — DIVINITÉ DE SA DOCTRINE

(Saint Jean, VII, 11-18.)

Dès le commencement de la fête, les Juifs cherchaient Jésus et demandaient :

« Où donc est-il ? »

Il y avait à son sujet grande rumeur dans la foule.

« Il est bon, » disaient les uns.

— « Nullement, répliquaient les autres, c'est un séducteur du peuple. »

Mais personne, par crainte des Juifs, n'osait en parler librement.

Vers le milieu de la fête, Jésus monta au Temple, et fit entendre ses enseignements.

Les Juifs n'en revenaient pas, et ils disaient :

« Comment sait-il les Ecritures, lui qui ne les a pas étudiées? »

— « Ma Doctrine n'est pas de moi, dit Jésus; c'est la Doctrine de Celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut accomplir sa volonté, il reconnaîtra si ma Doctrine vient de Dieu, ou si je parle de moi-même. L'homme qui parle de son chef, n'a en vue que sa propre gloire. Mais l'homme qui cherche la gloire de celui qui l'envoie, celui-là est digne de foi, et la droiture est en lui. »

II. — JÉSUS RÉPOND AU REPROCHE DE PROFANATION DU SABBAT

(Saint Jean, VII, 19-24.)

« Moïse ne vous a-t-il pas donné la Loi?... Or nul de vous ne l'accomplit. *Il a dit :* « *Tu ne tueras point.* »

Pourquoi donc, *malgré ce commandement formel*, cherchez-vous à me tuer? »

— « Le démon t'égare, répondit la foule. Qui cherche à te faire mourir? »

— « *Le jour du sabbat*, j'ai fait un miracle, poursuivit Jésus, et tous vous en êtes hors de vous-mêmes (*a*). Pourtant, vous aussi, le jour du sabbat, vous opérez la circoncision dont Moïse vous a donné le précepte (bien qu'elle ne vienne pas de lui, mais des Patriarches). Si donc on circoncit un homme le jour du sabbat, sans violer la loi de Moïse, pourquoi vous indigner contre moi, parce que j'ai rendu à un homme une santé complète, ce même jour du sabbat? N'allez donc pas juger sur de simples apparences, mais jugez selon la justice. »

III. — DIVINITÉ DE SA MISSION

(Saint Jean, VII, 25-32.)

Quelques habitants de Jérusalem disaient (*b*) :

« N'est-ce pas là celui qu'ils cherchent à mettre à mort? Le voilà qui parle en public, et ils ne lui disent rien. Les princes des prêtres auraient-ils reconnu qu'il est vraiment le Christ?... Et pourtant, celui-ci, nous savons d'où il est, tandis que le Christ, lorsqu'il viendra, nul ne saura d'où il est (*c*). »

(*a*) Il y avait dix-huit mois que Jésus avait guéri le paralytique de la Piscine. Depuis il n'était pas revenu à Jérusalem; mais la haine des Juifs n'avait fait que s'envenimer.

(*b*) Mieux que les autres, les habitants de Jérusalem savaient l'acharnement des Princes des prêtres contre Jésus.

(*c*) Les Prophètes, parlant de l'origine du Christ, en tant que Dieu, l'avaient annoncée comme un profond mystère ; « *Qui racontera sa génération?* » disait Isaïe. Et Michée ajoutait : « *Son origine est de tous les siècles, dès les jours de l'éternité.* » Le peuple s'imaginait donc que le Messie descendrait tout droit du ciel, et paraîtrait dans ce monde, sans aucun lien de parenté avec les hommes.

Jésus alors élevant la voix :

« Vous savez qui je suis, s'écria-t-il, et vous savez d'où je suis. *Donc vous devez savoir aussi que* je ne suis pas venu de moi-même. C'est Celui qui est vrai qui m'a envoyé. Mais vous ne le connaissez pas! Moi, je le connais, parce que je suis par Lui et qu'il m'a envoyé. »

Là-dessus, les Juifs cherchèrent à se saisir de sa personne. Nul cependant ne mit la main sur lui : son heure n'était pas encore venue.

Dans la foule beaucoup croyaient en lui et disaient :

« Quand le Christ viendra, fera-t-il plus de miracles que n'en opère cet homme? »

Ces propos de la multitude parvinrent aux oreilles des Pharisiens ; aussi, de concert avec les Princes des prêtres, ils envoyèrent des gardes pour l'arrêter.

IV. — LA PROCHAINE DISPARITION DE JÉSUS EN CE MONDE

(Saint Jean, VII, 33-36.)

Jésus leur dit :

« Je suis encore avec vous pour un peu de temps (*a*). puis je retournerai à Celui qui m'a envoyé. Alors vous me chercherez et vous ne me trouverez point; car, où je suis, vous ne pouvez venir. »

Les Juifs se demandaient entre eux :

« Où doit-il aller, pour que nous ne le trouvions pas? Ira-t-il vers la dispersion des Gentils (*b*), va-t-il prêcher aux nations? Que veut-il dire par là : « Vous me cher-» cherez et ne me trouverez point, car, où je suis, vous» ne pouvez venir? »

(*a*) La présence des gardes fait entrevoir à Jésus sa Passion prochaine et les terribles suites de sa mort par les Juifs.

(*b*) C'est-à-dire vers les Juifs dispersés parmi les Gentils.

V. — JÉSUS, SOURCE DE VIE

(Saint Jean, VII, 37-39.)

Le dernier jour de la Fête, qui en est le plus solennel, Jésus, debout dans le Temple, s'écriait :

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive! Qui croit en moi, comme dit l'Ecriture, de son sein jailliront des fleuves d'eau vive (*a*). »

En disant cela, il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui. L'Esprit n'était pas encore donné, parce que Jésus n'était pas encore glorifié.

VI. — SENTIMENTS DE LA FOULE

(Saint Jean, VII, 40-44.)

Dans la foule qui venait d'entendre ces paroles, les uns disaient :

« C'est vraiment le Prophète (*b*)! »

— « C'est le Christ! » ajoutaient les autres.

— « Est-ce que le Christ vient de Galilée? répliquaient certains. L'Ecriture ne dit-elle pas que le Christ sera de la famille de David, et qu'il sortira de la petite ville de Bethléem, où naquit David? »

Les esprits étaient donc partagés à son sujet. Quelques-uns même eussent bien voulu l'arrêter ; mais nul ne mit la main sur lui.

(*a*) Chacun des jours de la semaine des Tabernacles, à l'aurore, un prêtre suivi du peuple en procession, descendait à la fontaine de Siloë ; il y puisait trois mesures d'eau, dans une urne d'or ; ensuite la procession le ramenait au Temple au son des trompettes et des cymbales. Tandis qu'il versait l'eau sur l'autel, les lévites chantaient : « *Vous puiserez l'eau avec joie, aux sources du Sauveur.* » C'est après cette cérémonie que Jésus éleva la voix et dit : « Si quelqu'un a soif... » Il proclamait donc ainsi publiquement qu'il était le *Sauveur* attendu.

(*b*) Le Prophète par excellence, annoncé par Moïse.

VII. — AU CONSEIL DU SANHÉDRIN

(Saint Jean, VII, 45-53 ; VIII, 1.)

Les gardes retournèrent vers les Pontifes et les Pharisiens :

« Pourquoi ne l'avez-vous pas amené? » demandèrent ceux-ci.

Les gardes répondirent :

« Jamais homme n'a parlé comme cet homme (*a*)! »

— « Est-ce que vous aussi, vous vous êtes laissé séduire? s'écrièrent les Pharisiens. Parmi les Princes des prêtres et les Pharisiens, en est-il un seul pour croire en lui ? Il n'y a que cette populace qui n'entend rien à la Loi : ce sont des maudits (*b*)! »

Alors l'un d'entre eux, Nicodème, celui-là qui était venu trouver Jésus pendant la nuit, prenant la parole :

« Notre Loi, dit-il, condamne-t-elle un homme, sans qu'il soit entendu, et sans qu'on ait contrôlé ses actes? »

— « Quoi donc! Et vous aussi, vous devenez Galiléen ? lui répliquèrent-ils. Scrutez les Ecritures, et vous verrez que jamais un Prophète ne sort de Galilée. »

Après cela, chacun retourna dans sa maison.

Pour Jésus, il se dirigea vers la montagne des Oliviers.

VIII. — LA FEMME ADULTÈRE

(Saint Jean, VIII, 2-41.)

Le lendemain, dès la première aube, Jésus revint au

(*a*) Ces pauvres gardes confessaient ainsi, bien que timidement, que Jésus leur paraissait être plus qu'un homme.

(*b*) On voit le cas que ces orgueilleux tyrans faisaient du peuple que Jésus aimait tant, et qui se serait livré à Jésus, s'il n'en eût été empêché par les menaces et les mensonges de ses prêtres.

Temple. Le peuple en foule, l'entoura aussitôt. S'étant assis, il se mit à l'enseigner.

Sur ces entrefaites, les Scribes et les Pharisiens lui amenèrent une femme, surprise en adultère, et, l'ayant placée debout au milieu de l'assistance :

« Maître, dirent-ils à Jésus, voici une femme qu'on vient de surprendre en adultère. Or, dans la loi, Moïse nous ordonne de lapider ces sortes de coupables. Et vous, quel est votre avis? »

En posant cette question à Jésus, ils voulaient lui tendre un piège; ils cherchaient un prétexte pour l'accuser (*a*).

Jésus s'inclina, et se mit à écrire avec le doigt sur la terre. Comme ils insistaient, Jésus se redressa et leur répondit :

« Que celui d'entre vous qui est sans péché, lui jette la première pierre! »

Et, se baissant de nouveau, il continua d'écrire à terre.

En entendant cette réponse, ils se retirèrent, un à un, à commencer par les plus vieux. Et Jésus demeura seul avec la femme, qui était là debout devant lui (*b*).

Alors il se leva et lui dit :

« Femme, où sont donc ceux qui t'accusaient? Personne ne t'a condamnée? »

— « Personne, Seigneur, » répondit-elle.

— « Eh bien! ni moi non plus, je ne te condamnerai point, reprit Jésus. Va! et à l'avenir, ne pèche plus! »

(*a*) S'il la condamne, ils le représenteront au peuple comme un homme dur et implacable, et ils le dénonceront aux Romains, comme usurpant le droit de condamner à mort, droit qui n'appartenait plus aux Juifs; s'il l'absout, au contraire, ils prétendront qu'il est l'ennemi de la Loi, et qu'il pactise avec tous les crimes.

(*b*) « La plus grande misère, en présence de la plus grande miséricorde. » (Saint Augustin.)

IX. — JÉSUS LUMIÈRE DU MONDE

(Saint Jean, VIII, 12.)

Jésus avait repris son enseignement au peuple. Il disait :

« Je suis la lumière du monde (*a*). Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres ; mais il aura la lumière de la vie. »

X. — VALEUR DE SON TÉMOIGNAGE LE TÉMOIGNAGE DU PÈRE

(Saint Jean, VIII, 13-20.)

« Tu te rends témoignage à toi-même, reprirent les Pharisiens. Un pareil témoignage est sans valeur. »

— « Bien que je témoigne de moi-même, dit Jésus, ce témoignage est vrai. Je sais, en effet, d'où je viens et où je vais (*b*). Mais vous, vous ne savez d'où je viens, ni où je vais ; car vous jugez selon la chair. Pour moi, je ne juge personne (*c*). Et si je juge, mon jugement est valable, parce que je ne suis pas seul : Il y a Moi et le Père qui m'a envoyé.

» Il est écrit, dans votre Loi, que l'attestation de deux témoins est tenue comme vraie. Or, pour rendre témoignage de moi, nous sommes deux : Moi, et le Père qui m'a envoyé. »

(*a*) L'octave de la Fête des Tabernacles se terminait par l'illumination du Temple ; cette illumination se réflétait sur toute la ville. Notre-Seigneur affirme que la lumière qui jaillit de lui se réflétera sur le monde entier.

(*b*) Un Prophète, un Thaumaturge, à plus forte raison un Dieu n'a besoin, pour être cru, d'autre témoignage que de celui de sa parole et de ses œuvres. Il est des choses que lui seul peut savoir. Ainsi Notre-Seigneur était seul à savoir d'où il venait, où il allait. Personne autre que lui, sur la terre, ne pouvait témoigner à ce sujet.

(*c*) Avant de vous juger je suis venu vous offrir la miséricorde.

— « Ton Père! dirent les Juifs, où donc est-il? »

— « Vous ne connaissez ni moi, ni mon Père, continua Jésus. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. »

Ainsi parla Jésus au Temple, dans la salle du Trésor. Personne cependant ne mit la main sur lui · car son heure n'était pas encore venue.

XI. — JÉSUS ANNONCE SON RETOUR VERS SON PÈRE

(Saint Jean, VIII, 21-30.)

Il leur dit encore :

« Je m'en vais!... Vous me chercherez, et vous mourrez dans votre péché. Où je vais, vous ne pouvez venir. »

— « Va-t-il se tuer? se demandaient les Juifs, puisqu'il dit : « Où je vais, vous ne pouvez venir. »

Jésus reprit :

« Vous, vous êtes d'en bas; moi je suis d'en Haut. Vous, vous êtes de ce monde; moi, je ne suis pas de ce monde. Aussi, vous ai-je déclaré que vous mourrez dans vos péchés. Oui, vous mourrez dans votre péché, si vous ne croyez pas qui je suis. »

— « Qui donc êtes-vous? » demandèrent-ils.

— « Je suis le Principe, Moi qui vous parle! J'ai beaucoup à reprendre et à condamner en vous. *Qu'il me suffise de vous dire que* Celui qui m'a envoyé ne trompe point : ce qu'il m'a appris, je le dis au monde. »

Ils ne comprirent point, *cette fois*, que le Père dont Jésus parlait, était Dieu lui-même.

Il poursuivit :

« Quand vous aurez élevé le Fils de l'Homme (*a*), alors vous reconnaîtrez qui je suis. *Vous saurez* que je ne

(*a*) Quand vous m'aurez attaché à la Croix.

fais rien de moi-même, mais que je parle comme le Père m'a enseigné. *Vous saurez* que Celui qui m'a envoyé est avec moi, et qu'il ne me laisse point seul, parce que toujours je fais ce qui lui plaît. »

En entendant ces discours, beaucoup crurent en lui.

XII. — LA VRAIE LIBERTÉ

(Saint Jean, VIII, 31-41.)

A ces Juifs qui crurent en lui, Jésus fit entendre ces paroles :

« Vous serez vraiment mes Disciples, si vous demeurez dans ma Doctrine; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres. »

— « Nous sommes de la race d'Abraham, répliquèrent les Juifs, et nous n'avons jamais été les esclaves de personne (*a*). Comment nous dites-vous : « Vous serez » libres? »

— « En vérité, en vérité, je vous le déclare, dit Jésus : celui qui fait le péché est esclave du péché. Or l'esclave ne demeure pas toujours dans la maison; mais le Fils y est à jamais. Si donc le Fils vous délivre, vous serez vraiment libres (*b*). Je sais que vous êtes de la race d'Abraham; mais vous cherchez à me faire mourir, parce que ma parole n'a pas prise sur vous. Moi, ce que j'ai vu en mon Père, je le dis; et vous, ce que vous avez vu en votre père, vous le faites. »

— « Notre père à nous, c'est Abraham! » s'écrièrent-ils.

(*a*) Aveuglés par la passion, ils oublient la servitude d'Egypte, la captivité de Babylone. Ils oublient qu'à l'heure même ils subissent le joug abhorré des Romains.

(*b*) « La même soumission qui nous met au-dessous de Dieu, nous met en même temps au-dessus de tout. » (BOSSUET.)

— « Si vous êtes les fils d'Abraham, reprit Jésus, faites donc les œuvres d'Abraham. Mais, en ce moment même, vous cherchez à me mettre à mort, Moi, un Homme qui vous ai fait connaître la vérité que j'ai entendue de Dieu. Ce n'est point là ce que faisait Abraham. Pour vous, vous faites les œuvres de votre père. »

— « Nous ne sommes point des enfants de fornication, répliquèrent-ils : nous n'avons qu'un seul Père : Dieu ! »

XIII. — SATAN HOMICIDE ET MENTEUR

(Saint Jean, VIII, 42-51.)

« Si Dieu était votre Père, dit Jésus, certainement vous m'aimeriez, Moi ! Car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens. Non, *encore une fois*, je ne suis pas venu de moi-même, c'est Lui qui m'a envoyé. Pourquoi donc ne me reconnaissez-vous pas à mon langage ? C'est parce que vous ne pouvez pas même entendre ma parole.

» Votre père, à vous, c'est le démon ! et ce sont les instincts de votre père que vous voulez assouvir. Dès l'origine, celui-là fut homicide, et il ne s'est pas tenu dans la vérité ; c'est pourquoi la vérité n'est plus en lui. Quand il dit le mensonge, il parle de son propre fond ; car il est le Menteur, et le père du mensonge.

» Et moi, lorsque je vous dis la vérité, vous ne me croyez point ! Qui de vous pourtant me convaincra de péché (*a*) ? Pourquoi donc ne me croyez-vous pas, lorsque je vous dis la vérité ? Ah ! celui qui est de Dieu, écoute les paroles de Dieu ; et, si vous ne les écoutez point, c'est parce que vous n'êtes pas de Dieu ! »

(*a*) Jamais un homme n'a osé porter un pareil défi. Et les innombrables ennemis de Jésus, si acharnés et si clairvoyants n'ont même pas songé à le relever.

Les Juifs s'écrièrent :

« N'avons-nous pas raison de dire que tu n'es qu'un Samaritain, et un possédé du démon (*a*)? »

— « Je ne suis point un possédé du démon, répondit Jésus. Mais j'honore mon Père, et vous, vous m'outragez. Du reste, pour moi, je ne cherche pas ma gloire, il en est un autre qui la cherchera et qui fera justice.

» En vérité, en vérité, je vous l'affirme : Quiconque gardera ma parole, ne connaîtra jamais la mort. »

XIV. — DIVINITÉ DE JÉSUS

(Saint Jean, VIII, 52-59.)

« Maintenant, dirent les Juifs, nous voilà bien convaincus que le démon te possède. Abraham est mort, les Prophètes sont morts, et tu dis : « Quiconque gardera ma » parole, ne connaîtra jamais la mort. » Es-tu plus grand que notre père Abraham, qui est mort? que les Prophètes, qui sont morts? Qui donc prétends-tu être? »

— « Si je me glorifie moi-même, reprit Jésus, ma gloire n'est rien. Mais c'est mon Père qui me glorifie, mon Père que vous appelez votre Dieu, et que vous ne connaissez pas, Moi, je le connais. Si je disais que je ne le connais pas, je serais comme vous, menteur. Mais je le connais, et je garde sa parole. Abraham, *que vous appelez* votre père, a tressailli du désir de voir mon jour. Il l'a vu, et son cœur s'est dilaté de joie. »

— « Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham? » repartirent les Juifs.

(*a*) Ils ne sont pas capables de trouver en lui la moindre apparence de péché, et ils n'hésitent pas à déclarer qu'il est possédé du démon!

— « En vérité, en vérité, je vous le déclare, dit Jésus, avant qu'Abraham fût créé (*a*), Moi je suis ! »

Là-dessus ils ramassèrent des pierres pour le lapider (*b*), mais Jésus se déroba et sortit du Temple.

Jérusalem. — Fin de Septembre.

CH. XIII. — L'AVEUGLE-NÉ

I. — LE MIRACLE

(Saint Jean, IX, 1-12.)

Comme Jésus quittait le Temple, il vit, sur son passage, un homme aveugle de naissance.

« Maître, lui demandèrent ses Disciples, qui donc a péché, de cet homme ou de ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? »

— « Ce n'est ni par sa faute, ni par celle de ses parents, répondit Jésus ; mais afin que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. Il faut, en effet, tandis qu'il est jour, que j'accomplisse les œuvres de Celui qui m'a envoyé. La nuit vient, où nul ne peut agir. Or, tant que je suis dans ce monde, je suis la Lumière du monde. »

A ces mots, il mouilla la terre de sa salive et fit de la boue dont il oignit les yeux de l'aveugle. Puis il dit :

« Va maintenant, et lave-toi dans la Piscine de Siloë. »

(Ce mot de Siloë signifie l'Envoyé.)

(*a*) « Notre-Seigneur ne dit pas : « Avant qu'Abraham fût, moi, je suis, » mais : « Avant qu'Abraham fût créé. » Reconnaissez le Créateur et distinguez la créature. » (Saint Augustin.)

(*b*) Le sol des parvis du Temple était jonché de pierres, à raison des immenses travaux que l'on y poursuivait.

L'aveugle alla donc se laver, et, quand il revint, il voyait.

Les voisins et ceux qui l'avaient vu auparavant demander l'aumône, disaient :

« N'est-ce point là l'homme qui était assis et mendiait ? »

— « C'est lui, » répondaient les uns.

— « Point du tout, répliquaient les autres : mais c'en est un qui lui ressemble. »

— « C'est bien moi ! » affirmait-il lui-même.

— « Comment donc tes yeux se sont-ils ouverts ? »

— « Cet homme, qu'on appelle Jésus, a fait de la boue, il l'a étendue sur mes yeux ; puis il m'a dit : « Va maintenant, et lave-toi dans la Piscine de Siloë. » J'y suis allé, je me suis lavé, et je vois ! »

— « Et cet homme, où est-il ? »

— « Je n'en sais rien. »

II. — L'ENQUÊTE DES PHARISIENS

(Saint Jean, IX, 13-34.)

Alors on conduisit aux Pharisiens (*a*) celui qui avait été aveugle. Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et ouvert les yeux de cet homme.

A leur tour, les Pharisiens lui demandèrent comment il avait recouvré la vue. Il leur dit :

« Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois ! »

Sur cette déclaration, quelques Pharisiens conclurent :

« Cet homme ne vient pas de Dieu, puisqu'il ne garde pas le sabbat. »

(*a*) C'était aux Pharisiens, membres du Grand-Conseil, de se prononcer sur la licité d'une œuvre accomplie le jour du sabbat, fût-ce un miracle.

— « Cependant, reprenaient les autres, comment un pécheur pourrait-il opérer de pareils prodiges ? »

Et les avis étaient partagés.

De nouveau, ils s'adressent à l'aveugle :

« Et toi, que dis-tu de celui qui t'a ouvert les yeux ? »

— « C'est un Prophète, » répondit-il.

Les Juifs se refusaient toujours à croire que cet homme eût été aveugle et qu'il eût recouvré la vue.

Ils firent venir ses parents et les interrogèrent :

« Est-ce bien là votre fils, que vous dites né aveugle ? Comment donc voit-il maintenant? »

— « Nous savons que c'est notre fils et qu'il est né aveugle. Comment voit-il maintenant? nous ne le savons pas ; qui lui a ouvert les yeux? nous l'ignorons. Interrogez-le ! il est assez âgé ; qu'il parle lui-même de ce qui le regarde. »

Ils tinrent ce langage, par crainte des Juifs. Ceux-ci, en effet, avaient résolu de chasser de la synagogue quiconque reconnaîtrait que Jésus était le Christ. C'est pour cela que les parents répondirent : « Il est assez âgé, interrogez-le. »

Les Pharisiens appelèrent une seconde fois l'homme qui avait été aveugle.

« Rends gloire à Dieu ! lui dirent-ils. Nous sommes certains, nous, que cet homme est un pécheur. »

— « Que ce soit un pécheur, je l'ignore. Je ne sais qu'une chose : j'étais aveugle ; et maintenant je vois ! »

— « Que t'a-t-il fait ? Comment s'y est-il pris pour t'ouvrir les yeux ? »

— « Je vous l'ai déjà dit, et vous l'avez entendu. Pourquoi voulez-vous l'entendre encore ? Est-ce que, vous aussi, vous voulez devenir ses Disciples ? »

— « Sois toi-même son disciple ! s'écrièrent-ils, en le chargeant d'anathèmes. Nous sommes, nous, les disciples de Moïse ; car nous savons que Dieu a parlé par Moïse. Quant à celui-ci, nous ne savons d'où il est. »

— « C'est surprenant ! répliqua l'aveugle *guéri*. Vous

ne savez pas d'où il est? Et pourtant il m'a ouvert les yeux. Nous savons que Dieu n'écoute pas les pécheurs ; mais celui qui l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. Or, il est inouï que quelqu'un ait jamais ouvert les yeux d'un aveugle-né. Si cet homme n'était pas de Dieu, il n'aurait pas cette puissance (*a*). »

— « Comment ! s'exclamèrent les Pharisiens, tu es né tout entier dans le péché, et tu prétends nous donner des leçons ! »

Et ils le jetèrent dehors.

III. — EFFETS DU MIRACLE

(Saint Jean, IX, 35-41.)

Jésus apprit qu'ils l'avaient expulsé. L'ayant rencontré, il lui dit :

« Crois-tu au Fils de Dieu? »

— « Qui est-il, Seigneur, pour que je croie en Lui? »

— « Tu l'as vu, répondit Jésus, et c'est Lui-même qui te parle ! »

— « Je crois, Seigneur ! » s'écria cet homme.

Et se prosternant, il l'adora.

Jésus dit alors :

« Je suis venu en ce monde pour porter cette sentence : ceux qui ne voient pas, verront ; et ceux qui voient deviendront aveugles (*b*). »

Près de lui se tenaient quelques Pharisiens. L'ayant entendu, ils lui dirent :

« Est-ce que, nous aussi, nous sommes des aveugles? »

— « Si vous étiez aveugles, repartit Jésus, vous n'au-

(*a*) Dieu, qui est vérité, pactiserait avec l'imposteur, s'il lui accordait le pouvoir d'autoriser ses mensonges par des miracles.

(*b*) Les Juifs deviennent aveugles en refusant de croire en Jésus-Christ, tandis que l'aveugle, en recouvrant la vue devient croyant.

riez pas de péché. Mais puisque vous dites maintenant : « Nous voyons (*a*), » votre péché demeure. »

Mont des Oliviers. — Fin de Septembre.

CH. XIV. — LE BON PASTEUR

(Saint Jean, X, 1-21.)

« En vérité, en vérité, je vous le dis : celui qui n'entre point dans la bergerie par la porte, mais y monte par ailleurs, celui-là est un voleur et un brigand (*b*).

» Celui qui entre par la porte, c'est le Pasteur des brebis. Le portier lui ouvre et les brebis entendent sa voix. Ces brebis, qui sont à lui, il les appelle par leur nom, et il les fait sortir. Et, quand il a fait sortir ces brebis, qui sont à lui, il marche devant elles, et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix.

» Quant à l'étranger, elles ne le suivent pas ; elles le fuient au contraire, parce qu'elles ne connaissent point la voix des étrangers. »

Telle fut la comparaison que leur fit Jésus ; mais ils ne comprirent pas ce qu'il voulait dire. Il reprit :

« En vérité, en vérité, je vous le déclare ; je suis la

(*a*) C'est le mot que nos modernes rationalistes opposent encore aujourd'hui à la vérité révélée. « Nous voyons suffisamment, disent-ils, par notre intelligence et notre raison, et nous n'avons que faire de la lumière que vous nous apportez. » Il y a donc opposition formelle et constante à la vérité qui leur est offerte, et cette opposition les établit dans un *péché qui demeure.*

(*b*) Nul ne va au Père que par Jésus-Christ ; nul n'entre dans l'Eglise que par sa grâce, nul ne pénétrera au Paradis, que par ses mérites. Il est vraiment la Porte qui nous donne accès à tous les biens. C'est par lui, c'est par la vocation qui vient de lui, et par la consécration de son Eglise, que doivent passer les Pasteurs pour aller au bercail.

Porte des brebis. Tous ceux qui sont venus, *sans passer par moi*, sont des voleurs et des brigands, et les brebis ne les ont pas écoutés.

» Je suis la Porte. Quiconque entre par moi sera sauvé. Il pourra entrer et sortir, et y trouvera des pâturages (*a*).

» Le voleur, lui, ne vient que pour dérober, égorger et détruire. Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient surabondante.

» Je suis le Bon Pasteur ! Le Bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis.

» Quant au mercenaire, quant à celui qui n'est point le pasteur et à qui n'appartiennent pas les brebis, dès qu'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit. Et le loup les ravit et les disperse. Le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, et qu'il n'a nul souci des brebis.

» Moi, je suis le Bon Pasteur ! Je connais les miennes et les miennes me connaissent, comme mon Père me connaît et que je connais mon Père. Je donne ma vie pour mes brebis.

» J'ai encore d'autres brebis qui ne sont point de ce bercail. Il faut que je les amène (*b*) ! Elles entendront ma voix, et il n'y aura plus qu'un seul bercail et un seul pasteur.

» Si le Père m'aime, c'est parce que je donne ma vie ; mais je la reprendrai à nouveau. Personne ne me l'enlève, je la dépose de moi-même, ayant également le pouvoir de la déposer et le pouvoir de la reprendre : J'ai reçu cette mission de mon Père. »

(*a*) Il jouira de cette plénitude de liberté, de grâce et de doctrine, réservée aux enfants de Dieu.

(*b*) Les nations païennes, qui seront converties.

Sur ces paroles, de nouvelles discussions s'élevèrent parmi les Juifs. La plupart disaient :

« Il est possédé du démon ; il délire. A quoi bon l'écouter ? »

— « Ce ne sont pas là les propos d'un possédé, répliquaient les autres. D'ailleurs, le démon peut-il ouvrir les yeux aux aveugles ? »

Environs de Jérusalem. — Le Mois d'Octobre.

CH. XV. — LES SOIXANTE-DOUZE DISCIPLES DEUXIÈME MISSION EN JUDÉE

I. — INSTRUCTION AUX DISCIPLES, LEUR MISSION

(Saint Luc, X, 1-12, 16.)

Ensuite le Seigneur, *faisant une nouvelle élection*, désigna soixante-douze Disciples, et les envoya devant lui, deux par deux, dans toute ville, dans tout endroit, où lui-même devait se rendre.

Il leur dit :

« La moisson est grande, et les ouvriers sont en petit nombre. Priez donc le Maître de la moisson, d'envoyer des ouvriers dans cette moisson qui est à lui !

» Allez ! voici que je vous envoie comme des agneaux (*a*) parmi les loups. Ne portez ni bourse, ni sac, ni souliers. En chemin, ne vous arrêtez à saluer personne.

» En quelque maison que vous entriez, dites d'abord : « Paix à cette maison ! » S'il s'y trouve un enfant de la paix, votre paix reposera sur lui, sinon elle reviendra sur vous. Demeurez dans la même maison, mangeant et

---

(*a*) Notre-Seigneur avait envoyé les Apôtres comme des brebis ; il envoie les Disciples comme des agneaux.

buvant ce qui s'y trouvera (*a*), car l'ouvrier mérite son salaire. Ne passez point d'une maison dans une autre.

» Dans toute ville où vous entrerez et où vous serez accueillis, mangez ce qui vous sera offert : Guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites : « Le Royaume des » cieux s'est approché de vous ! »

» Dans toute ville, au contraire, où vous entrerez et où vous ne serez pas accueillis, allez sur les places publiques et dites : « La poussière même de votre ville qui » s'est attachée à nos pieds, nous la secouons contre vous ; » sachez pourtant que le Royaume de Dieu est arrivé ! »

» Je vous déclare qu'au grand jour, il y aura plus de rémission pour Sodome que pour cette ville.

» Qui vous écoute, m'écoute ; qui vous méprise, me méprise. Et quiconque me méprise, méprise Celui qui m'a envoyé. »

II. — RETOUR DES DISCIPLES

(Saint Luc, X, 17-20.)

Les Soixante-Douze revinrent pleins de joie (*b*).

« Seigneur, disaient-ils, les démons mêmes nous sont soumis en votre Nom ! »

— « Je voyais Satan qui tombait du ciel, comme la foudre ! leur répondit Jésus. C'est moi qui vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents, sur les scorpions et sur toute force de l'ennemi. Rien ne saurait vous nuire ! Cependant ne vous réjouissez pas *outre mesure*, de ce que les démons vous sont soumis ; mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux. »

(*a*) Dans la pauvreté, chez les pauvres ; dans l'aisance, chez les riches. « Je sais avoir faim, disait saint Paul, et je sais être dans l'abondance. »

(*b*) La mission des Disciples dura environ quinze jours. Notre-Seigneur, lui-même, alla prêcher où ses Disciples avaient passé, probablement dans la partie méridionale de la Terre-Sainte.

III. — LA JOIE DU SACRÉ-CŒUR

(Saint Matthieu, XI, 25-27 ; Saint Luc, X, 21-24.)

En ce moment, dans un tressaillement de joie venu de l'Esprit-Saint, Jésus s'écria :

« O Père, Seigneur du ciel et de la terre, je vous bénis d'avoir caché ces choses aux sages et aux prudents, et de les avoir révélées aux petits ! Oui, Père, qu'il en soit ainsi, puisque vous l'avez trouvé bon !

» Toutes choses m'ont été données par mon Père. Et nul ne connaît le Fils, si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui il aura plu au Fils de le révéler. »

Se tournant alors vers ses Disciples :

« Heureux, dit-il, les yeux qui voient ce que vous voyez ! Je vous le déclare : Beaucoup de Prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu. »

IV. — L'INVITATION DU SACRÉ-CŒUR

(Saint Matthieu, XI, 28-30.)

« Venez donc à moi, vous tous qui travaillez et qui ployez sous le fardeau, et je vous ranimerai !

» Portez mon joug sur vous !

» Et recevez ma Doctrine, parce que je suis doux et humble de cœur !

» Et vous trouverez le repos de vos âmes !

» Car mon joug est suave, et mon fardeau léger (*a*) ! »

(*a*) C'est ici que se révèle, dans sa miséricordieuse tendresse, le divin Cœur de Jésus. Jamais lèvres humaines n'ont articulé de telles paroles.

Mont des Oliviers. — Octobre.

CH. XVI. — LE BON SAMARITAIN

(Saint Luc, X, 25-37.)

Alors un Docteur de la Loi, cherchant à lui tendre un piège, s'approcha et lui dit :

« Maître! Que dois-je faire pour acquérir la vie éternelle? »

— « Qu'est-il écrit dans la loi? répondit Jésus. Qu'y lis-tu? »

— « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces, de tout ton esprit; et ton prochain, comme toi-même. »

— « C'est bien répondu! reprit Jésus. Fais cela, et tu vivras! »

Mais le Docteur, voulant se justifier (*a*), poursuivit:

« Mais mon prochain, quel est-il? »

— « Un homme, dit alors Jésus, descendait de Jérusalem à Jéricho (*b*). Il tomba entre les mains des voleurs, lesquels, après l'avoir dépouillé, s'enfuirent, le laissant couvert de plaies et à demi mort.

» Or, un prêtre suivait le même chemin. Il vit cet homme et passa outre.

» Après lui, un lévite, étant venu près du blessé, le regarda, et passa de même.

» Mais un Samaritain, qui voyageait également, arriva

(*a*) Voulant justifier sa question, lui donner une raison plausible; ou bien : voulant se faire passer pour juste.

(*b*) Sans doute Notre-Seigneur fit entendre cette parabole des hauteurs du mont des Oliviers, que contourne la route de Jérusalem à Jéricho.

près de cet homme. En le voyant, il fut touché de compassion. Il s'approcha, banda ses plaies, après y avoir versé de l'huile et du vin. Puis il le plaça sur son cheval, le transporta dans une hôtellerie et lui donna tous ses soins. Le lendemain, il tira deux deniers, les remit à l'hôtelier et lui dit : « Soignez bien cet homme, et tout ce que » vous dépenserez en plus, je vous le rendrai à mon » retour. »

» Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de l'homme qui tomba entre les mains des voleurs? »

— « C'est, répondit le Docteur, celui qui a exercé la miséricorde envers lui. »

— « Va, lui dit Jésus, et toi aussi fais de même. »

Mont des Oliviers. — Fin d'Octobre.

CH. XVII. — LA PRIÈRE

I. — FORMULE DOMINICALE

(Saint Matthieu, VI, 9-13 ; Saint Luc, XI, 1-4.)

Un jour, Jésus priait en un certain endroit (*a*). Lorsqu'il eut fini, l'un de ses Disciples lui adressa cette demande :

« Seigneur, apprenez-nous à prier comme Jean l'a enseigné à ses Disciples (*b*). »

(*a*) D'après une tradition constante, cet endroit était le mont des Oliviers. Là s'élève aujourd'hui un couvent de Carmélites. Sur les parois du cloître on lit le *Pater*, traduit dans toutes les langues du monde.

(*b*) Celui qui fit cette demande, n'avait sans doute pas entendu le sermon sur la Montagne (IIIe Partie, ch. V, § IX). Notre-Seigneur profite de cette occasion pour enseigner les principales demandes du *Pater* à ceux qui ne les connaissaient pas encore.

— « Lorsque vous priez, répondit Jésus, dites :
« Père, que votre Nom soit sanctifié! Que votre » Règne arrive! Donnez-nous aujourd'hui notre pain » quotidien! Pardonnez-nous nos offenses, puisque nous- » mêmes nous pardonnons à quiconque nous a offensés ! » Et ne nous induisez point en tentation. »

II. — PARABOLE DE L'AMI

(Saint Luc, XI, 5-8.)

Il ajouta :
« Que l'un de vous ait un ami, et qu'au milieu de la nuit, il aille le trouver et lui dise : « Mon ami, prête-moi » trois pains, car un ami m'arrive de voyage, et je n'ai » rien à lui offrir. » Si l'autre lui répond de l'intérieur : « Ne m'importune point! ma porte est fermée et mes » enfants sont couchés près de moi; je ne saurais me » lever ni te donner quoi que ce soit. »
» Eh bien ! si le premier continue à frapper, je vous déclare que l'autre, alors même qu'il refuserait de se lever et de lui rien donner, à titre d'ami, se lèvera néanmoins, à cause de son importunité, et lui donnera tous les pains dont il a besoin. »

III. — PARABOLE DU JUGE INIQUE ET DE LA VEUVE

(Saint Luc, XVIII, 1-8.)

Voici encore une parabole qu'il raconta à ses Disciples pour leur montrer qu'il faut prier toujours, et sans jamais se lasser :
« En une certaine ville, se trouvait un juge qui ne craignait ni Dieu, ni les hommes. Dans la même ville, il y avait une veuve qui vint à lui et lui dit : « Faites-moi » justice de mon adversaire ! »
» Longtemps le juge résista. A la fin, il se dit en lui-même : « Bien que je ne craigne ni Dieu, ni les hommes,

» cette veuve pourtant m'importune. Je vais donc lui » faire rendre justice, de peur qu'elle n'en arrive à des » actes de violence. »

» Avez-vous entendu la réflexion que fit ce juge d'iniquité? Et Dieu ne ferait point justice à ses élus qui crient vers lui, nuit et jour! Et il tarderait de les secourir!... Je vous l'assure, il leur fera prompte justice.

» Et cependant, le Fils de l'Homme, quand il viendra, trouvera-t-il encore de la foi sur la terre (*a*)? »

IV. — PARABOLE DU PHARISIEN ET DU PUBLICAIN

(Saint Luc, XVIII, 9-14.)

A quelques-uns qui, se prenant pour des justes, mettaient en eux-mêmes toute leur confiance et couvraient les autres de mépris, il dit encore cette parabole :

« Deux hommes montèrent au Temple pour prier, un Pharisien et un Publicain.

» Le Pharisien, debout, priait ainsi en lui-même :

— « Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne » suis pas comme les autres hommes, qui sont voleurs, » injustes et adultères, ni comme ce Publicain! Je jeûne » deux fois la semaine, je donne la dîme de tout ce que » je possède. »

» Le publicain, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel; mais il se frappait la poitrine et disait : « Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un » pécheur! »

» Je vous le déclare, celui-ci s'en retourna justifié dans sa maison; mais pas l'autre.

» Ainsi, quiconque s'élève, sera abaissé, et quiconque s'abaisse, sera élevé. »

(*a*) Il ne s'agit ici que de la Foi pratique et vivante, car la sainte Eglise conservera, jusqu'à la fin, le dépôt sacré de la Foi doctrinale.

Béthanie. — Fin d'Octobre.

CH. XVIII. — MARTHE ET MARIE

(Saint Luc, X, 38-42.)

Au cours du voyage, Jésus entra dans une bourgade (*a*), et une femme, nommée Marthe, le reçut en sa maison.

Elle avait une sœur appelée Marie. Celle-ci, assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.

Marthe, cependant, s'agitait beaucoup et s'empressait aux divers soins du service. S'arrêtant *devant Jésus*, elle lui dit :

« Seigneur! ne remarquez-vous pas que ma sœur me laisse seule, chargée de tout le service? Dites-lui donc de m'aider! »

— « Marthe! Marthe! répondit le Seigneur, tu t'inquiètes et tu te troubles de beaucoup de choses. Or, une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part (*b*) et elle ne lui sera point enlevée. »

(*a*) Béthanie, tout près de Jérusalem, de l'autre côté du mont des Oliviers. Cette bourgade était sur la route que suivait N.-S. pour aller en Pérée. Là demeurait, avec ses deux sœurs, Lazare, ami et probablement Disciple de Jésus. C'est sans doute cette maison hospitalière qui abritait Jésus et sa suite, quand ils se retrouvaient sur le mont des Oliviers. D'ailleurs, il est à croire que dans les riches villas et dans les humbles métairies, qui s'étageaient sur les deux versants de cette colline, N.-S. comptait un certain nombre d'amis.

(*b*) N.-S. établit ici la supériorité de la vie contemplative sur la vie active. L'union de l'une et de l'autre, c'est, ici-bas, la perfection.

Pérée. — Novembre et Décembre.

CH. XIX. — PREMIÈRE MISSION EN PÉRÉE

I. — IMPRÉCATIONS CONTRE LES PHARISIENS

(S. Matthieu, XIX, 1; S. Marc. X, 1;
Saint Luc, XI, 37-41, 44-46, 52-54; XII, 1.)

Jésus s'en alla sur les confins de la Judée, de l'autre côté du Jourdain, *dans la province de Pérée*. De grandes foules de peuple le suivirent et recommencèrent à l'entourer. Il guérit leurs malades, et il continua, selon sa coutume, de les instruire.

Tandis qu'il parlait, un Pharisien vint le prier d'accepter un repas chez lui. Jésus entra donc et prit place à table. Or le Pharisien se demandait en lui-même pourquoi il n'avait pratiqué aucune purification avant le repas. Le Seigneur alors lui dit :

« Maintenant encore (*a*), vous autres Pharisiens, vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, tandis que le dedans de vous-mêmes est plein de rapines et d'injustices. Insensé! Celui qui a fait le dehors, n'a-t-il pas fait aussi le dedans? Donnez donc en aumônes votre superflu, et tout sera purifié pour vous (*b*).

» Malheur à vous! parce que vous ressemblez à des sépulcres, qui ne paraissent point aux regards, et sur lesquels les hommes marchent sans le savoir. »

(*a*) Malgré la prédication de Jean et les justes et sévères leçons qu'il vous a fait entendre, votre hypocrisie est toujours la même. Vous n'avez souci que de l'extérieur, et vous cherchez par de multiples observances à étaler un vain simulacre de sainteté, quand votre âme est abjecte devant Dieu.

(*b*) L'un des vices les plus odieux des Pharisiens était l'amour du lucre, l'attachement aux biens d'ici-bas. Seule l'aumône peut les affranchir d'une telle tyrannie.

Là-dessus, un Docteur de la loi, prenant la parole, lui dit :

« Maître, en tenant ce langage, vous nous offensez, nous aussi. »

— « Et à vous aussi, Docteurs de la loi, malheur! reprit Jésus, parce que vous accablez les hommes de fardeaux qu'ils ne peuvent porter, alors que vous-mêmes ne touchez pas du doigt les plus petites charges.

» Malheur à vous, Docteurs de la loi! Vous avez pris la clé de la science et n'y êtes point entrés ; et ceux qui voulaient entrer, vous les avez empêchés (*a*). »

Quand il leur eut ainsi parlé, les Docteurs de la loi entreprirent de le harceler à outrance, de lui fermer la bouche par tous les moyens, et de lui tendre des embûches, afin de lui arracher quelque parole qui pût servir de prétexte pour l'accuser.

Jésus, *étant sorti de la maison du Pharisien*, fut entouré d'une foule énorme, au point qu'ils marchaient les uns sur les autres. Se tournant alors vers ses Disciples, il leur dit :

« Gardez-vous du levain des Pharisiens, qui est l'hypocrisie. »

II. — PARABOLE DU RICHE

(Saint Luc, XII, 13-21.)

« Maître, dit à Jésus un homme de la foule, ordonnez à mon frère de partager avec moi notre patrimoine. »

— « Mon ami, lui répondit Jésus, qui m'a constitué juge entre vous, ou faiseur de partages (*b*)? »

(*a*) La vraie science des Ecritures conduit à Jésus-Christ. Cette science était donc la clé du salut. Les Docteurs ne s'en sont servis ni pour eux-mêmes, ni pour les autres. Loin de là, ils expliquaient les Livres Saints de manière à détourner du Sauveur ceux qui voulaient aller à lui.

(*b*) Evidemment c'était un piège tendu par les Pharisiens. Ceux-ci, sans aucun droit, s'ingéraient dans les partages, et avaient soin de

Puis s'adressant à la multitude :

« Surveillez-vous, dit-il, et gardez-vous de toute avarice ; car, quelle que soit la richesse d'un homme, la vie ne lui vient point des choses qu'il possède. »

Et il leur proposa cette parabole :

« Le champ d'un homme riche avait produit des fruits en abondance. Et cet homme songeait en lui-même : « Que ferai-je ? car je n'ai pas où recueillir mes récoltes... » Voici dit-il, ce que je ferai : je détruirai mes greniers, » j'en construirai de plus grands, et j'y amasserai tous » mes produits et tous mes biens. Alors je dirai à mon » âme : Tu as là, mon âme, de grands biens, pour bon » nombre d'années ; repose-toi, mange, bois, fais bonne » chère (*a*) ! »

» Mais Dieu lui dit : « Insensé ! Cette nuit même, on » va te redemander ton âme (*b*) ! Et les richesses, que tu » as amassées, à qui seront-elles ? »

» Ainsi en est-il de celui qui thésaurise pour soi, qui ne s'amasse point de richesses entre les mains de Dieu ! »

III. — PARABOLES DES SERVITEURS VIGILANTS

(Saint Matthieu, XXIV, 42 ; Saint Luc, XII, 35-38.)

« Veillez donc ! car vous ne savez à quelle heure le Seigneur doit venir (*c*).

---

s'attribuer toujours la bonne part. C'est pour leur donner une leçon et prémunir le peuple contre leurs agissements, que le Sauveur fait cette réponse. Car, pour lui, il n'avait besoin de l'autorisation de personne.

(*a*) Pauvre âme, que Dieu seul peut rassasier ! l'homme *animal*, comme l'appelait saint Paul, n'a rien à lui offrir que des jonissances *animales*.

(*b*) « Pendant que tu t'imagines pouvoir te reposer dans tes richesses, on t'ôte, non pas seulement tes richesses, mais cette âme même que tu invitais à la jouissance. » (Bossuet.)

(*c*) Dans les trois paraboles qui suivent, Notre-Seigneur insiste pour que nous nous tenions toujours prêts à paraître devant Dieu, et

» Ayez la ceinture aux reins (*a*), et dans vos mains, des flambeaux allumés (*b*), semblables à des hommes qui attendent leur maître revenant des noces (*c*), et qui se tiennent prêts à lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte. Heureux les serviteurs que le maître, à son retour, trouvera veillant ainsi! Lui-même, je vous l'assure, se ceindra, les fera asseoir à sa table, et, allant de l'un à l'autre, il les servira. Et s'il rentre à la seconde ou à la troisième veille, heureux ces serviteurs, s'il les trouve veillant de la sorte! »

IV. — PARABOLE DU PÈRE DE FAMILLE VIGILANT

(Saint Matthieu, XXIV, 43-44; Saint Luc, XII, 39-40.)

« Or, comprenez bien que si le chef de famille était informé de l'heure où le voleur doit venir, il veillerait certainement, et ne laisserait pas faire de brèche à sa maison.

» Et vous aussi, soyez prêts! car, à l'heure où vous n'y songerez point, viendra le Fils de l'Homme. »

V. — PARABOLE DU FIDÈLE ADMINISTRATEUR

(Saint Matthieu, XXIV, 45-51, Saint Luc, XII, 41-48.)

« Seigneur, lui demanda Pierre, est-ce pour nous, ou pour tout le monde, que vous dites cette parabole? »

---

que nous ne nous laissions pas surprendre comme le riche de la parabole précédente.

(*a*) « Ayez les passions retenues comme on retient une robe qui s'épandrait, faute de ceinture. Lorsque l'âme se répand dans les passions, elle est lâche, sans force, sans ordre, sans bienséance. » (BOSSUET.)

(*b*) L'édification des bonnes œuvres.

(*c*) Chez les Juifs, les noces se faisaient le soir; le banquet suivait immédiatement. Les noces dont le Sauveur parle sont celles que lui-même va célébrer avec son Eglise. Son retour se fera lors du jugement particulier ou du jugement général.

— « Quel est, à ton avis (*a*), lui répondit Jésus, l'administrateur fidèle et prudent, que le maître a préposé à sa maison, pour donner à chacun, à l'heure convenable, sa mesure de froment? N'est-ce pas cet heureux serviteur que le maître, à son arrivée, trouvera se comportant comme je viens de le dire? Celui-là, je vous le dis en vérité, il l'établira sur tout ce qu'il possède.

» Mais si le serviteur se dit : « Mon maître tarde à » venir, » et qu'il se mette à battre les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer; le maître surviendra au jour où ce serviteur ne l'attend point et à l'heure qu'il ignore. Alors il le chassera de sa maison et le reléguera parmi ceux qui lui sont infidèles. Là, il y aura des pleurs et des grincements de dents.

» Oui, le serviteur qui connaissait la volonté de son maître, et n'a rien préparé ni rien fait de ce qui lui était ordonné, recevra un grand châtiment. Celui, au contraire, qui, sans connaître cette volonté, aura commis des actes répréhensibles, sera moins sévèrement puni (*b*).

» Car on exigera beaucoup de celui qui aura beaucoup reçu. On lui demandera d'autant plus, qu'on lui aura donné davantage (*c*). »

VI. — LE FEU DIVIN, LE BAPTÊME DE LA PASSION

(Saint Luc, XII, 49-50.)

« Je suis venu répandre le feu sur la terre (*d*) ; et, quelle est ma volonté, sinon qu'il s'allume?

(*a*) Le Sauveur ne répond qu'indirectement à Pierre, mais il lui fait entendre qu'il sera le dispensateur de la nourriture spirituelle aux enfants de l'Eglise.

(*b*) Notre-Seigneur suppose que son ignorance n'était pas absolument invincible. De là cette prière du Psalmiste : « Oubliez, Seigneur, les fautes que j'ai pu commettre dans l'ignorance. »

(*c*) Pensée que doivent sans cesse méditer es âmes que Dieu a privilégiées de ses grâces.

(*d*) Le feu de la charité.

» Il est un Baptême dont je dois être baptisé (*a*), et quel n'est pas mon tourment, jusqu'à ce qu'il s'accomplisse ? »

VII. — NÉCESSITÉ DE LA PÉNITENCE

(Saint Luc, XIII, 1-5.)

En ce même temps, quelques-uns vinrent lui parler des Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang à celui de leurs sacrifices (*b*).

« Pensez-vous, leur dit Jésus, que ces Galiléens qui viennent de subir de tels supplices, fussent plus coupables que les autres Galiléens? Non, je vous l'affirme! Mais, si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de la même manière (*c*).

» Et ces dix-huit hommes, sur lesquels s'abîma la tour de Siloë et qui furent écrasés, pensez-vous qu'ils fussent plus redevables à la justice de Dieu que les autres habitants de Jérusalem? Non, je vous l'affirme! Mais si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de la même manière.

VIII. — PARABOLE DU FIGUIER STÉRILE

(Saint Luc, XIII, 6-9.)

Jésus ajouta cette parabole :

« Un homme avait un figuier planté dans sa vigne.

(*a*) Le Baptême de son sang, dans la Passion. — Ces deux pensées qui se suivent, ne sont, selon toute probabilité, que des fragments de discours où Notre-Seigneur rappelait la grande loi de la charité, et se donnait comme Modèle de cette vertu, dans la Passion qu'il brûlait de souffrir pour l'amour de son Père et des âmes.

(*b*) C'étaient des conjurés qui s'étaient réunis, sous prétexte d'aller offrir un sacrifice à Dieu. Leurs compatriotes, qui avaient fermé les yeux à la lumière évangélique, étaient encore plus criminels devant Dieu.

(*c*) Notre-Seigneur prophétise le terrible châtiment qui attend les Juifs, lors de la ruine prochaine de Jérusalem, par les Romains de Vespasien et de Titus.

Il vint y chercher du fruit et n'en trouva pas. Il dit alors à son vigneron : « Voilà trois ans que je viens chercher » du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve point. Coupe-le » donc ! A quoi bon embarrasse-t-il la terre ? » — « Sei- » gneur, lui répondit le vigneron, laissez-le encore cette » année ! Je bêcherai tout autour, j'y mettrai des engrais, » et peut-être portera-t-il du fruit. Sinon, vous le cou- » perez plus tard. »

IX. — GUÉRISON DE LA FEMME COURBÉE

(Saint Luc, XIII, 10-17.)

Jésus enseignait dans une synagogue, un jour de sabbat. Là, se trouvait une femme, qu'un esprit d'infirmité tenait courbée depuis dix-huit ans (*a*). Elle ne pouvait absolument regarder en haut.

Jésus, la voyant, l'appela près de lui et lui dit :

« Femme, tu es délivrée de ton infirmité. »

Il lui imposa les mains, et aussitôt elle redevint droite, et rendit grâce à Dieu.

Alors le chef de la synagogue, indigné de voir que Jésus avait opéré une guérison le jour du sabbat, prit la parole et dit à l'assemblée :

« Il y a six jours pour le travail ; venez ces jours-là vous faire guérir, et non pas le jour du sabbat. »

— « Hypocrites ! repartit le Seigneur, est-ce que chacun de vous, le jour du sabbat, ne délie pas de la crèche son bœuf et son âne, pour les mener à l'abreuvoir ? Et cette fille d'Abraham que Satan tenait liée depuis dix-huit ans, ne fallait-il pas la délivrer de ses liens, même un jour de sabbat ? »

Par cette réponse, il fit rougir tous ses adversaires ; tandis que la foule du peuple était remplie d'allégresse

(*a*) Hélas ! combien se rencontrent d'âmes que le démon tient ainsi courbées vers la terre et qui ne sont plus capables de regarder le ciel !

à la vue des choses que Jésus accomplissait avec tant d'éclat.

X. — LA PORTE ÉTROITE

(Saint Luc, XIII, 22-30.)

Ainsi Jésus allait, enseignant par les villes et les villages, et il avançait vers Jérusalem.

« Seigneur, lui demanda quelqu'un, sera-ce le petit nombre seulement qui sera sauvé (*a*)? »

S'adressant à la foule, Jésus répondit :

« Faites effort pour entrer par la porte étroite: car beaucoup, je vous le déclare, chercheront à entrer et ne le pourront pas.

» Quand le Père de famille sera entré et aura fermé la porte, si vous êtes dehors et que vous vous mettiez à frapper en disant : « Seigneur, ouvrez-nous! » il vous répondra : « Je ne sais d'où vous êtes! »

» Vainement essayerez-vous de lui dire : « Nous » avons mangé et bu avec vous, et vous avez enseigné » sur nos places publiques. » Il vous répondra : « Je ne » sais d'où vous êtes! Retirez-vous de moi, vous tous, » ouvriers d'iniquité! »

» Là, il y aura des pleurs et des grincements de dents, lorsque vous verrez dans le royaume de Dieu Abraham, Isaac, Jacob et tous les Prophètes, tandis que vous-mêmes, vous serez repoussés au dehors.

» Il en viendra de l'Orient, de l'Occident, de l'Aquilon et du Midi qui prendront place au festin dans le Royaume de Dieu. Oui, il y a maintenant des derniers qui seront les premiers; et il y a des premiers qui seront les derniers. »

(*a*) Notre-Seigneur laisse cette question sans réponse; et il se contente de nous rappeler que nous avons d'abord à nous occuper de notre salut à nous et à ne négliger aucun effort pour l'assurer. C'est tout ce qu'il nous importe de savoir.

XI. — DISPOSITIONS HOSTILES D'HÉRODE

(Saint Luc, XIII, 31-33.)

Ce même jour, quelques Pharisiens vinrent lui dire : « Fuyez, partez d'ici! car Hérode (*a*) veut vous mettre à mort. »

— « Allez, répondit Jésus, et dites à ce renard : « Voilà que je chasse les démons et guéris les malades » aujourd'hui et demain, et, le troisième jour mon » sacrifice se consomme (*b*). Mais aujourd'hui et demain, » et encore le jour d'après, il faut que je marche. Car » il ne convient pas qu'un Prophète périsse hors de » Jérusalem (*c*). »

XII. — GUÉRISON D'UN HYDROPIQUE

(Saint Luc, XIV, 1-6.)

Jésus était entré dans la maison d'un des principaux Pharisiens (*d*), et il y prenait son repas. C'était un jour de sabbat ; or, il y avait là, devant lui, un homme hydropique. Tous étaient occupés à l'épier.

S'adressant aux Docteurs de la loi et aux Pharisiens : « Est-il permis, leur demanda-t-il, de guérir un homme, le jour du sabbat? »

(*a*) On se rappelle qu'Hérode, dont la capitale était Tibériade, habitait la plupart du temps, la forteresse de Machéronte, à l'est de la mer Morte, dans le pays d'Iturée. N. S. évangélisait aux environs de cette forteresse.

(*b*) Le mot jour, chez les Juifs, ne signifiait pas seulement une durée de vingt-quatre heures, mais fréquemment encore une durée plus ou moins longue. Il s'agit ici de mois ; et Notre-Seigneur annonce que le troisième mois son sacrifice sera consommé.

(*c*) Jésus fait cette réflexion avec une amère tristesse ; il constate que Jérusalem a le monopole des attentats contre les envoyés de Dieu.

(*d*) Le Sauveur ne rompt pas avec les Pharisiens, malgré la haine acharnée dont ils le poursuivent. Il veut épuiser vis-à-vis d'eux tous les moyens de conversion.

Ils gardèrent le silence.

Prenant alors cet homme par la main, Jésus le guérit et le congédia. Puis il leur dit :

« Lequel d'entre vous, si son âne ou son bœuf tombait dans un puits, ne l'en retirerait aussitôt, fût-ce même le jour du sabbat? »

Et à cela non plus ils ne purent répondre.

XIII. — CHOISIR LA DERNIÈRE PLACE

(Saint Luc, XIV, 7-11.)

Ayant remarqué l'empressement des convives à choisir les premières places, Jésus leur proposa cette parabole :

« Quand vous serez convié à des noces, n'allez pas vous asseoir à la première place, de peur qu'un autre, plus considérable que vous, ne soit aussi du festin, et que celui qui vous a invités l'un et l'autre, ne vienne vous dire : « Cédez-lui la place. » Alors, la rougeur au front, il faudrait aller vous asseoir au dernier rang.

» Au contraire, lorsque vous serez invité, allez vous asseoir à la dernière place (*a*). Et, quand viendra celui qui vous a convié, il vous dira : « Mon ami, montez plus » haut. » Alors ce sera pour vous un honneur devant tous les convives. Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse, sera élevé. »

XIV. — PRÉFÉRER LA SOCIÉTÉ DES PAUVRES A CELLE DES RICHES

(Saint Luc, XIV, 12-14.)

Il dit aussi à celui qui l'avait invité :

« Lorsque tu donneras à dîner ou à souper, n'invite ni tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni tes riches

(*a*) Avec sincérité et sans hypocrite modestie, sentant bien que devant Dieu et votre conscience, c'est la dernière place qui vous convient.

voisins, de peur qu'à leur tour ils ne t'invitent et ne te rendent ce qu'ils auront reçu de toi. Au contraire, lorsque tu donneras un festin, appelle les pauvres, les infirmes, les boiteux, les aveugles (*a*); et tu seras heureux de ce qu'ils n'ont rien à te rendre. C'est à la résurrection des justes qu'on te le rendra. »

XV. — PARABOLE DES CONVIÉS QUI S'EXCUSENT

(Saint Luc, XIV, 15-24.)

Sur les dernières paroles de Jésus, un des convives s'écria :

« Bienheureux celui qui mangera le pain dans le Royaume de Dieu! »

Jésus reprit :

« Un homme prépara un grand festin et y convia beaucoup de monde. Lorsque l'heure fut venue, il envoya son serviteur prier les invités de venir, parce que tout était prêt. Et tous, comme de concert, se mirent à s'excuser :

— « J'ai acheté une maison de campagne, dit l'un, et » il est nécessaire que j'aille la voir. Je vous en prie, » excusez-moi. »

— « Je viens d'acheter cinq paires de bœufs, dit l'au- » tre; je vais les essayer. Excusez-moi, je vous prie. »

— « Je viens de me marier, répond un troisième. Donc, » je ne puis y aller. »

» De retour, le serviteur fit part à son maître de toutes ces défaites.

» Alors, le père de famille, indigné, lui dit :

— « A l'instant même, va, parcours les places publi-

(*a*) Cette règle est de conseil. Beaucoup de saints l'ont pratiquée admirablement. Cependant, il y a des convenances dont il faut savoir tenir compte. Comme nous l'avons déjà dit, c'est la vertu de ***discrétion*** qui règle l'exercice des autres vertus.

» ques et les rues de la ville, et amène ici les pauvres,
» et les infirmes, et les aveugles et les boiteux. »

» *Après avoir accompli cet ordre :*

— « Seigneur, lui dit le serviteur, j'ai fait ce que
» vous m'avez commandé, et il y a encore de la place. »

— « Alors, répondit le maître, va dans les chemins et
» le long des haies, et presse les gens d'entrer, de sorte
» que ma maison soit remplie (*a*).

» Mais, je vous le déclare, aucun de ceux qui avaient
» été invités ne goûtera de mon festin (*b*). »

XVI. — LE DÉTACHEMENT ET LA MORTIFICATION

(Saint Luc, XIV, 25-27.)

Un jour que de grandes multitudes suivaient le Seigneur il se tourna vers elles et leur dit :

« Si quelqu'un, venant à moi, ne hait (*c*) pas son père et sa mère, sa femme et ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon Disciple.

» Et celui qui ne porte point sa croix et ne me suit pas, ne peut être mon Disciple. »

XVII. — PARABOLES DE LA TOUR ET DU ROI GUERRIER

(Saint Luc, XIV, 28-35.)

« Quel est celui d'entre vous qui, voulant bâtir une

(*a*) « Il est bon d'exercer quelquefois une douce violence ; mais il y faut toute la prudence et la modération d'une charité éclairée et vraiment chrétienne. » (BOSSUET.)

(*b*) Le Maître n'est autre que Jésus-Christ. Le festin, ce sont les grâces nombreuses de la Rédemption. Les premiers invités, ce sont les Juifs. Ceux que l'on va chercher partout, ce sont les païens.

(*c*) C'est-à-dire qu'il doit aimer, moins que moi, son père, sa mère, etc., et savoir même s'en détacher pour me suivre, si je le demande.

tour, ne s'assied pas d'abord, pour supputer la dépense nécessaire, *et voir* s'il a de quoi terminer l'entreprise ? Il doit craindre, en effet, qu'après avoir jeté les fondements, il ne puisse conduire l'ouvrage à sa fin, et qu'alors tous ceux qui le verront ne se mettent à le railler en disant : « Celui-ci a commencé un édifice et n'a pu » l'achever. »

» Quel est le roi, qui voulant déclarer la guerre à un autre roi, ne s'assied d'abord, pour se demander s'il peut, avec dix mille hommes, tenir tête à un ennemi qui se présente avec vingt mille? S'il n'en est pas capable, tandis que l'ennemi est encore loin, il lui envoie des ambassadeurs pour lui demander la paix.

» Ainsi donc, celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède, ne peut être mon Disciple.

» Le sel est bon ; mais si le sel s'affadit, avec quoi lui rendra-t-on sa saveur? Inutile et pour la terre et pour le fumier, on le jettera dehors.

» Qu'il entende, celui qui a des oreilles pour entendre (*a*) ! »

Jérusalem. — 20 Décembre.

CH. XX. — LA DÉDICACE

(Saint Jean, X, 22-39.)

On célébrait à Jérusalem la fête de la Dédicace (*b*) ; et

(*a*) Avant de s'engager à ma suite, c'est-à-dire avant d'entreprendre l'édifice de la sanctification, avant de mener une guerre sans merci contre le démon et la mauvaise nature, il faut sérieusement y réfléchir, car il serait honteux de m'abandonner après s'être attaché à moi, et de devenir un sel affadi.

(*b*) Il s'agit ici de la Dédicace du Temple reconstruit par le roi Hérode le Grand.

c'était l'hiver. Jésus se promenait dans le Temple, sous le portique de Salomon ; les Juifs l'entourèrent et lui dirent :

« Jusques à quand nous tiendras-tu l'esprit en suspens ? Si tu es le Christ, déclare-le ouvertement (*a*) ! »

— « Je vous le dis, et vous ne me croyez point ! repartit Jésus. Les œuvres que j'accomplis, au nom de mon Père, elles aussi rendent témoignage de moi. Mais vous ne croyez point, parce que vous n'êtes pas de mes brebis. Mes brebis écoutent ma voix ; je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle ; elles ne périront jamais, et nul ne les arrachera de ma main.

» Ce que mon Père m'a donné est plus grand que tout ; et personne ne peut ravir ce qui est dans la main de mon Père. Or, mon Père et moi, nous sommes un. »

Alors les Juifs prirent des pierres pour le lapider.

« Par la puissance de mon Père, leur dit Jésus, j'ai accompli devant vous beaucoup d'œuvres bonnes. Pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous ? »

— « Ce n'est pour aucune œuvre bonne que nous te lapidons, s'écrièrent-ils, mais pour ton blasphème ; parce que, n'étant qu'un homme, tu te fais passer pour Dieu. »

Jésus leur répondit :

« N'est-il pas écrit dans votre Loi : « Je l'ai dit : » vous êtes des dieux ? » Si donc la Loi appelle dieux, ceux auxquels s'est fait entendre la parole du Seigneur, et si, d'autre part, l'Ecriture ne peut être révoquée en doute, comment pouvez-vous dire à Celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde : « Tu blasphèmes ! » parce que j'ai dit : « Je suis le Fils de Dieu ? »

» Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez point. Mais si je les fais, lors même que vous

---

(*a*) Cette déclaration, Notre-Seigneur l'avait faite et renouvelée maintes fois et très ouvertement. La demande des Pharisiens ne tend qu'à lui arracher une parole qu'ils puissent incriminer devant le peuple et dénoncer au Sanhédrin.

refuseriez de croire à mes paroles, croyez du moins à mes œuvres, et bientôt vous reconnaîtrez et vous croirez que le Père est en moi, et que moi je suis dans le Père. »

Et les Juifs cherchaient à se saisir de lui; mais il s'échappa de leurs mains.

Pérée. — De la Fin de Décembre au commencement de Mars.

CH. XXI. — SECONDE MISSION EN PÉRÉE

(Saint Jean, X, 40-42.)

Jésus se retira de nouveau de l'autre côté du Jourdain, à l'endroit où Jean avait commencé de baptiser, et il y séjourna.

On venait à lui en grand nombre, et l'on disait :

« Jean, à la vérité, n'a fait aucun miracle; mais tout ce qu'il a dit de Celui-ci, était bien vrai. »

Et beaucoup crurent en Jésus.

I. — PARABOLES DE LA BREBIS ET DE LA DRACHME PERDUES

(Saint Luc, XV, 1-10.)

Comme les Publicains et les pécheurs s'approchaient de lui pour l'entendre, les Pharisiens et les Scribes en murmuraient :

« Cet homme, disaient-ils, accueille les pécheurs et mange avec eux (*a*). »

Jésus leur répondit par cette parabole :

« Si l'un de vous a cent brebis et qu'il vienne à en

(*a*) S'asseoir quelquefois à la table d'un pécheur en voie de conversion, ce n'est pas vivre continuellement avec des hommes de scandale, comme les Pharisiens le reprochaient calomnieusement à Notre-Seigneur.

perdre une seule, ne laisse-t-il pas, dans le désert, les quatre-vingt-dix-neuf autres, et ne va-t-il pas à la recherche de celle qui s'est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve? Et lorsqu'il l'a retrouvée, tout joyeux il la met sur ses épaules, puis, rentré à la maison, il appelle ses amis et ses voisins : « Réjouissez-vous avec moi, leur dit-il, parce » que j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue! »

» Ainsi, je vous l'assure, il y aura plus de joie dans le ciel pour un pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes (*a*), qui n'ont pas besoin de pénitence.

» Ou bien encore, si une femme a dix drachmes et qu'elle vienne à en perdre une seule, ne s'empresse-t-elle pas d'allumer sa lampe, de balayer sa maison et de chercher partout avec soin, jusqu'à ce qu'elle la retrouve? Et quand elle l'a retrouvée, elle appelle ses amies et ses voisines : « Réjouissez-vous avec moi, leur dit-elle, parce » que j'ai retrouvé la drachme que j'avais perdue! »

» Ainsi, je vous le déclare, les Anges de Dieu seront dans la joie, pour un seul pécheur faisant pénitence. »

II. — PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE

(Saint Luc, XV, 11-32.)

Jésus dit encore :

« Un homme avait deux fils (*b*). Le plus jeune dit à son père :

(*a*) C'est-à-dire : pour quatre-vingt-dix-neuf Pharisiens comme vous, qui se croient justes et s'imaginent n'avoir pas besoin de pénitence. Quant aux vrais justes, il est certain que leur fidélité persévérante est plus glorieuse à Dieu et plus méritoire que la conversion de ceux qui ont failli.

(*b*) Le fils aîné, c'est le peuple juif qui sert son Dieu, dans l'espoir d'une récompense terrestre, mais dont le cœur est vide d'amour. Le plus jeune c'est la gentilité qui s'est abandonnée à tous les désordres et qui, affamée de vérité et de vertu, s'est levée et s'est jetée entre les bras de Notre-Seigneur.

— « Mon père ! donnez-moi la portion de bien qui » doit me revenir. »

« Et le père fit la part de chacun d'eux.

» Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant réuni tout ce qu'il avait, partit pour une région lointaine ; et il y dissipa toute sa fortune en vivant dans la débauche.

« Après qu'il eut tout dépensé, survint dans cette région une grande famine ; et lui-même commença à connaître l'indigence. Il alla se mettre au service d'un habitant de ce pays, lequel l'envoya à sa ferme, pour garder les pourceaux. Là, il convoitait, pour assouvir sa faim, les rebuts que mangeaient les pourceaux ; et personne ne lui en donnait.

» Rentrant alors en lui-même, il dit :

— « Combien de mercenaires, dans la maison de mon » père, ont du pain en abondance !... Et moi, ici, je » meurs de faim !... Je me lèverai, et j'irai vers mon » père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre » le ciel et contre vous ! Je ne suis plus digne d'être » appelé votre fils ! Recevez-moi comme l'un de vos » mercenaires ! »

» Il se leva et retourna vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit, et, touché de compassion, il accourut, se jeta à son cou, et le couvrit de baisers :

— « O mon père ! s'écria le fils, j'ai péché contre le » ciel et contre vous : je ne suis plus digne d'être appelé » votre fils !... »

» Mais le père dit à ses serviteurs :

— « Apportez vite la plus belle robe et l'en revêtez. » Mettez-lui au doigt un anneau, et des chaussures aux » pieds ; amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et réjouis- » sons-nous ! Car mon fils que voilà était mort, et il revit ; » il était perdu, et il est retrouvé ! »

» Et ils commencèrent à se réjouir.

» Or, le fils aîné était dans les champs. Comme il revenait et approchait de la maison, il entendit le bruit

de la musique et de la danse. Appelant un des serviteurs, il lui demanda ce que c'était :

— « Votre frère est revenu, lui dit le serviteur, et » votre père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé » son fils sain et sauf. »

» L'aîné fut saisi d'indignation, et refusa d'entrer (*a*). Alors le père sortit et se mit à le prier.

— « Comment ! répliqua-t-il, voilà nombre d'années » que je vous sers, jamais je n'ai transgressé vos ordres, » et jamais vous ne m'avez donné un chevreau pour me » réjouir avec mes amis ! Mais dès que vous arrive cet » autre fils, qui a mangé son bien avec des courtisanes, » pour lui, vous tuez le veau gras ! »

— « Mon fils, dit le père, tu es toujours avec moi ! » et tout ce que j'ai, est à toi. Mais il fallait faire un festin » et se réjouir, parce que ton frère était mort, et il revit ; » il était perdu et le voilà retrouvé. »

III. — PARABOLE DE L'ÉCONOME INFIDÈLE. APPLICATIONS

(Saint Luc, XVI, 1-15.)

S'adressant à ses Disciples, Jésus ajouta :

« Un homme riche avait un économe qui lui fut dénoncé comme ayant dilapidé ses biens. Il le fit venir :

— « Que m'apprend-on de toi ! lui dit-il. Rends-moi » compte de ton administration : car désormais tu ne » pourras plus gérer mes biens. »

» Alors l'économe se dit en lui-même :

— « Que faire ? puisque mon maître me retire l'admi- » nistration de ses biens... Travailler la terre ? j'en suis » incapable ; mendier ? j'en aurais honte... Je sais ce que

(*a*) Si étonnante est la divine miséricorde envers les pauvres pécheurs, qu'elle n'est bien comprise que des âmes vraiment justes et dont le cœur ne fait qu'un avec celui de leur Père. Ceux qui n'ont qu'une justice pharisaïque en sont scandalisés.

» je ferai, pour trouver, au sortir de ma charge, des gens » qui me reçoivent en leurs maisons. »

» Il convoqua, l'un après l'autre, les débiteurs de son maître :

— « Combien dois-tu à mon maître? » demanda-t-il » au premier.

— « Cent barils d'huile. »

— « Reprends ta créance, dit l'économe, assieds-toi » vite et écris-en une de cinquante. »

— « Et toi, demanda-t-il à un autre, combien dois-tu? »

— « Cent mesures de froment. »

— « Voici ton billet; écris : quatre-vingts. »

» Et le maître loua cet économe sans probité d'avoir agi en homme prévoyant (*a*). Car les enfants de ce siècle sont plus avisés, en ce qui les concerne (*b*), que ne le sont les enfants de lumière.

» Et moi aussi je vous le dis : Employez les richesses d'iniquité (*c*) à vous faire des amis qui, à l'heure où vous aurez disparu de ce monde, vous recevront dans les tabernacles éternels.

» Celui qui est fidèle dans les petites choses, est fidèle aussi dans les grandes; et celui qui est infidèle dans les petites choses, est infidèle aussi dans les grandes. Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses trompeuses, qui vous confiera les véritables biens? Et si vous n'avez pas été fidèles dans la gestion d'une fortune étrangère,

---

(*a*) Il le loue, non de sa criante iniquité et de ses injustices, mais de son habileté à se préparer un avenir.

(*b*) Les enfants du siècle sont toujours fidèles aux maximes du monde et poursuivent uniquement les biens de cette vie; tandis que, trop souvent, les enfants de lumière méconnaissent les principes de la foi et perdent de vue les biens éternels.

(*c*) Les richesses *d'iniquité* sont ainsi appelées, non parce qu'elles sont mal acquises, car alors il faut les restituer; mais parce qu'elles engendrent l'orgueil, attachent à la terre et servent trop souvent à commettre le péché.

qui vous remettra celle de votre fortune personnelle (*a*).

» Nul serviteur ne peut servir deux maîtres : car, ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir à la fois Dieu et Mammon (*b*). »

En entendant ces paroles, les Pharisiens, qui étaient avares, se moquaient de Jésus :

« Pour vous, leur dit-il, vous posez comme justes devant les hommes, mais Dieu connaît vos cœurs, et ce qui semble grand devant les hommes est en abomination devant Dieu. »

IV. — PARABOLE DE LAZARE ET DU MAUVAIS RICHE

(Saint Luc, XVI, 19-31.)

« Il y avait un homme riche, vêtu de pourpre et de fin lin, qui faisait tous les jours de splendides festins.

» Un certain mendiant, nommé Lazare, gisait à sa porte, tout couvert d'ulcères. Il convoitait, pour assouvir sa faim, les miettes qui tombaient de la table du riche, et personne ne lui en donnait ; mais les chiens seuls venaient à lui et léchaient ses ulcères.

» Or il arriva que le mendiant mourut, et il fut porté par les Anges dans le sein d'Abraham (*c*). Le riche mou-

---

(*a*) Dans la gestion d'une fortune étrangère, on est tenu en garde contre la dissipation, par la perspective du compte à rendre ; tandis que, dans l'administration de sa propre fortune, on s'excuse trop facilement par cet absurde prétexte : Je ne fais de tort à personne qu'à moi-même. — La fortune étrangère, ce sont les biens passagers de cette vie. Ils ne sont vraiment pas à nous ; Dieu se contente de les mettre à notre usage. La fortune personnelle, ce sont les biens de l'âme ; ceux-là nous appartiennent en propre, ils nous suivront dans l'éternité.

(*b*) Le démon des richesses.

(*c*) Quand Jésus faisait entendre cette parabole, les justes de l'ancien Testament n'étaient pas encore au ciel. Ils attendaient, près du Père des croyants, que le Sauveur ressuscité leur en ouvrît l'entrée. Dans un festin, la place la plus proche du maître de la maison, était appelée le

rut à son tour, et il fut enseveli dans l'enfer. Du milieu de ses tourments, il leva les yeux, et vit de loin Abraham, et, dans son sein, Lazare. Il cria :

— « Abraham, mon Père, ayez pitié de moi ! Envoyez » Lazare ; qu'il trempe l'extrémité de son doigt dans » l'eau pour rafraîchir ma langue, car je souffre une » horrible torture dans cette flamme. »

— « Souviens-toi, mon fils, lui répondit Abraham, que » durant ta vie, tu as reçu les biens, et Lazare, les maux : » maintenant Lazare est dans la joie, et toi, dans les » tourments. En outre, un abîme immense est creusé » entre nous et vous, en sorte qu'il est impossible de pas- » ser d'ici à vous, ou de venir ici du lieu où vous êtes. »

— « Père, continua le riche, je vous en prie ! Envoyez- » le dans la maison paternelle où j'ai cinq frères, pour » leur attester ces choses, afin qu'ils ne viennent pas, » eux aussi, dans ce lieu de tourments. »

— « Ils ont Moïse et les Prophètes, dit Abraham, qu'ils » les écoutent ! »

— « Non, Père Abraham, reprit le riche ; mais si » quelqu'un des morts se présente à eux, ils feront » pénitence. »

» Abraham répondit :

— « S'ils n'écoutent point Moïse et les Prophètes, » quelqu'un d'entre les morts reviendrait, qu'ils ne le » croiraient pas davantage. »

V. — LE RÈGNE INTÉRIEUR DE DIEU ET L'AVÈNEMENT DE SON RÈGNE ÉTERNEL

(Saint Luc, XVII, 20-25.)

Des Pharisiens interrogèrent Jésus sur le moment où le Règne de Dieu arriverait :

---

sein du père de famille. Or les jouissances des justes, dans les limbes, étaient assimilées à un festin dont les heureux convives entouraient leur père Abraham.

« Le Règne de Dieu, répondit-il, n'arrive point d'une manière qui frappe les regards. Il n'y a pas à dire : « Il » est ici » ou « Il est là (*a*), » car le Règne de Dieu, le voici au dedans de vous. »

Puis il dit à ses Disciples :

« Viendra un temps où vous désirerez voir un seul jour du Fils de l'Homme, et vous ne le verrez point. On vous dira : « Il est ici » ou « Il est là »; gardez-vous d'y aller et de les suivre. Comme l'éclair qui jaillit dans les nuages illumine tout ce qui est sous le ciel, ainsi paraîtra le Fils de l'Homme en son jour.

» Mais il faut auparavant qu'il souffre beaucoup, et qu'il soit rejeté par cette génération. »

VI. — INDISSOLUBILITÉ DU MARIAGE

(Saint Matthieu, XIX, 3-9; Saint Marc, X, 2-12; Saint Luc, XVI, 18.)

Sur ces entrefaites, des Pharisiens s'approchèrent de Jésus pour lui tendre des pièges; ils lui demandèrent :

« Est-il permis à un homme de renvoyer sa femme pour quelque motif que ce soit? »

— « Que vous a ordonné Moïse? » répondit Jésus.

— « Moïse, dirent-ils, a permis d'écrire un acte de répudiation, et de renvoyer sa femme. »

— « N'avez-vous pas lu, reprit Jésus, que, à l'origine, Celui qui fit la race humaine, créa un seul homme et une seule femme, et qu'il dit ensuite : « A cause de cela, » l'homme quittera son père et sa mère, pour s'attacher » à son épouse; et ils seront deux dans une même

---

(*a*) Le Règne de Dieu, ici-bas, n'est nullement ce qu'attendaient les Pharisiens. Il est d'abord dans notre cœur par la foi, la docilité aux inspirations de la grâce et la pratique de toutes les vertus. Il est ensuite par toute la terre, comme l'Eglise catholique, vrai Royaume de Dieu. On ne le trouvera donc pas ici ou là, puisqu'il est dans le monde entier.

» chair (*a*)? » Ainsi désormais, ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Que l'homme donc ne sépare point ce que Dieu a uni! »

Ils insistèrent :

« Alors, comment se fait-il que Moïse ait commandé de donner le libelle de répudiation à la femme *dont on ne veut plus*, et de la renvoyer? »

— « C'est à cause de la dureté de votre cœur, dit Jésus, que Moïse vous a, *non pas commandé, mais* permis de répudier vos femmes; au commencement, il n'en fut pas ainsi.

» Et moi je vous déclare que quiconque renvoie sa femme, si ce n'est pour adultère, et en épouse une autre, est lui-même adultère; et celui qui épouse la femme renvoyée, commet un adultère (*b*). De même la femme qui se sépare de son époux et s'allie à un autre est adultère. »

VII. — LA VIRGINITÉ

(Saint Matthieu, XIX, 10-12; Saint Marc, X, 10.)

Rentrés à la maison, les Disciples revinrent sur ce sujet :

« Si telle est, dirent-ils, la condition de l'homme vis-à-vis de la femme, il est bon alors de ne pas se marier (*c*). »

— « Tous n'entendent pas cette parole, répondit

(*a*) C'est Adam qui a prononcé ces paroles, mais c'est Dieu qui l'avait instruit et qui l'inspirait. Adam n'a donc fait que répéter les paroles de Dieu.

(*b*) Le lien conjugal ne peut être rompu que par la mort de l'un des deux époux. Il subsiste, même après la séparation pour quelque cause que ce soit. Aucune loi humaine ne peut prévaloir contre cette loi divine.

(*c*) Cette réflexion des Apôtres nous montre combien la sainteté du mariage était ravalée, même dans l'estime des plus honnêtes et des plus vertueux.

Jésus, mais seulement ceux à qui cela a été donné. *Puis faisant l'éloge de la virginité :* Il en est qui s'éloignent du mariage à cause du Royaume des cieux. Qu'il saisisse, celui qui peut saisir (*a*) ! »

VIII. — LES PETITS ENFANTS

(Saint Matthieu, XIX, 13-15 ; Saint Marc, X, 13-16 ; Saint Luc, XVIII, 15-17.)

Alors on amena à Jésus des petits enfants, afin qu'il les touchât, leur imposât les mains et priât sur eux. Et comme les Disciples traitaient avec dureté et repoussaient ceux qui les présentaient, Jésus fut saisi d'indignation :

« Laissez donc venir à moi les petits enfants, dit-il, et ne les empêchez pas ! car le Royaume des cieux appartient à ceux qui leur ressemblent. En vérité, je vous le déclare : Quiconque ne recevra point le Royaume de Dieu, comme un petit enfant, n'y entrera point. »

Ensuite il les embrassa, imposa sur eux les mains et les bénit. Puis il s'éloigna.

IX. — LE JEUNE HOMME RICHE APPELÉ A LA PERFECTION

(Saint Matthieu, XIX, 16-23 ; Saint Marc, X, 17-23 ; Saint Luc, XVIII, 18-24.)

Et voici qu'un jeune prince accourut à lui, et, fléchissant le genou :

« Bon Maître, lui demanda-t-il, que devrai-je faire pour acquérir la vie éternelle ? »

— « Pourquoi m'appelles-tu bon ? repartit Jésus. Nul n'est bon, si ce n'est Dieu seul (*b*) !... Si tu veux

---

(*a*) Le Sauveur n'en dit pas davantage sur la virginité. Le moment n'était pas encore venu. Plus tard, des légions d'âmes angéliques pourront saisir.

(*b*) Donc, en m'appelant *bon*, tu confesses que je suis Dieu.

entrer dans la vie (*a*), observe les commandements. »

— « Lesquels? » dit le jeune homme.

Jésus reprit :

« Tu les connais : « Tu ne tueras point; tu ne commettras point d'adultère; tu ne déroberas point; tu ne rendras point de faux témoignage; honore ton père et ta mère; aime ton prochain comme toi-même. »

— « Tout ceci, Maître, je l'ai observé dès mon plus jeune âge. Que me manque-t-il encore? »

A ces mots, Jésus le regarda, et il l'aima. Puis il lui dit :

« Une seule chose te manque encore : Si tu veux être parfait, va! ce que tu possèdes, vends-le, et donne tout aux pauvres. Tu auras alors un trésor dans le ciel. Viens après cela, et suis-moi (*b*)! »

Le jeune homme fut consterné de cette parole. Il s'éloigna, plein de tristesse, car il était très riche, et possédait de nombreuses propriétés.

Jésus, promenant alors son regard sur ses Disciples :

« Oh! s'écria-t-il, qu'il est difficile à ceux qui possèdent des richesses, d'entrer dans le Royaume des cieux! »

X. — LES RICHES ET LE ROYAUME DES CIEUX

(Saint Matthieu, XIX. 24-26; Saint Marc, X, 24-27; Saint Luc, XVIII, 25-27.)

Comme les Disciples étaient étonnés de ces paroles :

« Mes petits enfants, insista Jésus, combien il est dif-

(*a*) La simple observation des commandements n'est que l'entrée dans la Vie; il faut aller plus loin pour arriver à la perfection de la Vie.

(*b*) Voilà le conseil à suivre, *si l'on veut* arriver à la perfection. Pour certaines âmes que Dieu appelle, le conseil confine au précepte. N'y pas répondre, c'est quelquefois risquer son salut. Le jeune homme était vraiment appelé par Jésus; mais, d'autre part, il était retenu par ses richesses. La mort dans l'âme, il résista à l'appel divin, et donna la préférence aux richesses... Et maintenant, quelle est son éternité?...

ficile à ceux qui se confient dans les richesses d'entrer dans le Royaume des cieux! Il est plus aisé à un chameau de passer par *la porte appelée* le Trou de l'aiguille (*a*), qu'à un riche d'entrer dans le Royaume du ciel. »

De plus en plus surpris, les Disciples se demandaient l'un à l'autre :

« Qui donc pourra sé sauver! »

Le regard de Jésus s'arrêta sur eux :

« Ce qui est impossible à l'homme, dit-il, ne l'est pas à Dieu. Tout est possible à Dieu. »

XI. — LES RICHESSES DE LA PAUVRETÉ ÉVANGÉLIQUE

(Saint Matthieu, XIX, 27-30 ;
Saint Marc, X, 28-31 ; Saint Luc, XVIII, 28-30.)

« Mais nous, s'écria Pierre, voici que nous avons tout quitté pour vous suivre. Que nous donnerez-vous? »

— « En vérité, en vérité, je vous le dis, reprit Jésus, lorsqu'au jour de la régénération, le Fils de l'Homme siégera sur le trône de sa gloire, vous tous, qui m'avez suivi, vous siégerez sur douze trônes, et vous jugerez les douze tribus d'Israël.

» Nul ne quittera sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses fils, ou ses champs à cause de moi et à cause de l'Evangile, qu'il ne reçoive au centuple, dès cette vie même, des maisons, des frères, des sœurs, des mères et des enfants et des terres... avec des persécutions; et, dans le siècle à venir, il possédera la vie éternelle.

» C'est alors que beaucoup de ceux qui avaient été les premiers, seront les derniers ; et ceux qui avaient été les derniers, seront les premiers. »

(*a*) A Jérusalem se trouvait une porte de ce nom. Elle était tellement étroite qu'il fallait décharger les chameaux pour les y faire passer. Encore n'entraient-ils qu'en s'agenouillant, et avec beaucoup de peine.

XII. — PARABOLE DES OUVRIERS DE LA VIGNE

(Saint Matthieu, XX, 1-16.)

« Le royaume des cieux est semblable à un père de famille, qui sortit, à la première heure du jour, afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Il convint avec eux d'un denier par jour, et les envoya à sa vigne.

» Il sortit de nouveau, vers la troisième heure (*a*), et en vit d'autres qui étaient sur la place à ne rien faire :

— « Vous aussi, leur dit-il, allez à ma vigne, et, ce » qui sera juste, je vous le donnerai. »

» Et ils y allèrent.

» Il sortit encore, vers la sixième et la neuvième heure, et fit de même.

» Etant enfin sorti vers la onzième heure, il en trouva encore qui se tenaient là, dans l'oisiveté, et il leur dit :

— « Pourquoi restez-vous ainsi toute la journée à ne » rien faire? »

— « Parce que personne ne nous a loués. »

— « Eh bien! vous aussi allez à ma vigne, » leur répondit-il.

» Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant :

— « Appelez les ouvriers, et payez-les, en commen- » çant par les derniers, jusqu'aux premiers. »

» Ceux qui étaient venus vers la onzième heure s'approchèrent donc, et reçurent chacun un denier.

» Les premiers vinrent ensuite, espérant recevoir davantage; mais eux aussi reçurent chacun un denier. Et, en le prenant, ils murmuraient contre le père de famille :

— « Ces derniers, disaient-ils, n'ont travaillé qu'une

(*a*) La troisième heure équivant à neuf heures du matin ; la sixième, à midi ; la neuvième, à trois heures du soir ; et la onzième, à cinq heures.

» heure, et vous les avez traités comme nous, qui avons » porté le poids du jour et de la chaleur. »

» Répondant à l'un d'eux :

— « Mon ami, observa le père de famille, je ne te » fais aucun tort. N'es-tu pas convenu avec moi d'un » denier? Prends ce qui t'appartient, et retire-toi; il me » plaît de donner à ce dernier venu autant qu'à toi. Ne » m'est-il pas permis de faire ce que je veux, ou bien » verrais-tu d'un mauvais œil que je sois bon (*a*)? »

» Ainsi les derniers seront les premiers; et les premiers seront les derniers. Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus. »

Béthanie. — Premiers jours de Mars.

CH. XXII. — LAZARE, L'AMI DU SAUVEUR

I. — MALADIE DE LAZARE

(Saint Jean, XI, 1-10.)

Il y avait un malade, nommé Lazare, dans la bourgade de Béthanie, où demeuraient Marie, et Marthe sa sœur.

Marie était cette femme qui répandit des parfums sur le Seigneur, et lui essuya les pieds avec ses cheveux. Le malade était son frère.

(*a*) Les cinq heures sont les cinq âges de la vie : l'enfance, l'adolescence, la jeunesse, l'âge mûr et la vieillesse. La journée, c'est toute la vie. A la fin de la vie, l'intendant, qui est Notre-Seigneur, distribue à chacun son salaire, le même pour tous, la vision béatifique. Par leur ardeur au travail, les ouvriers de la dernière heure ont pu faire plus d'ouvrage que les appelés de la première heure. Une vie correcte, mais qui n'est pas animée du zèle de la gloire de Dieu et de la perfection, est une vie sans grands mérites. — En tout état de cause, il faut que nous sachions bien que notre salut dépend surtout de sa divine Miséricorde, qui est libre de dispenser ses dons comme il lui plaît, et à qui il lui plaît.

Les sœurs envoyèrent dire à Jésus :

« Seigneur, celui que vous aimez est malade! »

A cette nouvelle, Jésus répondit aux envoyés :

« Cette maladie n'est pas pour la mort, mais pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle. »

Or Jésus aimait Marthe, et sa sœur Marie, et Lazare. Toutefois, malgré la nouvelle de cette maladie, il demeura encore deux jours au lieu où il était.

Ensuite, il dit à ses Disciples :

« Retournons en Judée. »

— « Maître, répondirent-ils, naguère encore les Juifs cherchaient à vous lapider, et vous voulez retourner au milieu d'eux? »

— « N'y a-t-il pas douze heures dans le jour? reprit Jésus. Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne se heurte point, parce qu'il voit la lumière de ce monde (*a*); mais s'il marche pendant la nuit, il risque de tomber, parce que la lumière n'est pas avec lui. »

II. — MORT DE LAZARE

(Saint Jean, XI, 11-19.)

Jésus ajouta :

« Lazare, notre ami, dort (*b*). Mais je pars, afin de le réveiller de son sommeil. »

— « Seigneur, dirent les Disciples, s'il dort, il est sauvé. »

Jésus parlait de la mort de Lazare ; mais ils pensaient, eux, qu'il parlait d'un sommeil ordinaire. Il leur dit alors clairement :

(*a*) Tant que durera le temps de vie qui m'a été assigné par mon Père, je n'ai rien à redouter des embûches des Juifs.

(*b*) Dans le langage chrétien, la mort est un sommeil dont on se réveillera à la résurrection. C'est pour cela que le séjour où reposent les morts est appelé cimetière, c'est-à-dire dortoir.

« Lazare est mort ! A cause de vous, et pour l'affermissement de votre foi, je suis heureux de n'avoir pas été là. Mais allons à lui. »

Thomas, appelé Didyme, s'adressant aux autres Disciples :

« Allons-y nous-mêmes, s'écria-t-il, et mourons avec lui ! »

Lorsque Jésus arriva, on lui dit que Lazare était dans le tombeau depuis quatre jours.

Béthanie n'étant éloignée de Jérusalem que d'environ quinze stades (*a*), beaucoup de Juifs s'étaient rendus près de Marthe et de Marie pour les consoler de la mort de leur frère.

III. — JÉSUS CONSOLE LES SŒURS DE LAZARE

(Saint Jean, XI, 20-37.)

Marthe, cependant, ayant appris que Jésus arrivait, alla au-devant de lui. Marie resta assise à la maison.

« Seigneur, dit Marthe à Jésus, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais je sais que, maintenant encore, tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous l'accordera. »

Jésus lui répondit :

« Ton frère ressuscitera. »

— « Je le sais : il ressuscitera, quand tous ressusciteront au dernier jour. »

— « Je suis, Moi, la Résurrection et la Vie, dit alors Jésus. Celui qui croit en moi, fût-il mort, vivra. Et celui qui vit et croit en moi, ne mourra point pour toujours. Le crois-tu ? »

— « Oui, Seigneur, s'écria Marthe, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde ! »

(*a*) Environ trois quarts de lieue.

Après ces paroles, elle s'éloigna, et vint dire tout bas à sa sœur :

« Le Maître est là, et il t'appelle. »

A ces mots, Marie se leva aussitôt et alla vers Jésus ; car il n'était pas encore entré dans la bourgade ; il était resté au lieu où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs, qui étaient avec Marie dans la maison, pour la consoler, l'ayant vue se lever ainsi et s'éloigner en toute hâte, la suivirent :

« Elle va sans doute pleurer au tombeau, » disaient-ils.

Arrivée à l'endroit où se tenait Jésus, dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds :

« Seigneur, dit-elle, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort ! »

En la voyant pleurer, en voyant les Juifs qui l'accompagnaient, pleurer avec elle, Jésus frémit en son esprit et se troubla lui-même (*a*) :

« Où l'avez-vous mis ? » demanda-t-il.

— « Seigneur, venez et voyez, » lui répondit-on.

Et Jésus pleura.

« Voyez comme il l'aimait ! » dirent alors les Juifs.

— « Mais, reprenaient certains, ne pouvait-il pas empêcher qu'il mourût, lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle-né ? »

IV. — RÉSURRECTION DE LAZARE

(Saint Jean, XI, 38-44.)

Frémissant de nouveau en lui-même, Jésus alla jusqu'au sépulcre. C'était une grotte dont l'entrée était fermée par une pierre.

« Otez la pierre, » dit-il.

Marthe, la sœur du défunt, s'écria :

(*a*) Il se trouble par un acte libre de sa volonté, et nous montre qu'il n'est pas étranger aux nobles et saintes émotions humaines.

« Seigneur, il sent déjà ! Voilà quatre jours qu'il est mort. »

— « Ne t'ai-je pas assurée, reprit Jésus, que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? »

Ils ôtèrent donc la pierre.

Alors Jésus, levant les yeux au ciel :

« Mon Père ! je vous rends grâces de ce que vous m'avez exaucé. Pour moi, je savais bien que vous m'exaucez toujours. Si je parle ainsi, c'est à cause de ce peuple qui m'entoure, afin qu'il croie que c'est Vous-même qui m'avez envoyé. »

Après ces paroles, il cria d'une voix forte :

« Lazare, viens dehors ! »

Et aussitôt, cet homme qui avait été mort, sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes, et le visage enveloppé du suaire.

« Déliez-le et laissez-le aller, » dit Jésus.

V. — SUITES DU MIRACLE
LA MORT DE JÉSUS EST DÉFINITIVEMENT ARRÊTÉE

(Saint Jean, XI, 45-53.)

Beaucoup de ces Juifs qui étaient venus visiter Marthe et Marie, et qui avaient été les témoins du miracle de Jésus, crurent en lui. Quelques autres, au contraire, se rendirent près des Pharisiens et leur dénoncèrent ce qu'il avait fait.

Les Pontifes et les Pharisiens assemblèrent le conseil :

« Qu'allons-nous faire ? se demandaient-ils. Cet homme accomplit une multitude de miracles (*a*). Si nous le laissons ainsi, tous croiront en lui. Et les Romains viendront et ruineront notre ville et notre nation. »

(*a*) La conclusion logique était : Donc il faut y croire. Mais alors tout leur prestige tombait. Et ils aimèrent mieux résister à Dieu que de renoncer à leur domination.

L'un d'entre eux, nommé Caïphe, qui était le Grand-Prêtre pour cette année, prit la parole :

« Vous n'y entendez rien ! dit-il, et il ne vous vient pas à la pensée qu'il faut qu'un homme meure pour le peuple, afin que toute la nation soit sauvée. »

Ce n'est pas de lui-même qu'il parla ainsi. Mais, comme il était le Grand-Prêtre de cette année, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation, et non seulement pour la nation, mais aussi pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu qui étaient dispersés (*a*).

Donc, à partir de ce jour, ils ne pensèrent plus qu'à faire mourir Jésus.

Ephrem. — La Judée. — Mars.

CH. XXIII. — D'EPHREM A BÉTHANIE

I. — JÉSUS A EPHREM

(Saint Jean, XI, 54-56.)

Dès lors, Jésus ne paraissait plus ouvertement parmi les Juifs. Il s'en alla même en une contrée voisine du désert, à Ephrem, où il demeura quelque temps avec ses Disciples. Or la Pâque des Juifs était proche, et de toute la région, beaucoup se rendaient à Jérusalem, avant la fête, afin de se purifier. Ils cherchaient Jésus et, dans le Temple, ils se disaient entre eux :

« Pensez-vous qu'il ne vienne pas à la fête? »

Les Pontifes et les Pharisiens avaient en effet donné l'ordre, si quelqu'un savait où était Jésus, de le dénoncer, afin qu'ils le fissent arrêter.

(*a*) Caïphe se dévoila dans ce conseil, où s'étalaient son orgueil, son mépris de la justice, sa cruauté sans scrupule. Mais il fut aussi, sans le savoir, l'organe de Dieu, car le don de prophétie était en quelque sorte attaché au Pontificat, et Dieu mettait ce jour-là son oracle sur les lèvres du descendant d'Aaron.

II. — DÉPART POUR JÉRUSALEM JÉSUS PROPHÉTISE SA PASSION

(Saint Matthieu, XX, 17-19 ; Saint Marc, X, 32-34 ; Saint Luc, XVIII, 31-34.)

Or Jésus monta vers Jérusalem, accompagné des Douze. Il marchait en avant. Les Apôtres étaient dans la consternation, et c'est tout tremblants de crainte qu'ils le suivaient (*a*).

De nouveau, il les groupa autour de lui (*b*), et leur annonça secrètement ce qui allait lui arriver :

« Voici, leur dit-il, que nous montons à Jérusalem. Tout ce que les Prophètes ont écrit du Fils de l'Homme va s'accomplir. Il sera livré aux Princes des Prêtres, aux Scribes et aux Anciens, qui le condamneront à mort. Puis ils le livreront aux Gentils, qui se joueront de lui, lui cracheront au visage, le flagelleront et le feront mourir sur une croix. Mais il ressuscitera le troisième jour. »

Les Apôtres ne comprirent rien à ce langage. C'était pour eux comme un impénétrable mystère. Ils ne saisissaient aucunement le sens des paroles que Jésus leur faisait entendre,

III. — REQUÊTE AMBITIEUSE DES FILS DE ZÉBÉDÉE

(Saint Matthieu, XX, 20-28 ; Saint Marc, X, 35-45.)

Ce fut alors que la mère des Fils de Zébédée s'approcha de Jésus avec ses enfants. Elle se prosterna devant lui, pour lui adresser une supplique :

« Que veux-tu ? » lui dit-il.

— « Ordonnez, répondit-elle, que dans votre Royaume

(*a*) Ils savaient que tout était à craindre de la part des Pharisiens.

(*b*) Jésus était suivi d'un grand nombre de Disciples ; les Apôtres formaient un groupe à part, Marie et les saintes femmes formaient un autre groupe.

et dans votre gloire, mes deux fils que voici siègent, l'un à votre droite, l'autre à votre gauche. »

Jacques et Jean, s'approchant à leur tour, ajoutèrent :

« Maître, nous voulons que vous fassiez pour nous tout ce que nous vous demanderons. »

— « Que voulez-vous donc que je fasse pour vous? » demanda Jésus.

— « Que l'un de nous soit assis à votre droite et l'autre à votre gauche, dans votre gloire. »

— « Vous ne savez ce que vous demandez! leur repartit Jésus. Pouvez-vous boire le calice que moi-même je dois boire, et recevoir le baptême qui m'est réservé? »

— « Nous le pouvons! » dirent-ils.

— « Oui, vous boirez mon calice, et vous serez baptisés de mon baptême. Quant à vous faire asseoir à ma droite ou à ma gauche, ce n'est point à moi de vous l'accorder. Ces places seront le partage de ceux à qui mon Père les a destinées. »

Les dix autres étaient indignés contre les deux frères de ce qu'ils venaient d'entendre. Jésus les fit venir auprès de lui :

« Vous le savez, leur dit-il, ceux qui paraissent régner sur les nations dominent sur elles, et les grands commandent impérieusement au peuple. Il n'en sera pas ainsi parmi vous. Qu'il vous serve, au contraire, celui qui voudra être le plus grand au milieu de vous! Qu'il devienne l'esclave de tous, celui qui voudra être le premier (*a*)! Ainsi a fait le Fils de l'Homme. Il n'est pas

---

(*a*) L'autorité, dans la sainte Eglise, est avant tout la participation à l'amer calice du Seigneur. Ceux qui sont obligés de recevoir ce redoutable dépôt ne l'accepteront qu'avec crainte et tremblement, par obéissance, et pour le pur amour de Dieu et des âmes. Loin de s'en prévaloir pour dominer sur leurs frères, ils devront se considérer comme les serviteurs et les derniers de tous, prêts à tous les dévouements, à tous les sacrifices, à toutes les morts.

venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie pour la rédemption de tous. »

IV. — L'AVEUGLE A L'ENTRÉE DE JÉRICHO

(Saint Luc, XVIII, 35-43.)

Comme Jésus approchait de Jéricho, un aveugle, assis au bord du chemin, mendiait. Entendant passer une grande foule, il demanda ce que c'était.

« C'est, lui répondit-on, Jésus le Nazaréen qui arrive. »

Aussitôt cet homme se mit à crier :

« Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi ! »

Ceux qui marchaient en avant, le menaçaient pour lui imposer silence ; mais il n'en criait que plus fort :

« Jésus, fils de David, ayez pitié de moi ! »

Jésus s'étant arrêté, demanda qu'on le lui amenât; et, quand l'aveugle se fut approché :

« Que veux-tu que je fasse pour toi? » lui dit-il.

— « Que je voie! Seigneur. »

— « Vois, lui dit Jésus, ta foi t'a sauvé! »

Aussitôt il vit; et il suivait Jésus en glorifiant Dieu. Et tout le peuple, témoin du prodige, s'unit à lui dans la louange de Dieu.

V. — ZACHÉE

(Saint Luc, XIX, 1-10.)

Jésus était entré à Jéricho, et il traversait la ville. Or un homme, nommé Zachée, chef des publicains et fort riche, cherchait à voir Jésus pour le connaître. Mais comme il était de petite taille, il ne le pouvait, à cause de la foule. Il courut donc en avant et monta sur un sycomore, afin de bien le considérer, car Jésus devait passer par là.

Arrivé en cet endroit, Jésus leva les yeux, et l'ayant vu :

« Zachée, lui dit-il, descends vite : c'est dans ta maison que je dois m'arrêter aujourd'hui. »

Il descendit à la hâte, et, plein de joie, il reçut le Seigneur.

Ce que voyant, tous se répandirent en murmures contre Jésus, parce qu'il s'arrêtait chez un pécheur.

Cependant Zachée, debout devant le Seigneur, lui disait :

« Seigneur, voici que je donne aux pauvres la moitié de mes biens. Et si j'ai fait tort à quelqu'un en quoi que ce soit, je lui en rends quatre fois autant. »

Alors Jésus arrêtant sur lui son regard.

« Aujourd'hui, dit-il, le salut est entré dans cette maison. Cet homme est vraiment, lui aussi, un fils d'Abraham. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

VI. — PARABOLE DES MINES

(Saint Luc, XIX, 11-27.)

La foule avait entendu les dernières paroles du Seigneur. Comme il se rendait à Jérusalem, tous s'imaginaient que le Royaume de Dieu allait bientôt paraître. C'est pourquoi il leur proposa cette nouvelle parabole :

« Un homme de grande naissance s'en alla en un pays lointain, pour entrer en possession d'un royaume, et revenir ensuite. Il appela dix de ses serviteurs, leur donna dix mines (*a*) et leur dit :

— « Faites-les valoir jusqu'à ce que je revienne. »

» Or ses concitoyens le haïssaient. Après son départ, ils lui envoyèrent une députation chargée de lui dire :

(*a*) La mine hébraïque valait environ cent francs.

— «Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous!»

» Il revint pourtant, après avoir pris possession de son Royaume.

» Alors il fit appeler les serviteurs auxquels il avait remis de l'argent, afin de constater dans quelle mesure chacun avait su le faire valoir.

» Le premier se présenta et dit :

— « Seigneur, votre mine en a produit dix autres. »

— « Courage, bon serviteur, répondit le roi : puisque » tu as été fidèle en peu de chose, tu auras le gouverne- » ment de dix villes. »

» Un autre vint et dit :

— « Seigneur, votre mine en a produit cinq autres. »

— « Eh bien ! prends le gouvernement de cinq villes. »

» Un troisième s'étant approché à son tour :

— « Seigneur, dit-il, voici votre mine. Je l'ai tenue » enveloppée dans un linge. Je vous redoutais en effet, » parce que vous êtes un homme dur, reprenant ce que » vous n'avez pas donné et moissonnant où vous n'avez » pas semé. »

— « Méchant serviteur ! s'écria le roi, c'est de ta » propre bouche que je tire ta sentence. Puisque tu savais » que je suis un homme dur, reprenant ce que je n'ai » pas donné et moissonnant où je n'ai pas semé, pourquoi » n'as-tu pas mis mon argent à la banque, afin qu'à mon » retour je le retire avec les intérêts ? »

» Puis, s'adressant à ceux qui l'entouraient :

— « Enlevez-lui sa mine, et donnez-la à celui qui en » a dix. »

— « Mais, Seigneur, lui dirent-ils, il en a déjà dix. »

— « Je vous le déclare, reprit le roi, il sera donné à » celui qui a déjà, et il sera dans l'abondance. Mais à » celui qui n'a point, on lui enlèvera même ce qu'il a (*a*)...

(*a*) L'homme de grande naissance, c'est Notre-Seigneur. Le Royaume dont il va prendre possession, c'est le ciel. Les serviteurs sont les

» Quant à mes ennemis, quant à ceux qui ne m'ont » pas voulu pour roi, qu'on les amène ici, et qu'on les » mette à mort en ma présence (*a*). »

VII. — LES DEUX AVEUGLES A LA SORTIE DE JÉRICHO

(Saint Matthieu, XX, 29-34 ; Saint Marc, X, 46-52 ; Saint Luc, XIX, 28.)

Comme Jésus et ses disciples sortaient de Jéricho, suivis d'une foule immense, deux aveugles, assis le long du chemin, ayant entendu dire que c'était lui qui passait, s'écrièrent :

« Seigneur, Fils de David, ayez pitié de nous! »

Or l'un des deux était le mendiant Bartimée, fils de Timée.

La foule les reprenait vivement et leur imposait silence ; mais ils criaient de plus en plus fort :

« Seigneur, Fils de David, ayez pitié de nous! »

Jésus s'arrêta et demanda qu'on les fît venir. On appela donc les aveugles :

« Prenez confiance, leur dit-on. Levez-vous, il vous appelle. »

A ces mots, ils se levèrent, et, rejetant leurs manteaux, ils accoururent vers Jésus :

« Que voulez-vous que je fasse pour vous? » leur dit-il.

— « Seigneur, que nos yeux soient ouverts! »

Emu de compassion, Jésus toucha leurs yeux.

---

disciples de Jésus. La mine que chacun reçoit, c'est la grâce de la foi qui doit fructifier en bonnes œuvres. Les concitoyens qui ne veulent pas que cet homme règne sur eux, ce sont les Juifs. Le retour du roi, c'est le Jugement particulier d'abord, et ensuite le jugement général.

(*a*) Cette sentence fut exécutée contre les Juifs par les Romains de Vespasien et de Titus. Elle s'exécutera durant toute l'éternité contre ceux qui n'auront pas accepté la Royauté de Jésus-Christ!

Aussitôt ils virent, et ils marchèrent à sa suite (*a*).

Pour lui, précédant ses Disciples, il continua de monter vers Jérusalem.

Béthanie. — 1er Avril.

CH. XXIV. — REPAS D'ADIEU

(Saint Matthieu, XXVI, 6-13 ; Saint Marc, XIV, 3-9 ; Saint Jean, XII, 1-11.)

Six jours avant la Pâque (*b*), Jésus arrivait à Béthanie, où était mort Lazare, qu'il avait ressuscité.

Il fut invité à souper chez Simon le Lépreux. Marthe s'occupait du service. Lazare, son frère, était l'un des des convives.

Pendant le repas, Marie prit, dans un vase d'albâtre, une livre de parfum, du nard le plus pur et le plus précieux, et, brisant le vase, elle en répandit le contenu sur la tête de Jésus qui était à table ; puis elle oignit les pieds du Seigneur et les essuya de ses cheveux. La maison entière fut embaumée par l'arome de ce parfum.

A cette vue, l'un des Disciples, Judas Iscariote, celui qui devait le trahir, fit cette réflexion :

« Pourquoi n'avoir pas vendu ce parfum trois cents deniers, qu'on aurait distribués aux pauvres ! »

Il parla ainsi, non qu'il s'inquiétât des pauvres ; mais

(*a*) Ces deux aveugles avaient entendu parler de la guérison d'un autre aveugle, à l'entrée de Jéricho. Persuadés que Jésus leur accorderait la même faveur, ils s'étaient mis sur son passage, à la sortie de la ville, et ils lui adressaient la même prière. Pour récompenser leur foi, Jésus leur pose la question qu'il avait faite au premier aveugle et leur témoigne ainsi qu'il veut également les guérir.

(*b*) Le soir du même jour où il avait guéri les deux aveugles ; car Béthanie n'étant qu'à cinq lieues de Jéricho, N.-S. avait voulu fournir cette marche avec ses Apôtres, afin de célébrer le dernier Sabbat de sa vie mortelle au sein de la famille qu'il aimait.

c'était un voleur ; il tenait la bourse et gardait ce qu'on y déposait.

Quelques autres Disciples, *entraînés par l'exemple de Judas, mais plus sincères que lui*, se révoltèrent, eux aussi, *devant une telle prodigalité :*

« Pourquoi cette inutile dépense ? dirent-ils. On aurait pu vendre très cher ce parfum, et le prix, on l'aurait donné aux pauvres (*a*). »

Et ils frémissaient d'indignation contre Marie.

Jésus prit la parole :

« Laissez cette femme ! pourquoi lui causez-vous de la peine ! C'est une bonne œuvre qu'elle accomplit envers moi. Des pauvres, vous en avez toujours parmi vous, et vous leur ferez du bien quand vous le voudrez. Mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. Cette femme a fait pour moi ce qu'elle a pu.

» En répandant sur mon corps ce parfum, elle a préludé à ma sépulture. En vérité je vous le dis : dans le monde entier, partout où sera prêché cet Evangile, on racontera ce qu'elle vient de faire, et on louera sa mémoire (*b*). »

Dès qu'on sut *à Jérusalem* que Jésus était à Béthanie, une grande multitude de Juifs s'y rendirent, non seulement à cause de Jésus, mais aussi pour voir Lazare, qu'il avait ressuscité d'entre les morts.

Or les Princes des prêtres, considérant qu'il y avait là, pour beaucoup de Juifs, un motif de s'éloigner d'eux et de croire en Jésus, conçurent le dessein de faire mourir Lazare lui-même.

(*a*) « Que l'avarice parle haut, quand elle peut se couvrir du prétexte de la charité ! » (BOSSUET.)

(*b*) « En prenant la défense de Marie, Jésus veut en même temps nous montrer de quel honneur est digne ce corps virginal, formé par le Saint-Esprit, sanctuaire de la Divinité, et par lequel la mort devait être vaincue et le péché aboli. » (BOSSUET.)

NOTICE SUR JÉRUSALEM

JÉRUSALEM *(vision de la paix.)* doit probablement son origine à Melchisedech, prêtre du vrai Dieu, au temps d'Abraham. Alors elle s'appelait SALEM, et Melchisedech en était le roi. Lors de l'entrée des Hébreux dans la Terre promise, les Jébuséens occupaient sur le Mont Sion une forteresse rendue inaccessible et par ses ouvrages de défense et par les profonds ravins qui l'entouraient. Ils lui avaient donné le nom de JÉBUS. Joab, général des armées de David, s'en empara ; et la cité, comprenant désormais l'ancienne Salem et la citadelle conquise, prit le nom de Jérusalem et devint la capitale du peuple de Dieu, *la Ville Sainte.* David l'enrichit de superbes monuments, et Salomon, son fils, y fit bâtir le Temple merveilleux qui porte son nom.

Elle fut pillée par Sésac, roi d'Egypte, dévastée par Joas, roi d'Israël, et enfin réduite en cendres par Nabuchodonosor, qui emmena ses habitants captifs à Babylone.

Après un exil de 70 ans, les restes de la nation sainte rentrèrent dans leur patrie, sous la conduite de Zorobabel. La ville et le Temple se relevèrent péniblement ; mais rien ne rappelait leur ancienne gloire.

L'infortunée cité fut prise ensuite successivement par les rois de Perse, par Alexandre le Grand et enfin par Antiochus qui la ruina de fond en comble. Les Machabées la rebâtirent ; mais elle finit par tomber au pouvoir des Romains, commandés par Pompée. Les vaiqueurs gardèrent leur conquête jusqu'en 638 après J.-C., où elle tomba sous la domination des Arabes.

Au temps de Notre-Seigneur, elle était redevenue la cité « d'une beauté parfaite ». Hérode le Grand, qui régnait sur les Juifs au nom de l'empereur Auguste, avait entrepris de relever ses murs, ses tours et ses palais. Il n'avait rien négligé surtout, pour donner au Temple une splendeur qui devait effacer celle du Temple de Salomon.

Nous disons ailleurs le siège épouvantable que Jérusalem subit sous Titus, et sa destruction totale par les armées romaines, 37 ans après le crime du Calvaire.

Voici le triste tableau que nous a tracé Chateaubriand de la Jérusalem moderne :

« Vue de la Montagne des Oliviers, Jérusalem présente un plan incliné sur un sol qui descend du couchant au levant. Une muraille crénelée, fortifiée par des tours et un château gothique, enferme la ville dans son entier, laissant toutefois au dehors la montagne de Sion, qu'elle embrassait autrefois.

» Dans la région du couchant et au centre de la Ville, vers le Cal-

vaire, les maisons se serrent d'assez près, mais au levant, le long de la vallée du Cedron, on aperçoit des espaces vides, entre autres, l'enceinte qui règne autour de la mosquée bâtie sur les débris du Temple, et le terrain presque abandonné, où s'élevait le château Antonia.

» Les maisons de Jérusalem sont de lourdes masses carrées, fort basses, sans cheminées et fenêtres; elles se terminent en terrasses aplaties, ou en dômes, et elles ressemblent à des prisons ou à des sépulcres... A la vue de ces maisons de pierre renfermées dans un paysage de pierre, on se demande si ce ne sont pas là les monuments confus d'un cimetière, au milieu d'un désert. »

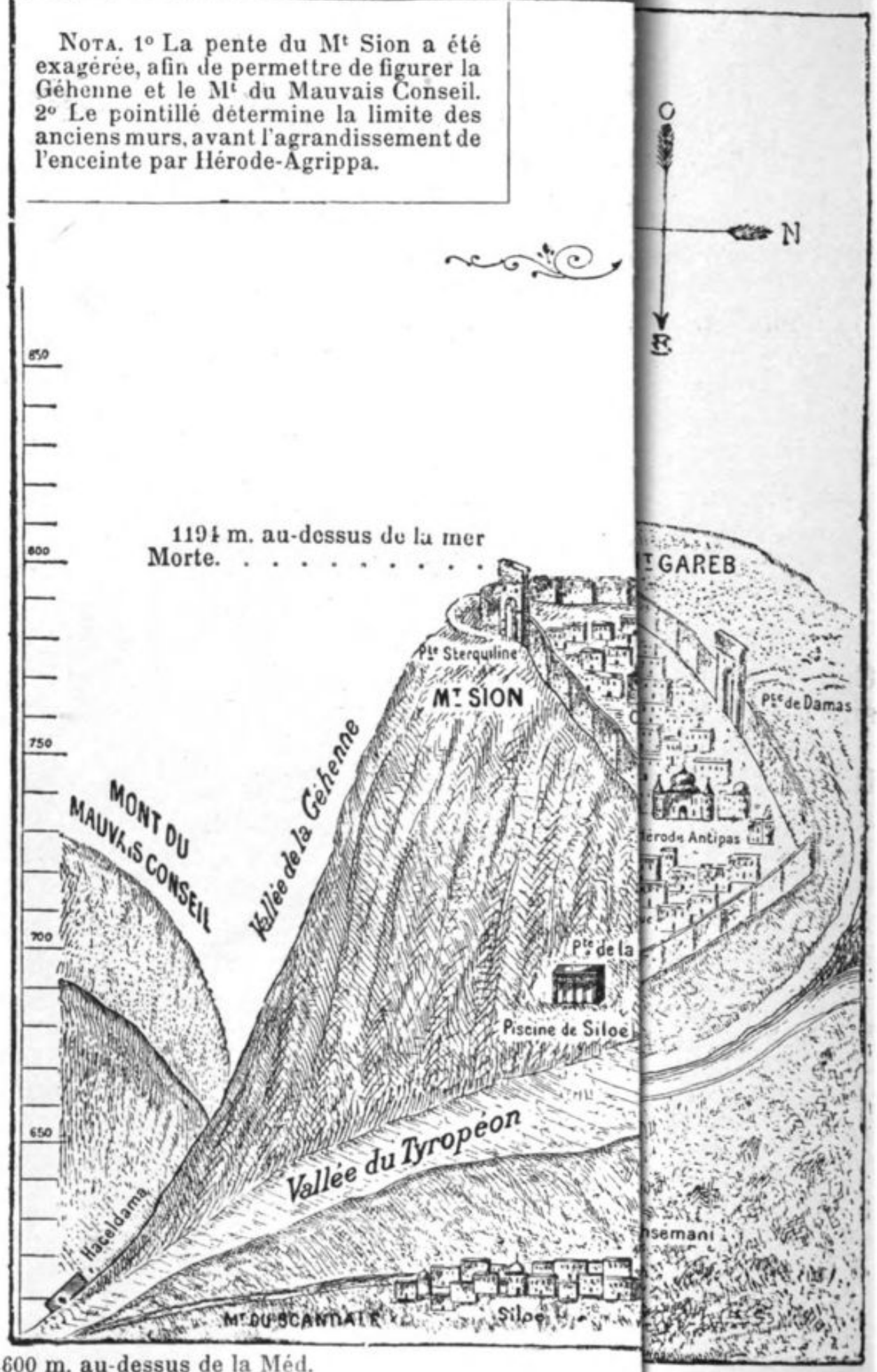
Relevons en particulier, parmi les monuments et les sites de la Ville sainte et de ses environs, ceux qui se rattachent au récit de l'Evangile.

1° Le Temple, sur le plateau du Mont Moriah. — 2° Le Cénacle, au sud-est du Mont Sion. — 3° Un peu plus au nord, le palais des Grands-Prêtres, et plus loin encore, le Palais d'Hérode le Grand, sur l'emplacement du palais de David. — 4° Le Viaduc, reliant le Mont Sion au Temple, par-dessus la vallée du Tyropéon ou des fromagers. — 5° Au nord-ouest du Temple, la forteresse Antonia, qui devint la résidence de Pilate. — 6° A cent mètres au nord, le palais du tétrarque Hérode-Agrippa, fils d'Hérode le Grand, et meurtrier de Jean-Baptiste. — 7° Près de la Porte des Brebis, et sous les murs septentrionaux du Temple, la Piscine probatique et la maison de Ste Anne.

A l'ouest de Jérusalem, le Calvaire; à l'est, la vallée du Cédron, séparant la ville du Mont des Oliviers; en face du Temple, au pied du Mont des Oliviers, le jardin de Gethsémani; la Piscine de Siloë sur le versant du Mont Sion; la fontaine de la Vierge ou de Siloë, au flanc du Mont Ophel; au sud de Sion la vallée de la Géhenne ou du Hinnon, avec l'Haceldama; le mont du Scandale, derrière le village de Siloë, et enfin, de l'autre côté de la Géhenne, le Mont du Mauvais Conseil, où fut décidée la mort du Sauveur.

Dressé par le chanoine Weber pour les QUAT

NOTA. 1° La pente du Mt Sion a été exagérée, afin de permettre de figurer la Géhenne et le Mt du Mauvais Conseil. 2° Le pointillé détermine la limite des anciens murs, avant l'agrandissement de l'enceinte par Hérode-Agrippa.



600 m. au-dessus de la Méd.

CINQUIÈME PARTIE

LA SEMAINE SAINTE

De Béthanie à Jérusalem. — 2 Avril.

CH. I. — JOUR DES RAMEAUX

I. — A BETHPHAGÉ

(Saint Matthieu, XXI, 1-3, 6-7 ; Saint Marc, XI, 1-7 ; Saint Luc, XIX, 29-35.)

Le lendemain *du Sabbat*, Jésus se rendit à Jérusalem. Comme il approchait de Bethphagé, non loin de Béthanie, sur le mont des Oliviers, il envoya deux de ses Disciples :

« Allez à ce village, qui est devant vous, leur dit-il. En y entrant, vous trouverez une ânesse, attachée avec son ânon, sur lequel personne encore ne s'est assis. Déliez-les et amenez-les-moi. Et si quelqu'un vous demande : « Que faites-vous là ? pourquoi les détachez-» vous? » vous répondrez : « Le Seigneur en a besoin. » Et aussitôt, on vous permettra de les emmener. »

Les envoyés partirent et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils trouvèrent les animaux, attachés dehors, à la porte, entre deux chemins, et les délièrent.

« Que faites-vous? leur dirent les maîtres qui étaient là, et pourquoi détachez-vous cet ânon ? »

— « Le Seigneur en a besoin, » répondirent-ils.

On les laissa faire. Ils amenèrent à Jésus l'ânesse et son petit ; puis, étendant leurs manteaux sur l'ânon, ils y firent asseoir le Seigneur.

II. — LE TRIOMPHE

(Saint Matthieu, XXI, 4-5, 8-9 ; Saint Marc, XI, 8-10 ; Saint Luc, XIX, 36-38 ; Saint Jean, XII, 12-18.)

La foule immense qui était dans la ville, pour la fête, apprenant que Jésus venait à Jérusalem, accourut au-devant de lui jusqu'à la descente du mont des Oliviers. Les uns coupaient des branches d'arbre et en jonchaient le chemin, les autres, en grand nombre, étendaient leurs manteaux sur son passage, d'autres portaient des rameaux de palmier. Alors tous ses Disciples, transportés d'une vive allégresse, se mirent à chanter à pleine voix les louanges de Dieu, au souvenir de tous les prodiges dont ils avaient été les témoins :

« Hosanna! criaient-ils. Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur, le Roi d'Israël! Béni soit le règne de David notre père, qui va commencer! Hosanna au Fils de David ! Paix et gloire au plus haut des cieux! »

Les foules qui précédaient et celles qui suivaient le Seigneur, poussaient les mêmes acclamations. Ceux qui avaient vu ressusciter Lazare, attestaient ce miracle, dont le bruit attirait la multitude au-devant de Jésus.

Or tout ceci eut lieu afin que fût réalisée la parole du Prophète : « Dites à la fille de Sion : Ne crains pas! Voici que ton Roi vient à toi, plein de douceur, assis sur une ânesse, puis sur l'ânon de celle qui porte le joug. »

Les Disciples ne comprirent point ceci tout d'abord ; mais lorsque Jésus fut glorifié, ils se souvinrent que toutes les choses, accomplies à son égard, étaient écrites de lui.

III. — LE DÉPIT DES PHARISIENS

(Saint Luc, XIX, 39-40.)

Cependant, du milieu de la foule, quelques Pharisiens dirent à Jésus :

« Maître, imposez donc silence à vos Disciples! »

— « Je vous le déclare, répondit-il, s'ils se taisent, les pierres même crieront. »

IV. — JÉSUS PLEURE SUR JÉRUSALEM

(Saint Luc, XIX, 41-44.)

Quand Jésus fut près de Jérusalem, voyant cette ville, il pleura sur elle :

« Ah! toi aussi, s'écria-t-il, que ne sais-tu reconnaître, du moins en ce jour qui t'est encore donné, ce qui pourrait t'apporter la paix! Mais maintenant ces choses sont cachées à tes yeux...

» Viendront sur toi des jours où tes ennemis t'environneront de tranchées ; ils t'enfermeront et te presseront de toutes parts...

» Ils te renverseront par terre, toi, et tes enfants, qui sont au milieu de toi ; ils ne te laisseront pas pierre sur pierre, parce que tu n'as pas su connaître le temps où je t'ai visitée. »

V. — ENTRÉE DE JÉSUS A JÉRUSALEM
DEUXIÈME EXPULSION DES VENDEURS DU TEMPLE

(Saint Matthieu, XXI, 10-14 ; Saint Marc, XI, 11, 15-18 ; Saint Luc, XIX, 45-48.)

Enfin Jésus entra dans Jérusalem. Toute la ville fut en émoi ; on se demandait :

« Quel est celui-ci? »

La foule répondait :

« C'est Jésus! le Prophète de Nazareth, en Galilée. »

Il pénétra dans le Temple de Dieu, et se mit à chasser tous ceux qui vendaient et achetaient dans le Lieu saint. Il renversa les tables des changeurs et les sièges des vendeurs de colombes, il ne souffrit pas qu'on transportât aucun ustensile par le Temple, et il s'écriait :

« N'est-il pas écrit : « Ma Maison sera appelée une » Maison de prière dans toutes les nations? » Mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs. »

Alors des aveugles et des boiteux s'approchèrent de lui, dans le Temple, et il les guérit.

Les Princes des prêtres et les Scribes, ayant appris ce qu'il venait de faire, délibérèrent entre eux, sur le moyen à prendre pour le faire périr. Ils le craignaient de plus en plus, parce que tout le peuple admirait sa doctrine et se tenait comme suspendu à ses lèvres, tandis qu'il parlait. Et ils ne surent que lui faire.

VI. — LA LOUANGE DES ENFANTS

(Saint Matthieu, XXI, 15-16 ; Saint Jean, XII, 19.)

Ils furent transportés d'indignation, à la vue des merveilles qu'il accomplissait, et des enfants qui criaient dans le Temple :

« Hosanna au Fils de David ! »

— « Entendez-vous, s'écrièrent-ils, ce que disent ceux-là? »

— « Oui, sans doute, répondit Jésus. N'avez-vous jamais lu cette parole : « Vous avez mis la louange par- » faite dans la bouche des enfants et de ceux qui sont à » la mamelle? »

Et Jésus les quitta; *pendant qu'*ils se disaient entre eux :

« Vous voyez que nous ne gagnons rien! Tout le monde court à lui ! »

VII. — GENTILS QUI VEULENT VOIR JÉSUS

(Saint Jean, XII, 20-26.)

Il se trouvait quelques Gentils, parmi ceux qui étaient montés au Temple pour adorer au jour de la solennité.

Ils s'approchèrent de Philippe, qui était de Bethsaïde, en Galilée, et lui firent cette prière :

« Seigneur, nous voulons voir Jésus (*a*) ! »

Philippe alla le dire à André ; puis André et Philippe le dirent ensemble à Jésus qui fit alors entendre ces paroles :

« L'heure est venue où le Fils de l'Homme doit être glorifié !.. En vérité, en vérité, je vous le déclare : Si le grain de froment ne tombe en terre et n'y meurt, il reste seul *et stérile ;* mais s'il meurt, il porte un fruit abondant.

» Celui qui, dans ce monde, aime sa vie, la perdra. Celui qui hait sa vie en ce monde la conserve pour la vie éternelle. Qu'il me suive, celui qui veut me servir. Là où je suis, doit être également mon serviteur. Quiconque se sera dévoué à mon service, mon Père l'honorera. »

VIII. — LE TROUBLE DE JÉSUS, LA VOIX DU CIEL

(Saint Jean, XII, 27-36.)

« Maintenant mon âme est troublée... Et que dirai-je ?... Mon Père, sauvez-moi de cette heure !... Mais, c'est pour cette heure que je suis venu (*b*) !... O Père ! glorifiez votre Nom ! »

Du ciel une voix se fit entendre :

« Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore. »

Dans la foule qui était là et qui avait entendu, les uns disaient :

« C'est un coup de tonnerre. »

(*a*) La tradition rapporte que ces Gentils étaient envoyés à Jésus par le roi Abgar, d'Edesse, pour lui offrir un refuge dans sa petite principauté contre les fureurs des Juifs.

(*b*) Cette perspective de sa mort imminente bouleverse son âme jusqu'en ses intimes profondeurs. C'est l'agonie de Gethsémani qui commence.

— « Non, reprenaient les autres, c'est un Ange qui lui a parlé. »

Jésus leur dit :

« Ce n'est pas pour moi, mais pour vous, que cette voix s'est fait entendre. Maintenant, c'est la condamnation du monde; maintenant le Prince de ce monde va être chassé. Et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi! »

En parlant ainsi, il faisait allusion au genre de mort qui lui était réservé.

La foule répondit :

« Nous savons, par la Loi, que le Christ demeure à jamais. Comment pouvez-vous dire : « Il faut que le » Fils de l'Homme soit élevé! » Quel est ce Fils de l'Homme? »

— « La Lumière, est encore au milieu de vous pour un peu de temps, dit Jésus. Marchez pendant que vous avez la Lumière, afin que vous ne soyez point surpris par les ténèbres. Celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va. Tandis que vous avez la Lumière, croyez en la Lumière, de sorte que vous soyez des enfants de la Lumière. »

IX. — ENDURCISSEMENT DES JUIFS

(Saint Jean, XII, 37-43.)

C'était donc en vain que Jésus avait fait tant de miracles sous leurs yeux; ils ne croyaient pas en lui! Ainsi se réalisait la parole du Prophète Isaïe : « Qui a cru, Seigneur, à ce que nous avons fait entendre!... Et qui a su reconnaître *Celui qui est* le Bras de Dieu?... »

Non! ils ne pouvaient croire, car Isaïe avait dit également : « Leurs yeux seront aveuglés et leurs cœurs seront endurcis, de sorte que leurs yeux ne voient point, que leurs cœurs ne comprennent point, qu'ils soient dès

lors incapables de se retourner vers moi et que je ne puisse les guérir (*a*). »

Tel fut le langage d'Isaïe, quand Jésus lui apparut dans sa gloire, et que le Prophète parla de lui.

Néanmoins, parmi les principaux d'entre les Juifs, beaucoup croyaient en lui. Mais, à cause des Pharisiens, ils n'en laissaient rien paraître, de peur d'être expulsés de la synagogue.

Ainsi ils sacrifiaient la gloire de Dieu au respect humain.

X. — SUPRÊME EXHORTATION

(Saint Matthieu, XXI, 17 ; Saint Marc, XI, 11 ; Saint Jean, XII, 36, 44-50.)

Alors Jésus éleva la voix :

« Celui qui croit en moi, s'écria-t-il, ne croit pas seulement en moi, mais en Celui qui m'a envoyé. Moi, qui suis la Lumière, je suis venu en ce monde, afin que tous ceux qui croient en moi, ne demeurent point dans les ténèbres.

» Pour celui qui entend ma parole et ne la garde point, ce n'est point moi qui le juge ; car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour le sauver. Celui qui me méprise et n'accepte pas mes paroles, trouvera qui le juge : la doctrine que j'ai enseignée sera son juge. Elle le condamnera au dernier jour. Car ce n'est pas de moi-même que j'ai parlé ; mais le Père qui m'a envoyé, m'a lui-même commandé de parler, et m'a prescrit ce que je devais dire. Et je sais que son commandement, c'est la vie éternelle. Donc, ce que je dis, je le dis comme le Père me l'a fait entendre. »

Sur ces paroles, Jésus les laissa. Puis, le soir venu,

(*a*) C'est le terrible mystère de l'aveuglement de l'esprit et de l'endurcissement du cœur. Hélas ! dans combien d'âmes nous le voyons se renouveler, au milieu de la génération présente !

après avoir examiné toutes choses, il s'éloigna de la ville, et reprit avec les Douze le chemin de Béthanie. Il y passa la nuit.

Jérusalem. — 3 Avril.

CH. II. — LUNDI SAINT

I. — LE FIGUIER MAUDIT

(S. Matthieu, XXI, 18-19 ; Saint Marc, XI, 12-14.)

Le lendemain, dès le point du jour, comme Jésus sortait de Béthanie avec ses Disciples pour revenir à Jérusalem, il eut faim. Ayant remarqué, de loin, sur la route, un figuier couvert de son feuillage, il s'en approcha pour voir si peut-être il n'y trouverait point quelques fruits, bien que ce ne fût pas encore la saison des figues ; il n'y trouva que des feuilles (*a*). Alors il dit au figuier :

« Que jamais personne ne mange de ton fruit, et que jamais il n'en naisse de toi ! »

Les Disciples entendirent *et remarquèrent* ces paroles.

II. — LE SANHÉDRIN DEMANDE A JÉSUS RAISON DE L'ACTE D'AUTORITÉ ACCOMPLI, LA VEILLE, DANS LE TEMPLE

(S. Matthieu, XXI, 23-27 ; S. Marc, XI, 27-33 ; S. Luc, XX, 1-8.)

Etant arrivé à Jérusalem, Jésus monta au Temple.

(*a*) Il y a pour les figues une double saison : les mois de Juin et d'Août. Notre-Seigneur le savait ; pourquoi donc maudit-il cet arbre ? Parce qu'il symbolisait la nation juive. C'était en effet un arbre trompeur et qui n'avait que des apparences. Les bons figuiers poussent d'abord leurs fruits et ensuite leurs feuilles : celui-ci n'avait que des feuilles et point de fruits. C'était un arbre dégénéré, ou d'espèce sauvage.

Comme il se promenait *dans les galeries extérieures*, enseignant le peuple et lui annonçant la Bonne-Nouvelle, les Princes des prêtres, les Docteurs de la loi et les Anciens se réunirent et s'approchèrent de lui :

« De quel droit, lui dirent-ils, fais-tu toutes ces choses, et qui t'a donné ce pouvoir (*a*) ? Réponds ! »

Jésus leur dit :

« Et moi aussi je vais vous poser une question, et, si vous pouvez la résoudre, je vous dirai de quel droit j'agis ainsi. Le Baptême de Jean, d'où venait-il ? Du ciel ou des hommes ? Répondez ! »

En eux-mêmes ils pensèrent : « Si nous répondons qu'il venait du ciel, il nous dira : « Pourquoi donc n'y » avez-vous pas cru ? » Si nous répondons qu'il venait des hommes, nous avons à craindre que tout ce peuple ne nous lapide. » (Tous, en effet, tenaient Jean pour un vrai Prophète).

Aussi ne purent-ils que répondre :

« Nous ne le savons pas. »

— « Et moi, repartit Jésus, je ne vous dirai pas non plus en vertu de quelle autorité je fais ces choses (*b*). »

III. — PARABOLE DES DEUX FILS

(Saint Matthieu, XXI, 28-32 ; Saint Marc, XII, 1.

Ensuite il leur parla en paraboles :

« Que vous en semble ? Un homme avait deux fils ; s'adressant à l'aîné, il lui dit : « Mon Fils, allez aujour- » d'hui travailler à ma vigne. » — « Je ne veux pas ! »

(*a*) Ils faisaient surtout allusion à l'expulsion des marchands du Temple.

(*b*) Puisque vous ne vous êtes pas inquiétés de savoir quel était le caractère de la mission de Jean, je n'ai pas à vous donner raison de ma propre mission. Si vous saviez quelle était celle de mon Précurseur, vous sauriez aussi quelle est la mienne. L'une éclaire l'autre.

répliqua celui-ci ; puis, touché de repentir, il y alla. S'adressant à l'autre, il lui fit le même commandement : « J'y vais, Seigneur, » répondit ce dernier. Et il n'y alla point.

» Lequel des deux a fait la volonté du père ? »

— « Le premier », avouèrent-ils.

— « Eh bien ! je vous le dis en vérité, les Publicains et les courtisanes vous précéderont dans le Royaume de Dieu. Jean est venu à vous, dans la voie de la justice, et vous n'avez pas cru en lui. Mais les Publicains et les courtisanes y ont cru. Et vous, devant cet exemple, vous ne vous êtes point repentis, vous ne vous êtes point déterminés à croire en lui. »

IV. — PARABOLE DES VIGNERONS HOMICIDES

(Saint Matthieu, XXI, 33-46 ;
Saint Marc, XII, 1-12 ; Saint Luc, XX, 9-19.)

« Ecoutez une autre parabole, dit Jésus à la foule.

» Un père de famille planta une vigne, l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir et y bâtit une tour. Puis il la loua à des vignerons, et s'en alla, pour longtemps, en un pays lointain.

» Lorsque vint la vendange, il envoya aux vignerons l'un de ses serviteurs, pour en recevoir le produit de la vigne. L'ayant saisi, les vignerons le frappèrent et le renvoyèrent sans rien lui donner de ce qu'ils devaient.

» Il leur envoya un autre serviteur ; ils le blessèrent à la tête, l'abreuvèrent d'outrages, et le renvoyèrent également, les mains vides.

» Il en envoya un troisième. Ils le blessèrent lui aussi, le jetèrent dehors et le tuèrent.

» Il envoya encore d'autres serviteurs, plus nombreux que les premiers, et ils les traitèrent de même, frappant et lapidant les uns et tuant les autres.

» Or le maître de la vigne avait encore un fils unique,

qu'il chérissait : « Que ferai-je? se dit-il. Je leur enverrai » mon fils bien-aimé; peut-être qu'en le voyant, ils le » respecteront. » Et, après tous les autres, il envoya son fils.

» Mais les vignerons, en voyant le fils, se dirent l'un à l'autre :

— « Voici l'héritier! Venez, tuons-le! et l'héritage » est à nous! »

» S'étant donc saisis de lui, ils le jetèrent hors de la vigne et le mirent à mort,

— « Lorsque viendra le maître de la vigne, que fera-t-il à ces vignerons? »

— « Il perdra sans pitié ces misérables, répondit la foule, et il louera sa vigne à d'autres vignerons, qui lui en rendront les fruits au temps voulu. »

— « Oui, reprit Jésus. Le Père de famille viendra, il perdra ces vignerons homicides et en mettra d'autres dans sa vigne (*a*). »

— « A Dieu ne plaise! » s'écrièrent les Juifs, à l'énoncé de cette conclusion.

Alors, fixant sur eux son regard, Jésus leur dit :

— « N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures : « La » pierre que les constructeurs ont rejetée, est devenue le » sommet de l'angle. Ceci est l'œuvre du Seigneur, œuvre » merveilleuse à nos yeux? »

» C'est pourquoi, je vous le déclare : Le Royaume de Dieu vous sera enlevé, et il sera donné à un peuple qui lui fera produire ses fruits.

» Quiconque tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera, sera broyé. »

(*a*) Cette parabole est transparente : Dieu est le Père de famille. Le peuple juif est la vigne. La tour et le pressoir figurent le Temple avec les sacrifices qu'on y offrait. Les Prêtres et les Docteurs sont les vignerons. Les Prophètes sont les serviteurs envoyés par le Père de famille. Jésus-Christ est son Fils unique et bien-aimé, qui fut crucifié hors de Jerusalem.

Les princes des prêtres et les Pharisiens qui avaient entendu ces paroles, comprirent que c'était d'eux-mêmes que Jésus parlait, et ils cherchèrent à se saisir de lui; mais ils craignirent le peuple qui le considérait comme un Prophète. Ils le laissèrent alors et s'éloignèrent.

V. — PARABOLE DU FESTIN NUPTIAL

(Saint Matthieu, XXII, 1-14 ; Saint Luc, XXI, 37.)

Continuant de parler en paraboles Jésus reprit en ces termes :

« Le Royaume des cieux est semblable à un roi qui célébra les noces de son fils. Il envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités aux noces. Mais ceux-ci refusèrent de venir. De nouveau, il envoya d'autres serviteurs, chargés de leur dire de sa part : « Voici que j'ai » préparé mon festin. On a tué les bœufs et tous les » animaux que j'avais fait engraisser. Tout est prêt ; venez » aux noces ! »

» Sans tenir nul compte de l'invitation, les conviés s'en allèrent, celui-ci à sa ferme, celui-là à son négoce. D'autres même s'emparèrent des serviteurs, et, après les avoir accablés d'outrages, ils les tuèrent.

» Ayant appris cela, le roi, outré d'indignation, donna l'ordre à ses soldats d'exterminer ces meurtriers et de brûler leur ville (*a*).

» Puis il dit à ses serviteurs :

— « Les noces sont prêtes ; mais ceux qui étaient » conviés n'en étaient pas dignes. Parcourez donc les

(*a*) Le roi, c'est Dieu ; son Fils, c'est Jésus ; les noces sont l'alliance de Jésus avec son Eglise ; les serviteurs sont les Prophètes. Les soldats sont les Romains qui massacrèrent plus de onze cent mille Juifs, firent quatre-vingt-dix mille prisonniers qu'ils réduisirent à l'esclavage, mirent en cendres le Temple et la cité de Jérusalem et dispersèrent les restes du peuple déicide.

» carrefours, et appelez aux noces tous ceux que vous » rencontrerez (*a*). »

» Les serviteurs se répandirent par les rues, réunirent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle des noces fut remplie de convives.

» Or le roi entra pour voir ceux qui étaient à table. Ayant remarqué un homme qui n'était point vêtu de la robe nuptiale (*b*), il lui dit :

— « Mon ami, comment es-tu entré ici, sans la robe » nuptiale? »

» Celui-ci garda le silence. Alors le roi dit à ses serviteurs :

— « Liez-lui les pieds et les mains et jetez-le dehors, » dans les ténèbres. Là seront des pleurs et des grince- » ments de dents. Car beaucoup sont appelés ; mais peu » sont élus. »

Ainsi, chacun de ces jours, il enseignait dans le Temple. Quand venait la nuit, il sortait de la ville, et se dirigeait vers le mont des Oliviers.

Jérusalem. — 4 Avril.

CH. III. — MARDI SAINT

I. — LE FIGUIER DESSÉCHÉ

(Saint Matthieu, XXI, 20-22 ; Saint Marc, XI, 19-26.)

Le lendemain matin, les Disciples virent, en passant, le figuier *de la veille*, desséché jusque dans ses racines. Pleins d'étonnement, ils se disaient :

(*a*) C'est-à-dire les gentils.

(*b*) Tous ceux qui s'asseyaient à la table des rois d'Orient revêtaient une robe, qu'ils recevaient du roi lui-même. Cette robe figure l'état de grâce. Or, parmi les Gentils baptisés il en est qui se rendront indignes de la faveur qui leur est faite.

« Comme il a séché vite! »

Et Pierre se ressouvenant de la parole de Jésus, s'écria :

« Maître, le figuier que vous avez maudit, voilà qu'il est mort! »

— « Ayez foi en Dieu ! répondit Jésus. Je vous le dis en vérité, si vous aviez assez de foi pour ne pas hésiter en vous-mêmes, non seulement vous feriez comme je viens de faire à ce figuier, mais, si vous disiez même à cette montagne : « Lève-toi et jette-toi dans la mer! » il en serait ainsi.

» Oui, si quelqu'un dit à cette montagne : « Lève-toi » et jette-toi dans la mer ! » cela se fera, pourvu qu'il n'y ait aucune hésitation dans son cœur, et qu'il croie qu'il lui suffit de commander pour que cela se fasse.

» C'est pourquoi je vous le déclare : Tout ce que vous demanderez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez, et vous serez exaucés.

» Mais, lorsque vous vous disposez à prier, pardonnez *d'abord*, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne aussi vos péchés.

» Si vous ne pardonnez point, votre Père, qui est dans les cieux, ne vous pardonnera point non plus vos péchés (*a*). »

II. — PERFIDE QUESTION DES HÉRODIENS. LE DENIER DE CÉSAR

(S. Matthieu, XXII, 15-22 ; S. Marc, XII, 13-17 ; S. Luc, XX, 20-26.)

Réduits au silence, les Pharisiens s'étaient concertés

(*a*) Sans répondre directement à l'exclamation de Pierre, Jésus en prend occasion pour affirmer l'efficacité de la prière à deux conditions : une grande foi et une parfaite charité envers le prochain. Cette seconde condition fait peut-être plus souvent défaut que la première, c'est pourquoi le Sauveur la rappelle avec une telle insistance.

pour trouver le moyen de surprendre Jésus dans ses paroles.

Se tenant eux-mêmes en observation, ils lui envoyèrent, avec des Hérodiens, quelques-uns de leurs Disciples qui, feignant d'être justes, lui tendraient des pièges par leurs questions insidieuses, afin de le livrer aux magistrats et au pouvoir du Gouverneur.

S'étant donc approchés de Jésus, ceux-ci lui dirent :

« Maître, nous savons que vous parlez en toute droiture, et que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité, sans vous inquiéter de qui que ce soit ; car vous ne considérez point la qualité des personnes ; dites-nous donc ce qu'il vous semble de ceci :

» Est-il permis, oui ou non, de payer le tribut à César ? »

Jésus, pénétrant leur malice et leur duplicité :

« Hypocrites ! leur dit-il, pourquoi me tentez-vous ? Montrez-moi la monnaie du tribut, que je la voie. »

Ils lui présentèrent un denier.

« De qui est cette image ? demanda-t-il, de qui est cette inscription ? »

— « De César », répondirent-ils.

— « Rendez donc à César, leur dit Jésus, ce qui est à César, et à Dieu, ce qui est à Dieu (*a*) ! »

Ne pouvant incriminer cette réponse devant le peuple, ils en admirèrent l'habileté, gardèrent le silence et se retirèrent.

(*a*) « Notre-Seigneur établit ainsi la grande loi de la légitimité du pouvoir temporel et du pouvoir spirituel, dans leurs limites respectives ; il montre en même temps la possibilité et l'obligation de satisfaire à l'un et à l'autre, lorsqu'ils restent, l'un et l'autre, dans leurs attributions. Il résume, dans cette magnifique sentence, tout l'ensemble des devoirs de l'homme, dont la fin est de servir Dieu, mais en vivant dans la société de ses semblables. » (SCHANZ.)

III. — DÉCONVENUE DES SADUCÉENS

(S. Matthieu, XII, 23-33 ; S. Marc, XII, 18-27; S. Luc, XX, 27-40.)

Ce même jour, des Saducéens (*a*) (ceux qui nient la résurrection) vinrent lui poser cette question :

« Maître, Moïse a écrit dans notre Loi : « Si un » homme meurt sans laisser de fils, que son frère épouse » sa veuve et suscite au défunt une postérité. » Or, il y avait parmi nous sept frères. Le premier, ayant pris une femme, mourut sans enfants, et laissa sa femme à son frère ; le second, l'ayant prise, mourut également sans enfants. Il en fut de même du troisième. Enfin tous les sept prirent cette femme et ne laissèrent point de postérité. La femme mourut la dernière de tous. Au temps de la résurrection, quand tous auront recouvré la vie, auquel des sept appartiendra-t-elle? car tous les sept l'ont eue pour épouse (*b*). »

— « Vous êtes dans l'erreur, leur répondit Jésus, et vous ne comprenez ni les Ecritures, ni la puissance de Dieu. Les enfants du siècle présent prennent des épouses ou sont donnés en mariage. Mais ceux qui seront trouvés dignes du siècle à venir, à la résurrection des morts, ne prendront point, les uns des femmes, les autres des maris; car ils ne pourront plus mourir. Ils seront donc comme les Anges dans le ciel : ils seront les enfants de Dieu, puisqu'ils seront les enfants de la résurrection.

» Quant à la résurrection des morts, elle est enseignée par Moïse lui-même. N'avez-vous point lu dans le livre de Moïse comment, au buisson ardent, Dieu lui dit, ainsi

---

(*a*) Ennemis acharnés des Pharisiens ; mais quand il s'agit de perdre Jésus, toutes les sectes s'unissent dans une haine commune.

(*b*) Supposition chimérique et ignoble qui s'appuie sur la loi du lévirat, dont nous avons parlé ailleurs.

qu'à vous : « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac » et le Dieu de Jacob ! » Or, Dieu n'est point le Dieu des morts, mais des vivants; tous vivent devant lui. Donc vous êtes dans une grande erreur. »

Le peuple, qui entendait tout cela, était émerveillé d'une telle science ; et même quelques Scribes élevant la voix, s'écrièrent :

« Maître ! vous avez bien parlé ! »

Pour les Saducéens, ils n'osèrent plus lui poser d'autres questions.

IV. — DERNIER ÉCHEC DES PHARISIENS

(Saint Matthieu, XXII, 34-46 ; Saint Marc, XII, 28-37 ; Saint Luc, XX, 41-44.)

Les Pharisiens, ayant appris que Jésus avait réduit les Saducéens au silence, s'assemblèrent et lui adressèrent un des Scribes qui venaient d'applaudir à sa réponse. Celui-ci, qui était Docteur de la Loi, lui posa cette question, dans le dessein de l'embarrasser :

« Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi, le premier de tous les commandements ! »

Jésus lui répondit :

« Ecoute, ô Israël : « Le Seigneur ton Dieu est le seul » Dieu ; et tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton » cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toutes » tes forces. » Tel est le premier et le plus grand commandement. Le second est semblable au premier : « Tu » aimeras ton prochain comme toi-même. » Aucun commandement n'est plus grand que ces deux-là. Ils renferment toute la Loi et les Prophètes. »

— « Fort bien ! Maître, reprit le Scribe. Vous êtes dans la vérité, en disant que Dieu est un, et qu'il n'y a pas d'autre Dieu que lui, qu'on doit l'aimer de tout son cœur, de tout son esprit, de toute son âme, de toutes ses forces, et qu'aimer son prochain, comme soi-même,

vaut mieux que tous les holocaustes et tous les sacrifices. »

Voyant que ce Scribe avait parlé avec sagesse, Jésus lui dit :

« Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu ! »

Et nul, parmi les Pharisiens, n'osa plus l'interroger.

Tandis qu'il continuait d'enseigner dans le Temple, ils se réunirent *autour de lui. A son tour Jésus* les interrogea :

« Que vous semble du Christ? leur demanda-t-il. De qui est-il le Fils? »

— « De David », répondirent-ils.

— « Comment donc, reprit Jésus, en s'adressant à la foule, faut-il entendre ce qu'enseignent les Scribes quand ils disent que le Christ est Fils de David! David lui-même, en effet, sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, l'appelle son Seigneur, lorsqu'il dit au Livre des Psaumes : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous » à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis » l'escabeau de vos pieds. » Donc, si David appelle le Christ son Seigneur, pour quelle raison et de quelle manière est-il son Fils? »

Nul ne put lui répondre et ne s'aventura plus, dès ce jour, à lui adresser des questions. Mais toute la foule du peuple l'écoutait avec joie.

V. — RÉQUISITOIRE CONTRE LES PHARISIENS

(Saint Matthieu, XXIII, 1-39 ; Saint Marc, XII, 38-40 ; Saint Luc, XX, 45-47.)

Alors Jésus, voyant tout le peuple attentif, dit à la multitude et à ses Disciples :

« Les Scribes et les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse, observez donc et faites tout ce qu'ils vous disent ; mais méfiez-vous d'eux avec soin, et ne les imitez pas dans leurs œuvres, car ce qu'ils disent, ils ne le

font pas. Ils attachent sur les épaules des autres des fardeaux pesants et intolérables qu'ils ne veulent pas même remuer du doigt.

» Toutes leurs œuvres, ils les font pour être vus des hommes, portant de plus larges phylactères (*a*) et des franges plus apparentes (*b*), comme ils affectent de marcher avec de longues tuniques. Ils aiment les premières places dans les festins et les premiers sièges dans les synagogues. Ils aiment qu'on les salue dans les lieux publics et que les hommes leur donnent le nom de maîtres.

» Pour vous, ne désirez point d'être appelés maîtres, car vous n'avez qu'un seul Maître, et vous êtes tous frères. N'appelez non plus personne, ici-bas, votre père, car vous n'avez qu'un Père, qui est dans les cieux. Qu'on ne vous appelle point non plus docteurs (*c*), car vous n'avez qu'un seul Docteur, qui est le Christ.

» Le plus grand parmi vous sera votre serviteur car quiconque s'élèvera sera abaissé et quiconque s'abaissera sera élevé.

» Malheur donc à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites! parce que vous fermez aux hommes le Royaume des cieux. Vous n'entrez point, et ceux qui se présentent pour entrer, vous les en empêchez.

» Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites!

(*a*) Les phylactères étaient des bandes de parchemin sur lesquelles étaient écrites quelques sentences des Saints Livres et que les Juifs portaient sur le front et sur les bras.

(*b*) La Loi obligeait les Juifs à orner de franges les quatre extrémités du manteau.

(*c*) Ce que veut Notre-Seigneur c'est qu'on ne se complaise pas, comme les Pharisiens, dans ces dénominations, mais qu'on fasse remonter toute autorité, toute paternité, tout honneur au seul Maître, au seul Père, au seul Dieu

parce que vous dévorez les maisons des veuves par les formules allongées de vos feintes prières. Pour cela, vous subirez un jugement plus rigoureux.

» Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites! qui courez les mers et la terre pour faire un prosélyte (*a*); et, quand il l'est devenu, vous en faites un fils de la Géhenne deux fois pire que vous.

» Malheur à vous, guides aveugles! Vous dites: « Si » un homme jure par le Temple, ce n'est rien; mais s'il » jure par l'or du Temple, il doit ce qu'il a juré. » Insensés et aveugles! lequel est le plus grand, de l'or, ou du Temple qui sanctifie l'or? *Vous dites encore* : « Si un » homme jure par l'autel, ce n'est rien; mais s'il jure » par l'offrande, placée sur l'autel, il doit ce qu'il a juré. » Aveugles! lequel est le plus grand, de l'offrande, ou de l'autel qui sanctifie l'offrande? Oui, quiconque jure par l'autel jure en même temps par l'autel et par tout ce qui est sur l'autel. Et quiconque jure par le Temple, jure à la fois et par le Temple et par celui qui en fait sa demeure. Et quiconque jure par le ciel, jure à la fois par le trône de Dieu, et par Celui qui siège sur ce trône.

» Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites! Vous acquittez la dîme de la menthe, de l'anis, du cumin, de la rue et des moindres graines, et vous abandonnez les points les plus graves de la Loi : la justice, l'amour de Dieu, la miséricorde et la foi. Ces choses, il fallait les accomplir et ne pas omettre les autres. Guides aveugles! vous arrêtez au filtre un moucheron, et vous avalez un chameau.

» Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites! Vous purifiez le dehors de la coupe et du plat, et, au dedans, vous êtes pleins de rapines et de souillures. Pharisien aveugle! nettoie d'abord le dedans de la coupe

---

(*a*) Le prosélyte était un païen qui embrassait le Judaïsme.

et du plat, puis tu auras soin que le dehors soit également purifié.

» Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites! parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis. A l'extérieur, ils ont une belle apparence; mais, à l'intérieur, ils sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte de pourriture. Ainsi, au dehors, vous paraissez justes aux yeux des hommes; mais au dedans, vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité.

» Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites! Vous élevez des tombeaux aux Prophètes, vous ornez les monuments des justes (*a*) et vous dites : « Si nous » avions vécu au temps de nos pères, nous n'aurions pas » été leurs complices pour verser le sang des Prophètes. » Ainsi vous témoignez vous-mêmes que vous êtes les fils de ceux qui ont tué les Prophètes.

» Comblez, vous aussi, la mesure de vos pères (*b*)!

» Serpents! Race de vipères! comment éviterez-vous la condamnation de la Géhenne?

» Et voici que moi-même je vous envoie des Prophètes, des Sages et des Docteurs. Mais vous massacrerez et crucifierez les uns, vous flagellerez les autres dans vos synagogues, vous les poursuivrez de cité en cité, en sorte que, sur vous, retombera tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis celui du juste Abel, jusqu'à celui de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le Temple et l'autel. En vérité, je vous le déclare : tous ces crimes retomberont sur cette génération.

» Jérusalem! Jérusalem! qui tues les Prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je

---

(*a*) Vous vénérez les Prophètes que la mort a rendus muets et qui ne peuvent plus vous reprocher vos crimes. Mais ceux qui s'élèvent contre vos abominations, vous les tuez.

(*b*) Le crime que vous allez commettre, en me faisant mourir, est à lui seul infiniment plus grave que tous les crimes de vos pères.

voulu rassembler tes enfants, comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as point voulu !

» Et voici que votre maison abandonnée restera déserte !

» Je vous le déclare : Vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vous disiez : « Béni soit Celui qui vient au nom » du Seigneur ! »

VI. — L'OBOLE DE LA VEUVE

(Saint Marc, XII, 41-44 ; Saint Luc, XXI, 1-4.)

Jésus s'assit ensuite en face du tronc *destiné aux offrandes pour l'entretien du culte*. Et il regardait comme la foule jetait son argent dans le tronc. Des riches, en grand nombre, se faisaient gloire d'y jeter de larges offrandes. A son tour, vint une pauvre veuve : Jésus la vit jeter deux petites pièces de monnaie, de la valeur d'un denier. Il appela ses Disciples et leur dit :

« En vérité, je vous le déclare : Cette pauvre veuve a donné plus que tous ceux qui ont mis dans le tronc du Temple. Tous ont donné de leur abondance; mais elle, c'est de son indigence même qu'elle a donné ; elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. »

VII. — ANNONCE DE LA RUINE DU TEMPLE

(Saint Matthieu, XXIV, 1-2 ;
Saint Marc, XIII, 1-2 ; Saint Luc, XXI, 5-6.)

Jésus venait de sortir du Temple, et il s'en allait. Ses Disciples s'approchèrent de lui pour lui faire remarquer la structure de cet édifice.

« Maître, lui dit l'un d'eux, voyez donc quelles pierres et quelles constructions ! »

Et les autres vantaient ses larges assises et son ornementation, fruit de tant d'offrandes.

« Vous voyez toutes ces constructions magnifiques, répondit Jésus, vous voyez tout cela? Eh bien! je vous le dis en vérité, des jours viendront où cet édifice sera entièrement détruit; on n'y laissera pas pierre sur pierre. »

VIII. — SUR LE MONT DES OLIVIERS JÉSUS PRÉDIT LES MALHEURS DES TEMPS FUTURS

(Saint Matthieu, X, 17-22; XXIV, 3-14; Saint Marc, XIII, 3-13; Saint Luc, XXI, 7-19.)

Ils arrivèrent sur le mont des Oliviers; Jésus s'étant assis en face du Temple, Pierre, Jacques, Jean et André s'approchèrent de lui, et l'interrogèrent à l'insu des autres:

« Maître, dites-nous, quand ces choses arriveront-elles? A quel signe verra-t-on qu'elles vont s'accomplir? Comme aussi, quel sera le signe de votre avènement et de la consommation des siècles? »

En réponse à leur question, Jésus commença ainsi :

« Prenez garde que personne ne vous séduise; car le jour approche où plusieurs viendront en mon Nom et diront : « C'est moi le Christ! Le temps est arrivé. » Et ils en séduiront un grand nombre; mais vous, ne les suivez point (*a*).

» Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerre, de combats, de séditions, gardez-vous alors de vous épouvanter, de vous troubler, et même de craindre; car il faut qu'il en soit ainsi d'abord, mais ce ne sera pas encore la fin. »

Et il ajouta :

« On verra se soulever nation contre nation, royaume

(*a*) Plusieurs faux Messies parurent en effet, de la mort de Notre-Seigneur à la ruine de Jérusalem. Il en paraîtra un plus grand nombre encore à la fin du monde, sans compter celui qui sera l'Antechrist par excellence.

contre royaume. Il y aura, en divers lieux, de grands tremblements de terre, des pestes, des famines, des signes terribles dans le ciel et de grands prodiges (*a*) : ce ne sera là encore que le commencement des calamités.

» Mais, avant que tout cela n'arrive, on se saisira de vous, on vous persécutera, on vous accablera de tribulations, on vous jettera en prison, on vous traduira devant les tribunaux, on vous flagellera dans les synagogues, on vous tuera. Prenez donc bien garde à vous ! Vous paraîtrez devant les rois et les gouverneurs, à cause de moi et de mon Nom. Et cela vous arrivera afin que vous me rendiez témoignage devant eux.

» Gravez bien ceci au fond de vos cœurs : Lorsqu'ils vous traîneront et vous livreront ainsi, ne vous préoccupez point ni de ce qu'il faudra dire, ni de la manière de répondre. Ce qui vous sera inspiré à l'heure même, vous le direz. Je mettrai sur vos lèvres une parole, une sagesse à laquelle vos ennemis ne pourront rien répondre, ni rien opposer. Ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit-Saint, l'Esprit de votre Père qui parlera en vous.

» En ce temps-là, beaucoup failliront, se trahiront et se détesteront les uns les autres. Le frère livrera son frère à la mort, et le père, son fils ; les enfants se soulèveront contre leurs parents et les feront mourir. Vous-mêmes vous serez livrés par vos parents, par vos frères, vos alliés et vos amis, et ils en immoleront plusieurs d'entre vous. Vous serez en haine à tous à cause de mon Nom. Mais, pas un cheveu ne tombera de votre tête *sans récompense*. Par votre patience vous sauverez vos âmes.

» Alors il s'élèvera beaucoup de faux prophètes. Ils

(*a*) Les *Actes des Apôtres*, l'historien juif Josèphe et plusieurs écrivains contemporains nous attestent que tous ces signes se sont produits avant la ruine de la Ville sainte. Ces fléaux pourtant n'étaient rien en comparaison de ceux qui précéderont la fin du monde. Ce que l'on a vu, répond de ce que l'on verra.

en séduiront un grand nombre, et, à cause de la recrudescence de l'iniquité, la charité de beaucoup se refroidira. Mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé.

» Cet Evangile du Royaume sera prêché dans le monde entier, et en témoignage à toutes les nations, et c'est seulement alors que viendra la fin (*a*).

IX. — ANNONCE DE LA RUINE DE JÉRUSALEM

(Saint Matthieu, XXIV, 15-22; Saint Marc, XIII, 14-20; Saint Luc, XVII, 31; XXI, 20-24.)

» Quand vous verrez Jérusalem investie par une armée, sachez que sa ruine est proche; et quand vous verrez dans le Lieu saint, là où elle ne devait pas être, l'abomination de la désolation (*b*) prédite par le Prophète Daniel, que celui qui lit, comprenne!

» Alors, que ceux qui sont en Judée fuient vers les montagnes; que ceux qui sont dans la ville s'en éloignent; que ceux qui sont dans les régions voisines n'y entrent point; que celui qui est sur la terrasse se garde, en descendant, d'entrer dans sa maison, pour emporter quelque chose; que celui qui est dans la campagne, ne revienne point pour prendre son vêtement. Ce seront là les jours de la vengeance, où s'accomplira tout ce qui est écrit. Malheur à celles qui, en ces jours-là, seront nourrices, ou sur le point d'être mères! Priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver, ni le jour du sabbat.

(*a*) L'Evangile avait été annoncé dans toutes les parties du monde connu, avant la ruine de Jérusalem et avant le martyre des Apôtres; mais il sera prêché dans toutes les parties de l'univers entier avant la fin du monde.

(*b*) Les factieux, appelés Zélateurs, profanèrent le Temple par tant de crimes et d'abominations, que Titus lui-même, frémissant d'horreur au récit qui lui en fut fait, prit Dieu à témoin qu'il n'en était nullement la cause.

» Il y aura des tribulations telles, qu'il n'y en a pas eu de semblables, depuis le commencement du monde jusqu'alors, et qu'il n'y en aura jamais. Grande sera la détresse de ce pays, et la colère sera sur ce peuple. Ils tomberont sous le tranchant du glaive, ou ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations. Jérusalem sera foulée aux pieds par les païens, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis. Et si le Seigneur n'abrégeait ces jours, nul ne serait sauvé ; mais il les abrégera à cause des élus qu'il s'est choisis.

X. — ANNONCE DE L'AVÈNEMENT DU FILS DE L'HOMME AU DERNIER JOUR

(Saint Matthieu, XXIV, 23-31 ; Saint Marc, XIII, 21-27 ; Saint Luc, XVII, 37 ; XXI, 25-33.)

» Si quelqu'un vous dit alors : « Le Christ est ici », ou « Il est là », ne le croyez point. Car il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes ; ils feront de grands prodiges et des choses étonnantes de manière à séduire, s'il était possible, les élus eux-mêmes.

» Soyez donc sur vos gardes, maintenant que je vous ai prédit toutes choses.

» Si l'on vous dit : « Voici que le Christ est dans le » désert », n'y allez point ; « Le voici dans l'intérieur de » la maison », ne le croyez point.

» Comme l'éclair jaillit de l'Orient et brille jusqu'en Occident, ainsi en sera-t-il de la venue du Fils de l'Homme (*a*). »

— « Seigneur, demandèrent les Apôtres, où cela se passera-t-il ? »

(*a*) De même que les aigles savent bien trouver le corps qui leur sert de pâture, ainsi les justes iront immédiatement à Celui qui sera leur vie pour toute l'éternité.

Jésus répondit :

« Partout où sera le Corps, là se ressembleront les aigles.

» Aussitôt après la tribulation de ces jours-là, il y aura des phénomènes prodigieux dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles. Le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa clarté, les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées.

» Dans le monde entier, les nations seront consternées au bruit confus de la mer et des flots et les hommes sécheront de frayeur, dans l'attente des choses qui devront arriver à tout l'univers.

» Alors paraîtra dans le ciel (*a*) le signe du Fils de l'Homme. Toutes les tribus de la terre pousseront des cris de douleur ; et elles verront le Fils de l'Homme venant sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté.

» Il enverra ses anges avec une trompette à la voix retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, de toutes les extrémités de l'horizon.

» Lorsque ces choses commenceront à se produire, levez la tête et regardez, car votre délivrance est proche. »

Puis il leur fit cette comparaison :

« Voyez le figuier et tous les autres arbres ; quand leurs branches s'attendrissent, que les feuilles viennent de naître et que les fruits se montrent, vous en augurez que l'été est proche. Ainsi, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Règne de Dieu est proche, qu'il est à la porte.

» Je vous le dis en vérité : Cette génération ne passera

(*a*) Ce signe sera la Croix sanglante et lumineuse de la Rédemption, qui paraîtra dans un firmament sombre et bouleversé.

point que toutes ces choses n'arrivent (*a*). Le ciel et la terre passeront ; mais mes paroles ne passeront point.

XI. — VIGILANCE ET PRIÈRE CONTINUELLES DANS L'ATTENTE DU FILS DE L'HOMME

(Saint Matthieu, XXIV, 37-42 ; Saint Marc. XIII, 33-37 ; Saint Luc, XVII, 26-30, 32, 35-36 ; XXI, 34-36.)

» Quant au jour et à l'heure, nul ne sait rien, ni les Anges du ciel, ni le Fils (*b*) ; le Père seul les connaît.

» Il en sera de l'avènement du Fils de l'Homme, comme aux jours de Noé. Dans les jours qui précédèrent le déluge, les hommes mangeaient, buvaient et se mariaient, jusqu'au moment où Noé entra dans l'arche. On ne connut point l'approche du déluge. Il vint et les engloutit tous. Tel sera l'avènement du Fils de l'Homme.

» Ce fut de même au temps de Loth ; les hommes s'occupaient à manger, à boire, à vendre, à planter, à bâtir. Mais dès que Loth fut sorti de Sodome, la pluie de feu et de soufre tomba du ciel et les extermina tous. Ainsi en sera-t-il au jour où le Fils de l'Homme paraîtra.

» De deux qui seront dans un champ, l'un sera pris *pour le Royaume des élus*, l'autre sera laissé *dans son péché ;* de deux femmes qui moudront ensemble, l'une sera prise, l'autre sera laissée ; de deux qui seront dans le même lit en cette nuit-là, l'un sera pris, l'autre laissé. Rappelez-vous la femme de Loth.

» Prenez donc garde ! Veillez et priez, car vous ne

(*a*) Prise à la lettre, cette parole fut accomplie à la ruine de Jérusalem, qui arriva quarante ans après la mort de Notre-Seigneur. Elle s'applique également à la fin du monde, mais alors, par *la génération des hommes,* il faut entendre la *race humaine.*

(*b*) « Le Fils ne le sait pas pour le communiquer, comme le confesseur ne sait rien de ce qu'il apprend sous le sceau de la confession. » (P. DE LIGNY.)

savez quand ce temps doit venir. Prenez garde ! *encore une fois*, de crainte que vos cœurs ne s'appesantissent dans l'intempérance, l'ébriété et les embarras des affaires de cette vie et que ce jour-là ne fonde sur vous soudainement. Il tombera comme un filet sur tous ceux qui habitent la face de la terre. Veillez et n'interrompez jamais votre prière ! afin d'être jugés dignes d'échapper à tout ce qui doit arriver et de paraître avec confiance devant le Fils de l'Homme.

» Lorsqu'un homme quitte sa maison et entreprend un lointain voyage, il charge ses serviteurs de leurs divers emplois et recommande au portier de veiller. Veillez, vous aussi, puisque vous ne savez quand reviendra le maître de la maison, si ce sera le soir, à minuit, au chant du coq, ou dans la matinée. *Veillez*, de crainte qu'arrivant à l'improviste, il ne vous trouve endormis.

» Or, ce que je vous dis à vous, je le dis à tous : Veillez !

XII. — PARABOLE DES DIX VIERGES

(S. Matthieu, XXV, 1-13.)

» Alors il en sera du Royaume des cieux, comme de dix vierges qui, la lampe à la main, sortirent pour aller au-devant de l'époux et de l'épouse (*a*). Cinq d'entre elles étaient folles : et cinq étaient sages. Or les cinq folles, en prenant leurs lampes, n'emportèrent point d'huile ; mais les sages avec leurs lampes prirent de l'huile, chacune dans un vase. Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes, puis s'endormirent.

(*a*) Dans les mariages juifs, l'époux, entouré d'un cortège d'amis, se rendait, la nuit, chez l'épouse. Des vierges, que l'épouse avait elle-même choisies allaient au-devant de l'epoux, avec des lampes ou des torches à la main. Après l'avoir accompagné jusque chez l'épouse, elles reconduisaient l'un et l'autre à la maison nuptiale, où elles étaient admises à partager la joie du festin.

» Au milieu de la nuit, un grand cri se fit entendre ;

— « Voici l'époux qui arrive ! Allez au-devant de » lui ! »

» Toutes les vierges se levèrent et garnirent leurs lampes. Et les folles dirent aux sages :

— « Donnez-nous de votre huile, car nos lampes » s'éteignent. »

— « Peut-être n'y en aurait-il pas assez pour nous et » pour vous, répondirent les sages ; allez plutôt chez les » marchands, et achetez-en pour vous. »

» Pendant qu'elles y allaient, l'époux arriva. Celles qui étaient prêtes, entrèrent avec lui dans la salle des noces ; et la porte fut fermée.

» Bien après, les autres vierges arrivèrent :

— « Seigneur ! Seigneur, criaient-elles, ouvrez-nous. »

» Mais l'époux répondit :

— « En vérité, je vous le déclare, je ne vous connais » point (*a*). »

» Veillez donc ! puisque vous ne savez ni le jour ni l'heure.

XIII. — PARABOLE DES CINQ TALENTS

(Saint Matthieu, XXV, 14-30.)

» Il en sera encore du Royaume des cieux, comme d'un homme qui, partant pour un long voyage, appela ses serviteurs et leur confia ses biens.

» A l'un il donna cinq talents ; à l'autre, deux ; à un

(*a*) Les dix vierges, ce sont tous les fidèles. La lampe, c'est la foi ; l'huile, c'est la charité qui enfante les bonnes œuvres ; le retard de l'Epoux, c'est le temps qui nous sépare du jugement dernier ; le sommeil, c'est notre mort ; le réveil causé par un grand bruit, c'est la résurrection générale où chacun ne trouvera dans sa lampe que l'huile de la charité et des mérites dont il aura fait provision avant sa mort ; la salle du festin, c'est le ciel.

troisième, un seul ; à chacun selon ce qu'il pouvait faire; et aussitôt-après, il partit.

» Celui qui avait reçu cinq talents, alla les faire valoir, et en gagna cinq autres; de même, celui qui en avait reçu deux, en gagna deux autres ; mais celui qui n'en avait reçu qu'un seul, s'en alla creuser la terre, et y enfouit l'argent de son maître.

» Longtemps après, le maître de ces serviteurs étant revenu, leur fit rendre leurs comptes.

» Celui qui avait reçu cinq talents, se présenta d'abord et lui en remit cinq autres :

— « Seigneur, dit-il, vous m'aviez confié cinq talents ; » en voici cinq de plus que j'ai gagnés. »

— « Très bien ! bon et fidèle serviteur, lui dit son » maître ; puisque tu as été fidèle en peu de chose, je » t'établirai sur beaucoup. Entre dans la joie de ton » maître. »

» Celui qui avait reçu deux talents vint ensuite :

— « Seigneur, dit-il, vous m'aviez donné deux » talents ; en voici deux autres que j'ai gagnés. »

— « Très bien ! bon et fidèle serviteur, lui dit son » maître. Puisque tu as été fidèle en peu de chose, je » t'établirai sur beaucoup. Entre dans la joie de ton » maître. »

» A son tour, se présenta celui qui n'avait reçu qu'un talent :

— « Seigneur, dit-il, je sais que vous êtes un homme » exigeant : Vous moissonnez où vous n'avez point semé, » et vous recueillez où vous n'avez rien répandu. C'est » pourquoi, pénétré de crainte, je suis allé cacher en » terre votre talent. Tenez ! voici ce qui vous appartient. »

— « Méchant et paresseux serviteur ! s'écria le maître, » tu savais que je moissonne où je n'ai point semé, et » que je recueille où je n'ai rien répandu, il fallait donc » placer mon argent chez des banquiers, et à mon retour, » j'aurais retiré ce qui m'appartient avec les intérêts.

» Prenez-lui donc ce talent et donnez-le à celui qui » en a dix ; car on donnera à celui qui possède, et il sera » dans l'abondance ; mais à celui qui ne possède point, » on lui enlèvera même ce qu'il paraît avoir.

» Quant à ce serviteur inutile, jetez-le dehors, dans » les ténèbres ; là seront des pleurs et des grincements » de dents. »

XIV. — LE DERNIER JUGEMENT

(Saint Matthieu, XXV, 31-46 ; XXVI, 1-2.)

» Quand le Fils de l'Homme (*a*) viendra dans sa majesté environné de tous les Anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire.

» Devant lui seront rassemblées toutes les nations. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs. A sa droite, il placera les brebis ; à sa gauche, les boucs.

» Alors le Roi s'adressant à ceux qui seront à sa droite :

— « Venez, les bénis de mon Père ! leur dira-t-il ; » possédez le Royaume qui vous a été préparé dès » l'origine du monde !

» Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; » j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais sans » asile, et vous m'avez recueilli ; sans vêtement, et vous » m'avez vêtu ; malade, et vous m'avez visité ; en prison, » et vous êtes venus à moi. »

— « Seigneur ! lui répondront les justes, quand nous » est-il arrivé de vous voir ayant faim, et de vous avoir » nourri ? ayant soif, et de vous avoir désaltéré ? de vous » voir sans asile et de vous avoir recueilli ? sans vête- » ments, et de vous avoir vêtu ? Et quand nous est-il

(*a*) C'est comme Homme que Notre-Seigneur viendra juger les hommes, ses frères, dans tout l'éclat de sa puissance et de sa majesté.

» arrivé de vous voir malade ou en prison, et de vous » avoir visité? »

» Et le Roi leur répondra :

— « En vérité je vous le dis : Chaque fois que vous » l'avez fait à l'un de ces petits, qui sont mes frères, c'est » à moi-même que vous l'avez fait (*a*) ! »

» Il dira ensuite à ceux qui seront à sa gauche :

— « Retirez-vous de moi, maudits (*b*) ! Allez au feu » éternel, préparé pour le démon et pour ses anges !

» Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez point donné à » manger; j'étais sans asile, et vous ne m'avez point » recueilli ; sans vêtements, et vous ne m'avez point vêtu ; » malade et en prison, et vous ne m'avez point visité. »

— « Seigneur, lui répondront-ils, eux aussi, quand » donc nous est-il arrivé de vous voir ayant faim ou soif, » sans asile ou sans vêtements, malade ou en prison, et » de ne point vous avoir assisté? »

» Il leur répondra :

— « En vérité je vous le dis : Chaque fois que vous » ne l'avez point fait à l'un de ces plus petits, c'est à » moi-même que vous ne l'avez point fait. »

« Et ils s'en iront à l'éternel supplice, tandis que les justes iront à l'éternelle vie ! »

La fête des azymes qu'on appelle la Pâque était proche; aussi quand il eut achevé tous ses discours, Jésus dit à ses Disciples :

(*a*) « L'aumône, faite à un pauvre, en vue de Jésus-Christ, est plus méritoire que si elle était faite à Jésus lui-même en personne, parce qu'elle est enrichie du mérite de reconnaître Jésus-Christ dans le pauvre. » (P. DE LIGNY.)

(*b*) « *Maudits*, simplement, et non *maudits de mon Père*, comme il a été dit des justes : *bénis de mon Père*. La bénédiction des justes leur vient de Dieu ; la malédiction des damnés ne leur vient que d'eux-mêmes. » (ORIGÈNE.)

« Vous savez que la Pâque sera célébrée dans deux jours. Alors le Fils de l'Homme sera livré pour être crucifié. »

Béthanie. — Jérusalem. — 5 Avril.

CH. IV. — MERCREDI SAINT

(Saint Matthieu, XXVI, 3-5 ; Saint Marc, XIV, 1-2, 10-11 ; Saint Luc, XXI, 38 ; XXII, 2-6.)

I. — JÉSUS A BÉTHANIE

Le lendemain, dès le matin, tout le peuple se portait vers le Temple, pour entendre Jésus.

Mais ce jour-là, il ne vint pas à Jérusalem. Il passa ces dernières heures à Béthanie dans la prière, et en de suprêmes épanchements avec sa divine Mère, avec ses Disciples, et la famille aimée qui lui offrait l'hospitalité.

II. — DERNIER CONSEIL DU SANHÉDRIN

En ce même temps, les Princes des prêtres, les Scribes et les Anciens du peuple s'étaient réunis dans une salle du Grand-Pontife, appelé Caïphe, et ils délibéraient sur les moyens de s'emparer de Jésus par ruse, et de le faire mourir. Ils redoutaient surtout le peuple ; aussi disaient-ils :

« Que ce ne soit point durant la fête, de peur qu'il ne s'élève quelque tumulte dans la foule. »

III. — LE PACTE DE TRAHISON

Alors Satan entra dans Judas, surnommé l'Iscariote, l'un des Douze. Il alla trouver les Princes des prêtres et leur dit :



« Souviens-toi des larmes de ta Mère. »

« Que voulez-vous me donner?... et je vous le livrerai ! »

Ils furent ravis de cette offre et convinrent de trente pièces d'argent (*a*). Judas promit... Il s'entendit ensuite avec les Princes des prêtres et les magistrats, sur les moyens de saisir Jésus, loin de la foule. Et, dès lors, il cherchait une occasion favorable de le livrer entre leurs mains.

Jérusalem (le Cénacle). — Jeudi-Saint, 6 Avril.

LA CÈNE

I. — PRÉPARATION DE LA CÈNE

(Saint Matthieu, XXVI, 17-19 ; Saint Marc, XIV, 12-16 ; Saint Luc, XXII, 7-13.)

Le premier jour des azymes (*b*), jour auquel la Loi prescrivait d'immoler l'Agneau pascal, les Disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent :

« Où voulez-vous que nous allions vous préparer le repas de la Pâque? »

Jésus envoya deux de ses Disciples, Pierre et Jean :

« C'est vous, leur dit-il, qui nous préparerez la Pâque. Allez à la ville. En y entrant, vous rencontrerez un homme, portant une cruche d'eau. Suivez-le jusqu'à la maison où il se rendra ; quelque part qu'il entre, vous

(*a*) C'était la somme qu'on versait quand on était cause de la mort d'un esclave. Aucune humiliation ne devait être épargnée au Roi des Anges et des hommes.

(*b*) En souvenir du pain non levé que leurs ancêtres avaient mangé dans leur fuite précipitée d'Egypte, les Juifs ne mangeaient, pendant sept jours, que des pains azymes ou sans levain.

direz au maître de la maison : « Voici le message du » Maître : Mon temps est proche ; c'est chez toi que je » ferai la Pâque avec mes Disciples. Où est la salle où je » pourrai manger avec eux l'Agneau pascal? »

» Alors il vous montrera un grand cénacle, orné de tapis : préparez-y ce qu'il nous faut. »

Ils allèrent donc à la ville, comme Jésus le leur ordonnait ; ils trouvèrent toutes choses, comme il l'avait annoncé ; et ils préparèrent la Pâque (*a*).

II. — LA PAQUE LÉGALE COMMENCÉE

(Saint Matthieu, XXVI, 20 ; Saint Marc, XIV, 17 ; Saint Luc, XXII, 14-16.)

Sur le soir, Jésus vint à *Jérusalem* avec les Douze, et, l'heure étant arrivée, il se mit à table avec eux. Alors il leur dit :

« J'ai désiré, d'un désir ardent, de manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir ; car, je vous l'annonce, désormais je ne la mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu. »

III. — LE LAVEMENT DES PIEDS

(Saint Jean, XIII, 1-20.)

Avant le jour solennel de la Pâque, Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin.

La cène pascale était commencée ; et déjà le démon

(*a*) La Pâque était un repas d'action de grâces pour la délivrance d'Israël de l'oppression égyptienne ; c'était aussi la figure de la grande délivrance que devait opérer le Messie.

avait mis au cœur de Judas Iscariote la résolution de le trahir.

Jésus qui savait que le Père a tout remis entre ses mains, et que, sorti de Dieu, il va retourner à Dieu, Jésus se lève de table, dépose ses vêtements et, prenant un linge, il le met autour de lui. Puis il verse de l'eau dans un bassin et commence à laver les pieds de ses Disciples, les essuyant avec le linge attaché à sa ceinture.

Il arrive donc à Simon-Pierre :

« Quoi, Seigneur! s'écrie Pierre. Vous!... me laver les pieds! »

— « Ce que je fais, lui dit Jésus, tu ne le comprends pas maintenant ; mais plus tard tu le comprendras. »

— « Non! proteste Pierre, jamais vous ne me laverez les pieds! »

— « Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi. »

Alors, Simon répondit :

« Seigneur! non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête. »

— « Celui qui a été lavé, reprit Jésus, n'a besoin que de se laver les pieds, pour être entièrement pur. Et vous, vous êtes purs; mais non, pas tous! »

Il savait qui le trahirait ; c'est pourquoi il ajouta :

« Vous n'êtes pas tous purs. »

Après leur avoir lavé les pieds, il reprit ses vêtements, et, s'étant remis à table :

« Savez-vous, leur dit-il, ce que je viens de faire à votre égard? Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous dites bien : je le suis en réalité. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Maître et le Seigneur, vous devez, vous aussi, vous laver les pieds les uns aux autres. Car je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez, à votre tour, ce que j'ai fait moi-même pour vous.

» En vérité, en vérité, je vous le dis : le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'Apôtre plus

grand que Celui qui l'a envoyé. Si vous comprenez ces choses, mettez-les en pratique, et vous serez bienheureux.

» Ce n'est pas de vous tous que je parle. Je connais ceux que j'ai choisis. Mais il faut que s'accomplisse cette parole de l'Ecriture : « Celui qui mange le pain avec » moi, lèvera le talon contre moi. »

» Dès à présent, je vous avertis de ces choses, et avant qu'elles arrivent, afin qu'après leur réalisation, vous croyiez à ce que je suis.

» En vérité, en vérité, je vous le déclare, quiconque reçoit celui que j'aurai envoyé, me reçoit moi-même; et quiconque me reçoit, reçoit Celui qui m'a envoyé. »

IV. — JÉSUS DÉNONCE OUVERTEMENT LE TRAITRE A LUI-MÊME

(Saint Matthieu, XXVI, 21-25, 29; Saint Marc, XIV, 18-21, 25; Saint Luc, XXII, 17-18, 22; Saint Jean, XIII, 21-22.)

Après avoir dit ces paroles, Jésus se troubla dans son esprit (*a*). Et, tandis que ses Disciples étaient à table et continuaient le repas, il leur fit entendre cette déclaration :

« En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me trahira!... Et celui-là mange avec moi! »

Les Disciples se regardaient l'un l'autre, accablés de tristesse et d'effroi, ne sachant de qui il parlait. Et chacun de dire à Jésus :

« Est-ce moi, Seigneur? »

Jésus répondit :

« C'est l'un des Douze! Oui, il y en a un qui met sa main dans le plat avec moi, et qui doit me trahir. Le Fils de l'Homme s'en va, selon ce qui a été prédit de lui. Mais

(*a*) Jésus était homme et connaissait les émotions de l'homme, mais c'était toujours du consentement de sa volonté.

malheur à l'homme par lequel il sera livré!... Mieux vaudrait pour cet homme qu'il ne fût jamais né! »

Alors Judas, le traître, prit à son tour la parole et demanda :

« Est-ce moi, Rabbi? »

— « Tu l'as dit! »

Ensuite Jésus prit la coupe, rendit grâces et dit :

« Recevez-la, et partagez entre vous. Car je vous le dis : je ne boirai plus de ce produit de la vigne jusqu'à ce que le Royaume de Dieu soit arrivé. Mais, avec vous, je le boirai, *toujours* nouveau, dans le Royaume de mon Père. »

V. — INSTITUTION DE L'EUCHARISTIE ET DU SACERDOCE CATHOLIQUE

(Saint Matthieu, XXVI, 26-28 ; Saint Marc, XIV, 22-24, Saint Luc, XXII, 19-20 ; I Cor., XI, 23-25.)

Le repas durait encore (*a*), quand Jésus prit du pain, et, après avoir rendu grâces, il le bénit, le rompit et le donna à ses Disciples, en disant :

« Prenez et mangez : CECI EST MON CORPS, qui est livré pour vous (*b*). »

De même, prenant la coupe, à la fin du repas, il rendit grâces, la bénit et la présenta à ses Disciples en disant :

« Buvez-en tous, car CECI EST LE CALICE DE MON

(*a*) Par conséquent la manducation de l'agneau pascal précéda immédiatement la manducation du véritable Agneau de Dieu ; le symbole s'éteignit dans l'adorable réalité.

(*b*) Enfin, la promesse faite par Notre-Seigneur, il y a un an, dans la synagogue de Capharnaüm, est réalisée ; le miracle de la sagesse, de la puissance et de l'amour d'un Dieu pour sa petite créature est accompli ; il est satisfait, l'ardent désir qui a consumé le Cœur sacré de Jésus depuis le premier instant de son incarnation. Le Fils de Dieu est notre Emmanuel, à jamais ! Il est au ciel pour son éternel triomphe ; il est au tabernacle pour la vie et la consolation de ses enfants.

SANG(*a*), le sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour vous et pour un grand nombre, en rémission des péchés. FAITES CECI EN MÉMOIRE DE MOI (*b*), toutes les fois que vous le boirez. »

VI. — JÉSUS DÉNONCE LE TRAITRE A SAINT JEAN ET IL LE CONGÉDIE

(Saint Luc, XXII, 21-23 ; Saint Jean, XIII, 23-32)

Ensuite Jésus fit entendre ces paroles :

« Voici pourtant que la main de celui qui doit me trahir est avec moi, à cette table !... »

Au comble de l'inquiétude et de la douleur, les Apôtres se demandaient lequel d'entre eux serait capable de faire cela.

Or à ce moment, l'un des Disciples, celui que Jésus aimait, reposait sur le sein de Jésus. Simon-Pierre lui demanda par signe :

« De qui parle-t-il? »

Et ce Disciple, s'étant penché sur la poitrine de Jésus, lui dit :

« Qui est-ce? Seigneur. »

— « Celui à qui je vais présenter du pain trempé », répondit Jésus, *à voix basse*.

Il trempa du pain, et le donna à Judas, fils de Simon Iscariote. Dès que Judas, eut mangé ce pain, Satan entra en lui.

(*a*) « *Comment* tout cela s'est-il fait?... Dieu a tant aimé le monde! Il ne nous reste qu'à croire, et à dire avec le Disciple bien-aimé : « Quant « à nous, nous avons cru à l'amour que Dieu a eu pour nous!... » Son amour pour moi peut l'impossible : ce qu'il veut, il le fait. Demander un autre *comment,* c'est ne pas croire à son amour et à sa puissance. » (BOSSUET.)

(*b*) Par ces paroles Notre-Seigneur crée le sacerdoce catholique ; il institue les sacrificateurs, les gardiens et les dispensateurs de son Corps et de son Sang.

« Ce que tu fais, lui dit Jésus, fais-le vite ! »

Aucun de ceux qui étaient à table ne comprit le sens de cette parole. Comme Judas tenait la bourse, quelques-uns pensèrent que Jésus lui avait dit : Achète ce dont nous avons besoin pour le jour de la fête », ou qu'il lui avait ordonné de faire une aumône aux pauvres.

Aussitôt après avoir pris le pain, Judas sortit. Il était nuit.

A peine fut-il parti que Jésus reprit :

« Maintenant, le Fils de l'Homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui. Et parce que Dieu est glorifié en lui, à son tour, il le glorifiera en lui-même. Et ce sera bientôt qu'il le glorifiera. »

VII. — DERNIÈRE DISCUSSION DES APOTRES SUR LA PRÉSÉANCE

(Saint Luc, XXII, 24-30.)

Alors il y eut un débat entre les Apôtres sur celui d'entre eux qui semblait être le plus grand.

Mais Jésus leur dit :

« Les rois des nations dominent sur leurs sujets, et ceux qui ont puissance sur les autres, se font appeler bienfaiteurs. Qu'il n'en soit pas ainsi parmi vous. Mais que celui de vous qui est le plus grand, soit comme le moindre, et que celui qui tient le premier rang, soit comme celui qui sert.

» Lequel est en effet le plus grand, de celui qui est assis à table, ou de celui qui sert? N'est-ce pas celui qui est à table !... Et moi, cependant, je suis au milieu de vous, comme celui qui sert.

» Ah ! pour vous, qui êtes constamment demeurés avec moi dans mes épreuves, je vous prépare à mon tour un Royaume, comme mon Père me l'a préparé. Dans mon Royaume, vous mangerez et boirez à ma table, et vous y siégerez sur des trônes pour y juger les douze tribus d'Israël. »

DISCOURS APRÈS LA CÈNE

PRÉLUDE

LE PROCHAIN DÉPART DE JÉSUS
LE SIGNE DES VRAIS DISCIPLES
PRÉDICTION DE LA CHUTE DE PIERRE
INDÉFECTIBILITÉ DE SA FOI
PRÉDICTION DES ÉPREUVES RÉSERVÉES AUX APOTRES

(Saint Jean, XIII, 33-38 ; Saint Luc, XXII, 31-38.)

« Mes petits enfants (*a*) ! je ne suis plus avec vous que pour un peu de temps. Vous me chercherez ; mais, je vous répète maintenant à vous-mêmes ce que j'ai dit aux Juifs : « Où je vais, vous ne pouvez venir (*b*). »

» Je vous donne un commandement nouveau (*c*), c'est de vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés. Oui, ayez ce même amour, les uns pour les autres. Et voilà le signe auquel tous reconnaîtront que vous êtes mes Disciples : c'est la dilection que vous aurez les uns pour les autres. »

(*a*) « La tendresse du Sacré-Cœur déchire aujourd'hui le voile qui la dérobait aux regards. Toutes les paroles de ce discours sont autant de révélations de cette charité, s'affirmant elle-même, et demandant amour pour amour. C'est le chant triomphal de l'amour. » (R. P. MESCHLER.)

(*b*) « Ils ne pouvaient encore le suivre sur la croix et de la croix, au ciel ; d'autre part, ils devaient conserver leur vie, pour évangéliser le monde. » (Saint AUGUSTIN.)

(*c*) Ce commandement est aussi ancien que le monde, quant à l'obligation : mais il est nouveau, quant à la mesure et au degré de charité qu'il prescrit à l'égard du prochain. Il faut aimer *comme* Jésus nous a aimés.

— « Seigneur, réprit alors Simon-Pierre, où donc allez-vous? »

— « Où je vais, répondit Jésus, tu ne peux me suivre présentement; plus tard, tu me suivras (*a*). »

— « Et pourquoi, demanda Pierre, ne puis-je vous suivre à présent?... Je donnerai ma vie pour vous!... Avec vous, Seigneur, je suis prêt à aller et en prison et à la mort! »

— « Tu donneras ta vie pour moi!... ô Pierre, en vérité, en vérité je te le dis : avant que le coq ait chanté *deux fois*, tu m'auras renié trois fois! »

« Simon! Simon! voilà que Satan a demandé (*b*) à vous passer au crible comme du froment. Mais moi, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point. Et toi, une fois converti, soutiens et affermis tes frères (*c*). »

Et Jésus dit à tous :

« Quand je vous ai envoyés sans bourse, sans sac et sans chaussure, avez-vous manqué de quelque chose? »

— « De rien », dirent-ils.

— « Maintenant, reprit Jésus, que celui qui a une bourse la prenne, et son sac, de même; et que celui qui n'a point d'épée, vende sa tunique pour en acheter une.

» Car, je vous le dis : il faut encore que se réalisent en moi les paroles de l'Ecriture : « Il a été mis au rang des » scélérats. » Or les oracles qui me regardent seront bientôt accomplis. »

(*a*) Toi aussi tu mourras sur une croix.

(*b*) Comme il a demandé la permission de tenter Job.

(*c*) En même temps que le Sauveur prédit à Pierre sa lamentable chute, il lui annonce le glorieux privilège de sa future indéfectibilité dans la foi, il sera désormais l'inébranlable colonne sur laquelle s'appuieront les Apôtres, et qui soutiendra toute l'Eglise. C'est l'effet de la prière spéciale de Jésus pour saint Pierre : « J'ai prié pour toi! »

Ils répondirent :
« Seigneur, voici deux épées (*a*). »
— « C'est assez ! » dit-il.

PREMIÈRE PARTIE DU DISCOURS

LES DERNIÈRES RECOMMANDATIONS

(Saint Jean, XIV, 1-31 ; XV, 1-17.)

I. — L'UNION A JÉSUS PAR LA FOI ET PAR LA PRIÈRE

« Que votre cœur ne se trouble point !... Vous croyez en Dieu, croyez de même en moi...

» Il y a une multitude de demeures dans la Maison de mon Père. S'il n'en était pas ainsi, je vous l'aurais dit : Je vais vous préparer une place. Je m'en vais donc ; mais, quand je vous aurai préparé une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi (*b*), afin que vous soyez, vous aussi, là où moi-même je suis. Au reste, vous savez où je vais, et vous en savez la voie. »

— « Seigneur, répondit Thomas, nous ne savons où vous allez ; comment donc en saurions-nous la voie ? »

Jésus lui dit :

« C'est moi qui suis la voie, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Si vous m'aviez connu,

---

(*a*) Les Apôtres interprétaient les paroles de Jésus dans leur sens propre. Ce divin Maître coupe court à leur réponse par ce mot : *C'est assez !* — ou : *cela suffit, laissons cela ! passons à autre chose.*

(*b*) Notre-Seigneur va dire, tout à l'heure, qu'on ne saurait croire au Père sans croire au Fils, ni voir le Fils sans voir le Père, ni entendre le Fils sans entendre le Père. Donc qu'ils lui donnent la même foi qu'ils donnent au Père. Il va les quitter ; mais leur commune consolation sera d'être toujours unis d'esprit et de cœur, et cette union se réalisera : 1° par la foi ; 2° par l'amour ; 3° par la prière.

vous auriez bien certainement connu mon Père. Mais bientôt vous le connaîtrez ; et même vous l'avez déjà vu ? »

— « Seigneur, s'écria Philippe, montrez-nous le Père, et cela nous suffit. »

— « Eh ! quoi ! dit Jésus, depuis si longtemps que je suis avec vous, vous ne me connaissez pas encore ?..... Philippe, qui me voit, voit aussi mon Père. Comment peux-tu me dire : « Montrez-nous le Père ? »

» Ne croyez-vous point que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, ce n'est pas de moi-même que je vous les dis. Et mes œuvres, c'est le Père, demeurant en moi, qui les accomplit. *Encore une fois*, ne croyez-vous point que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? Croyez-le du moins, à raison des œuvres elles-mêmes.

» En vérité, en vérité, je vous le dis : celui qui croit en moi, fera lui aussi les œuvres que je fais ; il en fera de plus grandes encore, parce que je vais au Père ; et quelque chose que vous demandiez au Père, en mon Nom, je le réaliserai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Et si vous me demandez à moi-même quelque chose, en mon Nom, je le ferai.

II. — L'UNION A JÉSUS PAR L'AMOUR

» Si vous m'aimez, gardez mes commandements.

» Et moi je prierai le Père, et il vous donnera un autre Consolateur qui demeurera toujours avec vous. C'est l'Esprit de vérité que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point. Mais vous, vous le connaîtrez, parce qu'il demeurera au milieu de vous et sera en vous.

» Non, je ne vous laisserai point orphelins, je viendrai à vous.

» Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus ; mais vous, vous me verrez, parce que je vis et

que vous vivrez aussi. C'est en ce jour-là que vous connaîtrez que je suis en mon Père, et que vous êtes en moi, et que je suis en vous!

» Celui qui reçoit mes commandements et les obsèrve, voilà celui qui m'aime. Or, celui qui m'aime sera aimé de mon Père; et moi également je l'aimerai et je me manifesterai à lui. »

Jude, un autre que l'Iscariote, lui dit :

« D'où vient, Seigneur, que vous vous manifesterez à nous, et non pas au monde? »

— « Si quelqu'un m'aime, lui répondit Jésus, il gardera mes enseignements, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous établirons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime point ne garde point mes paroles. Or, les enseignements que vous avez entendus ne sont point de moi, mais de Celui qui m'a envoyé, du Père.

III. — L'UNION A JÉSUS DANS L'ESPRIT-SAINT

» Je vous ai dit ceci, tandis que je demeurais avec vous. Mais l'Esprit-Saint, le Consolateur que le Père enverra en mon Nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous aurai dit.

IV. — L'UNION A JÉSUS DANS LA PAIX ET DANS LA JOIE

» Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix! Je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble donc pas, qu'il ne craigne point!

» Vous venez de m'entendre dire : « Je m'en vais, et je » reviens à vous. » Si vous m'aimiez, vous seriez certainement dans la joie de ce que je vais au Père, car le Père est plus grand que moi.

» Je vous dis ceci maintenant, avant que la chose

arrive, afin que vous croyiez, quand elle sera arrivée (*a*). Désormais, je ne m'entretiendrai plus longtemps avec vous, car voici venir le prince de ce monde, bien qu'en moi rien ne lui appartienne (*b*).

» Mais pour que le monde sache que j'aime le Père, et que j'accomplis le commandement du Père, levez-vous, sortons d'ici (*c*).

V. — L'UNION NÉCESSAIRE ET INTIME AVEC JÉSUS POUR TOUTES LES ŒUVRES SAINTES, SURTOUT POUR LES ŒUVRES DE CHARITÉ CHRÉTIENNE

» Moi, je suis la vraie Vigne (*d*), et mon Père est le Vigneron. Tout sarment qui ne fructifiera pas en moi, il le retranchera ; et celui qui fructifiera, il l'émondera pour qu'il fructifie davantage.

» Pour vous, vous avez été déjà *émondés* et purifiés par les paroles que je vous ai dites.

» Demeurez donc en moi, et moi en vous ! Comme le sarment ne peut lui-même porter de fruit, s'il ne demeure sur la vigne, ainsi, ni vous non plus, si vous ne demeurez en moi.

» Moi, je suis la Vigne, vous êtes les sarments.

(*a*) Il faut alors que vous sachiez que j'ai tout prévu, et que c'est en pleine connaissance de cause, que je me suis livré et que je suis allé à la croix.

(*b*) C'est le péché qui a donné au démon l'empire du monde. Il n'avait donc aucun droit sur Celui qui n'a point de péché.

(*c*) Ils quittèrent alors la salle de la Cène, peut-être pour se reposer quelques instants dans le jardin de la maison, où la vue de la vigne inspire à Notre-Seigneur la belle comparaison qui suit.

(*d*) Peut-on supposer une union plus complète, plus étroite ? Nous ne faisons qu'un avec Jésus, animés du même esprit, vivant de la même vie, comme les sarments ne font qu'un avec le cep, nourris qu'ils sont de la même sève, puisée aux mêmes racines.

» Celui qui demeure en moi, et moi, en lui, celui-là porte beaucoup de fruit; car, sans moi, vous ne pouvez rien faire (*a*).

» Celui qui ne demeure pas en moi, sera jeté dehors, comme le sarment, et il séchera, et on le ramassera et on le jettera au feu, et il brûle.

» Si vous demeurez en moi, et si mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, et vous l'obtiendrez.

» C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruit et que vous deveniez mes Disciples.

» Comme le Père m'a aimé, ainsi moi-même je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour!

» Vous demeurerez dans mon amour, si vous gardez mes commandements, comme moi-même, je demeure dans l'amour de mon Père, en gardant ses commandements.

» Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète.

» Or mon commandement est celui-ci : Aimez-vous les uns les autres comme moi-même je vous ai aimés. Nul ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Et c'est vous qui êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Désormais je ne vous appellerai plus mes serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Je vous ai donné le nom d'amis, parce que tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître.

» Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; c'est moi qui vous ai choisis et vous ai institués pour que vous alliez, que vous rapportiez du fruit et que votre fruit demeure.

(*a*) Rien pour le salut ; car, sans cette union on peut faire des actions moralement bonnes, mais qui sont sans mérite pour le ciel. Dieu récompense les bonnes œuvres de l'ordre naturel par des bénédictions de l'ordre naturel. Quelquefois ces bénédictions nous acheminent à la conversion.

Pour cela, tout ce que vous demanderez au Père, en mon Nom, il vous le donnera.

» *Par-dessus tout,* ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres.

DEUXIÈME PARTIE DU DISCOURS

LE TESTAMENT DE LA CONSOLATION

(Saint Jean, XV, 18-27; XVI, 1-24.)

I. — CONSOLATION ET JOIE DANS LES PERSÉCUTIONS

» Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous (*a*). Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui serait à lui. Mais, parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai séparés du monde, c'est pour cela que le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : « Le serviteur n'est pas plus grand » que son maître. » S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre. Mais ils vous feront tout cela à cause de mon Nom, parce qu'ils ne connaissent point Celui qui m'a envoyé.

» Si je ne fusse pas venu et que je ne leur eusse point parlé, ils ne seraient point coupables; mais maintenant, ils n'ont point d'excuse de leur péché. Celui qui me hait, hait également mon Père. Si je n'avais point fait, au milieu d'eux, des œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auraient point de péchés : mais maintenant ils les ont vues, et ils me haïssent, moi et mon Père. Ainsi se

(*a*) Il y a grande consolation à souffrir la persécution, *comme Jésus-Christ;* il y a grande joie à la souffrir *à cause de lui;* il y a une grande sécurité et paix à la souffrir, parce que c'est une preuve que nous sommes à lui, et non au monde.

réalise la parole qui est écrite dans leur loi : « Ils m'ont » haï sans sujet. »

» Lorsque viendra le Consolateur que je vous enverrai du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi. Et vous aussi, vous me rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi, dès le commencement.

» Je vous ai dit ces choses, pour que vous ne soyez point scandalisés.

» Ils vous chasseront des synagogues, et l'heure vient où quiconque vous fera mourir, croira faire une œuvre agréable à Dieu. Ils vous traiteront ainsi, parce qu'ils ne connaissent ni le Père, ni moi.

» Je vous ai dit ces choses, afin que l'heure étant venue, vous vous souveniez que je vous les ai dites. Je ne vous les ai pas dites, dès le commencement, parce que j'étais avec vous. Et maintenant, je vais à Celui qui m'a envoyé, et nul d'entre vous ne me demande : « Où allez-» vous? » Mais, parce que je vous ai dit ces choses, votre cœur s'est rempli de tristesse.

II. — CONSOLATION DANS LA VENUE PROCHAINE DE L'ESPRIT-SAINT

» C'est pourtant la vérité que je vous dis : il vous est avantageux que je m'en aille. Car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra point à vous, tandis que si je m'en vais, je vous l'enverrai.

» Lorsqu'il sera venu, il convaincra (*a*) le monde qu'il y a eu péché, qu'il y avait justice et qu'il y aura jugement.

(*a*) Convaincre, c'est donner de telles preuves qu'on ne puisse rien leur opposer de raisonnable. S'il y a encore des incrédules, ils sont désormais sans excuse. L'un des arguments sans réplique de l'Esprit-Saint, c'est le miracle.

» Qu'il y a eu péché (*a*), parce qu'ils n'ont pas cru en moi.

» Qu'il y avait justice (*b*), parce que je vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus.

» Et qu'il y aura jugement (*c*), parce que le prince de ce monde est déjà jugé.

» J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire; mais vous n'êtes pas en état de les porter à présent. Quand sera venu cet Esprit de vérité, il vous enseignera toute vérité, car il ne dira rien de lui-même; il ne fera que révéler ce qu'il entendra, et il vous annoncera ce qui doit arriver. C'est lui qui me rendra gloire, parce que ce qu'il vous annoncera, il le recevra de ce qui est à moi.

» Tout ce qui est au Père, est à moi; c'est pourquoi je vous ai dit : ce qu'il vous annoncera, il le recevra de ce qui est à moi.

III. — CONSOLATION DANS LES TRIOMPHES QUI COURONNERONT LA LUTTE

» Un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et encore un peu de temps et vous me reverrez, parce que je vais à mon père (*d*). »

(*a*) Dans la persécution de Notre-Seigneur et dans le crime du Calvaire. Ce péché se renouvelle chaque fois que le monde se soulève contre Jésus-Christ, le persécute et le fait mourir dans ses Disciples; chaque fois aussi qu'une âme se révolte contre son Sauveur et le crucifie en elle-même.

(*b*) Il fera éclater au monde ma justice et ma sainteté, en publiant par toute la terre ma résurrection, mon ascension et ma gloire à la droite du Père.

(*c*) Il prouvera le jugement futur que je ferai et la condamnation que je prononcerai contre les pécheurs, puisque déjà je suis le vainqueur et le juge de leur prince, le démon.

(*d*) Un peu de temps et vous ne me verrez plus, parce que je serai dans le tombeau. Et peu de temps après vous me reverrez, parce que je serai ressuscité. Vous me reverrez enfin pour toujours, quand vous m'aurez rejoint auprès de mon Père.

Les Disciples se demandèrent l'un à l'autre :

« Que veut-il dire?... : « Un peu de temps, et vous » ne me verrez plus, puis encore un peu de temps et » vous me reverrez parce que je vais à mon Père?... » Que signifie cette parole : « Un peu de temps? » Nous ne savons ce qu'il veut dire... »

Voyant qu'ils voulaient l'interroger, Jésus reprit :

« Vous vous demandez l'un à l'autre, ce que signifie cette parole : « Un peu de temps, et vous ne me verrez » plus, et puis encore un peu de temps et vous me » reverrez. »

» En vérité, en vérité, je vous le dis : Vous pleurerez et vous gémirez, et le monde se réjouira; et vous, vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie.

» La femme aussi est dans la tristesse quand elle enfante, parce que son heure est venue : mais dès qu'elle a enfanté un fils, elle oublie sa douleur, dans la joie qu'elle éprouve de ce qu'un homme est venu au monde.

» Et vous aussi, vous voilà maintenant dans la tristesse. Mais je vous verrai de nouveau : alors votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie (*a*).

» En ce jour-là, vous n'aurez plus à me poser de questions.

IV. — CONSOLATION DANS L'EFFICACITÉ DE LA PRIÈRE

» En vérité, en vérité je vous le dis, ce que vous demanderez à mon Père en mon Nom, il vous le don-

---

(*a*) Vous aussi, vous ressentirez les douleurs de l'enfantement, dans vos travaux, vos fatigues, vos luttes, vos opprobres, votre martyre; mais quelle joie quand, par la puissance que je vous communiquerai, vous aurez fait naître le monde à la vie de la grâce et de la vérité! quelle joie, quand vous me reverrez ensuite au ciel, et que vous recevrez de mes mains la couronne de vos victoires!... Alors, vous saurez tout, vous comprendrez tout, et vous me bénirez de tout.

nera. Jusqu'à présent, vous n'avez rien demandé en mon Nom (*a*). Demandez et vous recevrez, et vous serez au comble de la joie.

CONCLUSION DU DISCOURS

(Saint Jean, XVI, 25-33.)

» Tout cela, je vous l'ai dit en paraboles. Vient l'heure où je ne vous enseignerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai ouvertement de mon Père (*b*). En ce jour vous demanderez en mon Nom, et je ne vous dis point que je prierai le Père pour vous (*c*) : car le Père aussi vous aime, parce que vous m'avez aimé et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu.

» Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde : maintenant je quitte le monde et je retourne au Père. »

— « C'est maintenant, s'écrièrent les Disciples, que vous parlez ouvertement et sans aucune figure. C'est maintenant que nous connaissons que vous savez toutes choses et qu'il n'est pas besoin que l'on vous interroge. Aussi nous croyons que vous êtes sorti de Dieu. »

— « Vous croyez maintenant? dit alors Jésus. Voici venir l'heure, déjà même elle est venue, où vous vous disperserez, chacun de votre côté, et où vous me laisserez seul!... Seul, non je ne le suis pas, puisque le Père est avec moi.

(*a*) Habitués à tout recevoir directement du Sauveur, les Apôtres n'avaient pas encore invoqué le Père au Nom de Jésus.

(*b*) Soit par lui-même, après la résurrection, soit par le Saint-Esprit qui n'enseigne pas autre chose que ce qu'il reçoit du Verbe « *de meo accipiet* ».

(*c*) Il n'est pas besoin que je vous en assure ! je prierai pour vous ; et soyez certains que je serai exaucé, non seulement à raison de mes titres auprès du Père, mais aussi parce qu'il vous aime. — C'est dans son humanité sainte que Jésus prie pour nous.

» Je vous ai dit ces choses, pour que vous trouviez en moi votre paix. Dans le monde vous serez pressurés *par la tribulation*. Mais ayez confiance!... J'ai vaincu le monde!... »

PRIÈRE SUPRÊME DE JÉSUS à son Père.

(Saint Jean, XVII, 1-26.)

I. — JÉSUS PRIE POUR LUI-MÊME

Ainsi parla Jésus; puis levant les yeux au ciel, il dit :

« Père, voici l'heure!...

» Pour que votre Fils vous glorifie, glorifiez votre Fils, selon la puissance que vous lui avez conférée sur toute chair, afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que vous lui avez livrés.

» La vie éternelle, c'est de vous connaître, Vous, seul vrai Dieu, et Celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ!

» Sur la terre, je vous ai glorifié; l'œuvre que vous m'aviez chargé d'accomplir, je l'ai achevée.

» Et maintenant, ô Père, glorifiez-moi en vous-même de cette gloire que j'ai eue en vous, avant l'existence du monde.

II. — JÉSUS PRIE POUR SES DISCIPLES

» J'ai manifesté votre Nom aux hommes, que vous avez séparés du monde, et que vous m'avez donnés. Ils étaient à vous, et vous me les avez donnés; et ils ont gardé votre parole. Maintenant ils savent que tout ce que vous m'avez donné, vient de vous. Je leur ai dit les paroles que vous-même m'avez dites, et ils les ont reçues.

Ils ont, en toute vérité, reconnu que je suis sorti de vous, ils ont cru que vous m'avez envoyé.

» C'est pour eux que je prie! Je ne prie point pour le monde (*a*); mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous. Car tout ce que j'ai est à vous, et tout ce qui est à vous, est à moi : je suis glorifié en eux.

» Bientôt j'aurai quitté le monde; mais eux, ils restent dans le monde, et moi, je retourne à vous.

» Père saint! par votre Nom, conservez ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un, comme nous le sommes.

» Tandis que j'étais avec eux, je les conservais par votre Nom. Ceux que vous m'avez donnés, je les ai gardés et pas un seul d'entre eux n'a péri, si ce n'est le fils de perdition, en qui s'est réalisée l'Ecriture. Mais maintenant je retourne vers vous.

» Toutes ces choses, je les dis *pendant que je suis encore* en ce monde, pour qu'ils aient en eux-mêmes la plénitude de ma joie.

» Je leur ai transmis votre parole, et le monde les a pris en haine, parce qu'ils ne sont point du monde

» Je ne vous demande point de les retirer du monde, mais de les préserver du mal.

» Ils ne sont point du monde, comme moi-même je ne suis point du monde.

» Sanctifiez-les dans la vérité! La vérité, c'est votre parole (*b*)

(*a*) Celui qui prétend suivre les maximes du monde, jouir des plaisirs du monde, vivre en un mot, selon le monde, et non selon l'Evangile, est exclu de la prière du Sauveur, du moins de cette prière spéciale et intime qu'il adresse à son Père pour ses vrais Disciples, à cette heure solennelle.

(*b*) « Cette parole, c'est la loi évangélique. Notre-Seigneur demande que ses Disciples y soient absolument fidèles : elle seule produit la sainteté véritable et parfaite. » (R. P. DE LIGNY.)

» De même que vous m'avez envoyé dans le monde, ainsi je les ai moi-même envoyés dans le monde (*a*).

» Et moi-même je me sanctifie pour eux, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité.

III. — JÉSUS PRIE POUR TOUS LES FIDÈLES

» Ce n'est pas seulement pour eux que je prie, mais aussi pour ceux qui, par leur parole, croiront en moi.

» Que tous ils ne soient qu'un (*b*)! Comme vous, Père, êtes en moi, comme moi, je suis en vous : ainsi qu'ils soient un en nous (*c*)! afin que le monde croie que vous m'avez envoyé (*d*).

» Si je les ai associés à la gloire que j'ai reçue de vous, c'est pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes nous sommes un.

» Moi en eux, et vous en moi! Qu'ils soient ainsi

(*a*) Jésus-Christ était l'envoyé de Dieu ; les Apôtres étaient les envoyés de Jésus-Christ : ceux-ci ont envoyé, au nom de Dieu et de Jésus-Christ, leurs Disciples, qui en ont envoyé d'autres à leur tour. Les mains sont différentes, mais la source de la mission est toujours la même, et le dernier évêque qui sera consacré dans l'Eglise catholique, aura sa mission de Dieu, aussi véritablement que l'avait Jésus-Christ.

(*b*) L'unique bien qu'il a sollicité pour ses Apôtres, il le demande pour tous les fidèles. Tel est le vœu ardent de son cœur ; telle est sa volonté suprême, tel est tout le fond de sa divine morale, le premier et le dernier mot de son enseignement. Celui qui ne l'a pas compris, n'a rien compris à l'Evangile ; celui-là n'est pas de Dieu, il n'a pas la marque de Jésus-Christ.

(*c*) « Par le moyen de Jésus-Christ qui est *un* avec Dieu, et qui s'est fait *un* avec nous, il se forme de Dieu, de Jésus-Christ et de nous, une union si intime, que le terme d'*union* suffit à peine pour l'exprimer, et que celui d'*unité* semble y être plus propre. Le mystère s'en dévoilera dans le ciel : l'union des fidèles en est l'image sur la terre. » (R. P. DE LIGNY.)

(*d*) De même qu'on reconnaît le Créateur à l'œuvre de la création, on reconnaît l'adorable Auteur de la loi de charité, à l'œuvre plus belle encore de l'union parfaite des âmes et des cœurs dans la sainte Eglise.

consommés en un! afin que le monde reconnaisse que c'est vous qui m'avez envoyé, et que vous les avez aimés du même amour dont vous m'avez aimé.

» Père! ceux que vous m'avez donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux-mêmes, avec moi! Je veux qu'ils contemplent la gloire que vous m'avez donnée! Car vous m'avez aimé avant la constitution du monde.

» Père juste! Le monde ne vous a point connu! Mais moi, je vous ai connu, et ceux-ci ont compris que vous m'avez envoyé. Je leur ai manifesté votre Nom; je le leur ferai connaître encore, afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, et que moi-même je sois en eux! »

LA PASSION
DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

I. — DU CÉNACLE A GETHSÉMANI

(Saint Matthieu, XXVI, 30-35; Saint Marc, XIV, 26-31; Saint Luc, XXII, 39; Saint Jean, XVIII, 1.)

Après ces paroles, Jésus récita l'hymne *d'action de grâces;* puis il sortit, et, selon sa coutume, il se dirigea de l'autre côté du Cédron, vers le mont des Oliviers.

Ses Disciples le suivaient, Jésus leur dit :

« Cette nuit même, je serai votre scandale (*a*), et tous vous succomberez, car il est écrit : « Je frapperai le » Pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées. » Mais, après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée. »

(*a*) Vous serez tellement troublés, que vous perdrez toute foi et toute confiance en moi, et que vous m'abandonnerez lâchement.

Pierre se récria

« Et quand même tous se scandaliseraient à votre sujet, moi, jamais je ne serai scandalisé ! »

— « Cette nuit même, reprit Jésus, avant le deuxième chant du coq, tu m'auras renié trois fois. Je te le déclare en vérité. »

Et Pierre de protester avec un redoublement d'énergie :

« Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renierai point ! »

Tous les autres tinrent le même langage.

II. — GETHSÉMANI

(Saint Matthieu, XXVI, 36-46 ; Saint Marc, XIV, 32-42 ; Saint Luc, XXII, 40-46 ; Saint Jean, XVIII, 1.)

Au pied du mont des Oliviers, se trouvait une villa, avec un jardin du nom de Gethsémani (*a*). Jésus y entra avec ses Disciples. Comme il y venait souvent prier avec eux, ce lieu était connu de Judas, qui le trahissait.

Alors Jésus dit à ses Disciples :

« Asseyez-vous ici, pendant que j'irai plus loin, pour prier. Priez vous-mêmes, pour ne point succomber à la tentation. »

Il prit seulement avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean ; et il commença à être saisi d'effroi et de dégoût (*b*), de tristesse et d'angoisses.

(*a*) « *Gethsémani,* c'est-à-dire pressoir d'huile. Il y avait en ce lieu un pressoir, auquel on apportait de toute la montagne des Oliviers, très fertile en olives, les récoltes de chaque année, pour en extraire l'huile. » (Corneille de la Pierre.) C'est là aussi que l'*Olive fructifiante de la maison de Dieu,* le vrai Fruit de la montagne prédestinée, sera broyé, écrasé, trituré et pressuré jusqu'au sang.

(*b*) Comme homme, il pouvait éprouver ces sentiments ; comme Dieu, il les éprouva au degré et pour le temps qu'il voulut. Il commence par la *Passion* de l'âme, car l'homme avait surtout péché par son âme.

« Mon âme est triste jusqu'à la mort, disait-il; demeurez ici et veillez avec moi. »

Puis, il s'éloigna d'eux, à la distance d'environ un jet de pierre, et, s'étant agenouillé la face contre terre, il pria pour que, s'il se pouvait, l'heure qui allait venir, passât loin de lui.

« Mon Père, disait-il, s'il est possible! et tout vous est possible, éloignez de moi ce calice. Cependant, que votre volonté se fasse, et non la mienne! »

Il interrompit sa prière, pour aller vers ses Disciples; il les trouva qui dormaient, accablés par la tristesse.

« Simon, tu dors! » dit-il à Pierre.

Puis, s'adressant aux deux autres :

« Ainsi, vous n'avez pu veiller une heure avec moi... Levez-vous, veillez et priez pour ne pas entrer en tentation ; car, si l'esprit est prompt, la chair est faible. »

De nouveau il s'éloigna et reprit la même prière :

« Mon Père ! si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté s'accomplisse ! »

Il revint encore vers ses Disciples : il les trouva dormant toujours; leurs yeux étaient appesantis par le sommeil et ils ne savaient ce qu'ils lui répondaient.

Les ayant laissés, il s'en alla et pria pour la troisième fois, redisant les mêmes paroles :

« Mon Père, si vous le voulez, éloignez de moi ce calice ! néanmoins, que ce ne soit pas ma volonté, mais la vôtre qui s'accomplisse ! »

Il était tombé en agonie et sa prière se faisait de plus en plus pressante. Il lui vint une sueur, comme de gouttes de sang, ruisselant jusqu'à terre. Alors un Ange, venu du ciel, lui apparut et le fortifia.

Une troisième fois, il retourna vers ses Disciples :

« Dormez maintenant, leur dit-il, et reposez-vous!... Mais, c'est assez !... L'heure est venue !... Voici que le

Fils de l'Homme va être livré aux mains des pécheurs... Levez-vous!... Allons!... Celui qui doit me trahir approche!... »

III. — LE TRAITRE

(Saint Matthieu, XXVI, 47-50; Saint Marc, XIV, 43-45; Saint Luc, XXII, 47-48; Saint Jean, XVIII, 3.)

Il parlait encore lorsque parut Judas Iscariote, l'un des Douze. Il était accompagné d'une cohorte. En outre, les Pontifes, les Pharisiens, les Scribes et les Anciens du peuple avaient envoyé leurs valets avec des lanternes, des torches et des armes. Tout autour s'agitait une foule nombreuse, munie d'épées et de bâtons.

Or le traître leur avait donné ce signe :

« Celui que je baiserai (*a*), c'est lui ! Saisissez-le et prenez vos précautions pour l'emmener. »

Judas s'avança donc en tête de la cohorte, il s'approcha rapidement de Jésus :

« Salut, Maître! » lui dit-il.

Et il le baisa...

« Ami, lui dit Jésus, qu'es-tu venu faire?... Judas!... Tu trahis le Fils de l'Homme par un baiser!... »

IV. — L'ARRESTATION

(Saint Matthieu, XXVI, 50-56; Saint Marc, XIV, 46-52; Saint Luc, XXII, 49-53; Saint Jean, XVIII, 4-12.)

Jésus, sachant tout ce qui devait lui arriver, se présenta devant les satellites et leur dit :

« Qui cherchez-vous? »

— « Jésus de Nazareth! » crièrent-ils.

(*a*) Il était d'usage, chez les Juifs, de se donner le baiser lorsqu'on se revoyait. Les Apôtres baisaient donc Jésus chaque fois qu'ils revenaient à lui après une absence plus ou moins prolongée.

Il répondit :

« C'est moi ! »

Au milieu d'eux se tenait Judas, qui le trahissait.

Dès que Jésus leur eut dit : « C'est moi ! » ils reculèrent et tombèrent à la renverse.

De nouveau, Jésus leur demanda :

« Qui cherchez-vous ? »

— « Jésus de Nazareth ! » répétèrent-ils.

— « Je vous l'ai dit : c'est moi ! reprit Jésus. Puisque c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci. »

Ainsi s'accomplissait la parole que lui-même avait dite : « De ceux que vous m'avez donnés, je n'en ai perdu aucun. »

Les hommes de la cohorte s'approchèrent aussitôt, mirent la main sur Jésus et s'assurèrent de lui.

Pressentant ce qui allait advenir, ceux qui l'entouraient s'écrièrent :

« Seigneur ! si nous frappions de l'épée ? »

Et, sans attendre la réponse, Simon-Pierre qui avait une épée, la tira du fourreau, en frappa un valet du Grand-Prêtre, et lui coupa l'oreille droite. Ce valet se nommait Malchus.

« Laissez *cet homme venir* jusqu'ici », dit Jésus.

Puis il toucha son oreille et le guérit.

S'adressant alors à Pierre :

« Remets ton épée dans le fourreau, car tous ceux qui prendront l'épée, périront par l'épée... Ne faut-il pas que je boive le calice que mon Père m'a donné ?... Crois-tu que je ne puisse invoquer mon Père, qui m'enverrait aussitôt plus de douze légions d'anges ?... Mais comment s'accompliraient les Ecritures, qui annoncent qu'il en doit être ainsi ?... »

Se tournant ensuite vers la troupe, au milieu de laquelle se trouvaient des Princes des prêtres, des Gardes du Temple et des Anciens :

« Pour me prendre, leur dit-il, vous êtes venus avec des épées et des bâtons, comme si j'étais un brigand. Cependant, tous les jours, je me tenais assis au milieu de vous, pour enseigner dans le Temple, et vous n'avez pas mis la main sur moi. Mais maintenant, c'est votre heure, c'est l'heure de la puissance des ténèbres.

» Or, tout ceci s'est fait pour l'accomplissement de ce qui est écrit dans les Prophètes. »

Alors les hommes de la cohorte, leur Commandant, et les satellites des Juifs se jetèrent sur Jésus et le garrottèrent.

En ce moment, ses Disciples, tous à la fois, l'abandonnèrent et s'enfuirent. Un jeune homme qui était là, couvert seulement d'un drap, voulut suivre Jésus; les satellites le saisirent; mais, laissant le drap entre leurs mains, il s'échappa ainsi.

V. — JÉSUS DEVANT ANNE

(S. Matthieu, XXVI, 57-58; S. Marc, XIV, 53-54; S. Luc, XXII, 54; S. Jean, XVIII, 13-16, 19-24.)

Ils conduisirent Jésus d'abord chez Anne, c'était le beau-père de Caïphe, Grand-Prêtre de cette année-là.

Simon-Pierre avait suivi Jésus de loin, ainsi qu'un autre Disciple. Cet autre Disciple, qui était connu du Pontife, était entré, avec Jésus, dans le vestibule du palais. Pierre était resté dehors, debout près de la porte. Le Disciple connu du Pontife sortit alors, parla à la portière et le fit entrer.

Le Pontife interrogea Jésus sur ses Disciples et sur sa Doctrine.

« J'ai parlé publiquement au monde, répondit Jésus. Toujours j'ai enseigné, dans les synagogues et dans le Temple, où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien

dit en secret. Pourquoi m'interrogez-vous? Interrogez ceux qui m'ont entendu ; ceux-là savent ce que j'ai dit. »

Sur cette réponse, un des valets qui étaient de service, donna un soufflet à Jésus :

« Est-ce ainsi, lui cria-t-il, que tu parles au Grand-Prêtre? »

— « Si j'ai mal parlé, dit Jésus, montre en quoi j'ai eu tort; mais, si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu? »

Anne ordonna que Jésus fût conduit, avec ses chaînes, au Grand-Prêtre Caïphe. C'était celui-là même qui avait donné ce conseil aux Juifs : « Qu'il est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple. »

VI. — JÉSUS DEVANT CAÏPHE

(Saint Matthieu, XXVI, 59-66 ; Saint Marc, XIV, 53, 55-64.)

Tous les Prêtres, les Anciens du peuple s'étaient rassemblés chez Caïphe.

Or les Grands-Prêtres et tout le Conseil cherchaient un faux témoignage contre Jésus pour le faire mourir, et ils n'en trouvaient point. Plusieurs, il est vrai, avaient fait de mensongères dépositions; mais leurs témoignages étaient contradictoires.

Les deux derniers qui se présentèrent déposèrent ainsi :

« Nous lui avons entendu dire : « Je détuirai ce tem-» ple, bâti de la main des hommes, et, en trois jours, j'en » rebâtirai un autre, qui ne sera pas fait par la main des » hommes. »

Toutefois leurs assertions ne s'accordaient point.

Alors le Grand-Pontife, se levant au milieu de l'assemblée, voulut lui-même interroger Jésus :

« N'as-tu rien à répondre, lui demanda-t-il, à ce que ceux-ci déposent contre toi? »

Jésus garda le silence et ne donna aucune réponse.

Le Grand-Pontife lui posa encore cette question :

« Es-tu le Christ? le Fils du Dieu béni? Dis-le-nous! Je t'en adjure par le Dieu vivant! »

— « Tu l'as dit, je le suis!... répondit Jésus. Et, je vous le déclare: vous verrez, un jour, le Fils de l'Homme assis à la droite de la Puissance divine et venant sur les nuées du ciel. »

Alors le Grand-Pontife déchira ses vêtements :

« Il a blasphémé! s'écria-t-il. Qu'avons-nous encore besoin de témoins?... Vous avez entendu le blasphème : que vous en semble? »

Et tous de répondre :

« Il mérite la mort! »

VII. — RENIEMENT DE PIERRE

(Saint Matthieu, XXVI, 58, 69-75 ; Saint Marc, XIV, 54, 66-72; Saint Luc, XXII, 55-62 ; Saint Jean, XVIII, 17-18, 25-27.)

Il faisait froid. Les satellites et les valets avaient allumé du feu au milieu de la cour, et, rangés autour du brasier, les uns assis, les autres debout, ils se chauffaient. Pierre s'était assis au milieu d'eux, et il se chauffait, attendant l'issue de cette affaire.

Survint la servante du Pontife, chargée de garder la porte. Ayant aperçu l'Apôtre qui se chauffait, elle s'approcha de lui et le considéra avec attention.

« En voici un, dit-elle, qui était avec le Nazaréen. »

Puis, le regardant bien en face :

« Oui, tu étais avec Jésus de Galilée! »

Pierre le nia devant tout le monde :

« Femme, je ne le connais pas!... je ne sais... je ne puis comprendre ce que tu dis. »

Alors, il sortit de la cour. se dirigeant vers le vesti-

bule; mais, comme il y arrivait, une autre servante le remarqua et cria aux valets :

« Celui-ci était certainement avec Jésus de Nazareth! »

Un instant après, un serviteur le rencontre :

« Et toi aussi, lui dit-il, tu es de ces gens-là? »

A ce moment le coq chanta.

Pierre revient auprès du foyer, et, se tenant debout, il se remet à se chauffer.

« N'étais-tu pas de ses Disciples? » lui demandent les valets.

Une seconde fois, il le nie avec serment :

« Non! vous dis-je, non! je ne connais aucunement cet homme! »

Environ une heure après, ceux qui étaient là, lui dirent :

« Assurément, tu es de la bande, car tu es de Galilée : ton langage te trahit. »

L'un des valets du Pontife, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, l'accusa à son tour :

« Ne t'ai-je pas vu dans le jardin avec lui? »

Pierre le nia encore, et il se mit à faire des imprécations, à multiplier les serments et les protestations :

« Non! répéta-t-il, je ne connais pas cet homme-là : je ne sais ce que vous voulez dire! »

Et le coq chanta pour la seconde fois.

Jésus *passait au même moment* (*a*). Il se tourna vers Pierre et il arrêta sur lui son regard.

Alors Pierre se ressouvint de la parole que le Sei-

(*a*) On le conduisait au cachot du palais pour y être livré à tous les outrages des valets.

gneur lui avait dite : « Avant que le coq chante deux fois, tu me renieras trois fois. »

Il sortit, et, une fois dehors, il fondit en larmes amères.

VIII. — LES OUTRAGES DES VALETS ET DES SATELLITES

(Saint Matthieu, XXVI, 67-68 ; Saint Marc, XIV, 65 ; Saint Luc, XXII, 63-65.)

Et Jésus fut conduit au cachot des condamnés.

Alors ceux qui étaient chargés de le garder, se firent un jeu de le meurtrir de coups. Ils lui crachaient au visage, ils lui couvraient les yeux d'un voile et l'accablant de soufflets :

« Christ ! disaient-ils, devine qui t'a frappé ? »

Ils lui firent subir enfin toutes sortes d'outrages en vomissant contre lui les plus abominables blasphèmes (*a*).

---

7 Avril.

VENDREDI SAINT

IX. — JÉSUS DEVANT LE SANHÉDRIN

(Saint Matthieu, XXVII, 1 ; Saint Marc, XV, 1 ; Saint Luc, XXII, 66-71.)

A la naissance du jour, tous les membres du Conseil : Grands-Prêtres, Scribes, Anciens du peuple, se réunirent

---

(*a*) Le divin Maître qui s'est résolu, durant l'agonie du jardin, à vider le calice jusqu'à la lie, accepte tout sans un mot de plainte, selon cette belle prophétie d'Isaïe : « *J'ai abandonné mon corps à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe ; je n'ai point détourné mon visage de ceux qui me couvraient d'injures et de crachats.* »

Job avait dit également : « *Ils n'ont pas rougi de me cracher au visage, ils m'ont accablé de mille outrages ; ils ont infligé des soufflets à mes joues. Ils se sont rassasiés de mon opprobre.* »

en toute hâte et firent comparaître Jésus, pour le livrer à la mort. Ils lui dirent :

« Déclare-nous si tu es le Christ ! »

— « Si je vous le dis, vous ne me croirez point, répondit Jésus. Si, à mon tour, je vous interroge, vous ne me donnerez point de réponse et ne me rendrez point la liberté. Et pourtant, désormais, le Fils de l'Homme siégera à la droite de la Puissance de Dieu. »

Et tous ensemble :

« Tu es donc le Fils de Dieu ? »

— « Vous le dites, je le suis ! » répondit Jésus.

Alors ils s'écrièrent :

« Qu'avons-nous encore besoin de témoignage ? Nous venons de l'entendre de sa propre bouche. »

X. — LES REMORDS ET LE SUICIDE DU TRAITRE

(Saint Matthieu, XXVII, 3-10.)

Voyant que Jésus était condamné, Judas, le traître, poussé par le remords, rapporta aux Princes des prêtres et aux Anciens les trente pièces d'argent.

« J'ai péché, dit-il, en livrant le sang du Juste ! »

— « Que nous importe ? C'est ton affaire ! »

Là-dessus, Judas jette les pièces d'argent dans le Temple, il sort et va se pendre (*a*).

Les Princes des prêtres ramassèrent l'argent.

« Il n'est point permis, dirent-ils, de le verser dans le Trésor, parce que c'est le prix du sang. »

Plus tard, après en avoir conféré ensemble, ils achetèrent, de cette somme, le champ d'un potier, pour la sépulture des étrangers. C'est pourquoi ce champ fut

(*a*) Le crime le plus énorme de Judas, ce ne fut pas d'avoir vendu son Dieu, ce fut d'avoir désespéré de sa miséricorde.

appelé, dans leur langue : Haceldama, c'est-à-dire le Champ du Sang, nom qui lui est resté jusqu'à ce jour.

Ainsi fut réalisé l'oracle du Prophète : « Ils ont pris les trente pièces d'argent, prix auquel fut estimé, par les Fils d'Israël, Celui dont ils ont supputé la valeur. Et ils les ont données pour le champ d'un potier, comme le Seigneur me l'a fait voir. »

XI. — JÉSUS DEVANT PILATE

(Saint Matthieu, XXVII, 2, 11-14 ; Saint Marc, XV, 1-5 ; Saint Luc, XXIII, 1-4 ; Saint Jean, XVIII, 28-38.)

Dès que Jésus se fut déclaré le Fils de Dieu, tous les membres du Conseil se levèrent en foule, et, après l'avoir fait garrotter, ils l'emmenèrent pour le livrer au Gouverneur Ponce-Pilate.

On était encore au matin. Les Juifs n'entrèrent point dans le prétoire, dans la crainte de contracter une souillure *légale* et de ne pouvoir manger la Pâque.

Pilate vint donc à eux sur le seuil *de son prétoire ;* il leur demanda :

« Quelle accusation portez-vous contre cet homme? »

Ils répondirent :

« Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne vous l'aurions pas livré. »

— « Prenez-le vous-mêmes alors, dit Pilate, et jugez-le selon votre Loi. »

— « Il ne nous est plus permis d'infliger la peine de mort à personne », repartirent les Juifs.

Il fallait en effet que s'accomplît la parole de Jésus, annonçant de quelle mort il devait mourir.

Et les Juifs commencèrent à formuler leurs accusations :

« Cet homme, nous l'avons trouvé bouleversant notre nation, défendant de payer le tribut à César, et s'arrogeant le titre de Christ-Roi. »

Pilate rentra dans le prétoire et fit venir Jésus, qui se tint debout devant lui :

« Est-ce que tu es le Roi des Juifs? » lui demanda-t-il.

— « Parles-tu de toi-même, lui dit Jésus, ou d'après ce que d'autres t'ont rapporté de moi? »

— « Est-ce que je suis Juif, moi? répliqua Pilate. Ta nation, tes prêtres te traduisent à mon tribunal : qu'as-tu fait? »

— « Ma royauté, répondit Jésus, ne vient pas de ce monde (*a*). Si ma royauté venait de ce monde, mes hommes n'auraient pas manqué de combattre, pour m'éviter de tomber entre les mains des Juifs. Non, pour l'heure présente, mon Royaume n'est pas d'ici. »

— « Tu es donc Roi? » fit Pilate.

— « Tu le dis, je suis Roi!... je suis né, je suis venu en ce monde pour rendre témoignage à la Vérité. Quiconque est du parti de la Vérité entend ma voix. »

— « Qu'est-ce que la Vérité? » dit le Gouverneur.

Et, sur cette question, il retourna dehors, vers les Princes des prêtres et la foule des Juifs et leur dit :

« Je ne trouve, en cet homme, aucun sujet de condamnation. »

Alors les Princes des prêtres et les Anciens multiplièrent leurs accusations ; Jésus gardait le silence.

« N'entends-tu pas, s'écria Pilate, combien de témoi-

(*a*) La Royauté de Jésus venait de plus haut que ce monde, et bien qu'il soit le Roi de tous les peuples, il n'aspire pas à une domination *purement* temporelle. Il veut régner sur les âmes, les cœurs et les volontés. Mais si sa Royauté ne vient de ce monde, elle s'exerce dans ce monde, et son domaine est universel, elle s'étend sur les individus, les familles, les sociétés, les nations, sur toute l'humanité.

gnages ils accumulent contre toi? N'as-tu rien à répondre! »

Mais Jésus ne lui adressa pas même un seul mot, ce qui causa au Gouverneur un profond étonnement.

XII. — JÉSUS DEVANT HÉRODE

(Saint Luc, XXIII, 5-12.)

Cependant les Juifs insistaient avec véhémence, et criaient :

« Il soulève le peuple par les doctrines qu'il sème, depuis la Galilée, où il a commencé, jusque dans toute la Judée, et *même* jusqu'ici. »

Pilate entendant nommer la Galilée, demanda si cet homme était Galiléen. Dès qu'il eut appris que Jésus était de la juridiction d'Hérode, il le renvoya devant ce prince, qui se trouvait alors à Jérusalem.

Hérode, en voyant Jésus, éprouva une vive satisfaction. Depuis longtemps il désirait le connaître, à raison de tout ce qu'on lui avait rapporté de lui, et parce qu'il espérait lui voir opérer quelque prodige.

Il se mit donc à lui poser une multitude de questions.

Jésus ne lui répondit rien.

Or, les Princes des prêtres et les Scribes se tenaient là, debout, ne se lassant pas de l'accuser.

Hérode, avec sa garde, couvrit Jésus de mépris. Il le fit affubler d'une robe blanche (*a*) et s'en amusa. Puis il le renvoya à Pilate.

Et, de ce jour, Hérode et Pilate devinrent amis, d'ennemis qu'ils étaient auparavant.

(*a*) La robe blanche était le vêtement des insensés.

XIII. — BARABBAS

(Saint Matthieu, XXVII, 15-23, 26 ; Saint Marc, XV, 6-15 ; Saint Luc, XXIII, 13-25 ; Saint Jean, XVIII, 39-40.)

Pilate fit approcher les Princes des prêtres, les magistrats et le peuple, et leur adressa ces paroles :

« Vous m'avez présenté cet homme, comme soulevant la nation ; voilà cependant que je l'ai interrogé devant vous, et je n'ai trouvé en lui aucun sujet de condamnation sur les chefs dont vous l'accusez. Hérode, à qui je vous ai renvoyés, n'a rien relevé non plus. Il n'y a donc rien d'établi contre lui, qui mérite la mort. C'est pourquoi je vais lui faire infliger un châtiment et le mettre ensuite en liberté. »

Or, c'était l'usage, au jour de la fête, que le Gouverneur leur accordât la délivrance d'un prisonnier, qu'eux-mêmes lui désignaient. Un malfaiteur insigne, appelé Barabbas, se trouvait alors en prison. Il était enchaîné avec les séditieux, pour avoir tué un homme dans une révolte.

En ce moment, le peuple se présenta devant le prétoire et réclama la grâce que le Gouverneur accordait toujours.

Ayant fait approcher la foule, Pilate prit la parole et dit :

« C'est la coutume que je vous délivre un prisonnier, à la fête de la Pâque, voulez-vous que j'élargisse le Roi des Juifs?... Lequel voulez-vous, de Barabbas ou de Jésus, qu'on appelle le Christ ? »

Il savait bien, en effet, que les Prêtres ne le lui avaient livré que par envie.

Cependant sa femme lui envoya dire, tandis qu'il

siégeait sur son tribunal : « Ne vous commettez pas dans la cause de ce Juste, car aujourd'hui j'ai souffert étrangement en songe, à son sujet. »

Mais les Princes des prêtres et les Anciens avaient travaillé le peuple, et l'avaient excité à réclamer l'élargissement de Barabbas et la mort de Jésus.

Aussi, quand le Gouverneur renouvela sa question :

« Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre? »

Ce fut une explosion unanime dans la foule :

« Barabbas! Non pas celui-ci, mais Barabbas! »

— « Mais que ferai-je de Jésus, de ce Roi des Juifs, appelé le Christ? » répliqua Pilate.

Tous redoublèrent leurs cris :

« Qu'il soit crucifié! »

— « Mais enfin, quel mal a-t-il donc fait? » insista le Gouverneur.

Les Juifs criaient toujours plus fort :

« Qu'il soit crucifié! »

Pilate était décidé à délivrer Jésus. Il leur parla de nouveau. Mais les clameurs devenaient de plus en plus violentes :

« Crucifiez-le! Crucifiez-le! »

Une troisième fois il leur dit :

« Qu'a-t-il fait de mal? Je ne trouve rien en lui qui mérite la mort : je le châtierai donc, puis je le renverrai. »

Mais ils s'acharnaient et demandaient, à grands cris, qu'il fût crucifié, et leurs vociférations s'élevaient toujours plus menaçantes.

Alors Pilate, voulant donner satisfaction au peuple, fit élargir Barabbas, le prisonnier rebelle et assassin qu'ils réclamaient, et abandonna Jésus à leur merci.

XIV. — FLAGELLATION ET COURONNEMENT D'ÉPINES

(Saint Matthieu, XXVII, 26-30 ;
S. Marc, XV, 15-19 ; S. Luc, XXIII, 24-25 ; S. Jean, XIX, 1-3.)

Pilate prit Jésus et le fit d'abord flageller (*a*). Ensuite, les soldats le traînèrent dans la cour du prétoire, réunissant autour de lui la cohorte entière. L'ayant dépouillé de ses vêtements, ils le couvrirent d'un manteau de couleur écarlate. Puis ils tressèrent une couronne avec des épines, et l'enfoncèrent sur sa tête. Dans sa main droite, ils mirent un roseau. Après quoi, faisant devant lui des génuflexions dérisoires, ils le raillèrent en répétant :

« Salut ! Roi des Juifs ! »

Ils lui donnaient des soufflets, lui crachaient au visage, et, prenant le roseau, ils lui en assénaient des coups sur la tête.

XV. — ECCE HOMO

(Saint Marc, XV, 16-19 ; Saint Jean, XIX, 4-11.)

Quand les soldats romains eurent fini de s'amuser de Jésus, ils le conduisirent au prétoire.

Pilate sortit de nouveau, et dit au peuple :

« Voici que je vous le présente encore une fois, pour que vous sachiez bien que je ne trouve en lui aucun sujet de condamnation. »

Et Jésus parut en effet, portant la couronne d'épines et couvert du manteau écarlate.

(*a*) L'Evangile ne dit qu'un mot de cet épouvantable supplice. Mais nous savons qu'il fut poussé au dernier excès de cruauté. On peut en lire les navrants détails dans notre livre intitulé : « *De Gethsémani au Golgotha.* »

« Voilà l'Homme ! » dit Pilate.

Dès qu'ils le virent, les Pontifes et les satellites jetèrent ce cri :

« Crucifiez-le ! Crucifiez-le ! »

— « Prenez-le donc vous-mêmes, et crucifiez-le ! s'écria Pilate. Quant à moi je ne le trouve nullement condamnable. »

— « Nous avons une Loi, répliquèrent les Juifs, et, selon notre Loi, il faut qu'il meure ! parce qu'il se donne comme le Fils de Dieu. »

A cette parole, Pilate fut encore saisi d'un plus grand effroi. Etant rentré dans le prétoire, il dit à Jésus :

« D'où viens-tu (*a*) ? »

Jésus ne lui fit aucune réponse.

« Tu ne me parles pas ? reprit Pilate. Ignores-tu que j'ai le pouvoir de te faire crucifier, et que j'ai aussi le pouvoir de te délivrer ? »

— « Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, répondit Jésus, si tu ne l'avais reçu d'En-Haut. Et c'est ce qui aggrave le crime de celui qui me livre à toi. »

XVI. — LA CONDAMNATION

(Saint Matthieu, XXVII, 24-25, 31 ; Saint Marc, XV, 20 ; Saint Jean, XIX, 12-16.)

Plus que jamais Pilate cherchait à délivrer Jésus.

Mais les Juifs redoublèrent leurs clameurs :

« Si tu le délivres, tu n'es pas l'ami de César : car quiconque se fait roi, s'élève contre César. »

Pilate, entendant ces cris, fit amener Jésus dehors, et s'assit sur son tribunal, au lieu appelé en grec : Lithos-

(*a*) Viens-tu du ciel ou de la terre ?

trotos *(estrade de pierre)* et en hébreu : Gabbatha *(la terrasse)*. On approchait de la sixième heure *(midi)* de la veille de la Pâque.

Pilate dit aux Juifs :

« Voici votre Roi ! »

— « A mort ! à mort ! crucifiez-le ! » crièrent-ils.

— « Quoi donc ? reprit Pilate, crucifierai-je votre Roi ? »

Les Pontifes répliquèrent :

« Nous n'avons d'autre roi que César ! »

Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, et que le tumulte allait croissant, se fit apporter de l'eau, et, se lavant les mains devant le peuple, il dit :

« Je suis innocent du sang de ce Juste ; vous en répondrez ! »

Et tout le peuple de vociférer :

« Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants (*a*) ! »

Alors Pilate ordonna qu'il fût fait selon la volonté des Juifs, et il leur abandonna Jésus pour être crucifié.

Après s'être encore joués de lui, les soldats lui arrachèrent le manteau écarlate, lui rendirent ses vêtements et l'entraînèrent hors de la ville pour le crucifier.

(*a*) Pour la dernière fois, Dieu exauça le vœu des Juifs. D'après l'historien Josèphe et les écrivains contemporains, deux cent mille Juifs moururent de faim pendant le siège de Jérusalem, du 14 avril au 1er juillet de l'an 71. Près de cent seize mille cadavres sortirent par une seule porte de la cité. Un million cent mille hommes furent tués dans la ville, et deux cent quarante mille dans le reste de la Judée. Une forêt de croix s'élevait dans la campagne et le long des chemins, où d'innombrables victimes expiaient le crime du Calvaire. On ne saurait évaluer le nombre des esclaves qui furent emmenés à Rome ou vendus aux peuples étrangers. Jésus avait été estimé trente deniers ; on donnait trente Juifs pour un denier. Dispersé dans le monde entier, ce peuple porte partout le stigmate du déicide.

XVII. — LA VOIE DU CALVAIRE

(Saint Matthieu, XXVII, 32-34 ; Saint Marc, XV, 21-23 ; Saint Luc, XXIII, 26-33 ; Saint Jean, XIX, 17.)

Jésus, chargé de sa croix, se mit donc en marche vers le lieu appelé Calvaire (*a*), ou en hébreu Golgotha. Après lui, marchaient deux malfaiteurs, qui allaient subir la peine de mort.

Comme le cortège allait sortir de la ville, les soldats rencontrèrent un certain Simon de Cyrène, père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait de sa métairie. Ils le réquisitionnèrent, lui mirent la croix sur les épaules et le contraignirent à la porter derrière Jésus.

Une foule immense suivait, ainsi que des femmes qui pleuraient et se lamentaient.

Jésus se retourna vers elles.

« Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, dit-il ; mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants. Voici venir des jours où l'on dira : « Heureuses les stériles ! » heureuses les entrailles qui n'ont point engendré et les » mamelles qui n'ont point allaité »... Alors on criera aux montagnes : « Tombez sur nous ! » et aux collines : « Ensevelissez-nous ! » Car, si l'on traite ainsi le bois vert, que sera-ce du bois sec (*b*) ? »

On arriva au Calvaire ; là, on lui présenta une coupe de vin mêlé de myrrhe et de fiel. Jésus y porta les lèvres, mais il refusa de boire (*c*).

(*a*) Du Prétoire au Calvaire, on compte environ 700 mètres.

(*b*) Jésus parle des épouvantables châtiments qui ne tarderont pas à fondre sur Jérusalem. Le bois vert, où circule une sève abondante, c'est Jésus, qui est toute vie. Le bois mort figure l'âme qui a perdu la grâce sanctifiante.

(*c*) Ce breuvage, préparé par des dames de la plus haute condition, avait la vertu d'assoupir les sens du condamné et d'amortir l'acuité des

XVIII. — JÉSUS EN CROIX

(Saint Matthieu, XXVII, 35-50 ; Saint Marc, XV, 25-37 ; Saint Luc, XXIII, 33-46 ; Saint Jean, XIX, 18-30.)

Alors ils le crucifièrent... On était dans la sixième heure.

Ils crucifièrent avec lui les deux voleurs, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche, et Jésus au milieu.

Ainsi s'accomplit la parole de l'Ecriture : « Il a été mis au rang des scélérats. »

Pilate avait écrit lui-même l'inscription indiquant la cause du supplice de Jésus; il la fit mettre au haut de la croix. Elle portait ces mots :

JÉSUS LE NAZARÉEN, ROI DES JUIFS

Beaucoup de Juifs lurent cette inscription, parce que le lieu où fut crucifié Jésus était près de la ville. Elle était rédigée en trois langues : en hébreu, en grec et en latin. Aussi les Pontifes des Juifs avaient-ils réclamé auprès de Pilate :

« N'écrivez pas : « Roi des Juifs », lui avaient-ils dit; mais bien : « Cet homme se prétend le Roi des » Juifs. »

— « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit », avait répliqué Pilate.

Et Jésus disait :

« Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font! »

Après l'avoir crucifié, les soldats s'étaient emparés de

---

souffrances. Mais Jésus ne voulait diminuer en rien le mérite de sa mort. C'est pourquoi, par égard pour la charité de ces femmes, Notre-Seigneur porta ses lèvres à la coupe, mais refusa de boire.

ses vêtements, et en avaient fait quatre parts, une pour chacun.

Comme la tunique était sans couture et d'un seul tissu, depuis le haut jusqu'en bas, ils se dirent les uns aux autres :

« Ne la déchirons point, mais tirons au sort à qui elle appartiendra. »

Alors se réalisait ce que dit l'Ecriture : « Ils se sont partagé mes vêtements et ils ont tiré ma robe au sort. »

Ainsi avaient fait les soldats ; puis s'étant assis, ils le gardaient.

Tout autour, se tenait une grande foule de peuple, regardant Jésus et le raillant. Les passants aussi le blasphémaient ; ils lui disaient, en branlant la tête :

« Eh bien ! toi qui détruis le Temple de Dieu et le rebâtis en trois jours, sauve-toi donc toi-même ! Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix ! »

Les Princes des prêtres, les Scribes et les Anciens l'accablaient également de leurs moqueries :

« Il a sauvé les autres, disaient-ils, et il ne peut se sauver lui-même ! S'il est le Roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix ! et nous croyons en lui. Il a mis en Dieu sa confiance : que maintenant Dieu le délivre, s'il l'aime ! N'a-t-il pas dit : « Je suis le Fils de Dieu ? »

Les soldats eux-mêmes ne lui épargnaient pas leurs insultes : ils s'approchaient de la croix et lui offraient du vinaigre en lui disant :

« Sauve-toi donc, si tu es le Roi des Juifs ! »

Il n'y avait pas jusqu'aux voleurs, crucifiés avec lui, qui ne le couvrissent de leurs sarcasmes.

Mais bientôt, tandis que l'un des deux continuait de blasphémer en disant :

« Si tu es le Christ ! sauve-toi ! et nous avec toi. »

L'autre le reprit hautement en ces termes :

« N'as-tu donc aucune crainte de Dieu, toi qui subis le même tourment. Pour nous, c'est justice ; nous rece-

vons la peine méritée par nos crimes. Mais celui-ci n'a fait aucun mal. »

Puis, s'adressant à Jésus :

« Seigneur, lui dit-il, souvenez-vous de moi quand vous serez arrivé dans votre Royaume! »

Jésus lui répondit :

« En vérité je te le déclare : aujourd'hui même tu seras avec moi dans le Paradis. »

Près de la croix, se tenaient debout, sa Mère, et la sœur de sa Mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie-Madeleine.

Jésus regarda sa Mère, et, debout près d'elle, le Disciple qu'il aimait, et il dit à sa Mère :

« Femme, voilà votre Fils! »

Puis il dit au Disciple :

« Voilà ta Mère! »

Et dès lors le Disciple la considéra comme sa Mère (*a*).

On était dans la sixième heure, *quand Jésus fut crucifié ;* et depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, *(trois heures)* les ténèbres se répandirent sur le monde entier. Le soleil avait perdu toute sa lumière (*b*).

Vers la neuvième heure, Jésus fit entendre ce cri, d'une voix déchirante :

« Eli! Eli! lamma sabacthani! »

Ce qui signifie :

« Mon Dieu! Mon Dieu! Pourquoi m'avez-vous donc abandonné? »

— « Le voilà qui appelle Elie », dirent quelques-uns de ceux qui étaient là.

(*a*) Jean représentait ici tous les fidèles. En lui, Marie nous a tous adoptés pour enfants.

(*b*) Les auteurs contemporains sont unanimes à parler d'une éclipse extraordinaire et d'un tremblement de terre, survenus précisément au jour et à l'heure de la mort de Jésus. Phlégon, affranchi de l'empereur Adrien, parle longuement de ces phénomènes, d'après des témoins oculaires.

Voyant que les oracles des Prophètes étaient accomplis, Jésus réalisa le dernier. Il dit :

« J'ai soif ! »

Il y avait là un vase plein de vinaigre. L'un des gardes courut prendre une éponge, l'imbiba de vinaigre, et l'attachant à une tige d'hysope, il l'éleva jusqu'aux lèvres de Jésus.

Les autres disaient :

« Laisse donc ! Nous verrons si Elie vient le délivrer. »

— « Laissez-moi vous-mêmes ! répliqua celui qui lui offrait le vinaigre. C'est justement pour voir si Elie viendra le descendre de la croix. »

Jésus aspira le vinaigre, et dit :

« Tout est consommé ! »

Puis il s'écria d'une voix forte :

« Père ! je remets mon âme entre vos mains ! »

En prononçant ces paroles, il inclina la tête, et il expira...

XIX. — LES PRODIGES QUI SUIVENT LA MORT DE JÉSUS. LES SAINTES FEMMES

(Saint Matthieu, XXVII, 51-56 ; Saint Marc, XV, 38-41 Saint Luc, XXIII, 45-49.)

Soudain, le voile du Temple se déchira par le milieu, depuis le haut jusqu'en bas ; la terre trembla, les rochers se fendirent, des sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps de saints, qui étaient morts, se levèrent. Sortant ressuscités de leurs tombeaux, ils vinrent dans la Ville Sainte et apparurent à un grand nombre.

Le Centurion qui se tenait en face de la croix, entendant le cri puissant de Jésus au moment où il expirait, et voyant tout ce qui arrivait, rendit gloire à Dieu et s'écria :

« Cet Homme était vraiment le Fils de Dieu ! »

Et ceux qui gardaient Jésus avec lui, saisis d'effroi au spectacle du tremblement de terre et des autres prodiges, dirent à leur tour :

« Oui, cet homme était un Juste ! C'était bien le Fils de Dieu ! »

Et toute la foule, accourue pour voir mourir Jésus, dans le saisissement que lui causaient toutes ces choses, retournait à Jérusalem en se frappant la poitrine.

Quant à ceux qui étaient de la connaissance de Jésus, ils se tenaient debout, à l'écart, observant de loin ce qui se passait. De loin aussi, regardaient les femmes qui avaient suivi Jésus depuis la Galilée. Parmi celles-ci se trouvaient Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph et Salomé, qui l'avaient accompagné et servi, lorsqu'il était en Galilée. Il y en avait encore beaucoup d'autres qui étaient venues avec lui jusqu'à Jérusalem.

XX. — LE COUP DE LANCE

(Saint Jean, XIX, 31-37.)

C'était la veille du sabbat. Pour que les corps ne demeurassent pas en croix le lendemain, qui était le sabbat le plus solennel, les Juifs sollicitèrent Pilate d'ordonner qu'on rompît les jambes aux suppliciés et qu'on enlevât leurs corps.

Des soldats vinrent donc, et rompirent les jambes du premier larron et de l'autre qui avaient été crucifiés avec lui. Arrivés à Jésus, et constatant qu'il était mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes. D'un coup de lance, l'un d'eux lui ouvrit le côté, et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau (*a*).

(*a*) L'eau symbolisait le Baptême, et le sang l'Eucharistie. C'est pourquoi les saints Pères disent que la sainte Eglise est sortie du côté

Celui qui l'a vu en rend témoignage, et son témoignage est vrai, et il sait qu'il dit la vérité, afin que vous croyiez, vous aussi.

Ainsi se réalisa cette parole de l'Ecriture : « Vous ne briserez aucun de ses os » ; et cette autre : « Celui qu'ils ont transpercé, ils le verront ! »

XXI. — LA DESCENTE DE CROIX ET LA SÉPULTURE

(Saint Matthieu, XXVII, 57-61 ; Saint Marc, XV, 42-47 ; Saint Luc, XXIII, 50-56 ; Saint Jean, XIX, 38-42.)

Comme le soir approchait, arriva Joseph, riche habitant d'Arimathie, ville de Judée. C'était un homme bon et juste, qui attendait, lui aussi, le Royaume de Dieu, car il était Disciple de Jésus, mais en secret, par crainte des Juifs. Décurion fort estimé, il n'avait consenti, ni au complot, ni aux actes des autres.

Il était allé droit à Pilate, et lui avait réclamé hardiment le corps de Jésus. Pilate, surpris qu'il eût sitôt succombé, avait fait venir le Centurion et lui avait demandé si vraiment Jésus était déjà mort (*a*). Sur la réponse affirmative du Centurion, il avait ordonné que le corps fût remis à Joseph.

Nicodème, celui, qui, dès le commencement, avait visité Jésus durant la nuit, était venu également apportant un mélange de myrrhe et d'aloës, du poids d'environ cent livres.

Joseph, qui avait acheté un linceul de toile très fine, détacha Jésus de la croix ; puis tous deux le couvrirent

---

ouvert de Jésus-Christ, comme autrefois Ève était sortie du côté d'Adam. Les fidèles en effet, qui composent l'Eglise, naissent par le Baptême, se nourrissent par l'Eucharistie.

(*a*) La mort de Jésus avait été si prompte, à raison des tourments atroces qu'il avait endurés durant toute sa Passion.

du linceul, l'enveloppèrent de bandelettes avec des parfums et l'ensevelirent, selon la coutume des Juifs.

Près de l'endroit où Jésus avait été crucifié, se trouvait un jardin, et dans ce jardin, un sépulcre appartenant à Joseph. Ce sépulcre, creusé dans le roc, était neuf, et n'avait encore servi à personne. Comme le jour préparatoire au Grand Sabbat finissait, et que ce sépulcre était proche, ils y déposèrent le corps de Jésus (*a*). Enfin, ayant roulé ensemble une grosse pierre à l'entrée du monument, ils s'éloignèrent, lorsque déjà les étoiles commençaient à luire.

Assises en face du sépulcre, Marie-Madeleine, Marie, mère de Joseph, ainsi que les femmes qui étaient venues de Galilée avec Jésus, considéraient le tombeau, et virent de quelle manière on y plaça le corps du Seigneur.

Elles se retirèrent ensuite, dans l'intention de préparer les aromates et les parfums; mais, fidèles à la Loi, elles demeurèrent en repos durant toute la journée du Sabbat.

8 Avril.

SAMEDI SAINT

(Saint Matthieu, XXVII, 62-66.)

Le lendemain, jour du Sabbat (*b*), les Princes des

(*a*) Les deux hommes ensevelirent Jésus hâtivement et d'une façon sommaire, à cause de la proximité du sabbat. Du reste, c'était aux femmes à procéder à l'opération délicate de l'embaumement, et nous les verrons, dès le matin de Pâques, monter au Calvaire, pour rendre au divin Mort ce dernier devoir.

(*b*) Ces rigides observateurs de la Loi, qui faisaient un crime à Jésus de guérir le jour du Sabbat, ne sont pas retenus par la solennité du grand sabbat, dès qu'il s'agit de satisfaire leur haine contre la froide dépouille de leur Victime.

prêtres et les Pharisiens s'étant réunis, allèrent trouver Pilate :

« Seigneur, lui dirent-ils, nous nous sommes souvenus que, de son vivant, ce séducteur a dit : « Après » trois jours, je ressusciterai. » Ordonnez donc que le sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que ses Disciples ne viennent l'enlever furtivement, et ne disent au peuple : « Il est ressuscité d'entre les morts. » Cette dernière tromperie serait encore pire que la première. »

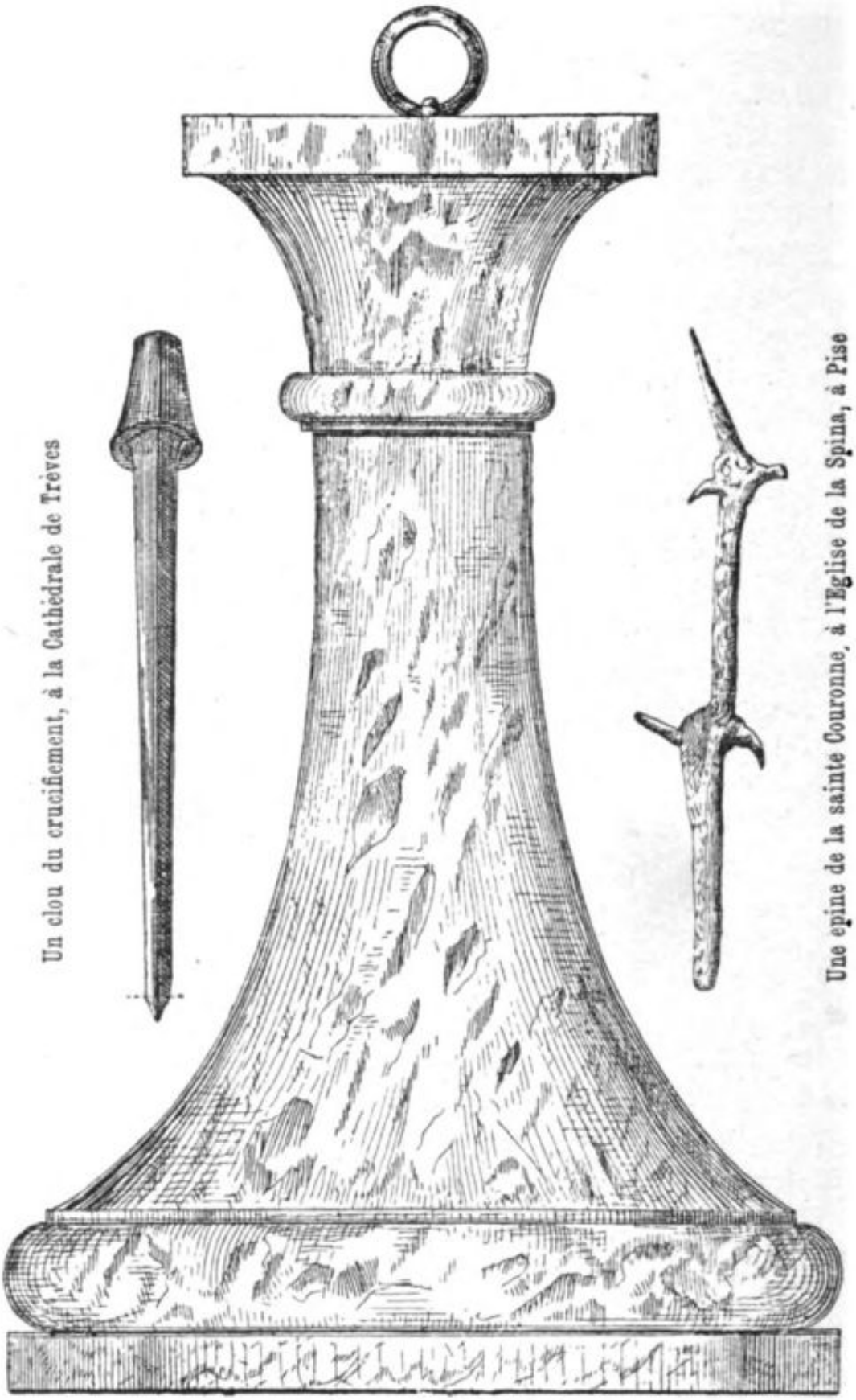
— « Vous avez des gardes (*a*), dit Pilate ; allez et surveillez-le comme vous savez le faire. »

Ils s'en allèrent, fermèrent soigneusement le sépulcre (*b*), apposèrent les scellés sur la pierre et placèrent des gardes (*c*).

(*a*) Les Grands-Prêtres avaient une garde à leur disposition pour le service du Temple ; Pilate les autorisa à s'en servir pour leur dessein. On sent que le Gouverneur est fatigué de servir d'instrument à la haine de ces prêtres juifs. Il ne veut plus s'occuper d'une affaire à laquelle il a été mêlé malgré lui, et qui ne lui laisse que des craintes et des remords.

(*b*) Après s'être assurés, bien entendu, de la présence du corps de Jésus.

(*c*) Tout soldat qui dormait pendant une faction, était puni de mort par la loi romaine.



Un clou du crucifiement, à la Cathédrale de Trèves

Une epine de la sainte Couronne, à l'Eglise de la Spina, à Pise

Colonne de la flagellation veneree dans l'Eglise de Ste Praxède, à Rome

SIXIÈME PARTIE

DE LA RÉSURRECTION A L'ASCENSION

9 Avril.

CH. I. — LE MATIN DE PAQUES

I. — LA RÉSURRECTION

(Saint Matthieu, XXVIII, 2-4.)

Et voici qu'au matin du troisième jour, il y eut un violent tremblement de terre. Un ange du Seigneur descendit du ciel ; s'approchant de la pierre, il la renversa (*a*) et s'assit dessus. Son visage brillait comme l'éclair, son vêtement resplendissait comme la neige.

Frappés de terreur et d'épouvante, les gardes étaient comme morts.

II. — LES SAINTES FEMMES AU TOMBEAU

(Saint Matthieu, XXVIII, 1, 5-8 ; Saint Marc, XVI, 1-8 ; Saint Luc, XXIV, 1-9 ; Saint Jean, XX, 1.)

Or, le soir du sabbat, quand le lever des étoiles avait commencé le jour suivant, Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques et Salomé, étaient allées acheter des aromates pour embaumer Jésus.

Le lendemain, de grand matin, avant que les ténèbres fussent dissipées, elles se dirigèrent vers le tombeau ; elles portaient les aromates qu'elles avaient préparés. Chemin faisant, elles se disaient l'une à l'autre :

(*a*) Notre-Seigneur était déjà sorti du sépulcre. Si l'Ange renversa la pierre, ce fut pour montrer que le tombeau était vide, permettre aux saintes femmes d'y pénétrer et leur annoncer le prodige.

« Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du tombeau ? »

Marie-Madeleine arriva la première, et vit que la pierre était renversée. Aussitôt elle courut vers Simon-Pierre et vers cet autre Disciple que Jésus aimait :

« Ils ont enlevé le Seigneur du sépulcre, s'écria-t-elle, et nous ne savons où ils l'ont mis ! »

Cependant les autres femmes arrivèrent à leur tour, lorsque le soleil se levait. Elles regardèrent et virent également que le bloc de rocher qui était énorme, avait été roulé en arrière. Etant entrées dans le sépulcre, elles n'y trouvèrent point le corps du Seigneur Jésus : elles en furent consternées.

Mais voilà que, debout à côté d'elles, apparurent deux hommes, vêtus de robes resplendissantes. Tout effrayées, elles courbaient leur front vers la terre :

« Pour vous, leur dit l'Ange qui était assis à la droite, ne craignez point ! Je sais que vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié. Pourquoi voulez-vous trouver Celui qui est vivant, au milieu des morts ?... Il n'est plus ici ! Il est ressuscité, comme il l'a dit !... Venez et regardez l'endroit où il était déposé... Rappelez-vous ce qu'il vous disait lorsqu'il était encore en Galilée : « Il faut que le Fils de l'Homme soit livré » entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il » ressuscite le troisième jour. »

» Et maintenant, allez sans retard, apprendre à ses Disciples et à Pierre qu'il est ressuscité. Il sera avant vous en Galilée. Là vous le verrez (*a*), comme lui-même vous l'a dit... Voilà le message que j'avais à remplir auprès de vous. »

(*a*) Nous ne pouvons douter que la très sainte Vierge n'ait été favorisée de la première apparition de son divin Fils ressuscité. Le Cœur de Jésus ne pouvait différer de verser, dans le Cœur de sa Mère bien-aimée, une consolation d'autant plus abondante, qu'il avait été abreuvé de plus amères douleurs.

Elles se ressouvinrent alors des paroles de Jésus, et tout émues et tremblantes de crainte et de joie, elles sortirent en hâte du tombeau, et l'effroi les empêcha de rien dire à personne.

III. — PIERRE ET JEAN AU TOMBEAU

(Saint Luc, XXIV, 12 ; Saint Jean, XX, 3-10.)

Cependant Pierre et l'autre Disciple, *avertis par Madeleine*, étaient partis aussitôt, et tous deux s'étaient mis à courir pour aller au sépulcre. Mais l'autre Disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au monument. S'étant penché, il vit les linges posés à terre ; mais il n'entra pas.

Pierre, qui le suivait, arriva bientôt et pénétra dans le sépulcre. Il vit également les linges posés à terre et aussi le suaire qui couvrait la tête de Jésus, plié et placé, non avec les linges, mais dans un lieu à part.

Alors le Disciple, qui était arrivé le premier, entra à son tour. Il vit et il crut.

Ils ne comprenaient pas encore, en effet, l'Ecriture annonçant que Jésus devait ressusciter d'entre les morts.

Les Disciples rentrèrent chez eux, et Pierre demeurait tout surpris de ce qui était arrivé.

IV. — APPARITION DE JÉSUS A MARIE-MADELEINE

(Saint Marc, XVI, 9 ; Saint Jean, XX, 11-17.)

Or Madeleine se tenait près de l'entrée du sépulcre. Elle pleurait... Tout en pleurant elle se pencha et regarda dans l'intérieur du tombeau. Et voici qu'elle vit deux Anges, vêtus de blanc, assis, l'un à la tête, l'autre aux pieds, à l'endroit même où l'on avait posé le corps de Jésus.

Ils lui dirent :

« Femme, pourquoi pleures-tu ? »

— « Ils ont enlevé mon Seigneur, répondit-elle, et je ne sais où ils l'ont mis ! »

A peine venait-elle de parler que, s'étant retournée, elle vit Jésus, debout devant elle ; mais elle ne savait pas que ce fût lui.

« Femme, lui dit-il, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? »

Celle-ci, pensant que c'était le jardinier :

« Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et j'irai le prendre ! »

Jésus lui dit :

« Marie !... »

— « O Maître ! » s'écria-t-elle en se précipitant vers lui.

— « Ne me touche pas ainsi ! reprit Jésus. Je ne suis pas encore remonté vers mon Père... Va porter à mes frères cette parole : « Je monte vers mon Père et votre » Père, vers mon Dieu et votre Dieu. »

V. — APPARITION DE JÉSUS AUX SAINTES FEMMES

(Saint Matthieu, XXVIII, 8-10 ; Saint Marc, XVI, 9.)

Jésus était donc ressuscité au matin du jour qui suivait le sabbat, et sa première apparition avait été pour Madeleine, de laquelle il avait chassé sept démons.

Or, pendant que les saintes femmes retournaient à Jérusalem, pour dire aux Disciples ce qu'elles avaient vu, voilà que soudain Jésus se présenta devant elles :

« Je vous salue ! » dit-il.

Aussitôt elles tombent à ses pieds, les embrassent et l'adorent.

« Ne craignez pas ! ajouta Jésus ; mais allez dire à mes frères qu'ils se rendent en Galilée (*a*) : là ils me verront. »

(*a*) La Ville de Jérusalem, trop enserrée dans ses remparts, ne pouvait contenir la multitude des pèlerins qui se rendaient chaque année

VI. — INCRÉDULITÉ DES APOTRES

(Saint Marc, XVI, 10-11 ; Saint Luc, XXIV, 9-11, 34 ; Saint Jean, XX, 18 ; 1 Cor., XV, 5, 7.)

Marie-Madeleine était accourue vers les Disciples. Elle les avait trouvés dans les larmes et les gémissements.

« J'ai vu le Seigneur, s'était-elle écriée, et voici ce qu'il m'a dit ! »

Vainement leur avait-elle affirmé qu'il vivait, qu'elle l'avait vu ; ils ne la croyaient pas.

Peu après, Jeanne, Marie, mère de Jacques et les autres, arrivèrent en hâte et tout heureuses, près des Onze et de ceux qui les entouraient, et leur racontèrent ce qu'elles avaient vu.

Tous leurs récits parurent aux Apôtres l'effet du délire, et ils ne crurent pas.

Cependant Jésus apparut à Pierre ; il apparut également à Jacques.

VII. — RETOUR DES GARDES A JÉRUSALEM

(Saint Matthieu, XXVIII, 11-15.)

Dès que les femmes eurent quitté le Tombeau, quelques-uns des gardes retournèrent à la ville, et racontèrent aux Princes des prêtres tout ce qui s'était passé.

Ceux-ci se réunirent en conseil avec les Anciens du peuple, et, après en avoir délibéré, ils remirent aux soldats une forte somme d'argent, en leur imposant cette consigne :

---

aux principales solennités du temple. C'est pourquoi l'on avait assigné, dans les environs de la Ville sainte, une contrée à chaque Province ; cette contrée portait le nom de la Province. Les Galiléens campaient au nord du Mont des Oliviers, et ce lieu s'appelait *Galilée*. C'est là, sans doute, que se rendirent les Apôtres, sur l'invitation du Sauveur. Une vaste construction, destinée aux réunions des Galiléens, leur offrait un sûr abri.

« Dites que ses Disciples sont venus durant la nuit, et l'ont enlevé tandis que vous dormiez. Et si le Gouverneur vient à savoir quelque chose, nous le gagnerons et nous vous mettrons à l'abri de toute peine. »

Les soldats prirent l'argent et firent ce qu'on leur avait dit. Et cette fable se répandit parmi les Juifs et se répète encore aujourd'hui.

CH. II. — LE SOIR DE PAQUES

I. — JÉSUS APPARAIT AUX DISCIPLES D'EMMAÜS

(Saint Marc, XVI, 12-13 ; Saint Luc, XXIV, 13-33.)

Le même jour, deux d'entre les Disciples allaient à une bourgade appelée Emmaüs et située à environ soixante stades de Jérusalem. Chemin faisant, ils s'entretenaient de ce qui venait de se passer.

Or, tandis qu'ils discouraient et se communiquaient mutuellement leurs pensées, Jésus lui-même les rejoignit et se mit à marcher avec eux. Il ne se montra pas sous sa forme ordinaire, et ils avaient comme un voile devant les yeux qui les empêchait de le reconnaître.

« De quoi vous entretenez-vous ainsi en marchant, leur demanda-t-il, et d'où vient votre tristesse ? »

L'un d'eux, nommé Cléophas, lui répondit :

« Etes-vous donc tellement étranger dans Jérusalem, que vous n'ayez point appris ce qui s'y est passé en ces derniers jours ? »

— « Qu'est-ce donc ? » leur dit-il.

— « Au sujet de Jésus de Nazareth, reprirent-ils. C'était un Prophète, puissant en œuvres et en parole, devant Dieu et devant tout le peuple. Et toutefois les Grands-Prêtres et nos Chefs l'ont fait condamner à mort et on l'a crucifié.

» Nous espérions, nous autres, que c'était lui qui serait le Libérateur d'Israël. Et voilà déjà le troisième jour que tout cela s'est passé.

» Il y a bien quelques femmes d'entre les nôtres qui nous ont effrayés, *en nous racontant des choses étranges*. Avant le jour, elles sont allées au Sépulcre, et, n'ayant plus trouvé son corps, elles sont venues nous dire que les Anges leur ont apparu, et leur ont assuré que Jésus était vivant.

» Alors quelques-uns des nôtres se sont rendus au Tombeau ; ils ont constaté que les choses étaient bien telles que les femmes les ont racontées ; mais lui, ils ne l'ont pas trouvé. »

— « O hommes sans intelligence, leur dit Jésus, ô cœurs lents à croire tout ce que les Prophètes ont annoncé ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît toutes ces choses, et qu'ainsi il entrât dans sa gloire ? »

Et, parcourant tous les Prophètes, en commençant par Moïse, il leur expliqua tout ce que les Ecritures ont raconté du Christ.

Ce fut ainsi que les disciples arrivèrent à la bourgade où ils se rendaient. Jésus feignit d'aller plus loin. Mais ils le pressèrent de rester avec eux :

« Demeurez avec nous, dirent-ils, car il se fait tard, et déjà le jour baisse. »

Il entra donc avec eux.

Pendant qu'ils étaient à table, il prit le pain et le bénit ; puis, l'ayant rompu, il le leur présenta.

Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent.

Mais il disparut à leurs regards.

Et ils se disaient l'un à l'autre :

« N'est-il pas vrai que notre cœur était tout brûlant en nous-mêmes, lorsqu'il nous parlait en chemin, et qu'il nous révélait les sens des Ecritures ? »

Et, se levant sur l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem.

II. — JÉSUS APPARAIT AUX APOTRES

(Saint Luc, XXIV, 33-43 : Saint Jean, XX, 19-23.)

A Jérusalem, le soir du même jour, qui était le premier de la semaine, les Onze étaient réunis en un même lieu, et avec eux, d'autres Disciples. Les portes étaient fermées, par crainte des Juifs. Les deux disciples, arrivant d'Emmaüs, furent accueillis par cette parole :

« Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il est apparu à Simon ! »

A leur tour, ils racontèrent ce qui leur était arrivé en route, et comment ils avaient reconnu Jésus à la fraction du pain. Mais quelques-uns se refusaient toujours à croire.

Les disciples poursuivaient leur récit, lorsque Jésus parut tout à coup au milieu d'eux et leur dit :

« La paix soit avec vous !... C'est Moi !... Ne craignez point ! »

Dans leur trouble et leur frayeur, ils croyaient voir un esprit :

« Pourquoi ce trouble ? reprit Jésus, et pourquoi de telles pensées viennent-elles dans vos cœurs ? Voyez mes mains et mes pieds, et reconnaissez que c'est bien moi ! Touchez et voyez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai. »

Et il leur montrait ses mains, son côté et ses pieds.

Les Disciples furent au comble de la joie, en revoyant leur Maître ; mais comme ils ne pouvaient encore en croire leurs yeux et que le saisissement les mettait hors d'eux-mêmes, Jésus leur dit :

« Avez-vous ici quelque chose à manger ? »

Ils lui présentèrent un morceau de poisson grillé et un rayon de miel. Et lorsqu'il eut mangé sous leurs yeux, prenant ce qui restait, il le leur distribua.

Puis il leur dit une seconde fois :

« La paix soit avec vous !

» Comme mon Père m'a envoyé, moi-même je vous envoie. »

Ensuite il souffla sur eux et il ajouta :

« Recevez le Saint-Esprit!

» Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez; ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez (*a*). »

CH. III. — HUIT JOURS APRÈS

(Saint Jean, XX, 24-29.)

Or Thomas, surnommé Didyme, l'un des Douze, n'était pas avec les autres quand Jésus leur apparut.

« Nous avons vu le Seigneur! » lui dirent les Disciples.

Il leur répondit :

« Si je ne vois dans ses mains l'ouverture faite par les clous, et si je ne mets mon doigt dans cette ouverture, et ma main dans son côté, je ne croirai point! »

Huit jours après, les Apôtres étaient encore dans le même lieu. Les portes étaient fermées. De nouveau, Jésus apparut, debout au milieu d'eux :

« La paix soit avec vous! » dit-il.

Puis s'adressant à Thomas :

« Place ici ton doigt; voici mes mains! Approche

(*a*) Puisque le pouvoir de retenir les péchés est joint à celui de les remettre, ceux qui sont établis juges des consciences, sont donc obligés de faire le discernement des péchés qui doivent être remis, et de ceux qui doivent être retenus. Or, ce discernement ne saurait se faire sans qu'ils les connaissent, et ils ne peuvent les connaître que par l'aveu du coupable, par la confession. Donc la confession est vraiment d'institution divine. Du reste, c'est ainsi que les Apôtres ont compris et exercé leur pouvoir.

ta main, et mets-la dans mon côté... Et ne sois plus incrédule, mais fidèle ! »

— « Mon Seigneur et mon Dieu ! » s'écria Thomas.

— « Parce que tu m'as vu, tu as cru, Thomas. Bienheureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru ! »

CH. IV. — SUR LES BORDS DU LAC

I. — SECONDE PÊCHE MIRACULEUSE

(Saint Matthieu, XXVIII, 16 ; Saint Jean, XXI, 1-14.)

Les Onze étaient retournés en Galilée. Jésus leur apparut de nouveau sur les bords du lac de Tibériade ; et voici en quelles circonstances.

Simon-Pierre, Thomas, surnommé Didyme, Nathanaël, de Cana en Galilée, les deux fils de Zébédée et deux autres de ses disciples, se trouvaient ensemble.

Simon-Pierre leur dit :

« Je vais pêcher. »

— « Nous y allons avec toi », répondirent les autres.

Ils sortirent et montèrent dans une barque ; mais cette nuit-là, ils ne prirent rien.

Dès le point du jour, Jésus parut sur le rivage, sans que les disciples le reconnussent.

De loin, il leur demanda :

« Mes enfants, n'avez-vous rien à manger ? »

— « Non », dirent-ils.

— « Lancez le filet à droite de votre barque, et vous trouverez. »

Ils lancèrent donc le filet ; et ils ne pouvaient plus le retirer, tant il était chargé de poissons.

Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre :

« C'est le Seigneur ! »

Simon-Pierre, apprenant que c'était le Seigneur, se

couvre de sa tunique (car il s'en était dépouillé), et se jette à l'eau.

Comme la barque n'était éloignée du rivage que d'environ deux cents coudées, les autres Disciples abordèrent à la rame, traînant après eux, le filet plein de poissons.

Dès qu'ils furent descendus à terre, ils virent des charbons allumés, un poisson dessus, et du pain.

Et Jésus leur dit :

« Apportez de ces poissons que vous venez de prendre. »

Simon-Pierre courut à la barque et tira le filet à terre ; il contenait cent cinquante-trois gros poissons, et, malgré ce poids énorme, il ne se rompit point.

« Venez et mangez », dit alors Jésus.

Ils s'assirent ; mais aucun d'eux n'osa lui demander : « Qui êtes-vous ? » Ils savaient bien en effet que c'était le Seigneur.

Jésus, s'étant approché, prit du pain et le leur donna. Il leur distribua pareillement le poisson.

C'était la troisième fois que Jésus apparaissait à ses Disciples *réunis*, depuis sa résurrection d'entre les morts.

II. — LA PRIMAUTÉ DE PIERRE. SON MAGISTÈRE UNIVERSEL

(Saint Jean, XXI, 15-17.)

Lorsque le repas fut terminé, Jésus dit à Simon-Pierre :

« Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? »

— « Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime ! » répondit Pierre.

— « Pais mes agneaux ! » dit alors Jésus.

Une seconde fois, Jésus lui dit :

« Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? »

— « Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime ! » répondit encore Pierre.

— « Pais mes agneaux ! »

Une troisième fois, il lui posa la même question :

« Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? »

Tout contristé de ce que Jésus lui demandait pour la troisième fois : « M'aimes-tu ? », Pierre répondit :

« Seigneur, vous savez toutes choses ; vous savez donc que je vous aime ! »

Alors Jésus dit :

« Pais mes brebis (*a*) ! »

III. — JÉSUS PRÉDIT A PIERRE LE MARTYRE

(Saint Jean, XXI, 18-24.)

Jésus ajouta :

« En vérité, en vérité, je te le dis : Quand tu étais jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais. Mais, quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et un autre te ceindra et te conduira où tu ne voudras pas aller. »

Jésus parlait ainsi pour faire connaître par quel genre de mort Pierre devait glorifier Dieu.

« Suis-moi ! » poursuivit Jésus.

Pierre, s'étant retourné, vit venir, derrière eux, le Disciple que Jésus aimait, le même qui, pendant la Cène, avait reposé sur sa poitrine, et lui avait dit : « Seigneur, quel est celui qui doit vous trahir ? » En l'apercevant, Pierre dit à Jésus :

« Et celui-ci, Seigneur, qu'en adviendra-t-il ? »

Jésus répondit :

(*a*) Les agneaux, ce sont les fidèles ; les brebis, ce sont les pasteurs qui multiplient le troupeau par la génération spirituelle. Pierre doit le pâturage divin, c'est-à-dire la doctrine, la direction, l'amour, la vigilance à tous les membres de l'Église, aussi bien à ceux qui enseignent qu'à ceux qui reçoivent l'enseignement. Le troupeau de Pierre, c'est le troupeau de Jésus-Christ. Quiconque n'est pas agneau ou brebis, dans ce troupeau divin, n'appartient pas à la seule véritable Eglise.

« Si je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne, que t'importe! Pour toi, suis-moi! »

Le bruit courut donc, parmi les frères, que ce Disciple ne mourrait point. Or, Jésus n'avait point dit : « Il ne mourra point », mais : « Si je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne, que t'importe (*a*)? »

C'est ce même Disciple qui rend ici témoignage de ces choses, et qui les a consignées dans cet écrit ; et nous savons que son témoignage est vrai.

CH. V. — DERNIÈRES APPARITIONS

I. — JÉSUS APPARAIT SUR UNE MONTAGNE DE GALILÉE

(Saint Matthieu, XXVIII, 16-20 ; Saint Marc, XVI, 15-18 ; *Act.*, I, 3 ; I Cor., XV, 6.)

Les onze Apôtres allèrent ensuite sur une montagne de Galilée où Jésus leur avait ordonné de se rendre.

Là, il apparut à plus de cinq cents Disciples à la fois.

Ils se prosternèrent en sa présence et l'adorèrent. Quelques-uns cependant hésitaient encore.

Jésus s'approcha, et leur fit entendre ces paroles :

« Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre.

» Allez donc! Parcourez le monde entier! Prêchez l'Evangile à toute créature ; enseignez toutes les nations ; baptisez-les, au Nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et apprenez-leur à observer absolument tout ce que je vous ai commandé.

» Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé ; mais celui qui ne croira pas, sera condamné.

(*a*) Par là, Notre-Seigneur annonçait que Jean, le seul parmi les Apôtres ne mourrait point de mort violente, mais qu'il demeurerait sur la terre, jusqu'à ce que Jésus vint le chercher par une mort naturelle.

» Tels sont les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : En mon Nom, ils chasseront les démons, ils parleront des langues nouvelles, ils saisiront *impunément* les serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, il ne leur nuira point ; ils imposeront les mains sur les malades, et ils seront guéris.

» Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. »

Ainsi, Jésus se montra fréquemment à ses Disciples, après sa mort, et leur donna un grand nombre de preuves de sa résurrection. Il leur apparut durant quarante jours, leur parlant du Royaume de Dieu (*a*).

II. — JÉSUS APPARAIT A JÉRUSALEM

(Saint Marc, XVI, 14 ; Saint Luc, XXIV, 44-49 ; *Act.*, I, 4-8.)

Enfin, Jésus apparut aux Onze, comme ils étaient à table dans Jérusalem. Il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leurs cœurs, parce qu'ils avaient refusé de croire à ceux qui l'avaient vu ressuscité.

Puis il ajouta :

« Voici que sont réalisées les paroles que je vous ai dites, lorsque j'étais encore avec vous. Ainsi fallait-il que s'accomplissent les oracles qui me concernent, dans la loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes. »

En ce moment il leur ouvrit l'esprit et leur donna l'intelligence des Ecritures (*b*).

(*a*) C'est là l'origine des traditions apostoliques. Les entretiens de N.-S. à ses Disciples, dans ces fréquentes apparitions, ne sont pas consignés dans l'Evangile ; mais ils se sont transmis d'âge en âge dans la Sainte Eglise et font l'objet de notre foi, aussi bien que la Parole écrite.

(*b*) C'est à Dieu et à Dieu seul qu'il appartient d'expliquer sa parole. Il le fait par son interprète officiel, la sainte Eglise. Il le fait également par l'inspiration privée ; mais pour éviter l'illusion en si grave matière, celle-ci doit toujours être conforme à l'interprétation de l'Eglise et

Ensuite il leur dit :

« C'est c'est ce qui était écrit. *Oui*, le Christ devait souffrir, et le troisième jour, ressusciter d'entre les morts. Et *maintenant*, il faut que la pénitence et la rémission des péchés soient prêchées en son Nom, à tous les peuples, en commençant par Jérusalem.

» Or, c'est vous qui êtes les témoins de ces choses.

» Bientôt je vais envoyer en vous Celui que mon Père a promis. Vous demeurerez dans Jérusalem, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la Force d'En-Haut, que je vous ai annoncée.

» Jean a baptisé dans l'eau ; mais vous, vous serez, sous peu de jours, baptisés dans l'Esprit-Saint. »

Ceux qui se trouvaient assemblés, lui demandèrent :

« Seigneur, est-ce en ce moment, que vous allez rétablir le Royaume d'Israël? »

— « Ce n'est pas à vous, répondit Jésus, de connaître les temps et les moments que le Père a marqués dans sa puissance. Mais vous recevrez la vertu de l'Esprit-Saint qui surviendra en vous ; et vous me rendrez témoignage dans Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. »

CH. VI. — L'ASCENSION

(Saint Marc, XVI, 19-20 ; Saint Luc, XXIV, 50-53 ; Saint Jean, XX, 31 ; XXI, 25 ; Act., I, 9-12.)

Après ces paroles, Jésus conduisit ses Disciples hors de Jérusalem, dans la direction de Béthanie.

Arrivé sur le mont des Oliviers, il leva les mains et les bénit.

---

contrôlée par son jugement. On ne lit pas la sainte Ecriture comme un livre profane. Il y faut l'assistance de l'Esprit de Dieu, qu'on obtient par une humble prière.

Tandis qu'il les bénissait, il monta au ciel en leur présence.

Bientôt une nuée vint le dérober à leurs regards.

Et il entra dans le ciel, où il est assis à la droite de Dieu.

Les Disciples le cherchaient encore des yeux, s'élevant vers le ciel ; et voilà que deux hommes, vêtus de blanc, parurent debout près d'eux et leur dirent :

« Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous ici, les yeux toujours fixés vers le ciel? Ce même Jésus qui vient de s'élever, du milieu de vous, dans le ciel, en descendra un jour, de la même manière que vous l'avez vu y monter. »

Alors, après s'être prosternés dans l'adoration, les Disciples quittèrent le mont des Oliviers, et rentrèrent à Jérusalem, l'âme inondée de joie.

Chaque jour, ils étaient dans le Temple, louant Dieu et le bénissant. Amen !

Plus tard, ils sont allés prêcher par tout l'univers, et le Seigneur, travaillant avec eux, confirma leur parole par les miracles qui l'ont suivie.

* * *

Il est encore une multitude de choses que Jésus a faites et qui ne sont pas consignées dans ce Livre. Si on les écrivait en détail, le monde entier ne serait pas capable de contenir tous les volumes qu'elles exigeraient (*a*).

Mais ces choses ont été écrites, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son Nom.

(*a*) Il faut voir dans ces paroles une de ces hyperboles familières à l'Orient. Néanmoins, nous devons en conclure que les Evangélistes ne nous ont laissé qu'une très faible partie des enseignements et des actions de Notre-Seigneur. En conséquence, si nous voulions nous contenter de la seule Ecriture pour éclairer notre foi et diriger notre vie, nous nous exposerions à rejeter une foule de choses que Jésus-Christ a dites et faites, et dont la sainte Eglise conserve le dépôt dans la tradition.

TABLEAU SYNOPTIQUE

des principaux faits de la Vie de N.-S.

AVEC L'INDICATION DE LEURS DATES ET DES LIEUX
OU ILS SE SONT ACCOMPLIS

PREMIÈRE PARTIE

LIEUX	FAITS	DATES
Jérusalem	Vision de Zacharie.	Septembre
Nazareth	Annonciation.	25 Mars
Juttah?	Visitation.	Avril-Mai-Juin
	Naissance du Précurseur.	24 Juin
Nazareth	L'épreuve de Marie et de Joseph. — Leur mariage.	Juillet
Bethléem	Noël.	25 Décembre
Jérusalem	Présentation de Jésus au Temple.—Purification de Marie.	
Nazareth	Séjour momentané de la Sainte Famille.	
Bethléem	Adoration des Mages. — Massacre des saints Innocents.	2 Février
Egypte	Exil de la Sainte Famille.	
Nazareth	Seconde partie de l'Enfance de Jésus.	

LIEUX	FAITS	DATES
Jérusalem	Jésus au milieu des Docteurs.	*Jésus âgé de 12 ans*
Nazareth	La Vie cachée.	*De la 12e à la 30e année de Jésus*

DEUXIÈME PARTIE

LIEUX	FAITS	DATES
Béthabara ou Béthanie au delà du Jourdain	Prédication de Jean-Baptiste.	Juillet *(Jésus âgé de 30 ans)*
	Baptême de Jésus.	6 Janvier *(Jean âgé de 30 ans et 12 jours)*
Désert de Jéricho	Jeûne et Tentation de Jésus.	Du 6 Janvier au 16 Février
Béthabara	Témoignage de Jean-Baptiste aux envoyés de Jérusalem.	15 Février
	Ecce Agnus Dei.	16 Février
Bords du Jourdain	Première vocation d'André, de Jean et de Pierre.	17 Février
Route de la Galilée	Première vocation de Philippe et de Nathanaël.	18 Février
Cana	L'eau changée en vin	21 Février
Capharnaüm	Séjour momentané.	Février et Mars
Jérusalem	Première Pâque de la vie publique. — Expulsion des Vendeurs du Temple. — Miracles. — Jésus et Nicodème.	Fête de la Pâque
Judée	Première Mission en Judée. — Témoignage suprême de Jean-Baptiste.	D'Avril en Décembre *(Huit mois)*

LIEUX	FAITS	DATES
Machéronte	Emprisonnement de Jean-Baptiste.	Fin de Décembre *(Jean âgé de 31 ans et 6 mois)*
Puits de Jacob **Sichar**	La Samaritaine.	Premiers jours de Janvier
Galilée	Arrivée en Galilée.	
Cana	Guérison du fils d'un officier royal à Capharnaüm.	Janvier
Le Lac	Première pêche miraculeuse.	
Bethsaïde	Vocation définitive de Pierre et d'André, de Jacques et de Jean.	Fin de Janvier
Capharnaüm	Prédications. — Délivrance d'un Possédé. — Nombreuses guérisons.	Février
Galilée	Première mission en Galilée.	
Le Lac	Tempête apaisée.	
Gérasa	Délivrance de deux Possédés.	
Capharnaüm	Le Paralytique descendu par le toit.	
Bords du Lac	Vocation de Matthieu. — Le festin. — Réponse de Notre-Seigneur aux Pharisiens et aux Disciples de Jean.	Mars
Capharnaüm	L'Hémorroïsse. — La fille de Jaïre. — Les deux Aveugles et le Possédé muet.	

TROISIÈME PARTIE

LIEUX	FAITS	DATES
Jérusalem	Le paralytique de la Piscine Probatique. — Jésus affirme sa divinité.	Deuxième Pâque
Route de la Galilée	Les épis froissés. — La main desséchée.	Avril
Bords du Lac	Nombreux miracles.	
Montagne des Béatitudes	Election des Apôtres. — Sermon sur la montagne.	Vers le 15 Mai
De la Montagne des Béatitudes à Capharnaüm	Le Lépreux. — Le Serviteur du Centurion.	Du 15 au 31 Mai
Naïm	Le Fils unique de la Veuve. — Message de Jean-Baptiste. — Madeleine aux pieds de Jésus.	Juin
Capharnaüm	Jésus confond les Pharisiens. — La Mère de Jésus et ses proches.	De Juin à Septembre
Galilée	Deuxième mission en Galilée.	
Bords du Lac	Les Paraboles.	
Nazareth	Jésus chassé de Nazareth.	Septembre
Galilée	Troisième Mission en Galilée.	D'Octobre à la fin de Décembre
Environs de Nazareth	Instruction aux Apôtres.	Octobre
Galilée	Mission des Apôtres.	D'Octobre à Mars

LIEUX	FAITS	DATES
Machéronte	Martyre de Jean-Baptiste.	Fin de Décembre
Désert de Bethsaïde-Julias	Première multiplication des pains.	Mars
Le Lac	Jésus marche sur les flots.	
Capharnaüm	Promesse de la sainte Eucharistie.	
Galilée	L'hypocrisie des Pharisiens démasquée.	

QUATRIÈME PARTIE

LIEUX	FAITS	DATES
Région de Tyr et de Sidon	La Chananéenne.	Avril-Mai
Décapole	Le Sourd-Muet.	Mai
	Seconde multiplication des pains.	Juin
Dalmanutha	Les Pharisiens demandent un prodige dans le ciel.	
Le Lac	Le Levain des Pharisiens, des Saducéens et des Hérodiens.	
Bethsaïda-Julias	Guérison d'un aveugle.	
Environs de Césarée de Philippe	La profession de foi de Pierre. — La Primauté de Pierre. — Première Prédiction de la Passion et de la Résurrection. — La Doctrine de la Croix.	28 Juillet

LIEUX	FAITS	DATES
Montagne du Thabor	Transfiguration.	6 Août
Au pied du Thabor	Le Lunatique.	7 Août
Du Thabor à Capharnaüm	Nouvelle Prédiction de la Passion.	Août
Capharnaüm	Le Didrachme du Temple. — Leçons de Notre-Seigneur à ses Apôtres.	Août
Frontières de la Galilée et de la Samarie	Anathème sur Bethsaïde, Corozaïn et Capharnaüm. — Inhospitalité des Samaritains. — Guérison des dix Lépreux.	Septembre
Jérusalem	Fête des Tabernacles.	Du 15 au 22 Septembre
	L'Aveugle-Né.	Septembre
Mont des Oliviers	Le Bon Pasteur.	
	Leçons aux Disciples avant leur mission.	
Judée	Seconde mission de Notre-Seigneur en Judée.	Octobre
Mont des Oliviers	La Prière.	
Béthanie	Marthe et Marie.	Octobre
Pérée	Première mission de Notre Seigneur en Pérée.	Novembre et Décembre
Jérusalem	La Dédicace.	20 Décembre
Pérée	Seconde mission de Notre-Seigneur en Pérée.	De la fin de Décembre au commencement de Mars
Béthanie	Résurrection de Lazare.	Premiers jours de Mars

LIEUX	FAITS	DATES
Ephrem	Notre-Seigneur se réfugie à Ephrem.	Mars
Judée	Sur le chemin de Jérusalem, Notre-Seigneur prophétise sa passion. — Requête ambitieuse des fils de Zébédée.	
Jéricho	Guérison des Aveugles. — Zachée.	
Béthanie	Repas d'adieu.	1er Avril

CINQUIÈME PARTIE

LA SEMAINE SAINTE, du 2 au 8 Avril.

SIXIÈME PARTIE

LIEUX	FAITS	DATES
Jérusalem (Calvaire)	Résurrection de Notre-Seigneur.	9 Avril. — Pâques
Jérusalem	Apparition de Notre-Seigneur à sa Très Sainte Mère.	
Calvaire	Apparition à Marie-Madeleine.	
Du Calvaire à Jérusalem	Apparition aux saintes Femmes.	
Jérusalem	Apparition à Simon-Pierre.	

LIEUX	FAITS	DATES
Emmaüs	Apparition aux deux Disciples d'Emmaüs.	9 Avril. — Pâques.
Jérusalem	Apparition aux Onze, Thomas, excepté.	
	Apparition à Jacques.	Semaine de Pâques
	Apparition aux Onze, et à plusieurs Disciples.	Octave de Pâques
Le Lac	La seconde pêche miraculeuse. — Les trois actes d'amour de Pierre; son Magistère universel. — L'Annonce du martyre de Pierre.	Les trente derniers jours
Thabor?	Apparition aux Apôtres et à plus de cinq cents Disciples.	
Galilée	Diverses apparitions en Galilée.	
Jérusalem	Dernière apparition.	Quarante jours après Pâques
Mont des Oliviers	L'Ascension.	18 Mai

TABLE DES ÉVANGILES

DES DIMANCHES ET DES PRINCIPALES FÊTES DE L'ANNÉE

I. — PROPRE DU TEMPS

		Pages
1re Dim. de l'Avent	(Annonce du dernier avènement du Fils de l'homme) . . .	270
2e »	(Message de Jean-Baptiste. .	109
3e »	(Témoignage de Jean-Baptiste).	51
4e »	(Prédication de Jean-Baptiste).	45
Veille de Noël	(Epreuve et Consolation) . .	33
Jour de Noël. — 1re messe	(Noël. — Nativité)	34
» 2e »	(Noël. — Adoration des Bergers).	35
» 3e »	(L'Emmanuel).	23
S. Etienne, 1er martyr	(Réquisitoire contre les Pharisiens. — La fin)	262
S. Jean l'Evangéliste	(Jésus prédit à Pierre le martyre)	340
Saints Innocents	(Fuite en Egypte).	40
Dimanche dans l'Octave	(Purification de Marie. — 2e Partie)	36
Circoncision	(Circoncision).	34
Veille de l'Epiphanie	(Fuite en Egypte)	40
Epiphanie	(Les Mages)	38
Dimanche dans l'Octave	(Jésus perdu et retrouvé) . .	41
Octave de l'Epiphanie	(L'Agneau de Dieu)	53
Saint Nom de Jésus	(Circoncision)	34
2e Dim. ap. l'Epiphanie	(Les noces de Cana.) . . .	55
3e »	(Guérison du lépreux et du serviteur du Centurion) . .	106

4e Dim. ap. l'Epiphanie	(Tempête apaisée)	73
5e »	(Le bon grain et l'ivraie) . .	123
6e »	(Le grain de senevé et le levain).	124
Septuagésime	(Les ouvriers de la vigne) . .	228
Sexagésime	(Le semeur)	120
Quinquagésime	(Prophétie de la Passion, p. 235. — L'aveugle de Jéricho) .	235
Mercredi des Cendres	(Jeûne, les vrais trésors) . .	101
1re Dim. de Carême	(Jeûne et tentation de Jésus) .	50
2e »	(Transfiguration)	160
3e »	(Guérison d'un possédé aveugle et muet; conséquences) . .	114
4e »	(Première multiplication des pains)	137
Dim. de la Passion	(Satan homicide et menteur; Divinité de Jésus)	186
» des Rameaux	(A Bethphagé; Le triomphe) .	245
Jeudi Saint	(Le lavement des pieds) . .	280
Vendredi Saint	(La Passion de Notre-Seigneur).	301
Samedi Saint	(Les saintes femmes au tombeau)	329
Pâques	(Même évangile)	329
Lundi de Pâques	(Les Disciples d'Emmaüs) . .	334
Mardi de Pâques	(Jésus apparaît aux Apôtres) .	336
1re Dim. ap. Pâques	(Huit jours après)	337
2e »	(Le bon Pasteur)	192
3e »	(Consolation dans les futurs triomphes)	295
4e »	(Consolation dans la venue prochaine de l'Esprit-Saint) .	294
5e »	(Consolation dans l'efficacité de la prière; Conclusion) . .	296
Rogations	(Paraboles de l'ami, p. 199. — Prière)	100
Veille de l'Ascension	(Prière suprême de Jésus) . .	298
Ascension	(Ascension)	343

Dim. dans l'Octave	(Consolation dans les persécutions)	293
Veille de la Pentecôte	(L'union à Jésus par l'amour)	289
Pentecôte	(L'union à Jésus dans l'Esprit-Saint, dans la paix et la joie)	290
Lundi de la Pentecôte	(Entretien secret de Jésus et de Nicodème)	58
La Sainte Trinité	(Jésus apparaît sur une montagne en Galilée)	341
1re Dim. ap. la Pentecôte	(Charité dans le cœur et dans les jugements)	95
La Fête-Dieu	(Promesse de l'Eucharistie)	141
La Fête du Sacré-Cœur	(Le coup de lance)	325
2e Dim. ap. la Pentecôte	(Les conviés qui s'excusent)	212
3e »	(La brebis et la drachme perdues)	216
4e »	(Première pêche miraculeuse	68
5e »	(La Charité chrétienne)	95
6e »	(Deuxième multiplication des pains)	153
7e »	(Faux prophètes, bons prophètes. — Œuvres d'accord avec la foi)	105
8e »	(L'économe infidèle)	219
9e »	(Les larmes de Jésus sur Jérusalem. — Deuxième expulsion des vendeurs du Temple)	247
10e »	(Le Pharisien et le Publicain)	200
11e »	(Le sourd-muet de la Décapole)	152
12e »	(Le bon samaritain)	197
13e »	(Guérison des dix lépreux)	176
14e »	(Un seul maître. — Vaine sollicitude)	103
15e »	(Résurrection du fils de la veuve de Naïm)	109

16e Dim. ap. la Pentecôte		(Guérison d'un hydropique. — Choisir la dernière place) .	210
17e	»	(Dernier échec des Pharisiens)	261
18e	»	(Le paralytique à Capharnaüm)	76
19e	»	(Le festin nuptial)	256
20e	»	(Guérison du fils de l'Officier royal)	67
21	»	(Pardon des injures). . . .	171
22e	»	(Le denier de César). . . .	258
23e	»	(Résurrection de la fille de Jaïre)	79
24e	»	(Annonce de la ruine de Jérusalem)	269

II. — PROPRE DES SAINTS

30 Novembre	S. André, apôtre (Vocation définitive de Pierre et d'André)	68
3 Décembre	S. François-Xavier (Jésus apparaît sur une montagne de Galilée)	341
6 »	S. Nicolas (Les cinq talents).	274
8 »	Immaculée Conception (Annonciation)	27
21 »	S. Thomas, apôtre (Huit jours après)	337
2 Février	Purification (Purification) . .	36
24 ou 25 Février	S. Matthieu, ap. (Joie du Sacré-Cœur)	196
18 Mars	S. Gabriel, arch. (Annonciation)	27
19 »	S. Joseph (Epreuve et consolation)	33
25 »	Annonciation (Annonciation).	27
25 Avril	S. Marc, évang. (Les 72 Disciples)	195

3e Dim. ap. Pâques	Patronage de S. Joseph (Baptême de Notre-Seigneur). .	48
1er Mai	SS. Jacques et Philippe, ap. (Union à Jésus par la foi) .	288
3 Mai	Invention de la Ste Croix (Entretien de Jésus et de Nicodème)	58
6 »	S. Jean à la porte latine (Requête ambitieuse...) . . .	235
11 Juin	S. Barnabé (Difficultés et persécutions)	130
13 »	S. Antoine de Padoue (Serviteurs vigilants).	204
21 »	S. Louis de Gonzague (Déconvenue des Saducéens) . .	260
24 »	S. Jean-Baptiste (Nativité du Précurseur).	29
29 »	SS. Pierre et Paul (Aux environs de Césarée)	157
1er Dim. de Juillet	Le Précieux Sang (La mort de Jésus, p. 324. — Le coup de lance)	325
2 Juillet	Visitation (Visitation) . . .	28
16 »	N.-D. du Mont-Carmel (La mère de Jésus et ses proches)	118
19 »	S. Vincent de Paul (Les 72 Disciples)	195
22 »	Ste Madeleine (La pécheresse aux pieds de Jésus) . . .	112
25 »	S. Jacques le majeur (Requête ambitieuse...)	235
26 »	Ste Anne (Le Trésor caché) .	125
6 Août	Transfiguration de N.-S. (Transfiguration)	160
15 »	Assomption (Marthe et Marie).	201

24 Août	S. Barthélemy, ap. (Election des apôtres).	90
8 Septembre	Nativité de la Ste Vierge (Généalogie de Notre-Seigneur).	31
14 »	Exaltation de la Ste Croix (Jésus annonce son retour vers son Père)	184
3e Dim. de Septembre	N.-D. des Sept-Douleurs (Marie et Jean).	323
21 Septembre	S. Matthieu, ap. (Vocation de Matthieu)	77
29 »	S. Michel, arch. (Humilité. — Les enfants. — Le scandale).	166
2 Octobre	SS. Anges (Même évangile) .	166
1er Dim. d'Octobre	Très saint Rosaire (Annonciation)	27
18 Octobre	S. Luc, évangéliste (Les 72 Disciples)	195
28 »	SS. Simon et Jude (Consolation dans les persécutions).	293
1er Novembre	Fête de tous les Saints (Les Béatitudes)	92
2 »	Jour des Morts (Résurrection des morts)	86
21 »	Présentation de la Ste Vierge, (La Mère de Jésus et ses proches)	118
Dédicace des Eglises	(Zachée)	237

COURTE EXPOSITION

DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE

I. Il y a un Dieu, et il ne peut y en avoir qu'un seul. — Dieu est infiniment saint, infiniment bon, infiniment juste, il est éternel, il n'a jamais eu de commencement et il n'aura jamais de fin ; Dieu est un pur esprit, il n'a point de corps ; il est présent partout, il voit tout, il connaît tout jusqu'à nos pensées les plus secrètes ; il est tout-puissant, il fait tout ce qu'il veut ; il est infiniment sage et gouverne toutes choses par sa providence ; en un mot il a toutes les perfections sans exception et sans mesure.

II. Il y a en Dieu trois personnes réellement distinctes l'une de l'autre ; la première personne s'appelle le Père, la seconde, le Fils, et la troisième, le Saint-Esprit. Le Père est Dieu, le Fils est Dieu comme le Père, et le Saint-Esprit est Dieu comme le Père et le Fils. Cependant ces trois personnes divines ne sont pas trois Dieux, mais un seul et même Dieu, parce qu'elles n'ont qu'une seule et même substance divine. — Les trois personnes divines sont égales en toutes choses ; l'une n'est ni plus ancienne, ni plus puissante, ni plus parfaite que l'autre ; le Père n'est pas avant le Fils, et le Saint-Esprit est éternel comme le Père et le Fils. — Le mystère d'un seul Dieu en trois personnes est appelé par l'Eglise le *Mystère de la Très Sainte-Trinité*. Un mystère est une vérité qui nous est révélée, mais que notre esprit ne peut comprendre.

III. C'est Dieu qui a créé le ciel, la terre et tout ce qu'ils renferment ; il les a faits de rien par sa seule volonté. — Les créatures les plus parfaites sont les anges et les hommes. — Les anges sont de purs esprits destinés à adorer Dieu et à exécuter ses ordres. Plusieurs anges se sont révoltés contre Dieu, et, en punition de leur orgueil, ils ont été précipités dans l'enfer : on les appelle les mauvais anges ou les démons. Les anges restés fidèles à Dieu jouissent d'un bonheur ineffable dans le ciel ; on les appelle les bons anges ou simplement les anges.

IV. Dieu en créant l'homme le forma de deux substances, l'une matérielle qui est le corps, l'autre spirituelle qui est l'âme; l'âme de l'homme est faite à l'image de Dieu, elle est capable de le connaître, de l'aimer et de le posséder. — L'homme n'a point été créé pour être riche, ni pour jouir des plaisirs et des honneurs de cette vie, mais pour connaître Dieu, l'aimer et le servir, et obtenir par ce moyen le bonheur éternel.

V. Le premier homme que Dieu créa, s'appelait Adam, la première femme se nommait Eve. — Tous les hommes descendent d'Adam et d'Eve. Dieu établit nos premiers parents dans un état de grâce et de sainteté, il les plaça dans le paradis terrestre, lieu de délices, où rien ne leur manquait; Dieu leur avait permis de manger de tous les fruits du paradis terrestre, excepté d'un seul; Adam et Eve, tentés par le démon, désobéirent à Dieu et mangèrent du fruit défendu. Aussitôt ils furent chassés du paradis terrestre; ils perdirent avec l'innocence tout droit au bonheur éternel, devinrent esclaves du démon, sujets à l'ignorance et aux passions déréglées, et condamnés à toutes sortes de misères et à la mort.

VI. Le péché d'Adam se transmet avec ses effets à tous les hommes ses descendants, et c'est pour cela que, dès le premier moment de notre existence, nous sommes tous souillés de ce péché, que l'on appelle pour cette raison le *péché originel*. C'est en punition de ce péché que tous les hommes naissent sujets à toutes sortes de souffrances, ignorants, enclins au mal, esclaves du péché et du démon, ennemis de Dieu, condamnés à mourir et dignes de la réprobation éternelle.

VII. Tous les hommes auraient donc été esclaves de ces misères et éternellement privés du ciel, si Dieu n'avait eu pitié d'eux. Mais le Seigneur, par un pur effet de son infinie miséricorde, a daigné accorder aux hommes pécheurs une grâce qu'il n'a pas faite aux anges rebelles : il leur a promis et ensuite donné un Sauveur, par les mérites duquel tous les hommes peuvent obtenir la rémission de leurs péchés, vaincre la puissance du démon et de l'enfer, se réconcilier avec Dieu et rentrer dans leurs droits au bonheur du ciel.

VIII. Le Sauveur que Dieu a donné aux hommes est son Fils bien-aimé, la seconde personne de la Très Sainte-Trinité, vrai Dieu, comme le Père et le Saint-Esprit. Le Fils de Dieu s'est fait homme environ quatre mille ans après la chute d'Adam, en prenant dans le sein très pur de la bienheureuse et immaculée Vierge Marie un corps et une âme semblables au corps et à l'âme de tous les hommes. — Le Fils de Dieu fait homme s'appelle Jésus-Christ, c'est le Sauveur du monde et le Rédempteur sans lequel nous aurions été privés du Ciel. Jésus-Christ est donc vrai Dieu et vrai homme tout ensemble. Comme Dieu, il n'a jamais eu de commencement, il est engendré de toute éternité par son Père ; mais comme homme il a commencé, il y a dix-neuf cents ans, lorsque la nature divine s'est unie à la nature humaine dans la personne du Verbe éternel. Cette union de la nature divine et de la nature humaine en Jésus-Christ est appelée le *Mystère de l'Incarnation*.

IX. Jésus-Christ en tant qu'homme a été conçu par la vertu du Saint-Esprit dans le chaste sein de la très sainte Vierge, le 25 mars, le jour de l'Annonciation ; il est né à Bethléem dans une étable, le 25 décembre, le jour de Noël. Il fut circoncis huit jours après sa naissance et reçut le nom de Jésus, qui veut dire Sauveur, parce qu'il était venu pour sauver tous les hommes du péché et des peines de l'enfer. — Jésus-Christ, Dieu et homme tout ensemble, parut sur la terre semblable aux autres hommes ; il y vécut environ 33 ans dans la pauvreté, l'humilité et dans la pratique de toutes les vertus. Il enseigna son Evangile pendant les trois dernières années de sa vie, et choisit douze apôtres à qui il donna l'ordre de prêcher ce même Evangile par toute la terre. Jésus-Christ fit un grand nombre de miracles pour prouver sa divinité, et accomplit dans sa personne toutes les prophéties qui avaient annoncé aux hommes le Messie ou le Sauveur promis.

X. Jésus-Christ fut persécuté par les Juifs, souffrit toutes sortes d'humiliations et de tourments, et enfin mourut sur une croix pour le salut de tous les hommes ; c'est seulement comme homme que Jésus-Christ a souffert et qu'il est mort ; il n'a jamais pu souffrir ni mourir comme Dieu. — Ce mystère, appelé par l'Eglise le *Mystère de la Rédemption*, s'accomplit le jour du Vendredi-saint. Jésus-Christ étant mort, son

corps fut mis dans un tombeau, et son âme descendit dans les limbes, pour en retirer les âmes des justes morts avant lui. Les limbes, étaient le séjour où les âmes de ces justes attendaient la venue du Messie et la rédemption du monde, pour pouvoir entrer dans le ciel à la suite du Rédempteur.

XI. Le troisième jour après sa mort, le jour de Pâques, Jésus-Christ se ressuscita par sa propre puissance et sortit vivant et glorieux du sépulcre. — Quarante jours après sa résurrection, il monta visiblement au ciel, c'est le *Mystère de l'Ascension*. — Le jour de la Pentecôte, c'est-à-dire, dix jours après l'Ascension, il envoya le Saint-Esprit à ses apôtres qui se trouvaient réunis dans le cénacle. La venue du Saint-Esprit produisit un effet si merveilleux dans les Apôtres, que ces hommes jusqu'alors timides et ignorants reçurent tout à coup la science et le courage dont ils avaient besoin pour prêcher l'Evangile par tout l'univers au péril de leur vie.

XII. C'est par le ministère des douze apôtres que Jésus-Christ a établi son Eglise sur la terre. — L'Eglise est la société de ceux qui professent la véritable religion enseignée par Jésus-Christ, participent aux sacrements qu'il a institués et sont soumis aux pasteurs qu'il a établis. — Jésus-Christ est le chef invisible de l'Eglise ; Notre Saint Père le Pape en est le chef visible sur la terre. En cette qualité, le Pape gouverne l'Eglise avec les Evêques qui lui sont unis. — La véritable Eglise de Jésus-Christ est une, sainte, catholique et apostolique: C'est par ces caractères qui lui sont propres, qu'elle a toujours été et qu'elle sera toujours distinguée de toutes les autres sociétés qui prennent injustement le nom de véritable église. — L'Eglise catholique est constamment assistée, dirigée et conduite par le Saint-Esprit ; c'est pourquoi elle ne peut jamais enseigner l'erreur ; et selon la promesse formelle de Jésus-Christ, elle subsistera jusqu'à la fin du monde, malgré les efforts de ses ennemis. — Tous les hommes sont obligés de croire ce que l'Eglise enseigne et de faire ce qu'elle ordonne. — Hors de l'Eglise il n'y a point de salut à espérer ; ainsi, tous ceux qui sont *volontairement* hors de l'Eglise ou qui lui désobéissent, ne peuvent être sauvés. — Tous les membres de l'Eglise ne forment qu'un corps dont Jésus-Christ est le chef. Elle est composée des Saints qui règnent dans le ciel, des âmes

qui souffrent en purgatoire, et des fidèles qui sont sur la terre. Les Saints qui sont dans le ciel prient pour nous; nous avons part aux mérites des fidèles encore vivants, et nous pouvons soulager les âmes du purgatoire par nos prières et nos bonnes œuvres. Cette communication de biens spirituels s'appelle la *Communion des Saints.*

XIII. Au moment de la mort l'âme de l'homme paraît devant Dieu pour être examinée et jugée selon ses œuvres : c'est le jugement particulier. Après ce jugement l'âme va en paradis, ou en purgatoire, ou en enfer. Pour aller en paradis, il faut être exempt de tout péché, même véniel, et avoir expié tous ceux qu'on a commis. Ceux qui meurent exempts de péché mortel, mais qui en ont de véniels, ou qui n'ont pas entièrement satisfait à la justice divine, vont en purgatoire. Enfin, pour être condamné aux feux éternels de l'enfer, il suffit d'être coupable d'un seul péché mortel au moment de la mort. — A la fin du monde tous les hommes ressusciteront pour recevoir en corps et en âme la récompense ou la punition éternelle qu'ils auront méritée. Alors Jésus-Christ viendra avec une grande majesté pour les juger tous ensemble. Après le jugement général, les méchants, morts dans l'impénitence, seront envoyés au feu éternel, et les justes seront appelés à jouir dans le ciel d'un bonheur sans fin.

Toutes ces vérités sont contenues dans le symbole des Apôtres. Nous sommes obligés de les croire fermement parce qu'elles sont révélées de Dieu qui est la souveraine vérité et qu'elles sont enseignées par l'Eglise qui est infaillible.

XIV. Pour être sauvé il ne suffit pas de croire les vérités révélées, il faut encore vivre chrétiennement, c'est-à-dire éviter le péché, pratiquer les vertus chrétiennes et observer les commandements de Dieu et ceux de l'Eglise. — On appelle péché tout ce qui offense Dieu et viole sa Loi sainte. Il faut craindre le péché plus que tous les maux du monde et même plus que la mort. Il faut surtout éviter le péché mortel qui rend ennemi de Dieu et digne de l'enfer. Il y a sept péchés qu'on nomme capitaux, parce qu'ils sont la source de beaucoup d'autres ; ce sont l'orgueil, l'avarice, l'impureté, l'envie, la gourmandise, la colère et la paresse.

XV. Les principales vertus chrétiennes sont la foi, l'espérance et la charité. Par la foi nous croyons les vérités que Dieu a révélées et que l'Eglise nous ordonne de croire. Par l'espérance nous attendons, à cause de la promesse de Dieu et des mérites de Jésus-Christ, le bonheur du ciel et les grâces nécessaires pour l'acquérir. Par la charité nous aimons Dieu pour lui-même et par-dessus toutes choses et le prochain comme nous-mêmes et pour l'amour de Dieu. On est obligé de faire des actes de foi, d'espérance et de charité dès qu'on a atteint l'âge de raison, et dans quelques circonstances particulières de la vie, par exemple : quand on approche des sacrements, quand on éprouve quelque violente tentation, quand on est en danger de mort.

XVI. Pour croire les vérités de la foi et observer les commandements de Dieu et ceux de l'Eglise, nous avons besoin de la grâce de Dieu. Sans ce secours il nous est impossible de faire aucune œuvre utile au salut ; mais avec la grâce de Dieu nous pouvons toujours éviter le mal et faire tout le bien qui nous est commandé. — Il y a deux sortes de grâces, la grâce actuelle et la grâce sanctifiante. On appelle grâce actuelle les bonnes pensées, les pieux désirs, les mouvements religieux par lesquels Dieu nous excite et nous aide à fuir le péché et à pratiquer la vertu. — La grâce sanctifiante est celle qui demeure dans l'âme exempte de péché mortel, l'enrichit de tous les dons du Saint-Esprit, la rend agréable à Dieu et digne du ciel. Un seul péché mortel nous la fait perdre ; le péché véniel l'affaiblit seulement. — Dieu ne doit sa grâce à personne ; néanmoins il donne toujours et à tous les hommes, en vue des mérites de Jésus-Christ, la grâce qui leur est nécessaire.

XVII. Les sacrements et la prière sont les moyens par lesquels nous obtenons la grâce. — Jésus-Christ a institué sept sacrements, qui sont : le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Pénitence, l'Extrême-Onction, l'Ordre et le Mariage. Il y a trois sacrements qu'on ne peut recevoir qu'une fois, parce qu'ils impriment dans l'âme un caractère qui ne s'efface jamais, ce sont le Baptême, la Confirmation et l'Ordre. — Il y en a deux qu'on appelle sacrements des morts, parce qu'ils sont institués pour remettre directement les péchés mortels et

nous réconcilier avec Dieu, ce sont le Baptême et la Pénitence. Les cinq autres se nomment sacrements des vivants, parce que pour les recevoir avec fruit, il faut avoir la vie de la grâce, c'est-à-dire, être exempt de tout péché mortel.

XVIII. Le Baptême efface dans les enfants le péché originel, et dans les adultes, le péché originel et les autres péchés dont ils seraient coupables. — C'est par ce sacrement que nous devenons enfants de Dieu et disciples de Jésus-Christ. Le Baptême est absolument nécessaire au salut. — Il est la porte des autres sacrements que l'on ne peut recevoir avant d'être baptisé. — Pour baptiser il faut que la même personne verse de l'eau naturelle sur la tête de l'enfant ; qu'elle dise en même temps : *N., je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit*, et qu'elle ait l'intention de faire en cela ce que fait l'Église.

XIX. La Confirmation nous donne le Saint-Esprit avec l'abondance de ses grâces, pour nous rendre parfaits chrétiens et nous communiquer la force de confesser la foi de Jésus-Christ même au péril de notre vie.

XX. L'Eucharistie est le plus saint et le plus auguste de tous les sacrements, il contient véritablement et substantiellement le corps, le sang, l'âme, la divinité de Jésus-Christ, en un mot Jésus-Christ tout entier, vrai Dieu et vrai homme. — C'est à la messe au moment où le prêtre prononce les paroles de la consécration que la substance du pain et la substance du vin sont changées au corps et au sang de Jésus-Christ. Après ce changement merveilleux il ne reste que les apparences du pain et du vin. — Jésus-Christ est tout entier sous l'espèce du pain, tout entier sous l'espèce du vin, et tout entier sous chaque partie des espèces, au moins quand elles sont divisées. Ainsi quand le Saint-Sacrement est exposé sur l'autel, ou lorsqu'il est dans le tabernacle, c'est Jésus-Christ réellement présent qu'on y adore ; et quand on communie, c'est Jésus-Christ que l'on reçoit et qui devient la nourriture spirituelle de l'âme. Ce n'est pas son image, ni sa figure comme sur un crucifix, mais c'est Jésus-Christ lui-même en personne, c'est-à-dire, c'est le même Fils de Dieu fait homme, le même Jésus-Christ qui est né de la Bienheureuse Vierge Marie, qui est

mort pour nous sur la croix, qui est ressuscité, qui est monté au ciel et qui est dans l'Eucharistie aussi véritablement qu'il est au ciel. — Pour bien communier il faut être en état de grâce. Ainsi, communier avec une conscience souillée d'un seul péché mortel, c'est commettre un énorme sacrilège ; c'est, dit saint Paul, manger et boire sa propre condamnation. Il faut être aussi à jeun, si ce n'est lorsqu'on reçoit l'Eucharistie en viatique. — Jésus-Christ ordonne sous peine de damnation à tous les chrétiens de recevoir la sainte Eucharistie ; et l'Eglise pour leur faire accomplir cette obligation leur commande de communier au moins une fois chaque année, à Pâques. Dieu lui-même oblige ceux qui ont l'âge de discrétion et ceux qui sont en danger de mort de recevoir ce divin Sacrement.

L'Eucharistie est encore un véritable sacrifice dans lequel Jésus-Christ s'offre tous les jours à son Père pour nous par le ministère des prêtres ; c'est le saint Sacrifice de la Messe qui est en même temps la représentation réelle et la continuation non sanglante du Sacrifice par lequel Jésus-Christ s'est offert pour nous sur la Croix. L'Eglise ordonne à tous les fidèles parvenus à l'âge de raison, sous peine de péché mortel, d'assister à la sainte Messe les dimanches et les fêtes d'obligation.

XXI. La Pénitence remet les péchés commis depuis le baptême. Pour recevoir le pardon de ses péchés dans ce sacrement, il faut 1° examiner sa conscience avec soin ; 2° confesser à un prêtre approuvé au moins tous les péchés mortels dont on se souvient ; 3° avoir une grande douleur de tous ses péchés et être fermement résolu de ne plus offenser Dieu ; 4° être sincèrement disposé à faire les pénitences et les réparations prescrites par le confesseur ; 5° enfin recevoir l'absolution. L'Eglise ordonne, sous peine de péché mortel, à tous les fidèles parvenus à l'âge de raison de se confesser au moins une fois chaque année.

Le sacrement de Pénitence en effaçant les péchés remet la peine éternelle que mérite le péché mortel ; mais le pécheur reste ordinairement, après l'absolution, soumis à des peines temporelles pour lesquelles il doit satisfaire à la justice divine en cette vie ou en l'autre. L'Eglise peut remettre en tout ou en partie les peines temporelles par le moyen des indulgences,

c'est-à-dire en appliquant au fidèle, dont les fautes ont été pardonnées, les mérites infinis de Jésus-Christ et ceux de la sainte Vierge et des Saints.

XXII. L'Extrême-Onction a pour objet de purifier les malades des restes des péchés, et quelquefois de remettre les péchés mêmes; de communiquer aux malades la grâce de souffrir patiemment, d'adoucir les douleurs de la maladie, de fortifier contre les tentations du démon et contre la crainte excessive de la mort, et enfin de rendre la santé du corps, lorsqu'elle peut être utile au salut du malade.

XXIII. L'Ordre donne aux prêtres le pouvoir de consacrer le corps de Jésus-Christ et de remplir les autres fonctions ecclésiastiques, et leur communique la grâce nécessaire pour les exercer saintement et utilement.

XXIV. Le Mariage sanctifie l'union légitime de l'homme et de la femme, leur donne les grâces nécessaires pour remplir les obligations de leur état, en supporter les charges et les peines, et pour élever leurs enfants dans la crainte et l'amour du Seigneur. Le mariage n'est légitime qu'autant qu'il est célébré selon les lois et en face de l'Eglise. Vivre comme si l'on était marié, sans l'avoir été en présence de son propre curé ou de son délégué, c'est vivre dans l'habitude du péché mortel et se préparer une fin très mauvaise. Le mariage est indissoluble.

XXV. La prière est encore un moyen d'obtenir les grâces de Dieu. Elle est un des devoirs les plus indispensables de la Religion. Notre-Seigneur nous en fait un précepte; il nous recommande d'y recourir fréquemment. Il faut donc prier tous les jours et particulièrement le matin et le soir. — Il faut prier au nom de Jésus-Christ, avec une grande attention et une fervente dévotion. — Nous devons prier non seulement pour nous-mêmes, mais encore pour les autres; pour les vivants, afin que Dieu leur fasse la grâce d'opérer leur salut; pour les morts, afin qu'ils soient délivrés des souffrances du purgatoire. — La meilleure de toutes les prières est celle que Jésus-Christ lui-même nous a enseignée et qu'on appelle pour cela l'*Oraison dominicale,* c'est-à-dire la prière du Seigneur, c'est le *Pater*, etc., ou *Notre Père.*

XXVI. C'est aussi une pratique très sainte et très utile de prier nos saints Anges gardiens, nos saints Patrons et tous les Saints du paradis, parce qu'ils sont les amis de Dieu, et qu'ils peuvent beaucoup nous aider par leur intercession. Mais parmi tous les saints, il faut surtout prier avec une tendre dévotion la très sainte Vierge Marie, qui, étant la mère de Jésus-Christ, est toute-puissante auprès de lui.

Quand nous honorons et que nous invoquons les Saints, nous ne les adorons pas, nous ne les considérons pas comme étant eux-mêmes les auteurs des grâces que nous sollicitons, mais seulement comme nos intercesseurs auprès de Jésus-Christ, qui est le seul suprême Médiateur, et de qui seul nous attendons les biens qui nous sont nécessaires pour arriver à la vie éternelle. -- De même, en priant devant les Images et les Reliques des Saints, nous ne les adorons pas, mais nous nous en servons pour nous rappeler leurs vertus et ranimer notre dévotion.

Tel est l'abrégé de ce que tout chrétien est obligé de croire et de pratiquer pour gagner le ciel. Heureux celui qui écoute avec respect les enseignements de la parole de Dieu et qui en fait la règle de sa croyance et de sa conduite; la paix et la miséricorde de Dieu seront son partage pendant la vie, et la possession même de Dieu fera son bonheur et sa gloire durant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

LA SAINTE MESSE

VIVANT MÉMORIAL
DE LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

ÉLÉVATIONS ET PRIÈRES

Ces Elévations et ces Prières sont extraites de notre livre : « De Gethsémani au Golgotha, ou le Trésor du vrai Disciple de Jésus-crucifié. »

PRÉPARATION A LA SAINTE MESSE

Jésus lave les pieds de ses Apôtres.

O mon adorable Sauveur, lavez mon âme de ses moindres souillures, purifiez et sanctifiez mes sens, afin que je puisse m'unir au Très Saint Sacrifice que vous allez offrir sur l'autel, par les mains du prêtre.

Marie, ma divine Mère, saint Jean, sainte Madeleine, pénétrez-moi des sentiments qui vous animaient, lorsque vous assistiez à la sanglante immolation du Calvaire.

LE PRÊTRE EST AU PIED DE L'AUTEL

Agonie de Notre-Seigneur à Gethsémani.

O mon âme, contemple ton Dieu, abîmé dans la tristesse, inondé de sueur et de sang, la face prosternée contre terre... Il pleure tes péchés... Pleure-les avec lui, et conjure-le de t'accorder la grâce d'un sérieux et constant repentir.

LE PRÊTRE BAISE L'AUTEL ET DIT L'INTROÏT

Trahison de Judas.

O mon Jésus, le meilleur des amis et le plus tendre des pères, que de fois je vous ai trahi, alors même que devant les hommes, je semblais vous aimer et vous être fidèle!... Pardonnez-moi, comme vous auriez voulu pardonner à l'apôtre coupable. Ah! désormais, plutôt mourir que de renouveler mes ingratitudes et mes lâchetés!

KYRIE ELEISON

Reniement de saint Pierre.

O Jésus, ayez pitié de moi ! ayez pitié de moi, selon l'étendue de vos miséricordes !... Je veux vous aimer, m'attacher et me dévouer à vous jusqu'à la mort !... Mais j'ai peur de ma faiblesse, plus grande encore que celle de l'apôtre renégat... Ayez pitié de moi, ô Jésus, et soutenez-moi de votre grâce, afin que mon cœur ne défaille point !

GLORIA IN EXCELSIS ET ORAISONS

Jésus outragé par les valets de Caïphe.

Quelle horrible nuit, ô Jésus, que celle de votre captivité dans la prison du Grand-Prêtre !... A la nuit de Noël, les Anges chantaient votre gloire et la gloire de votre Père... Ici, je n'entends que blasphèmes, sarcasmes et cris de démons... Pardon, mon Dieu, pour les misérables qui vous poursuivent encore aujourd'hui de leurs insultes !... Pardon pour moi qui vous ai si souvent souffleté et couvert des immondes crachats de mes péchés !

ÉPITRE

Jésus déclare sa divinité devant Caïphe.

Vous saviez bien, ô Jésus, qu'à la solennelle déclaration de votre divinité, votre juge infâme répondrait par une condamnation à mort. Vous avez voulu m'apprendre à ne pas craindre de m'affirmer chrétien, à mettre toute ma gloire dans la profession franche et entière de votre doctrine, à me soumettre ouvertement à vos lois... O mon Sauveur ! je veux être de ceux dont vous ne rougirez pas devant votre Père, parce qu'ils n'auront pas rougi de vous devant les hommes.

ÉVANGILE

Jésus est conduit de Caïphe à Pilate.

Pilate vous demande : « Qu'est-ce que la vérité... » et il s'éloigne pour ne pas entendre votre divine réponse... Combien d'âmes redoutent encore aujourd'hui de vous connaître,

parce qu'elles n'ont pas le courage de vivre au grand jour de votre vérité et de pratiquer les vertus que prêche votre Evangile!... Moi-même, suis-je toujours assez aimant, assez généreux pour désirer sincèrement de vous mieux connaître?... Est-ce que je fais mes délices de méditer votre très sainte Vie?... Est-ce que je m'efforce d'y conformer mes sentiments, mes paroles et ma conduite?... Est-ce que j'ai faim et soif de votre Justice?...

CREDO

Jésus devant Hérode.

Jésus! Verbe incarné, silencieux devant Hérode, oh! quelle que soit ma misère, parlez toujours à mon âme! Je crois que votre Parole est la Vérité et la Vie!

Jésus! Sagesse éternelle, flétri par Hérode des insignes de la démence, dirigez mon âme dans toutes vos voies. Je crois que la sagesse du monde est folie et que la folie de l'Evangile est la seule vraie sagesse.

Splendeur du Père, bafoué par la cour d'Hérode, je crois que vous êtes la Lumière du monde, et que, loin de vous, c'est la nuit de la mort.

OFFERTOIRE

Jésus, dépouillé de ses vêtements, subit le double supplice de la flagellation et du couronnement d'épines.

O mon Jésus! Quelle confusion et quelle douleur!... Que ne puis-je couvrir d'un voile vos membres adorables et les dérober aux regards d'une foule cruelle et perverse!... Que ne puis-je recevoir à votre place les coups qui ensanglantent et mettent en lambeaux votre chair sacrée!...

Ah! mon Dieu, votre confusion n'est-elle pas plus profonde, quand les chrétiens profanent leurs membres, que vous avez faits vôtres par le Baptême et l'Eucharistie?... Vos souffrances ne sont-elles pas plus douloureuses, quand vos enfants ingrats vous flagellent de leurs iniquités?...

Hélas! n'y a-t-il pas, dans ma vie, des heures où moi-même je vous ai fait rougir?... où je vous ai frappé sans pitié... et n'ai-je pas, en demeurant tranquille dans votre disgrâce, couronné votre tête, et enserré votre Cœur des épines de mon impénitence?...

LAVABO

Pilate se lave les mains.

Comme le lâche Pilate, j'ai peut-être essayé quelquefois de mentir à ma conscience... Mais vous pénétrez le fond des cœurs, ô mon Dieu, et vous avez vu toutes les fautes et toutes les prévarications de ma vie... Oh! que mes larmes s'unissent à votre Sang pour me laver et me purifier de plus en plus!...

ORATE FRATRES

Ecce Homo!

O mon âme, au grand jour du jugement, tu paraîtras devant Dieu et devant l'univers entier : « Voilà l'homme!... Voilà toute sa vie!... » dira ton Juge... O mon Sauveur, qui pourra soutenir alors votre regard et celui des Anges et des hommes?... O Jésus! soyez-moi bon et miséricordieux à cette heure redoutable!...

PRÉFACE ET SANCTUS

Les vociférations de la foule.

« Saint! Saint! Saint est le Seigneur! A lui toute gloire et toute louange!... » c'est l'éternel cantique des chœurs célestes. — « Enlevez-le!... Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous!... Qu'il meure!... Qu'il soit crucifié!... » C'est l'horrible clameur que ne cessent de pousser les enfants révoltés ; c'est la réponse de la haine aux suprêmes témoignages de l'amour!

O Sainte Victime! comme votre Cœur se serrait à cette explosion de monstrueuse ingratitude!... et que je vous suis cruel quand je vous repousse avec vos grâces pour n'écouter que ma mauvaise nature!...

CANON

Jésus monte au Calvaire chargé de sa croix.

C'en en est fait!... l'Auteur de la vie est condamné à mort!... Le Dieu Tout-Puissant ploie sur le fardeau de la croix..., il chancelle..., il tombe et retombe!... O péché, sois maudit!... la croix n'est lourde que de tes abominations!...

Mon Jésus! souffrez que votre misérable enfant suive vos traces sanglantes. Imposez-moi toutes les croix dont j'ai besoin pour expier et me sauver!... Je les porterai à votre suite jusqu'à la mort!...

MEMENTO DES VIVANTS

Jésus est cloué à la croix.

O mon Dieu ! ma prière, c'est la voix du Sang et des Larmes de votre adorable Fils. Vous ne pouvez la rejeter. Ce précieux Sang qui jaillit de ses plaies, ces flots de Larmes qui coulent de ses yeux, je vous les offre pour la Sainte Eglise, pour le Souverain Pontife, les Evêques et les Prêtres, et en particulier pour l'Evêque de ce diocèse et pour le Père de mon âme. Je vous les offre pour le Chef de l'Etat, pour tous mes supérieurs, pour les membres de ma famille, et spécialement pour... Je vous les offre enfin pour mes bienfaiteurs, pour mes amis et mes ennemis et pour tous ceux qui se recommandent à mes prières.

CONSÉCRATION

Jésus est élevé sur la croix.

Victime sanglante de la croix! Hostie sainte de l'Autel! je vous adore de toutes les puissances de mon âme; je vous aime de tout l'amour de mon cœur?... Vous avez dit que votre élévation serait l'heure où vous attireriez tout à vous... Oh! que mon être et ma vie soient à vous pour toujours!... Entraînez le monde entier par les fortes et suaves attractions de votre sacrifice... Que votre Règne arrive enfin, et que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel!...

MEMENTO DES MORTS

La prière de Jésus mourant, pour les trépassés.

Sur la croix, ô mon Jésus, votre Cœur s'apitoyait sur toute misère, sur toute infortune. Il ne pouvait être insensible aux gémissements des captifs du purgatoire. Votre compassion n'est pas moins grande sur l'Autel, et vous tenez comme faite à vous-même l'aumône de nos suffrages pour ces pauvres âmes.

Ayez donc pitié, Seigneur, de tous ceux que j'ai aimés et qui ne sont plus. Soulagez et délivrez ceux qui souffrent à

cause de moi, et n'abandonnez pas ceux que le monde abandonne, et dont le souvenir même est mort au cœur de leurs frères.

PATER

Les sept paroles de Jésus en croix.

I. — « *Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font!* » — O Jésus! pardonnez-moi mes offenses, comme je pardonne de bon cœur à ceux qui m'ont offensé.

II. — « *Aujourd'hui, vous serez avec moi dans le paradis!* » — Je suis grandement coupable, ô mon Dieu, mais j'ai toujours espéré en vous. Vous ne tromperez pas ma confiance, et, à l'heure de la mort, vous redirez à mon cœur la consolante promesse que vous avez faite au bon larron.

III. — « *Femme, voilà votre fils! — Disciple, voilà votre Mère!* » — O Marie, montrez que vous êtes ma Mère, en m'obtenant la grâce d'être toujours votre fidèle enfant! Soyez la gardienne de ma vertu, mon bouclier dans la tentation, mon refuge après le péché et mon avocate au tribunal de votre Fils et de mon Juge.

IV. — « *Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'avez-vous abandonné?...* » — Par la poignante désolation et les cruels déchirements de cette heure d'angoisse, ne m'abandonnez pas, ô Jésus! ô ma Vie! ô mon Amour! mon unique Tout! et ne permettez pas que jamais je vous abandonne!

V. — « *J'ai soif!* » — Mon cœur seul peut vous désaltérer, ô mon Jésus Crucifié!... Remplissez-le vous-même des eaux de la grâce qui jaillissent pour la vie éternelle!... Ah! puissé-je vous donner tous les cœurs!... Puissé-je changer en transports d'amour l'indifférence de ceux qui ne vous connaissent pas ou la haine de ceux qui vous maudissent!...

VI. — « *Tout est consommé!* » — Toutes les souffrances, tous les sacrifices, toutes les difficultés du devoir ne sont rien, au regard de la consolation de la dernière heure, quand on peut dire comme Jésus : Ma tâche est remplie! « Tout est consommé! » Maintenant l'épreuve est passée, c'est le ciel! c'est le poids immense de gloire et de bonheur, récompense d'une vie de fidélité et de vertu!

VII. — « *Je remets mon âme entre vos mains!* » — O mor

Dieu, par l'agonie et la mort de votre divin Fils, faites que cette suprême parole consacre mon dernier soupir!...

AGNUS DEI

Jésus meurt sur la croix.

O Jésus! à la vue des prodiges qui accompagnent votre très sainte Mort, les Juifs se frappent la poitrine et sont saisis d'effroi. Divin Agneau, moi aussi je me frappe la poitrine, car vous mourez victime de mes péchés. Mais votre mort elle-même me remplit de confiance, puisqu'elle efface les péchés du monde entier. Agneau de Dieu, immolé pour mon salut, ayez donc pitié de moi!... Ayez pitié de moi, et donnez-moi le bien si précieux de votre paix!

COMMUNION

La sépulture de Jésus.

O Sauveur tout aimable, ce n'est plus dans un froid sépulcre de pierre que vous voulez être déposé... Vous brûlez de descendre dans mon âme; vous voulez y demeurer toujours comme dans un paradis de délices; vous voulez me nourrir de votre Chair et de votre Sang, me faire grandir au contact de votre Divinité, me transformer complètement en vous... Est-ce possible, ô Jésus, que vous m'aimiez jusque-là? Venez donc, Seigneur! Venez, mon divin Epoux! venez, ne tardez plus!... Mais, que dis-je?... Hélas! je suis mille fois indigne de vous recevoir... Vous le savez bien, ô Jésus, et vous n'hésitez pas à vous donner à moi. D'une parole vous purifierez le sanctuaire que vous vous êtes choisi, et ma pauvre âme, guérie et transfigurée, tressaillira du bonheur de vous posséder.

POSTCOMMUNION

La Résurrection.

Quel miracle vient de s'accomplir en moi!... Quel changement prodigieux!... Jusque-là je vivais d'une vie qui n'était que langueur et que mort... Maintenant, ce n'est plus moi qui vis, c'est vous, ô Christ Jésus, qui vivez en moi!... Votre Chair est devenue ma nourriture, votre Sang, mon breuvage,

et votre Divinité inonde mon être tout entier de sa magnificence et de son amour!...

Anges du ciel, aidez mes tremblantes adorations ; chantez pour moi l'hymne de la reconnaissance!... Et vous, ô le Bien-Aimé de mon cœur, faites que je sois tout à vous comme vous êtes tout à moi!...

BÉNÉDICTION DU PRÊTRE ET DERNIER ÉVANGILE

Vie glorieuse de Jésus.

Vous venez, ô mon Dieu, de me combler de vos plus insignes faveurs. Ajoutez encore à tant de bonté, et daignez bénir votre enfant. Trinité adorable, Père, Fils et Saint-Esprit, couvrez-moi de votre toute-puissante et tout aimante bénédiction!... Que la journée qui commence et toute ma vie soient sanctifiées par la grâce de cet auguste Sacrifice!... Que ma pensée, mes désirs et mes affections ne respirent plus que votre amour, ô mon Jésus!... Et qu'après avoir goûté le bonheur de participer à votre immolation sur l'Autel, je mérite de participer à votre triomphe dans la céleste Patrie! Ainsi soit-il!

PRIÈRES APRÈS LA MESSE

PRESCRITES PAR LÉON XIII (*a*)

(Les fidèles les récitent avec le prêtre.)

On dit trois fois : *Ave Maria,* puis on récite l'Antienne :

Salut, ô Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre douceur, et notre espérance, salut. Enfants d'Eve, exilés, nous poussons vers vous nos cris de détresse. Vers vous nous soupirons dans cette vallée de larmes. Allons donc, ô notre avocate, tournez vers nous les re-

Salve Regina, Mater misericordiæ, vita, dulcedo, et spes nostra salve. Ad te clamamus exsules, filii Evæ. Ad te suspiramus, gementes, et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum bene-

(*a*) Léon XIII a accordé 300 jours d'indulgence à ceux qui récitent ces prières.

dictum fructum ventris tui, nobis post hoc exsilium ostende. O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria.

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix, ℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

gards si doux de votre miséricorde. Et après cet exil faites-nous voir Jésus le fruit béni de vos entrailles. Ô clémente, ô bonne, ô douce Vierge Marie !

℣. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu, ℟. Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.

OREMUS

Deus refugium nostrum et virtus, populum ad te clamantem propitius respice ; et intercedente gloriosa et immaculata Virgine Dei Genitrice Maria, cum beato Josepho Ejus Sponso, ac beatis Apostolis tuis Petro et Paulo, et omnibus Sanctis, quas pro conversione peccatorum, pro libertate et exaltatione sanctæ Matris Ecclesiæ, preces effundimus, misericors et benignus exaudi. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

PRIONS

O Dieu, notre refuge et notre force, jetez un regard favorable sur le peuple qui crie vers vous, et, par l'intercession de la glorieuse et immaculée Vierge Marie Mère de Dieu, de saint Joseph, son Epoux, des saints Apôtres Pierre et Paul et de tous les Saints, écoutez avec miséricorde et bonté les prières que nous répandons devant vous pour la conversion des pécheurs, pour la liberté et l'exaltation de notre Mère la sainte Eglise. Par J.-C. N. S. Ainsi soit-il.

On ajoute l'invocation suivante :

Sancte Michael Archangele, defende nos in prœlio ; contra nequitiam et insidias diaboli esto præsidium. — *Imperet* illi *Deus :* supplices deprecamur : tuque, Princeps militiæ cœlestis, Satanam aliosque spiritus malignos, qui ad perditionem animarum pervagantur in mundo, divina virtute in infernum detrude. Amen.

Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat, soyez notre secours contre la malice et les embûches du démon. — Que Dieu exerce sur lui son empire, nous le demandons en suppliant : et vous, Prince de la milice céleste, repoussez en enfer, par la vertu divine, Satan et les autres esprits mauvais qui sont répandus dans le monde en vue de perdre les âmes. Ainsi soit-il.

TABLE DES MATIÈRES

Lettre du Cardinal Merry del Val 13
Approbation de l'Ordinaire 15
Œuvre catholique de la Diffusion du Saint Evangile. . 19
Avant-propos 20

L EMMANUEL. 23

PREMIÈRE PARTIE

L'INCARNATION, LA SAINTE ENFANCE DE N.-S. ET SA VIE CACHÉE

CH. I. Vision de Zacharie 25
CH. II. Annonciation. 27
CH. III. Visitation. 28
CH. IV. Nativité du Précurseur 29
CH. V. Généalogie de Notre-Seigneur d'après saint Matthieu 31
CH. VI. Epreuve et consolation 33
CH. VII. Noël. — La Circoncision. 34
CH. VIII. Présentation de Jésus au Temple. — Purification de Marie 36
CH. IX. Les Mages 38
CH. X. Fuite en Egypte. — Massacre des Innocents. — Retour à Nazareth 40
CH. XI. Jésus au milieu des docteurs 41

DEUXIÈME PARTIE

DE LA PRÉDICATION DE JEAN-BAPTISTE A LA DEUXIÈME PAQUE

PREMIÈRE ANNÉE DU MINISTÈRE PUBLIC DE NOTRE-SEIGNEUR

Les voyages de Notre-Seigneur durant sa vie publique 43

CH. I. Prédication de Jean-Baptiste. 45

CH. II. Baptême de Notre-Seigneur. — Sa généalogie d'après saint Luc 48

CH. III. Jeûne et tentation au désert 50

CH. IV. Témoignage de Jean-Baptiste aux envoyés de Jérusalem 51

CH. V. L'Agneau de Dieu. — Les premiers disciples de Jésus. 53

CH. VI. Les noces de Cana 55

CH. VII. Premier voyage à Capharnaüm. — Première Pâque. — Les vendeurs expulsés du Temple 57

CH. VIII. Entretien secret de Jésus et de Nicodème . 58

CH. IX. Première mission de Notre-Seigneur en Judée. — Suprême témoignage du Précurseur. — Son emprisonnement. 61

CH. X. Jésus s'éloigne de la Judée. — La Samaritaine. 63

CH. XI. . Arrivée en Galilée. — De Cana, Jésus guérit le fils d'un officier royal à Capharnaüm . 67

CH. XII. Première pêche miraculeuse. — Vocation définitive de Pierre et d'André, de Jacques et de Jean 68

CH. XIII. Prédications à Capharnaüm. — Délivrance d'un possédé. — Guérisons nombreuses . 70

Ch. XIV. Première mission en Galilée. 71
Ch. XV. Tempête apaisée. — Les possédés de Gérasa. 73
Ch. XVI. Guérison d'un paralytique à Capharnaüm. — Murmures des Pharisiens 76
Ch. XVII. Vocation de Matthieu. — Réponse de Jésus aux Pharisiens et aux disciples de Jean-Baptiste. 77
Ch. XVIII. L'hémorroïsse. — La fille de Jaïre. — Plusieurs guérisons 79

TROISIÈME PARTIE

DE LA DEUXIÈME A LA TROISIÈME PAQUE

DEUXIÈME ANNÉE DU MINISTÈRE PUBLIC DE NOTRE-SEIGNEUR

Ch. I. Deuxième Pâque. — Le paralytique de la Piscine probatique 83
Ch. II. Jésus affirme sa divinité 85
Ch. III. Les épis froissés. — La main desséchée. — Nombreux miracles 87
Ch. IV. Election des Apôtres 90
Ch. V. Sermon sur la montagne 91
Ch. VI. Guérison d'un lépreux et du serviteur du Centurion 106
Ch. VII. Résurrection du fils de la veuve de Naïm. . 109
Ch. VIII. Message de Jean-Baptiste. 109
Ch. IX. Madeleine aux pieds de Jésus 112
Ch. X. Guérison d'un possédé. — Conséquences du miracle. 114
Ch. XI. La Mère de Jésus et ses proches. 118

Ch. XII. Seconde mission en Galilée. — Les Paraboles. 119
Ch. XIII. Jésus chassé de Nazareth. 126
Ch. XIV. Troisième mission en Galilée 129
Ch. XV. Jésus prépare ses Apôtres à leur ministère . 129
Ch. XVI. Mission des Apôtres 134
Ch. XVII. Martyre de Jean-Baptiste. 134
Ch. XVIII. Retour des Apôtres. — Première multiplication des pains. 137
Ch. XIX. Jésus marche sur les flots. 139
Ch. XX. Le Pain de vie. — Promesse de la sainte Eucharistie 141
Ch. XXI. Jésus démasque l'hypocrisie des Pharisiens. 146

QUATRIÈME PARTIE

DE LA TROISIÈME PAQUE AU JOUR DES RAMEAUX

TROISIÈME ANNÉE DU MINISTÈRE PUBLIC DE NOTRE-SEIGNEUR

Le temple de Jérusalem 149
Ch. I. La Chananéenne. 151
Ch. II. Le sourd-muet de la Décapole 152
Ch. III. Seconde multiplication des pains 153
Ch. IV. Les Pharisiens demandent un prodige dans le ciel. — Le levain des Pharisiens, des Saducéens et des Hérodiens 154
Ch. V. L'aveugle de Bethsaïde-Julias 156
Ch. VI. Aux environs de Césarée de Philippe . . . 157
Ch. VII. La Transfiguration 160
Ch. VIII. Le lunatique. 162

Ch. IX. Nouvelle prédiction de la Passion. — Le didrachme du Temple 164
Ch. X. Leçons de Notre-Seigneur à ses Apôtres . . 166
Ch. XI. De Capharnaüm à Jérusalem. 173
Ch. XII. Fête des Tabernacles. — Jésus enseigne dans le Temple 177
Ch. XIII. L'aveugle-né 188
Ch. XIV. Le bon Pasteur 192
Ch. XV. Les soixante-douze Disciples. — Deuxième mission en Judée. 194
Ch. XVI. Le bon Samaritain 197
Ch. XVII. La Prière 198
Ch. XVIII. Marthe et Marie. 201
Ch. XIX. Première mission en Pérée 202
Ch. XX. La Dédicace 214
Ch. XXI. Seconde mission en Pérée. 216
Ch. XXII. Lazare, l'ami du Sauveur. 229
Ch. XXIII. D'Ephrem à Béthanie 234
Ch. XXIV. Repas d'adieu à Béthanie. 241

CINQUIÈME PARTIE

LA SEMAINE SAINTE

Notice sur Jérusalem 243
Ch. I. Jour des Rameaux 245
Ch. II. Lundi Saint 252
Ch. III. Mardi Saint 257
Ch. IV. Mercredi Saint 278
LA CÈNE 279
DISCOURS APRÈS LA CÈNE. 286
LA PRIÈRE SACERDOTALE. 298
LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST. 301

SIXIÈME PARTIE

DE LA RÉSURRECTION A L'ASCENSION

Ch. I. Le matin de Pâques 329
Ch. II. Le soir de Pâques 334
Ch. III. Huit jours après. 337
Ch. IV. Sur les bords du Lac 338
Ch. V. Dernières apparitions 341
Ch. VI. L'Ascension 343

Tableau synoptique de la Vie de Notre-Seigneur 345
Table des Evangiles des dimanches et des principales fêtes de l'année 353
Courte Exposition de la Doctrine chrétienne 359
La Sainte Messe, vivant mémorial de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ 369

Braine-le-Comte. — Imp. Zech et Fils.

PUBLICATIONS

DE L'ŒUVRE CATHOLIQUE DE LA DIFFUSION DU SAINT ÉVANGILE

LES QUATRE ÉVANGILES EN UN SEUL

LES ACTES DES APOTRES

Complétés et continués jusqu'à la mort de Saint Jean l'Évangéliste

(l'an 104 de N.-S.)

Traduction nouvelle avec notes, cartes et plans

par le Chanoine ALF. WEBER

Edition in-32. — Gracieux volume (13 1/2 × 8), plus de 300 pages, texte complet avec notes. Solide cartonnage grenat, dos toile, tr. rouge, titre or sur plat.

Cette nouvelle édition, d'un format très commode et d'un bon marché prodigieux, réalise enfin le vœu que nous ont tant de fois exprimé nos chers et dévoués Zélateurs de la diffusion du Saint Evangile. C'est la divine semence qu'il faut répandre à profusion.

I. **Edition de propagande.** — Elégant volume **in-16** raisin, de 384 pages. Cette édition, très soignée et convenablement illustrée, peut suffire à la plupart des fidèles (1011ème)

II. **Edition moyenne** *augmentée des* ACTES DES APÔTRES. — Elégant volume **in-16** raisin, de 550 pages. Belle édition, très soignée, illustrée, avec cartes et plans perspectifs (93e édition).

III. **Edition complète** *augmentée des* ACTES DES APÔTRES. — Très beau volume grand **in-12,** de 770 pages. Les notes nombreuses forment une véritable apologie de la religion. Riches illustrations avec cartes et plans perspectifs (85e édition).

IV. **Edition de grand luxe** *augmentée des* ACTES DES APÔTRES. — Splendide volume **in-4°**, de 700 pages. — Quatre-vingts gravures très fines, de nuances variées, hors texte : Chefs-d'œuvre des Grands Maîtres de la peinture évangélique, Paysages et Monuments de Palestine. — Cartes et Plans perspectifs en plusieurs teintes. — Papier simili hollande. — Magnifique cadeau de Fête, de Première Communion, de Mariage, d'Etrennes, etc.

V. **Edition latine.** *(Quatuor Evangelia in unum reducta.)* — Très gracieux volume **in-18,** de 425 pages, texte elzévir, filet rouge.

VI. **Edition spéciale.** LE SAINT EVANGILE COMMENTÉ PAR LES APÔTRES DANS LEURS EPÎTRES. — Traduction nouvelle. Texte latin en regard. Notes. Synthèse apostolique. Tables. Superbe volume **in-8°,** de 700 pages.

JÉSUS-CHRIST EST DIEU. **Témoignage de l'Evangile.** — Beau volume grand **in-12,** de 200 pages. Edition très soignée.

POURQUOI ET COMMENT LIRE, MÉDITER, ENSEIGNER LE SAINT EVANGILE. — Beau volume in-12 de 240 pages.

LES DÉVOTIONS ÉVANGÉLIQUES

PAR LE CHANOINE ALF. WEBER

Collection de trois volumes in-32, avec filet rouge.

I. — DE GETHSÉMANI AU GOLGOTHA, ou le **Trésor du vrai Disciple de Jésus crucifié** (19e édition).

II. — NOTRE MÈRE, ou le **Trésor des fervents serviteurs de Marie** (7e édition).

III. — NOTRE BON PÈRE, ou le **Trésor des fidèles serviteurs de saint Joseph** (15e édition).